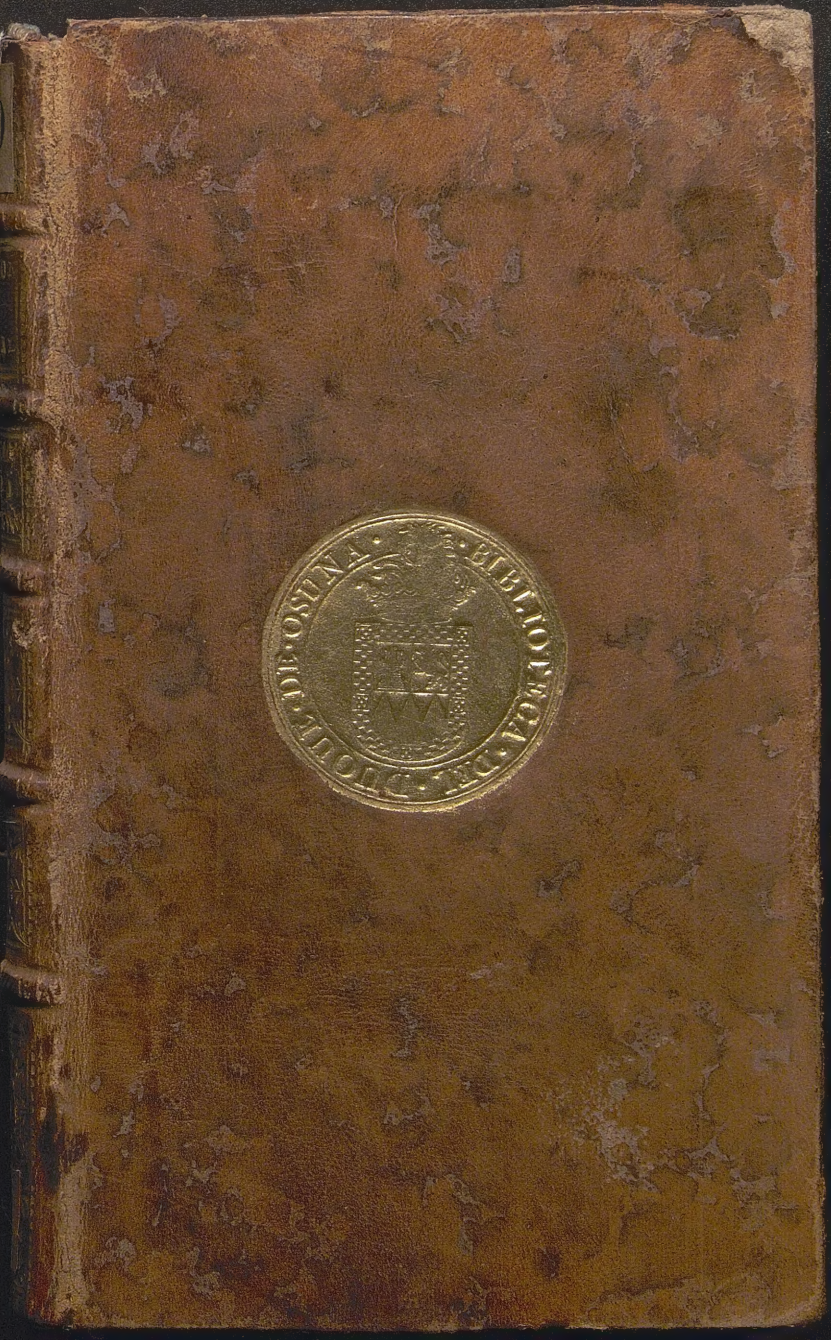
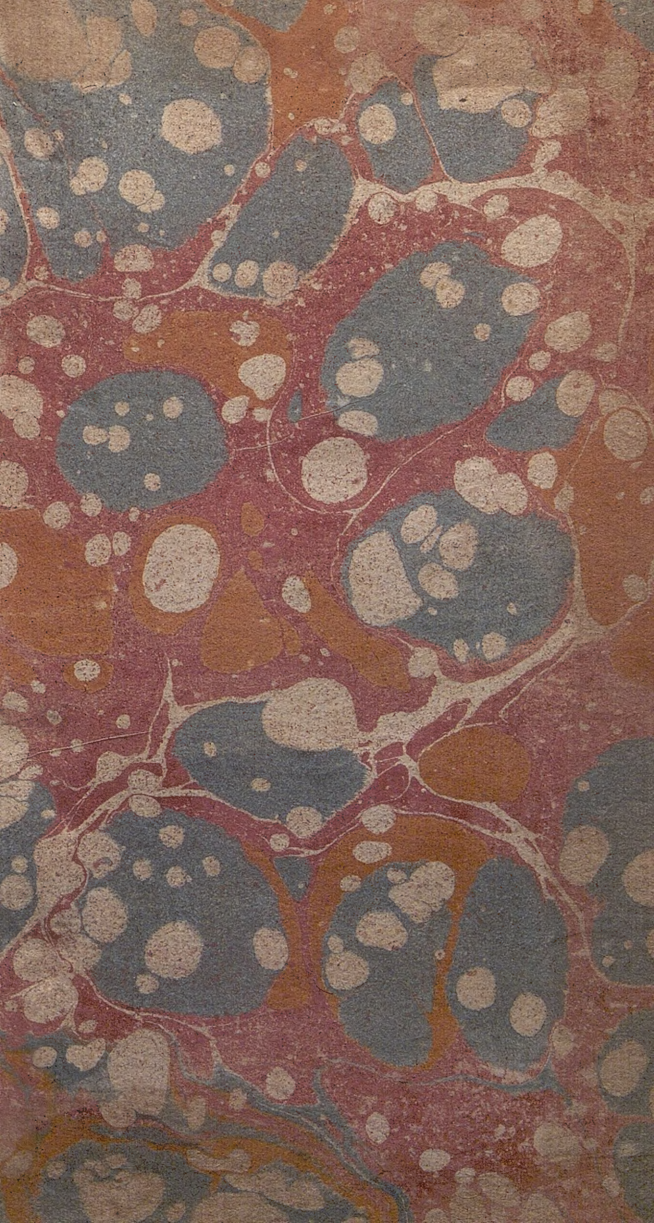
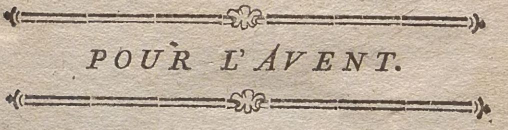

BIBLIOTECA · DEL · DUQUE · DE · OSUNA





SERMONS
DU PERE
CHARLES FREY DE NEUVILLE.

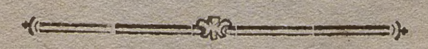


POUR L'AVENT.

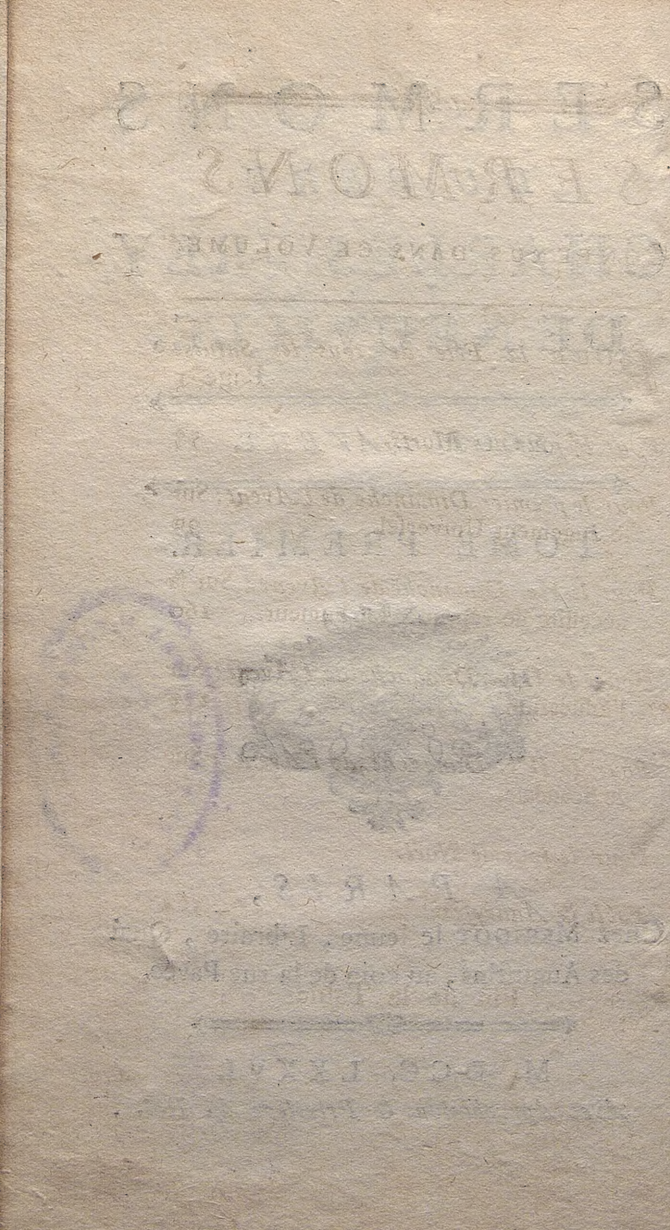
TOME PREMIER.

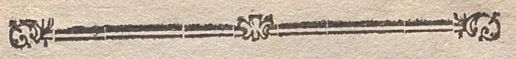


A PARIS,
Chez MERIGOT le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.



M. DCC. LXXVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.





SERMONS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

Fin de la Table.





AU ROI,

SIRE,

VOUS avez des droits personnels à l'Ouvrage que j'ai l'honneur de présenter à VOTRE MAJESTÉ; vous en protégiez l'Auteur, & vos bienfaits l'ont aidé à porter le poids d'une longue & amere vieillesse.

Dépositaire de ses sentimens, ainsi que de ses Manuscrits, je l'ai souvent entendu parler de sa reconnoissance, & de ce qu'il auguroit d'un Prince qui n'a de son âge que la candeur & les vertus.

Que n'a-t-il eu le temps de donner lui-même au public le recueil de ses Sermons, & d'en présenter l'hommage à VOTRE MAJESTÉ *; que n'a-t-il pu faire encore usage de son éloquence pour louer dignement cet esprit juste, ce cœur bienfaisant, cette maturité, cette sagesse, ce zèle pour la pureté des mœurs & de la foi dont* VOTRE MAJESTÉ *donne une preuve publique, en permettant que je lui dédie un Ouvrage consacré à démontrer la vérité de la Religion, & la sainteté de sa morale.*

Je n'envie point les talens du Pere de Neuville, mais je regrette de ne pouvoir vous peindre aussi vivement que cet Orateur célébre des sentimens que j'avois tant de raisons de partager avec lui.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

de VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant & très-fidéle serviteur & sujet,
QUERBEUF, Prêtre.

PRÉFACE.

A la tête de cet ouvrage, on nous pardonnera ſans doute de dire un mot de ſon Auteur ; ſa perſonne, auſſi intéreſſante que ſon talent ne mérite pas moins d'être connue : nous tâcherons de la peindre ſans oſtentation ; on doit louer avec modeſtie un homme qui s'étoit voué à la ſimplicité évangélique ; & ſi nous en parlons, c'eſt encore moins pour honorer ſa mémoire, que pour glorifier le Dieu de la ſcience & des vertus.

Auprès de combien de perſonnes la piété, la foi même, ne paſſent-elles pas aujourd'hui pour petiteſſe & crédulité ? Il n'eſt donc pas inutile de leur montrer un homme d'un eſprit profond & réfléchi, d'une imagination forte & brillante, qui cependant ne s'écarta jamais des ſentiers d'une foi humble & ſoumiſe, qui étudia, qui pratiqua, qui aima la religion, qui conſacra à la perſuader, à la prêcher, preſque tous les jours de ſa vie, & qui trouva dans l'objet de ſon travail, dans de longues & ſaintes méditations, de quoi s'élever au-deſſus des ſuccès les plus flatteurs, & des revers les plus affligeans.

Charles Frey de Neuville, nâquit dans

le Diocèse de Coutance, le 20 Octobre 1693 ; peu de mois après sa naissance, son pere & sa mere, que quelques affaires avoient appellés en Normandie, retournerent à Vitre, le lieu naturel de leur résidence ; ils s'y occuperent de l'éducation d'un enfant qui de bonne heure montra les plus heureuses dispositions ; pour les cultiver encore mieux, ils l'envoyerent à Rennes : le Collége de cette Capitale de la Bretagne étoit dans ce temps-là fort nombreux ; le goût des éducations particulieres n'avoit point prévalu : nos peres croyoient que l'émulation étoit comme nécessaire au développement des talens, que rien ne contribuoit mieux à former le caractère, que de passer les premieres années de sa vie avec des personnes de caractères différens, & que dans ces Académies où regne l'égalité, où les qualités personnelles sont les seules à fixer l'attention des maîtres & des disciples, on devoit trouver un préservatif contre les saillies de l'humeur, contre l'orgueil du rang, de la naissance & des richesses.

Quoiqu'il en soit, le jeune de Neuville ne tarda pas à s'y distinguer, & dès l'entrée de sa carriere littéraire, il fut aisé d'entrevoir qu'il la parcourroit de la maniere la plus brillante : beaucoup de pénétration, une heureuse facilité, de la finesse, de la grace dans la maniere de s'exprimer & de rendre tous les sujets

qu'il traitoit, tout ce qu'on peut désirer du côté de l'esprit ; mais ce qui valoit encore mieux, un cœur pur, droit & sensible, un goût pour la vertu & pour la piété qu'il savoit dès-lors concilier avec l'amour du travail, avec une sorte de passion pour la lecture ; voilà ce que cet enfant offrit aux soins de ses maîtres, & ce qu'ils réussirent à perfectionner.

J'épargnerai à mes lecteurs des détails qui peut-être les intéresseroient peu ; je ne parlerai pas de ces succès qu'on traite de puériles, & qui dans ces especes d'assaut d'esprit & de mémoire en usage dans les Colléges, sont cependant si utiles & à ceux qui les obtiennent, & même à ceux qui ne les obtiennent pas, parce qu'aux uns & aux autres ils inspirent l'amour de la gloire, & le désir de l'acquérir & de la conserver par la voye seule des talens.

Dans cette nombreuse école, notre jeune Eléve se fit remarquer par son application & par les progrès les plus rapides dans les sciences : il y puisa avec la connoissance des langues sçavantes, de l'Histoire ancienne & de la Géographie, ces principes de goût si propres à régler l'imagination & à perfectionner la raison, & ces principes de religion & de piété, si nécessaires pour contenir & enchaîner les passions : frappé même de la vérité, de la beauté des maximes évangéliques, il résolut d'en

faire l'unique régle de sa conduite, & pour les pratiquer plus sûrement lui-même, pour les enseigner aux autres avec plus de fruit, il demanda à ses parens, & il en obtint la permission, d'entrer chez les Jésuites.

Il se rendit donc à leur Noviciat de Paris au mois de Septembre 1710; il y apporta avec une ame pleine de feu & d'activité, des mœurs innocentes & un cœur qui n'avoit senti de vive impression que celle d'une louable émulation: il fallut se plier à une regle dont la plus grande austérité consistoit dans un assujettissement, dans une dépendance continuelle; presque pas un moment dans la journée dont l'emploi fut arbitraire, des exercices variés qui se suivoient, qui se coupoient, qui rompoient sans cesse la volonté propre, qui accoutumoient à faire toujours ce qu'on devoit, & presque jamais ce qu'on vouloit, & dans tout cela pas un instant pour les Belles-Lettres, pour ce genre d'étude qui orne l'esprit & qui l'amuse; ce sacrifice lui coûta, il le fit cependant de bonne grace; il a même avoué depuis, que ces deux années qu'on regarde comme perdues, lui avoient été extrêmement utiles, parce que l'habitude de la méditation qu'il y avoit contractée, lui avoit appris à envisager les objets sous leurs faces différentes, à analyser ses idées, à les pénétrer, à les approfondir, à les classer

pour ainsi dire dans l'ordre où elles devoient être ; qu'obligé de traiter des confreres de son âge avec une sorte de respect, en se défaisant de ces familiarités puériles si ordinaires, & quelquefois si dangereuses entre les jeunes gens, il avoit mis dans ses manieres plus de vraie politesse, plus de décence & de gravité, & dans sa raison plus de mâturité & de réflexion : il observoit encore, qu'indépendamment de la nécessité d'établir solidement dans la piété des personnes destinées à passer leur jeunesse dans des travaux qui pouvoient les porter à la dissipation; leur interdire alors tout genre d'étude, c'étoit plutôt enflammer qu'amortir le goût qu'elles en avoient, & qu'au sortir de ce saint asyle, on les voyoit se jetter sur les livres avec une ardeur qui tenoit endormies toutes les autres passions.

Après ce temps d'épreuves le Pere de Neuville passa par tous les exercices en usage dans l'état qu'il avoit embrassé : près de dix-huit ans furent consacrés, soit à ses propres études, soit à donner des leçons de belles-lettres & de philosophie : il avoit un talent particulier pour l'enseignement, doux, insinuant, clair & précis, rien ne lui manquoit pour se faire aimer & écouter ; il crut devoir suivre les anciennes méthodes ; la tête des enfans lui paroissoit trop foible pour embrasser beaucoup d'objets à la fois, & ce

n'étoit que ſucceſſivement, par degré; & après leur avoir bien appris une choſe, qu'il les faiſoit paſſer à une autre; par ce moyen une connoiſſance les préparoit & leur donnoit de la facilité pour acquérir une connoiſſance nouvelle : rien ne ſe brouilloit, rien ne ſe confondoit dans des cerveaux encore trop étroits, encore trop délicats pour recevoir & contenir ce qu'on y auroit jetté avec une profuſion indiſcrette.

Pendant ſa Théologie le Pere de Neuville donna les preuves les plus frappantes de la juſteſſe, de la ſupériorité & de l'étendue de ſon eſprit, & quand il l'eut finie, l'hiſtoire devint l'objet favori de ſes lectures & de ſes réflexions; il ne lui refuſoit aucun des momens libres que lui laiſſoient ſes autres occupations; c'étoit cette partie de la littérature qu'il ſe ſentoit le plus porté à cultiver : il aimoit à diſcuter, à comparer, à éclaircir les faits, à raſſembler tout ce qu'il trouvoit d'anecdotes sûres & intéreſſantes, à fouiller dans ces archives malheureuſement plus affligeantes qu'honorables pour l'humanité. Une critique ſaine & judicieuſe, un diſcernement rare, une plume facile & élégante, doivent faire regretter qu'il n'ait pas pu ſe livrer uniquement à cette branche importante & inſtructive des connoiſſances humaines; il avoit raſſemblé, & mis en état de voir le jour, trois volumes d'ob-

ſervations critiques & hiſtoriques : quoiqu'il n'eût cherché que la vérité, quoiqu'il eût préſenté les objets avec ſageſſe & impartialité ; la crainte qu'on ne le jugeât avec prévention, qu'on ne lui prêtât des motifs qu'il n'avoit pas, qu'on ne trouvât même dans ſon ouvrage toute autre choſe que ce qu'il vouloit dire, le détermina à le jetter au feu quelques mois avant ſa mort ; il ne conſulta que lui-même pour cette démarche, elle lui attira les plaintes & les reproches de ſes amis ; il crut ſe juſtifier en leur répondant qu'il ne vouloit pas même après ſa mort, que ceux à qui il auroit confié ſes manuſcrits, fuſſent inquiétés ou compromis à ſon occaſion.

Quelques ſermons détachés qu'il prêcha pendant qu'il enſeignoit la philoſophie, furent ſi bien reçus, & annoncerent un talent ſi marqué pour ce ſaint miniſtere, que ſes Supérieurs ſe déterminerent à l'y appliquer.

Il reçut leurs ordres avec reſpect, & s'y conforma avec ſoumiſſion ; il ſe fit alors un nouveau plan d'étude : l'Ecriture Sainte, les Peres, les dogmes fondamentaux de la Religion, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, voilà quel fut l'objet continuel de ſon travail & de ſes méditations : il liſoit avec ſoin & faiſoit des extraits de ce qui l'avoit frappé, de ce qu'il croyoit propre à toucher, à inſtruire ſes Auditeurs : après avoir raſſemblé d'auſſi bons

matériaux, après s'être lui-même pénétré & convaincu des vérités qu'il alloit être chargé d'annoncer, il se permit de parcourir tout ce que dans les temps anciens & modernes les hérétiques & les incrédules ont fait d'objections contre le culte & le dogme ; il paroît qu'il lisoit leurs ouvrages la plume à la main, j'en ai trouvé dans ses papiers beaucoup d'extraits, & principalement du Dictionnaire de Bayle ; il y ajoute quelques mots qui indiquent la maniere dont il se propose de les réfuter, ou qui expriment sa douleur & son indignation contre l'abus de l'esprit & du raisonnement.

Non content de ce travail préliminaire, lorsque le Pere de Neuville s'étoit décidé à traiter une vérité, il l'étudioit de nouveau, il relisoit tout ce qui pouvoit servir à l'éclaircir, à la démontrer; il traçoit ensuite le plan de son discours, il le portoit dans la tête deux ou trois mois, s'en occupoit sans cesse, le méditoit, l'envisageoit sous tous ses différens rapports, & ce n'étoit qu'après l'avoir assez bien ruminé, pour qu'il fût parfaitement digéré, qu'il prenoit la plume; tout couloit alors avec une abondance d'idées & de réflexions qui annoncent un homme rempli & maître de son sujet.

On peut dire que sans trop s'écarter des grands modéles, il a un genre à lui, que sa maniere est originale, & que s'il tient aux Orateurs du dernier siécle par

l'ordre, la méthode, la force & la clarté; il a, je ne dis pas plus de génie, mais plus d'eſprit, un coloris plus brillant, quelque choſe de plus neuf, de plus hardi dans l'invention, une tournure en un mot, ſi ce n'eſt plus frappante, du moins plus éblouiſſante; ainſi parut le juger le public, lorſqu'on l'entendit à Paris pour la premiere fois en 1736; ce fut une eſpece de phénomène qui excita la curioſité & fixa l'attention de preſque toute la Capitale : on accouroit à ſes ſermons avec cet empreſſement qu'on y a plus qu'ailleurs pour tout ce qui eſt nouveau, pour tout ce qui a de la vogue, mais qui ſe ſoutint pour notre Orateur : on ne peut auſſi diſconvenir qu'il n'eut dequoi plaire, & même dequoi étonner par l'abondance & l'éclat de ſon ſtyle, par la profondeur de ſes raiſonnemens, par la belle ordonnance de ſa compoſition, par la juſteſſe & la vérité de ſon pinceau; mais quand l'admiration, ce ſentiment preſque toujours involontaire & forcé, eut fait place au déſir trop naturel de blâmer & de critiquer, ce fut par ces endroits-là même qu'on l'attaqua : on lui reprocha une ſymétrie monotone, plus de luxe que de vraie richeſſe, des portraits trop chargés, de la prétention, de la recherche, un ton plutôt académique que Chrétien.

Il ne ſeroit peut-être pas difficile de le juſtifier ſur la plûpart de ces articles,

mais ce n'eſt ici ni une apologie, ni une diſſertation ſur les qualités que doit réunir un Prédicateur pour être parfait, & je l'ai déjà inſinué dans le proſpectus, il ne m'appartient ni de prévenir, ni de diriger le jugement des lecteurs, je me borne à leur demander qu'ils le jugent ſans prévention; s'ils ne le trouvent pas ſans défauts, j'oſe du moins aſſurer qu'ils ne lui trouveront pas celui de n'être pas aſſez Chrétien. En effet, quelque ſujet que traite le Pere de Neuville, dans ſes Panégyriques, dans ſes Oraiſons funébres mêmes, il ramene tout à la Religion; il eſt occupé de la faire aimer, de faire reſpecter ſes loix; il employe les couleurs les plus touchantes pour peindre la vertu, il pourſuit le vice, il tonne ſans ménagement contre ſes coupables excès; mais c'eſt ſur-tout dans les myſtères, dans ſes ſermons de morale qu'on ſent un homme rempli, pénétré des ſublimes & ſaintes vérités de l'Evangile; ce diſcours même ſur l'humeur; qu'on lui a tant reproché, porte tout entier ſur la néceſſité de l'abnégation, & c'eſt une eſpece de traité de la perfection que le Chriſtianiſme demande à ſes vrais diſciples.

Il ne négligea rien pour faire rendre un culte d'amour & d'adoration à ce Dieu ſuprême, à ce Dieu Rédempteur & Médiateur, que tant de prétendus beaux eſprits affectent de méconnoître: il vo-

voit avec douleur les progrès & le danger de la fausse philosophie, & il n'y a presqu'aucun de ses Sermons où il ne s'éleve contre ce défaut dominant de son siécle; tantôt il l'attaque de front, & avec l'ascendant que lui donne la bonté de sa cause & celle de son esprit; il argumente, il raisonne, il discute, il éclaircit les doutes, il répond aux objections, il suit l'incrédulité jusques dans le labyrinthe de sophismes insidieux où les partisans de l'erreur vont malheureusement s'égarer & se perdre: tantôt c'est la Religion elle-même dont il sonde avec respect les profondeurs, dont il examine les fondemens, dont il fait voir la nécessité & les avantages, dont il démontre la vérité par les oracles qui l'ont annoncée, par les prodiges qui ont servi à l'étendre & à la persuader, par les obstacles qu'elle a eus à surmonter; & de la nature de ses dogmes, de la condition & du caractere de ses Apôtres, de l'austérité de sa morale; des menaces, des craintes, des espérances qu'elle nous offre tour à tour, pour nous détourner du mal & nous exciter au bien; il tire autant de preuves lumineuses & convaincantes de la divinité de son origine, & de l'obligation où nous sommes tous de nous soumettre à ce qu'elle enseigne & de pratiquer ce qu'elle ordonne: tantôt il oppose à l'impiété les inconvéniens qu'entraînent, les ravages que peuvent

causer dans tous les ordres de l'Etat ; ces systêmes aussi hardis qu'inconséquens, qui se produisent librement aujourd'hui dans les livres & les conversations ; sans les bonnes mœurs, comme il l'observe, il n'y a ni sûreté, ni bonheur pour la société, & qu'ont-elles gagné à cette licence de tout penser & de tout dire ? On parle encore de bienfaisance d'humanité, on se pare d'un amour hypocrite pour la vertu ; mais on ose dire que vice & vertu tout est arbitraire ; mais on se livre au Pyrronisme le plus extravagant ; mais on détruit toute espece de moralité, en ne reconnoissant pour principe de nos actions que le hazard ou la nécessité ; mais on nous ôte tous les motifs, on brise tous les liens qui pourroient contenir & réprimer les passions ; mais on affecte une indépendance ennemie de toute régle, de toute subordination ; mais en dédaignant de se soumettre aux loix les plus sacrées, on accoutume les esprits à n'en respecter aucune ; & si ces maximes ne passent pas toujours du cœur dans les actions, si un fond d'honnêteté naturelle empêche quelquefois certaines ames privilégiées d'être conséquentes ; que n'auroit-on pas à craindre de la multitude, si elle se croyoit en droit, comme nos incrédules, d'adopter ces principes pernicieux ? on ne cherche que trop à les répandre, & grace au zèle funeste de quelques Au-

teurs, on les met à la portée du peuple, on descend jusqu'à lui, on travaille à le corrompre dans des ouvrages grossiérement assaisonnés par le libertinage & l'impiété.

Quoique le Pere de Neuville ait excellé dans ces especes de controverses devenues comme nécessaires dans les circonstances où il prêchoit, il paroît s'être surpassé dans la maniere de traiter la morale. Personne ne connut mieux le cœur de l'homme & ne le peignit avec plus d'éloquence & de vérité. Il nous le montre, tel qu'il est si souvent, le jouet de mille erreurs & de mille passions; il en dévoile tous les artifices & toutes les foiblesses, moins cependant pour nous humilier & nous confondre, que pour nous offrir, dans la priere, dans la vigilance chrétienne, & sur-tout dans le secours de la grace, des armes contre nos vices & nos défauts.

Son expression répond à ses pensées; elle est noble, brillante, & même naturelle, car il écrivoit comme il parloit; & ceux qui l'ont connu, lui rendront le témoignage que, dans la conversation la moins contrainte, la plus familiere, on retrouvoit l'Orateur avec cette abondance, cette facilité, cette justesse, ce choix, cette propriété de termes qui avoient quelque chose d'étonnant; sans avoir rien de recherché.

Ce talent si rare de la conversation,

il le fit encore servir à la gloire de Dieu & à la sanctification des ames : obligé de paroître quelquefois dans le monde, & dans le monde le plus distingué, il s'y montra toujours en digne ministre de l'Evangile qui connoît les égards qu'il doit au rang & à la naissance, & qui ne s'avilit jamais par de lâches complaisances pour les foiblesses & pour les travers des grands.

Il avoit une sorte de gaieté grave & modeste, mais agréable & piquante ; il parloit bien de tout, se prêtoit d'abord dans les entretiens à tout ce qui ne blessoit ni l'honnêteté, ni la décence, & les ramenoit adroitement, & sans affectation, à quelques points solides & instructifs ; ensorte qu'en le quittant, on rapportoit des lumieres sur ses devoirs & souvent le désir & la résolution d'y être plus fidéle. Cette maniere douce & paisible d'instruire, d'avertir & de reprendre dans le particulier, achevoit le bien qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, que préparer dans la chaire ; & dans combien de familles n'a-t-il pas rétabli le calme & l'union ? combien de haines n'a-t-il point étouffées ? combien de vengeances n'a-t-il point arrêtées par ses conseils ? C'étoit dans les mêmes vues & par le même désir d'être utile au prochain, qu'il se chargea de la fonction importante de la direction des ames. Grands & petits, il recevoit également

tous

tous ceux qui demandoient à ſe confeſſer à lui. Plein de l'eſprit du Chriſtianiſme, rappellant tout aux principes de la Foi, ferme ſans rigueur, indulgent ſans molleſſe, il vouloit ſur-tout, & qu'on remplît ſes devoirs, & qu'on aſpirât à les remplir parfaitement. Mais ſon attrait particulier étoit pour les perſonnes affligées. S'agiſſoit-il de les conſoler, de les ſecourir, il quittoit alors ſa ſolitude avec une eſpece d'empreſſement; il voloit par-tout où il y avoit des larmes à eſſuyer; il prodiguoit ſes viſites & ſes ſoins; il ne ſe rebutoit, ni de l'agitation inquiete, ni de la triſteſſe ſombre, ni de l'aigreur, ni de cette eſpece d'irritation déſeſpérante que produit trop ordinairement la perte du crédit & de la fortune: par ſa conſtance, par ſa douceur inſinuante, par ſa ſenſibilité, il gagnoit la confiance; & après avoir pleuré lui-même avec les malheureux, il les amenoit aux pieds des autels, & leur y faiſoit goûter ces conſolations ſolides & véritables que nous offrent les ſecours & les eſpérances de la Religion.

Telles furent les occupations du Pere de Neuville juſqu'à l'âge de près de ſoixante & dix ans. Sa vie offre peu d'événemens. Elle étoit ſimple, retirée, édifiante & convenable à l'état qu'il avoit embraſſé. De grands ſuccès, des amis, des protecteurs puiſſans & diſtingués; beaucoup d'empreſſement de la

part du monde à connoître un homme d'un mérite & d'un esprit si rares ; beaucoup d'attention de sa part à ne s'y livrer qu'avec réserve & circonspection ; les jours presqu'entiers consacrés à la priere, à l'étude, aux bonnes œuvres ; quelques momens accordés par complaisance aux personnes qui vouloient le voir & le consulter : voilà jusqu'alors ce qui remplit & illustra sa carriere ; pour la terminer dans le calme de la solitude ; pour ne s'occuper plus que de l'éternité, il pensoit à se retirer dans la résidence que les Jésuites avoient à Pontoise. Mais l'orage qui s'éleva contr'eux rendit son séjour à Paris plus nécessaire que jamais. Il employa, pour conjurer la tempête, ce qu'il avoit d'amis, de prudence & de talens. Tout fut inutile, il fallut succomber. Il adora les décrets de la providence, se soumit sans murmurer à ce nouvel ordre des choses, & souffrit patiemment tout ce que cette révolution avoit d'affligeant & d'humiliant. Après sept ans d'une vie errante & fugitive, il obtint la permission de se retirer à Saint-Germain ; ce fut pour lui une grande consolation de se voir rapproché de quelques amis qui lui étoient plus chers par la constance & par la vivacité de leurs sentimens, que par la considération qu'ils devoient à leurs vertus, à leur rang & à leur naissance.

Les bienfaits du Roi & de son auguste

Famille le vinrent chercher dans sa retraite & répandirent quelque douceur sur les tristes restes de sa vie. Son cœur s'ouvrit encore à la joie ; mais ces momens de bonheur furent courts ; & le Bref du Pape, donné en 1773, l'accabla d'autant plus, qu'il ne se permit aucunes de ces plaintes qui semblent calmer la douleur en l'exhalant. Toujours soumis, toujours chrétien, toujours enfant du Saint Siége, il ne souffroit point qu'on proférât devant lui la plus légere parole qui ne fût conforme à ses sentimens. En voici une preuve connue : c'est sa lettre à l'un de ses confreres ; elle est insérée dans la Gazette de Hollande du 1er. Octobre 1773. Mais nous croyons devoir la rapporter ici, pour que la postérité, en apprenant ses malheurs, apprenne aussi quelle a été alors sa résignation, quels ont été ses vues & ses conseils.

» La Société n'est plus ; le Bref des-
» tructif a été porté. Permettez que sur
» cette tragique révolution, qui fera
» l'étonnement de la postérité, je vous
» parle en pere, en ami. Pas un mot, un
» air, un ton de plainte & de murmure.
» Respect incapable de se démentir à
» l'égard du Siége apostolique & du Pon-
» tife qui l'occupe. Soumission parfaite
» aux volontés rigoureuses, mais tou-
» jours adorables de la providence, & à
» l'autorité qu'elle employe à l'exécution

» de ſes deſſeins, dont il ne nous con-
» vient pas de ſonder les profondeurs.
» N'épanchons nos regrets, nos gémiſ-
» ſemens, nos larmes que devant le
» le Seigneur & dans ſon Sanctuaire. Que
» notre douleur ne s'exprime devant les
» hommes que par un ſilence de paix,
» de modeſtie, d'obéiſſance. N'oublions
» pas les inſtructions, ni les exemples de
» piété dont nous ſommes redevables à
» la Société. Montrons par notre con-
» duite qu'elle étoit digne d'une autre
» deſtinée. Que les diſcours & les pro-
» cédés des enfans faſſent l'apologie de
» la mere. Cette maniere de la juſtifier
» ſera la plus éloquente, la plus perſua-
» ſive; elle eſt la ſeule convenable, la
» ſeule permiſe & légitime. Nous avons
» deſiré de ſervir la Religion par notre
» zèle & par nos talens, tâchons de la
» ſervir par notre chûte même & par
» nos malheurs. Vous ne doutez pas,
» mon cher confrere, de la ſituation
» pénible de mon eſprit & de mon cœur,
» au ſpectacle de la deſtruction humi-
» liante de la Société à laquelle, après
» Dieu, je dois tout, vertus, talens,
» réputation. Je puis dire qu'à chaque
» inſtant je bois le calice d'amertume &
» d'opprobre, que je l'épuiſe juſqu'à la
» lie. Mais, en jettant un coup-d'œil ſur
» Jeſus-Chriſt crucifié, oſeroit-on ſe
» plaindre? Le Dieu des miſéricordes
» qui n'afflige que pour éprouver le juſte,

» pour ramener le pécheur, pour purifier le pénitent, ce Dieu de bonté m'afflige d'un autre chagrin personnel. J'ai perdu mon cher & respectable frere le Pere Frey. Une réflexion m'adoucit cette perte : il a rempli de vertus sa longue carriere ; & le Seigneur lui a épargné le triste spectacle de la Société écrasée. Je le recommande à vos prieres & à celles de nos Peres dispersés. Je suis, &c.

Il est aisé de conclure, d'après cette Lettre, que le Chrétien a été supérieur à l'Orateur dans le Pere de Neuville ; ou plutôt que toute sa supériorité est une suite de sa Religion.

Dès qu'on le vit fixé à Saint-Germain, on le pressa de profiter de la tranquillité dont il jouissoit, pour revoir ses Sermons. Il étoit dans sa soixante & dix-huitiéme année ; il avoit un corps usé par les travaux, le chagrin & les infirmités ; mais la tête ferme, l'imagination encore brillante, la mémoire sûre ; aucune enfin des facultés de son ame ne paroissoit se ressentir des outrages du temps. Il céda, quoiqu'avec beaucoup de peine, aux instances de ses amis. Vers la fin de 1771, je vins à Paris, il voulut bien alors m'associer à son travail ; je ne me proposois que d'être son copiste, il exigea des remarques, des observations, une critique exacte & sévere. La condition me parut dure ;

c'étoit demander à un apprentif qu'il censurât les tableaux d'un grand maître. Je le lui représentai ; il ne se rendit point ; ce fut à moi de me rendre : & que n'aurai-je pas fait pour accélérer une édition dont je désirois si sincèrement que l'Auteur eût toute la gloire & retirât tous les avantages ?

L'empressement du Pere de Neuville ne répondoit pas toujours à celui que je lui témoignois ; il me répétoit souvent ce qu'il avoit déjà dit à quelques-uns de ses amis, en leur parlant de la difficulté qu'il trouvoit à revoir & à corriger ses Sermons : que lorsqu'on vouloit aller vîte, il étoit fâcheux d'avoir plus de goût que d'esprit. Il sembloit redouter l'impression ; il y entroit sans doute de la modestie, & peut-être aussi de la crainte, que ce ne fût pour lui une source de tracasseries & de chagrins. Tout cela rallentissoit notre marche ; & nous n'avions retouché & mis au net que quinze Sermons, lorsqu'il tomba malade au mois de Juillet 1774. Dès que j'en fus averti, je me rendis à Saint-Germain. Il ne me parut pas dans un grand danger ; mais ce jour-là même, qui étoit le troisiéme de sa maladie, il avoit voulu recevoir ses Sacremens. Cette auguste & triste cérémonie attendrit tous les assistans. Il parla avec une force, avec une onction que la grace seule peut donner & qu'elle ne donne ordinairement qu'à

ceux qui lui ont été conſtamment fidéles. Il crut pouvoir épancher ſon cœur, & il s'expliqua dans les termes les plus humbles, les plus chrétiens, les plus convenables aux circonſtances où il ſe trouvoit ; pas une plainte ſur les malheurs & les humiliations qui avoient traverſé ſes dernieres années, ſeulement quelques tendres regrets d'avoir ſurvécu à la Société où il avoit été élevé ; il proteſta qu'il n'y avoit reçu que des leçons, qu'on ne lui avoit donné que des exemples de la piété la plus fervente, & qu'il mouroit, comme il avoit vécu, plein d'attachement à la Religion, de ſoumiſſion au Saint Siége apoſtolique & à l'autorité de l'épiſcopat, de fidélité, de dévouement ſincère & tendre à la patrie, à la majeſté du trône, à la perſonne ſacrée de notre auguſte Monarque.

» Les larmes, dit-il, les larmes avec » leſquelles je déplore le moment qui a » briſé des liens ſi chers à mon cœur, » ne ſe ſécheront que dans le tombeau. » plein du ſouvenir de mon premier » état, je demande d'être enterré dans » le cimétiere du peuple & des pauvres, » & que tout, dans mes obſeques, ſoit » de la plus grande ſimplicité & parfai» ment convenable à un homme qui a » paſſé la plus longue & la plus heureuſe » portion de ſa vie ſous les loix de la » pauvreté. »

Ces ſentimens, qui étoient l'expreſſion de ſon cœur, il les avoit auſſi conſignés dans un écrit qu'il avoit remis à un vertueux & reſpectable Eccléſiaſtique peu de temps avant ſa mort, en le chargeant du ſoin de ſes funérailles & de quelqu'argent pour des Meſſes & des aumônes. Ce moment, ſi douloureux pour nous, ne fut pas imprévu pour lui; il venoit de faire une retraite, & tous les ans il en faiſoit une pour s'y préparer. Après qu'il eut reçu ſes Sacrements, qu'il ſe fut entretenu intérieurement avec le Dieu qui l'avoit viſité & qu'il lui eut marqué ſa reconnoiſſance par les ſentimens qu'inſpire la piété la plus tendre, il demanda à me parler en particulier. Je paſſai plus de deux heures avec lui. Son ame étoit calme, ſa tête libre, & ſa converſation auſſi facile, auſſi ſuivie qu'à l'ordinaire. Il lui reſtoit beaucoup de manuſcrits, il me pria de les emporter; il l'exigea même, en aſſociant au ſoin de les examiner, M. l'Abbé Mat, ſon ancien confrere, ſon ami depuis trente ans, & l'homme qui méritoit le mieux ſa confiance.

Les eſpérances qu'il avoit donné que ſa maladie n'auroit point de ſuites fâcheuſes ne ſe ſoutinrent pas vingt-quatre heures. Dès le jeudi l'oppreſſion & les étouffemens augmenterent; & il expira le ſamedi 13 de Juillet, vers ſept heures du ſoir, dans la quatre-vingt-uniéme année de ſon âge.

Après

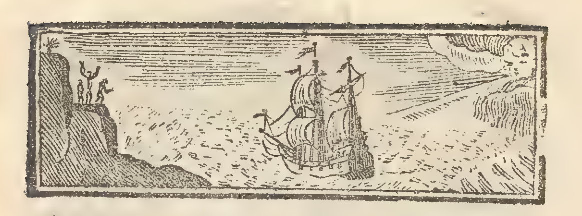
Après lui avoir rendu les derniers devoirs & donné quelques jours à la douleur dont j'étois pénétré, j'écrivis à M. l'Abbé Mat, pour le prier de venir à mon ſecours. Je lui repréſentai le beſoin que j'avois de ſes lumieres pour débrouiller un amas confus de papiers pleins de ratures & ſans aucun ordre. Il me répondit qu'il ne pouvoit pas me fixer poſitivement le moment de ſon retour, mais qu'il ſeroit à Paris avant la fin de l'année ; il m'exhortoit dans ſa lettre à mettre d'avance la main à l'œuvre, & à répondre le plutôt que je pourrois à l'empreſſement du Public. J'y donnai donc tout mon tems ; & au mois de Décembre, M. l'Abbé Mat trouva les Manuſcrits débrouillés, arrangés & mis au net. Il les a tous relu avec le plus grand ſoin, & il ſe propoſoit de veiller avec moi à l'impreſſion, lorſqu'il a été obligé de repartir pour Berlin.

Dans le grand nombre de Sermons, on en trouvera quelques-uns dont il n'y a que la premiere partie d'achevée, & où l'Orateur ſe contente d'indiquer le fond & les principaux articles qu'il auroit deſiré de traiter dans la ſeconde. Nous y avons trouvé des traits ſi beaux, ſi frappans, que nous n'avons pas cru devoir en priver le Public.

Le huitiéme volume contient une

retraite de neuf jours. L'Auteur l'avoit composée pour des perſonnes du monde. Il n'y a que deux méditations pour chaque jour; il a craint, en les multipliant trop, de dégoûter ou de fatiguer des têtes peu accoutumées à méditer. Cette retraite eſt ſuivie de ſept exhortations que le Pere de Neuville avoit faites pour la Congrégation des Meſſieurs dont il avoit été chargé à la Maiſon profeſſe pendant quelques années; & le tout eſt terminé par des réflexions ſur la Morale & la Religion. Nous prions le Dieu des miſéricordes de répandre ſes bénédictions ſur cet Ouvrage. Puiſſe-t-il faire de fortes impreſſions ſur les lecteurs, les entretenir dans la piété, ou les ramener s'il s'en ſont écartés, aux ſentimens que l'Orateur travaille ſi éloquemment à leur inſpirer.





SERMON

POUR LA FÊTE.

DE TOUS LES SAINTS.

Vos qui ſecuti eſtis me ; ſedebitis ſuper ſedes duodecim, judicantes duodecim tribus Iſraël.

Vous qui m'avez ſuivi, vous ſerez aſſis ſur douze thônes & vous jugerez les douze tribus d'Iſrael. En S. Matthieu, chap. 19.

SIRE,

LA ſcène du monde toute changeante, toute mobile qu'elle eſt ; cette ſcène ſans ceſſe agitée par les flots & par les orages de l'inconſtance humaine, ne voit point naître

de révolutions auſſi étonnantes que celle que nous annonce Jeſus-Chriſt. Ces hommes ignorés du monde, ces hommes négligés, mépriſés dans le monde, deviennent tout-à-coup les maîtres, les arbitres du monde; aſſocié au pouvoir & à l'autorité du Dieu ſuprême, ils tiennent en leurs mains le ſort des peuples; les nations tremblantes accourent à leurs pieds, pour entendre les oracles qui décideront les deſtinées éternelles: Dieu lui-même ſemble ne ſe montrer ſur le thrône de ſa gloire que pour embellir le triomphe de ſes élus en leur prêtant l'éclat de ſa majeſté. Il regle ſes jugemens par leur ſuffrage, il ne punit que ceux qu'ils offrent à ſes vengeances, & pour honorer leurs vertus, il les fait Juges des iniquités du monde: *ſedebitis judicantes.*

Or ce droit de juger le monde, que les Saints recevront à la conſommation des ſiécles, Dieu ne ſemble-t-il pas les en mettre en poſſeſſion dès ce jour? & ne peut-on pas dire que le monde eſt aujourd'hui jugé par les Saints? *Nunc judicium eſt mundi.* Oui, mes chers Auditeurs, & voici la plus juſte idée que nous puiſſions nous former de la ſolemnité qui nous raſſemble; preſſée par le deſir de faire renaître ces jours heureux où la terre avoit preſque autant de Saints que de diſciples de l'Evangile, touchée de voir parmi nous tant de vices & ſi peu de vertus, l'Egliſe devance l'ordre des temps, elle prévient

Joan. cap. 12. v. 31.

la suite des siécles, elle ouvre la sainte Sion, elle nous présente la multitude des Saints, elle les place sur les thrônes qui leur sont préparés. Là, que font-ils ? ils font pour l'instruction, pour la sanctification du monde, ce qu'ils feront un jour pour la perte & pour la réprobation du monde. Ils jugent le monde, ils condamnent le monde, *nunc judicium est mundi.*

Jugement, prenez garde à ceci, Chrétiens, jugement qui, comme celui du dernier jour, est un jugement qui condamne le monde, & un jugement qui oblige le monde à se condamner lui-même ; un jugement que les Saints portent contre le monde, & un jugement que le monde porte contre lui-même. Le monde condamné par l'exemple des Saints, le monde qui se condamne lui-même par les honneurs qu'il rend aux Saints. Le monde condamné par l'exemple des Saints, & quel monde ? Un monde, le jouet de mille faux prétextes, qui n'est pas Saint & qui se persuade qu'il est impossible de le devenir ; le monde qui se condamne lui-même par les honneurs qu'il rend aux Saints, & quel monde ? un monde séduit par ses fausses vertus, qui n'est pas Saint & qui se flatte de l'être. En deux mots : les faux prétextes du monde condamnés par l'exemple des Saints. Les fausses vertus du monde condamnées par les honneurs que le monde rend aux Saints. *Nunc judicium est mundi.* C'est le partage de ce discours. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Jusques dans ce monde d'iniquités & de ſcandales, il eſt un monde plus chrétien en apparence, un monde qui convient qu'on doit travailler à devenir Saints ſi l'on peut eſpérer d'y réuſſir. Or, parce qu'il ne veut pas ſe ſanctifier, il ſe perſuade qu'il ne le peut pas. Il colore ſa lâcheté par de vaines excuſes, il la couvre ſous de faux prétextes. Prétextes de foibleſſe & de paſſions, on oppoſe ſa fragilité naturelle aux devoirs pénibles de la ſainteté. Prétextes d'état & de condition; on oppoſe ce que l'on doit au monde, aux devoirs de l'Evangile & de la Religion. Deux ſortes de prétextes hautement & ſenſiblement confondus par l'exemple des Saints.

1°. D'abord rien de plus propre que l'exemple des Saints à détruire nos vains prétextes de foibleſſe & de fragilité. Car raiſonnons; que furent-ils ces Saints deſtinés, ſelon la penſée de ſaint Ambroiſe, à inſtruire, à confondre le monde par le ſpectacle de leurs vertus: *Virtute, errorem redarguentes.* Ne les conſidérons pas dans cet état de félicité où affranchis des miſeres humaines, ſéparés du monde, vainqueur de la cupidité dont le feu s'eſt éteint à l'ombre du tombeau, ils ne connoiſſent d'autre attrait que celui de la grace, d'autres plaiſirs que ceux de la vertu, d'autre penchant, d'autre amour que celui de la charité.

C'eſt-là, dit ſaint Auguſtin, la récompenſe de leur mérite, ce n'eſt pas leur mérite; c'eſt-là ce qu'on nous promet dans la patrie, ce n'eſt pas ce qu'on nous demande dans le lieu d'exil & d'épreuves; c'eſt-là ce qui fait les Saints du ciel, ce n'eſt pas ce qui fait les Saints de la terre. Ne les conſidérons pas même à la fin de leur courſe, dans la perfection, dans la plénitude de leur ferveur; devenus, par tant de combats & de victoires, maîtres de leur cœur & de leurs ſens, plus habitans du ciel que de la terre, moins hommes qu'ils n'étoient Saints: c'eſt ainſi que la ſainteté finit, ce n'eſt pas ainſi qu'elle commence.

Conſidérons-les tels qu'ils furent à l'inſtant qu'ils entrerent dans la carriere; que verrons-nous? des hommes comme nous; par conſéquent des hommes foibles & fragiles comme nous, plongés dans les mêmes ténébres que nous, eſclaves des mêmes préjugés, ſujets aux mêmes illuſions, dominés par les mêmes paſſions que nous.

Ils étoient tout cela, & il étoit ſans doute convenable que Dieu permît qu'ils le fuſſent. Convenable pour la gloire de Dieu qui ne pouvoit mieux faire éclater l'empire de ſa grace, qu'en élevant ſur les ruines du péché l'édifice d'une ſainteté ſi conſommée; enſorte que, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, la vertu des Saints eſt une preuve inconteſtable d'une grace ſurnaturelle qui éleve au-deſſus des foibleſſes de la nature, elle eſt la preuve d'un Dieu qui agit

dans le cœur de l'homme, la preuve d'une Religion toute divine qui forme des vertus que la sagesse mondaine ne peut produire.

Convenable pour la gloire des Saints, puisque ces combats leur ont procuré des palmes immortelles, puisqu'ils ont été la matiere & la source de leurs mérites! Convenable sur-tout pour nous instruire, pour nous animer, pour nous encourager; pourquoi? Parce qu'en voyant les Saints triompher des foiblesses que j'éprouve, comment pourrai-je désespérer d'acquerir leurs vertus?

De-là, l'Apôtre remarque que, si Jesus-Christ, en qualité de Maître, de Législateur, de Rédempteur, devoit être Dieu, afin que ses Loix eussent la plénitude de la sagesse, ses préceptes la plénitude de la force & de l'autorité, sa rédemption la plénitude de la justice; il falloit que Jesus-Christ, en qualité de modéle, fût un homme, & un homme semblable à nous, autant qu'un homme-Dieu peut être semblable au reste des hommes; il falloit qu'il fût exposé à toutes les contradictions, à toutes les peines, à tous les ennuis de cette vie mortelle, *tentatum autem per omnia*, afin qu'appuyés sur l'exemple d'un Dieu pauvre, d'un Dieu pénitent, d'un Dieu souffrant & mourant, nous portions avec courage le poids de l'humiliation & de la disgrace. Mais, reprend le Chef des Apôtres, dès-là que Jesus-Christ a marché dans la voie des tribulations, il ne nous reste, mes Freres,

Ad Hebr. cap. 4. v. 15.

que de le ſuivre, que de marcher après lui. L'amour propre n'a plus d'excuſe ; l'homme ne peut rien oppoſer aux exemples d'un Dieu homme. *Relinquens vobis exemplum ut ſequamini veſtigia ejus.* I. Petr. cap. 2. v. 21.

Raiſonnement encore plus déciſif & plus convaincant contre notre lâcheté, ſi nous appliquons aux Saints ce qui eſt dit de Jeſus-Chriſt. En effet, permettez-moi de le dire, Chrétiens, ce qui ennoblit les exemples de Jeſus-Chriſt, peut en un ſens les affoiblir par rapport à nous. Dans Jeſus-Chriſt, il eſt vrai, le Dieu étoit homme, mais l'homme étoit Dieu. Le Dieu, parce qu'il étoit homme, a eſſuyé les miſeres de l'humanité ; mais l'homme, parce qu'il étoit Dieu, n'a point été ſujet à ces deſirs corrompus qui nous agitent, à cette action puiſſante des objets enchanteurs qui, par je ne ſçais quel charme, bouleverſe en un moment notre raiſon & arme notre cœur contre notre vertu. Jeſus-Chriſt ne connut ni le péché, ni l'attrait du péché.

Dans les Saints je trouve des vertus moins pures ; ils ſont donc un modèle moins accompli ; dans les Saints je trouve un fond de foibleſſe & de fragilité, malheureux héritage qu'un pere coupable tranſmit à ſa poſtérité ; ils ſont donc un modèle moins noble, moins excellent, modèle par-là même plus propre à confondre notre lâcheté.

Rois, Monarques, s'écrioit Salomon, vous voyez l'Univers tremblant adorer vos caprices ; éblouis de l'éclat qui vous envi-

ronne, perdus dans le faste & l'yvresse de votre séduisante grandeur, vous ne savez plus ni ce que vous êtes, ni ce que vous devez être. Du thrône où vous êtes assis, jettez les yeux sur le berceau qui vous reçut en naissant, vous vous trouverez confondus avec ces esclaves sur qui vous régnez avec tant d'empire. Dieux de la terre tant qu'il vous plaira pour un peuple adulateur, mais aux yeux du Sage vous n'êtes que des hommes; à travers la pourpre qui vous couvre, il apperçoit la terre, l'argile dont vous fûtes composés : *Nemo ex regibus habuit aliud nativitatis initium.*

Sap. c. 7. v. 8.

Or ce que le Sage faisoit pour humilier l'orgueil des Grands, ne craignons pas de le faire pour nous instruire. Allons donc, allons jusques sur l'autel où elles sont placées par la main de la Religion, allons interroger les cendres des héros de l'Evangile. Que furent d'abord les Saints? Ces dépouilles de leur mortalité nous en avertissent. Ils furent l'ouvrage de la Nature avant qu'ils fussent sanctifiés par la grace; ces ossemens, le vice les avoit pénétrés avant que le souffle du Tout-puissant les eût purifiés; leur cœur fut le théâtre de mille passions, & peut-être de bien des foiblesses avant que d'être le temple de l'Esprit saint. *Nemo enim ex regibus habuit aliud initium.*

Les Saints furent hommes avant que d'être Saints; par conséquent ils eurent aussi bien que vous, souvent plus que vous; un cœur volage & inconstant à fixer; un cœur

lent & pareſſeux à ébranler & à entraîner ; un cœur dur & inſenſible à attendrir & à amollir ; un cœur fier & hautain à humilier, ou un cœur foible & timide à encourager ; un cœur indocile à plier à ſoumettre, ou un cœur facile & complaiſant à défendre ; un cœur emporté & vindicatif à calmer, ou un cœur libertin & ennemi de la gêne à contraindre, à captiver. *Nemo habuit aliud initium.*

Diſons plus, non-ſeulement les Saints furent hommes, quelquefois ils furent pécheurs avant que d'être juſtes, & Dieu a voulu que le ſouvenir de leurs fragilités conſervé dans les faſtes de l'Egliſe, demeure uni au ſouvenir de leur ſainteté, afin que la vue de nos péchés ne nous ôte jamais l'eſpérance de leurs vertus.

Hommes fiers & ambitieux ! ces Apôtres qui ſe dérobent aux éloges & à l'adoration des peuples, & qui regardent un jour d'humiliation comme un jour de triomphe, ce ce ſont ces hommes qui ſe diſputoient avec tant de chaleur les premieres places dans le royaume de David ; ces hommes qui, en donnant leur cœur à Jeſus-Chriſt, n'avoient pu ſe réſoudre à lui ſacrifier leur ambition. De-là ſont ſortis ces prodiges d'humilité qui étonnerent le ciel & la terre. *Nemo habuit aliud initium.*

Hommes avares, cet Evangéliſte, ce Publicain, qui ne connoît plus d'autres richeſſes que le dénuement le plus parfait, qui répand tous ſes biens dans le ſein du pau-

vre, étoit un de ces hommes qui, avant vous, avoient ravagé la terre par leurs concussions, & qui s'étoient avancés dans ces emplois funestes, où l'on s'enrichit avec trop de vîtesse pour le faire sans crime. De-là sont sortis ces prodiges de renoncement que le premier âge du Christianisme cessa presque d'admirer, parce qu'ils ne cessoient point de se reproduire. *Nemo habuit aliud initium.*

Hommes vindicatifs, ces Disciples que vous voyez baignés de leur sang, ranimer leur voix mourante, afin de désarmer, par leurs derniers soupirs, le Ciel irrité contre leurs persécuteurs ; ce sont ces hommes bouillans, impétueux, qui oserent demander à Dieu sa foudre & son tonnerre pour réduire en cendres les villes & les provinces. De-là sont sortis ces prodiges de douceur & de charité qui, avant Jesus-Christ, n'avoient point eu d'exemples, & qui ont eu tant d'imitateurs. *Nemo habuit aliud initium.*

Hommes foibles & timides, que la plus légere difficulté, qu'un respect humain retient & arrête, qui sont-ils donc ces hommes qui bravent avec tant d'intrépidité la fureur des tyrans ? Sont-ce ces hommes dont parloit Job, qui ont un corps de bronze & d'airain ? Sont-ce du moins des hommes nourris dans les horreurs de la guerre accoutumés à voir couler leur sang ? Non, ce sont ces fragiles roseaux que l'on vit plier sous l'orage ; ce sont ces hommes

chancelans & craintifs qui n'oserent avouer & reconnoître leur Maître dans l'humiliation & dans l'opprobre ; ce sont ces hommes qui, dans de moindres périls, ne parurent pas même des hommes. De-là sont sortis ces prodiges de courage qui ont effacé la gloire des Césars & des Alexandres. *Nemo habuit aliud initium.*

Femmes mondaines, quelle est celle que vous voyez les cheveux confusément épars, sans autre ornement que la pudeur & la modestie, arroser de ses pleurs les pieds de Jesus-Christ, & qui, après avoir tout perdu en perdant son cher Maître, s'exile, à la fleur de ses années, dans une solitude profonde, ne se nourrit que de ses larmes & de ses regrets, efface, détruit ses charmes par les rigueurs d'une austere pénitence, désormais inconnue au monde, ne se consolant point de l'avoir connu, de l'avoir aimé, d'en avoir été aimée ; c'est cette Magdelaine si long-temps idolâtre & l'idole du monde ; au printemps de ses plus beaux jours elle fuit les plaisirs qui la cherchent encore ; elle les déteste ces plaisirs que vous continuez de rechercher lorsqu'ils s'obstinent à vous fuir. De-là sont sortis ces prodiges de pénitence & de retraite que vous n'osez imiter, que vous pouvez à peine comprendre. *Nemo habuit aliud initium.*

Voilà, Chrétiens, ce qu'il faudroit sans cesse méditer & approfondir. Voilà sur quoi vous devriez vous juger & sur quoi Dieu

vous jugera ; voilà, si vous aviez un cœur droit & sincere, où vous trouveriez une réponse à toutes les plaintes de l'amour propre, à toutes les vaines terreurs de la nature, à tous les songes, à tous les phantômes de votre imagination.

Vous vous plaignez de l'empire & de la tyrannie des passions. Mais l'Eglise ne vous montre pas seulement dans le Ciel de ces ames heureuses dans qui la nature présente moins d'obstacles à la grace, & dont on diroit presque qu'elles n'eurent point de vices à détruire, qu'elles n'eurent que des vertus à épurer, à perfectionner. Elle vous montre un Paul qui gémit captif sous la loi d'une cupidité indocile ; un Jérôme qui, au milieu des sables brûlans de la Syrie, exténué par les jeûnes, consumé par les veilles, ne peut réprimer la fougue d'une imagination séditieuse qui lui retrace les coupables délices de Rome ; l'Eglise vous montre un million de Solitaires qui, jusqu'au dernier soupir, après tant de combats & de victoires, eurent encore à combattre & à vaincre. Vos passions sont-elles plus vives ou plus opiniâtres ?

Vous apportez pour excuse la corruption du siécle où vous retiennent les engagemens de votre état ; mais l'Eglise ne vous montre pas seulement dans Ciel des Solitaires qui ont triomphé du monde en le fuyant : elle vous montre des hommes qui, sous ce climat empesté du siécle profane, ont sçu conserver cette fleur de l'innocence si délicate

& si fragile, des hommes qui, au milieu du monde & du plus grand monde, ont pratiqué des vertus dignes du désert; elle vous montre des Antoines, des Pauls, des Magdelaines pénitentes, non plus dans le silence des bois & des forêts, mais dans l'agitation & les délices du monde. Un saint Louis sur le thrône; une Esther sous la pourpre; votre condition est-elle plus relevée ou plus exposée?

Vous prétendez vous justifier par la force d'une habitude nourrie, accrue par la multitude des prévarications; mais l'Eglise ne vous montre pas seulement dans le Ciel de ces ames ferventes qui ignorent toujours la séduction du vice; elle offre à vos yeux un Saül persécuteur, un Apôtre parjure & infidéle, des Thaïs, des Pélagies, d'abord aussi fameuses par leurs déréglemens, qu'elles devinrent célébres par leur pénitence; un Augustin pendant tant d'années fiérement révolté contre la grace, ensuite le disciple le plus fidéle, le défenseur le plus intrépide, le docteur le plus éclairé, j'ai pensé dire, le chef d'œuvre, le miracle de la grace. Vos égaremens ont-ils été plus longs ou plus funestes?

Vous vous autorisez de certaines situations délicates ou l'on se trouve quelquefois dans le monde, partagé entre Dieu & César, entre la conscience & la fortune, entre ce que l'on doit & ce que l'on aime. Mais la mere des Machabées conduite à l'autel pour y renoncer à son Dieu ou sacrifier ses

enfans ; mais Joseph qui ne peut se refuser au crime sans passer pour criminel ; mais Moïse placé entre les délices de l'Egypte & les opprobres d'Israël ; mais Susanne dans la nécessité de vivre coupable ou de périr innocente. Vous trouvez-vous dans des conjonctures plus critiques ?

Vous vous excusez sur votre tempérament, sur votre humeur, sur votre caractère. Mais à la vue de tant de Saints que l'Eglise vous donne en spectacle, quel caractère trouverez-vous, que le secours du Ciel ne puisse dompter, ne puisse amener à la sainteté ? quel naturel qui, sous l'action de la grace, ne puisse devenir un germe fécond des vertus les plus héroïques ? Non, mon cher frere, qui que vous puissiez être, le Royaume des Cieux ne vous est point fermé. La grace de Jesus-Christ, permettez-moi cette expression, se prête & se plie à tous les caractères, *& le Dieu sanctificateur* ne sçait pas moins varier ses ouvrages que le Dieu créateur. *Multiformis gratiæ Dei.*

1. Pet. cap. 4. v. 10.

Un esprit vif, plein de feu, propre à penser, à entreprendre de grandes choses, toujours en mouvement & en action, la grace en fera un Paul, un Xavier, un Apôtre qui, volant de régions en régions, tel que le soleil dans sa course rapide, portera la lumiere du couchant à l'aurore ; elle en fera un conquérant qui enrichira le Ciel des dépouilles de la terre.

Un esprit ferme & intrépide, la grace en

en fera un Elie chargé d'annoncer des vérités terribles aux Grands de la terre, de ſoutenir la Religion chancelante, de raffermir les Autels ébranlés, elle en fera un Athanaſe pour s'oppoſer aux profanes nouveautés, & arrêter les torrens de l'erreur prêts à inonder les peuples; la grace en fera un héros qui ſçaura vivre & mourir s'il le faut, pour la défenſe de la foi; un Martyr qui, du lieu de ſon ſupplice, fera pâlir les maîtres du monde, qui de ſon ſang arroſera la terre, & la terre qui l'aura reçu enfantera un peuple de martyrs.

Un eſprit ſubtil, pénétrant, avide de ſçavoir, la grace en fera un Auguſtin, un Jérôme, le maître, l'oracle des nations. Dans ſes ſçavantes veilles il perpétuera les triomphes de la foi, & il ſera autour d'Iſraël comme un mur d'airain contre lequel viendront ſe briſer la ſcience faſtueuſe, & l'audace impuiſſante des novateurs.

Un eſprit tranquille, la grace en fera un homme de prieres; retiré en lui-même, loin du bruit & du tumulte, il ſervira dans le ſilence le Dieu de la paix: content d'élever des mains pures vers le Ciel, pour en attirer les graces ſur la terre, il donnera aux périls de l'Etat & de la Foi le ſecours de ſes veux & de ſes larmes.

Un cœur tendre & ſenſible, la grace le livrera au pur amour, à la céleſte charité; elle en fera une Magdelaine de Pazzis, une Thérèſe remplies de ce feu divin;

quels soupirs, quelles larmes, quels transports! elles ne vivent plus, c'est Jesus-Christ qui vit en elles; elles ne vivent que du plaisir de l'aimer & de l'espérance de le posséder.

Non, Chrétiens, point de caractère qui, rendu souple & docile à la grace; qui, épuré & consacré par la grace; qui, conduit & guidé par la grace, n'ait fait des Saints & de très-grands Saints. *Multiformis gratiæ Dei.*

En vain donc, ô mon Dieu, envain je prétendrois excuser, justifier ma lâcheté par le prétexte imposteur d'une foiblesse imaginaire. A la vue de cette multitude de Saints que vous m'opposez, selon l'expression de l'Ecriture, comme une nuée de témoins prêts à s'élever contre moi, il ne me reste que de me confondre, que de me condamner moi-même, que de me dire ce qui fut dit à Augustin; ces Saints furent hommes comme je le suis pourquoi ne serois-je pas Saint comme ils l'ont été? *Tu non poteris quod isti & istæ?* Ils furent hommes comme moi; par conséquent ils sont devenus Saints avec les mêmes obstacles, souvent malgré des obstacles plus puissans, malgré des passions plus vives, malgré une jeunesse plus fougueuse, des occasions plus critiques, des situations plus délicates; malgré des engagemens plus flatteurs à rompre, des intérêts plus chers à sacrifier, des outrages plus cruels à pardonner; *tu non poteris quod isti & istæ?*

Ils furent hommes comme moi, & comme eux j'ai le bonheur de vous appartenir, ô mon Dieu, d'avoir été marqué au sceau de votre adoption, d'avoir été lavé, regénéré dans le sang de Jesus-Christ. Par conséquent je puis, je dois compter comme eux sur vos lumieres, sur votre secours, sur vos graces.

Que dis-je ? sans entreprendre de sonder les profondeurs de votre conduite adorable; dans cette multitude de Saints, n'y a-t-il pas des Justes pour lesquels les sources de la grace semblent avoir coulé avec moins d'abondance que pour les pécheurs ? Pierre n'eut qu'un regard de Jesus-Christ; Judas eut des avertissemens, des reproches, des menaces, des invitations tendres & pressantes; Augustin n'entendit qu'une voix céleste; & moi tant de fois éclairé par les lumieres les plus vives, tant de fois agité par les remords les plus pénétrans, épouvanté par les terreurs les plus impérieuses, il m'en coûte plus pour me perdre qu'il n'en coûtoit à vos Saints pour se sauver. *Tu non poteris quod isti & istæ*? Ils furent hommes comme moi, je suis chrétien comme eux; par conséquent s'il furent Saints, si je ne le suis pas, ce n'est point parce qu'ils eurent moins d'obstacles & plus de secours, c'est parce qu'ils savoient ce que je ne veux pas savoir, se plier, céder à la grace, se défendre contre les passions, se précautionner contre les occasions; c'est parce qu'ils ignoroient ce que je ne sais que trop, l'art

de fuir la grace & de courir au-devant des passions, de calmer de tromper ma conscience par de vains prétextes, prétextes de foiblesse & de passions ; prétextes d'état & de condition. Second prétexte réfuté, confondu par l'exemple des Saints.

2°. En effet, dans ces Saints, objets de notre culte, que voyons-nous ? Des Saints qui ont rempli les devoirs de leur condition dans le monde ; des Saints qui ne sont Saints que parce qu'ils ont rempli les devoirs de leur condition dans le monde ; des Saints qui se sont sanctifiés par leur fidélité à remplir les devoirs de leur condition dans le monde ; des Saints qui ont d'autant mieux rempli les devoirs de leur condition dans le monde, qu'ils étoient Saints & des plus grands Saints.

Je dis des Saints qui ne manquerent à aucun des devoirs de leur condition dans le monde, à aucune des obligations de justice que le monde impose, à aucune des vertus que le monde exige. Bons citoyens, bons peres, bons maîtres, amis généreux, sujets fideles, magistrats équitables, époux pleins de douceur & de tendresse, épouses pleines de pudeur & de complaisances ; des Saints à qui le monde, ce monde censeur & critique, ce monde ennemi des Saints, ce monde qui leur impute si souvent des défauts, qu'ils n'ont pas & qui leur pardonne à peine ce qu'ils ont de vertus ; des Saints à qui le monde n'osa contester de la droiture dans leur conduite, de la sincérité

dans leurs discours, de la bonne foi dans leur commerce, de la constance dans leurs amitiés, du courage & de la hardiesse dans leurs entreprises, de l'agrément & de la politesse dans leurs manieres, de la grandeur & de l'élévation dans leurs sentimens, de la sagesse & de la prudence dans leurs démarches.

Des Saints qui sçurent obéir avec soumission & commander avec fermeté, respecter l'autorité & la faire respecter, mériter les bienfaits & les reconnoître, punir les coupables & plaindre les malheureux, servir Dieu & le prince, défendre la religion & s'immoler pour la patrie; des Saints, l'ornement du siécle aussi bien que du sanctuaire, les héros du monde autant que de l'évangile; des Saints, modeles de l'honnête homme & même du grand homme autant que modeles de l'homme juste. Un David, modele des Rois conquérans; un Josias, modele des Rois pacifiques; un Moyse, modele de ceux qui conduisent les peuples; un Josué, modele des Guerriers; un Samuel, modele des Magistrats; un Joseph, modele de ceux qui manient les deniers publics; un Jonathas, modele des amis tendres & constants; un Mardochée, modele du courtisan sans bassesse; un Daniel, modele des favoris plus dévoués au prince qu'à la fortune, un Onias, modele de la vigueur & de la fermeté sacerdotale; un Elie, modele du zele & de la liberté prophétique, une Susanne, modele de la pudeur & de la fidélité.

Je dis des Saints qui ne ſont Saints que parce qu'ils ont rempli les devoirs de leur condition dans le monde ; des amis perfides, des ſujets rébelles, des maîtres durs & hautains, des peres indolens & diſſipateurs, des enfans capricieux & indociles, des Magiſtrats foibles & inappliqués, des génies inquiets & turbulens, des ames molles & ennemies du travail : ah vous le voyez ! ce n'eſt point pour des noms ſi juſtement flétris dans le monde, pour des noms funeſtes à la paix & au bonheur du monde que l'encens fume dans nos Sanctuaires. Quand il s'agit de decider de la ſainteté, l'Egliſe juge le Prince ſur les devoirs du thrône, le Magiſtrat ſur les obligations du Barreau, le Sujet ſur les loix de la dépendance, le Négociant ſur les régles de la probité, être Saint en Roi, en Prince, en Guerrier, en Magiſtrat, en Citoyen ; être Saint dans l'ordre, dans le plan de ſon état, voilà la vraie ſainteté. Sans cela, euſſiez-vous tous les talens, toutes les vertus, la Religion vous méconnoît, & elle n'eſpere votre ſalut que de la pénitence.

Je dis des Saints qui ſe ſont ſanctifiés par leur ſevérité à remplir les devoirs de leur condition dans le monde, je m'explique, c'eſt-à-dire, des hommes qui pour devenir Saints, n'eurent beſoin que de ſanctifier leur état par la Religion, n'eurent beſoin que d'agir pour Dieu comme on a coutume d'agir pour le monde, que de

ſaire par les vues de la Foi & du Chriſtianiſme ce que la ſageſſe profane ſe vante de faire par honneur & par probité ; c'eſt-à-dire, des hommes qui trouverent dans l'accompliſſement des devoirs de leur état l'occaſion & le mérite des vertus les plus héroïques ; qui trouverent dans les ſoins & dans les fonctions propres de leur état le mérite d'une vie d'aſſujettiſſement & de travail ; dans les contradictions & les chagrins de leur état, le mérite d'une vie de pénitence & de mortifications ; dans les revers & les diſgraces de leur état, le mérite d'une vie d'épreuve & de patience ; dans l'opulence de leur état, le mérite d'une vie de bienfaits & de charité, c'eſt-à-dire des hommes qui trouverent dans leur vigilance à ſe ſoutenir contre le tumulte & la diſſipation de leur état, le mérite d'une vie de recueillement & de priere ; dans leur attention à ſe défendre contre l'éclat & le faſte de leur état, le mérite d'une vie de modeſtie & d'humilité ; dans leur exactitude à garder les bienſéances de leur état, le mérite d'une vie de gêne & de contrainte ; par conſequent des hommes qui ne ſe ſont ſanctifiés qu'en ſe ſervant de leur état, qu'en profitant de leur état ; des hommes qui dans un ſens, doivent leur ſainteté à leur état.

Je dis des Saints qui ont d'autant mieux rempli les devoirs de leur condition dans le monde, qu'ils étoient Saints & des plus grands Saints. Parcourez les monumens hiſtoriques, dépoſitaires de leurs actions, com-

bien d'occaſions délicates où ils furent eux-mêmes la premiere victime qu'il fallut immoler à leur devoir, où, pour remplir leur devoir, il fallut commencer par renoncer à eux-mêmes, par ſe quitter, par ſe perdre eux-mêmes ; or à quelle école l'avoient-ils appris ? N'eſt-ce pas à l'école de Jeſus-Chriſt ? Combien de devoirs qui leur couterent des efforts de courage, des victoires, des ſacrifices dont la probité naturelle ſe vante d'être capable, & dont elle n'eſt jamais ſi capable que lorſqu'elle eſt aidée par la grace & ſoutenue par la ſainteté ?

Combien de devoirs en apparence oppoſés les uns aux autres, juſqu'à demander dans le même homme pluſieurs hommes différens ? Or les Saints, parce qu'ils étoient Saints, parce que la ſainteté s'étend à tout, parce que la ſainteté facilite tout, les Saints, les Saints ont trouvé le moyen de concilier tout. L'activité du zèle avec les précautions de la ſageſſe, l'adreſſe de la politique avec la candeur de la probité, la complaiſance avec la ſincérité, la vérité avec la diſcrétion, la ſévérité avec la douceur, la bonté avec la fermeté, la grandeur avec la charité, le courage avec la modération ; parce qu'ils ont été Saints, ils ont ſçu obéir à Dieu & commander aux hommes, édifier le monde & le gouverner, lui être utile & empêcher qui ne leur devînt funeſte, en remplir tous les devoirs & en éviter tous les crimes. Voilà ce que le monde, malgré ſes préjugés, n'a pu s'empêcher d'admirer mille

fois

ſois dans les Saints qui, par l'union des vertus morales & des vertus chrétiennes, qui, par l'aſſemblage des qualités qui ſont l'honnête homme, ſelon le monde, & des qualités qui ſont le juſte ſelon Dieu, réunirent tant de fois en leur faveur l'approbation du ciel & le ſuffrage de la terre.

D'où viennent donc ces idées biſarres que l'on ſe forme de la ſainteté, comme ſi la ſainteté n'étoit pas l'ouvrage de cet eſprit de ſageſſe qui ne renverſe point l'ordre, mais qui l'établit & qui n'a point beſoin de troubler le monde pour le ſanctifier.

C'eſt qu'on ne connoît ni le monde, ni l'évangile, ni l'honnête homme, ni le chrétien. Car, dites-moi, qu'entendez-vous par les devoirs & les bienſéances du monde? Comptez-vous parmi les devoirs & les bienſéances du monde tout ce que la cupidité forme de deſirs, tout ce que la licence introduit de débauches, tout ce que l'eſprit d'intérêt invente de ruſes & d'artifices, tout ce que la fraude & l'impoſture conſacrent de perfidies ſous le nom de politique, tout ce que l'ambition ſe permet d'attentats?

Comptez-vous parmi les devoirs & les les bienſéances de la jeuneſſe, cette fiere indocilité qui ne reconnoît point de maître, cette audace effrénée qui ne reſpecte point de loix, cette impiété qui n'adore point de Dieu, ce ſommeil d'indolence & d'oiſiveté trop ſouvent troublé par le réveil des paſſions fougueuſes dont la licence & les ſcandales

déshonorent vos premieres années, & préparent l'opprobre de vos derniers jours ?

Mettez-vous au nombre des devoirs & des bienſéances du ſexe, ce luxe inſenſé dans les parures, cette fureur du jeu, cet oubli de la pudeur, ce talent meurtrier de donner & de recevoir des paſſions coupables ?

Regardez-vous comme les devoirs & les bienſéances de la profeſſion militaire, cet eſprit d'irréligion & de libertinage, cet orgueil farouche, ſouvent joint à toute la molleſſe qu'on reproche au ſexe ? Aſſemblage biſarre qui rend le guerrier plus onéreux qu'utile à la patrie, & qui lui fait traîner ſouvent à ſa ſuite le ſordide intérêt, dont les ravages flétriſſent la victoire, déshonorent le peuple vainqueur, rendent ſes paſſions plus redoutables que ſa valeur, & tournent contre lui-même ſes propres ſuccès, par le déſeſpoir & la fureur qu'allument & nourriſſent ſes inſolentes proſpérités ?

Comptez-vous parmi les devoirs & les bienſéances de la grandeur, ces airs de hauteur & de mépris, ces manieres de faſte & d'empire ; cette oſtentation de pouvoir & d'autorité qui excite plus de haines qu'elle n'attire d'hommages.

Mettez-vous au rang des devoirs du négociant, ces uſures palliées, ces ſociétés frauduleuſes & ſimulées, ces monopoles concertés, cet art déteſtable de ſe montrer dans tout l'éclat d'une grande fortune, pour attirer dans ſes mains les richeſſes

étrangeres, & de se montrer aussi-tôt dans la disgrace, afin de retenir par une indigence feinte ce que l'on sçut enlever par les dehors spécieux d'une opulence affectée?

Comptez-vous parmi les devoirs du courtisan, cet esprit bassement servile & perfide, dont toute l'étude, toute la science se réduit à deviner l'air, à expliquer le maintien, à entendre les regards, à amuser par la médisance, à nuire par la calomnie, à nouer une intrigue, à préparer une imposture, à surprendre la confiance pour en abuser, à former des liaisons sans amitié, à louer sans estimer, à donner sans générosité, à recevoir sans reconnoissance, à promettre sans sincérité, à tromper sans prétextes & sans remords, à se montrer fier sans dignité, présomptueux sans mérite & sans talens, jaloux sans émulation, passionné sans sentiment, dévoué à la fortune pour adorer les heureux & cependant les haïr?

Regardez-vous comme des devoirs & des bienséances de la magistrature, cette indolence qui fuit le travail, cette science d'immortaliser les procès, qui retient la justice captive dans les détours du barreau, cet amour du plaisir, ces passions honteuses qui ne rougissent pas de faire acheter ses jugemens par le sacrifice de la pudeur?

Comptez-vous parmi les devoirs & les bienséances de la vie civile, ces médisances, ces calomnies dont le souffle empesté flétrit

tous les jours la vertu la plus pure, ces conversations licencieuses, ces spectacles, école de libertinage & de volupté, ces égaremens de l'amour profane, ces dépenses folles, abîmes où périt sans retour la gloire & l'opulence des plus grandes maisons! Ah, si ce sont-là les devoirs & les bienséances du monde, comptez donc parmi les devoirs & les bienséances du monde, tout ce qui trouble & agite le monde, tout ce qui perd & désole le monde. Vous le sçavez, & quel siécle le sçut jamais mieux que le nôtre!

C'est de là que prennent naissance & que se répandent sur la terre les haines, les divisions, les jalousies, les parjures, les procès, les guerres qui l'inondent de larmes & de sang. C'est-là la source empoisonnée d'où coulent ces désordres contagieux qui hâtent la chûte & précipitent la ruine des empires, jamais plus voisins de leur décadence qu'au moment où le vice, paré du nom de bienséance, a infecté toutes les conditions.

Il est vrai que la sainteté s'éleve contre ces devoirs, contre ces bienséances imaginaires du monde, qu'elle les condamne, qu'elle les déteste; mais le monde lui-même les reprouve, il s'en plaint, il en gémit, mais la probité payenne avoit tenté de les proscrire avant que la sainteté chrétienne eût commencé de paroître; mais l'évangile ne leur avoit pas encore dit anathême dans ses sanctuaires, & déjà les

académies de Rome & d'Athenes avoient retenti des invectives de leurs ſages contre ces prétendus devoirs du monde, avec un plus grand zèle pour les combattre, que n'avons-nous la force de leur éloquence & l'énergie de leurs paroles ! Mais la ſainteté n'eſt jamais plus d'accord avec le monde, elle n'eſt jamais plus utile au monde que lorſqu'elle dit anathême à ces devoirs inſenſés, à ces damnables bienſéances du monde.

Voulez-vous donc ſçavoir, Chrétiens, ce qui eſt oppoſé à la ſainteté ? L'exemple des Saints vous l'apprendra : ce ne ſont point les devoirs de l'état, les bienſéances de l'état ; ce ſont uniquement les déſordres de l'état, les abus de l'état, les ſcandales de l'état. De tout ce qu'on peut nommer obligations de votre état, vertus propres de votre état, il n'en eſt aucune que l'évangile condamne, il n'en eſt aucune que l'évangile n'ordonne : je vais plus loin, & continuant de raiſonner ſur la preuve que me fournit l'exemple des Saints, je ſoutiens que rien n'eſt ſi capable que la ſainteté, de former un homme parfait & accompli ſelon le monde. Pourquoi ? Parce que ces qualités brillantes qui emportent l'amour & l'admiration des peuples, loin de diminuer leur éclat, la ſainteté ne ſervira qu'à leur donner un nouveau luſtre & à diſſiper l'ombre des défauts qui les obſcurciſſent.

En effet, de ces grands hommes, de ces hommes rares, de ces génies uniques,

qui ne reparoiſſent qu'après des ſiécles écoulés, faites-en des Saints, qu'arrivera-t-il ? Leur ſcience n'aura pas des lumieres moins vives & moins ſûres, elle n'aura ni préſomption, ni indocilité; l'eſprit n'aura pas moins d'enjouement & de graces, il n'aura point de critique & de malignité; la valeur n'aura pas moins de ſens froid & d'intrépidité dans le péril, elle n'aura point de fougue, d'impétuoſité, de licence; la ſageſſe n'aura pas des vues moins pénétrantes, des projets moins ſuivis, elle n'aura point d'impoſture & de duplicité; la beauté n'aura pas moins de charmes & d'attraits, & elle aura plus de pudeur & de retenue; l'amitié n'aura point de lâches complaiſances; la politeſſe n'aura pas moins d'attentions & de prévenances, elle n'aura point de maſque & d'hypocriſie; la politique n'aura pas moins d'inſinuations & de précautions, elle n'aura point de honteuſes baſſeſſes, de manéges, de détours odieux. Et vous dis-je rien ici qu'il ne ſoit aiſé de juſtifier par l'hiſtoire des Saints ? En renonçant à ſes égaremens, Auguſtin ne quitte que ſes vices; la ſainteté lui laiſſe toute la force, toute l'étendue de ſon génie, elle ne fait qu'en fixer l'inconſtance & en abaiſſer la hauteur préſomptueuſe. Elle laiſſe aux Machabées tout le courage des héros, elle ne fait qu'en retrancher la fierté, la dureté qui déshonore l'homme; elle laiſſe à Judith toutes ſes graces, elle ne fait que les rehauſſer par les graces encore plus touchantes de la timi-

de modestie ; elle laisse à Josias toute la majesté d'un Roi, elle ne fait que lui donner toute la bonté d'un pere ; elle laisse à Salomon toute sa sagesse, & s'il fut, dans une vie si belle, des jours de nuage & d'obscurcissement, le sage, le politique ne disparut qu'après l'adorateur du vrai Dieu, son esprit ne périt qu'après son cœur.

Oui, mon cher Auditeur, quoique dise & que pense le monde, une grandeur noble & modeste, une prospérité bienfaisante, une valeur sage & tempérée par l'humanité, une science docile & complaisante, un enjouement guidé par la pudeur & par la discrétion, une politesse naïve & sincere, une amitié pure & désintéressée, pour un exemple que vous en fournira le monde, l'église vous en offrira mille propres à vous convaincre que rien n'est si étroitement lié que les vertus morales & les vertus chrétiennes, que les vertus morales reçoivent de l'éclat, de la solidité des vertus chrétiennes, & que sans le secours de celles-ci, rarement peut-on compter sur celles-là, même pour le tems.

Reprenons, mon cher Auditeur, & concluons. Du côté du cœur & des passions, du côté de l'état & de la condition, les Saints furent tout ce que nous sommes ; donc pour devenir Saints ils n'eurent, du côté du cœur & des passions, ni moins d'obstacles à surmonter ni moins de desirs à captiver, ni moins de combats à soutenir, ni moins de victoires à remporter : donc ils n'eurent,

du côté de l'état & de la condition, ni moins de devoirs à remplir, ni moins d'écueils à éviter, ni moins de précautions à prendre, ni moins d'obligations à concilier. Par conséquent, prétexte de foiblesse & de fragilité, prétexte d'état & de condition, vaines & frivoles excuses que réfute l'exemple des Saints. *Nunc judicium est mundi.* Premier avantage que nous retirons de la solemnité de ce jour. Cependant, que nous serviroit de quitter une erreur pour une autre erreur, de sortir des voies du vice, si nous n'entrons dans les voies de la vraie sainteté? J'ajoute donc les fausses vertus du monde condamnées par les honneurs que le monde rend aux Saints. *Nunc judicium est mundi.* Second avantage que nous retirons de la solemnité de ce jour, & sujet de la seconde Partie.

SECONDE PARTIE.

Je ne parle plus à un monde lâche & timide, qui, loin d'être saint, n'ose aspirer à le devenir; je parle à un monde aveugle & trompé, qui n'est pas saint & qui se flatte de l'être. Ils sont rares, parmi ceux mêmes qui font profession de piété, les hommes assez éclairés pour connoître toute l'étendue de la sainteté évangélique. Naturellement esclave de l'amour propre & du monde, le cœur n'échappe gueres tout entier à leur séduction. On se ménage entre Dieu & soi-même, on se ménage entre Dieu &

le monde ; on ne donne pas à Dieu tout ce qu'il demande, on donne au monde plus que le monde n'a droit de demander. Illuſion d'amour propre, qui renferme dans des bornes trop étroites ce que l'on doit à Dieu ; illuſion de ſageſſe profane qui étend au-delà des juſtes bornes ce que l'on doit au monde : deux illuſions qui ſont cheres, qui ſont agréables, qui ſont commodes, qui ſont mêmes très-communes dans le monde ; mais illuſions que le monde vient condamner par les honneurs qu'il rend aux Saints.

Que voyons-nous dans cette ſolemnité ? Un monde qui, par les honneurs qu'il rend aux Saints, dit anathême à ſes vertus, bornées & limitées par l'amour propre ; un monde qui, par les honneurs qu'il rend aux Saints, dit anathême à ſes vertus, bornées & limitées par les complaiſances mondaines.

1°. Concevons-le donc bien, mon cher Auditeur, & ne l'oublions jamais. Concevons ce que nous faiſons aujourdhui, ce que nous faiſons ſans y penſer peut-être ſans le vouloir & contre notre volonté même. Nous prétendons payer aux Saints le tribut de gloire qui leur eſt dû. Or ces honneurs que nous rendons aux Saints, que ſont-ils autre choſe qu'un jugement que nous portons contre nous ? Je veux dire un jugement par lequel nous déclarons l'inſuffiſance & le vuide de nos vertus, de ces vertus dont on s'applaudit, de ces vertus ſur

lesquelles on se répose si tranquillement, de ces vertus qui donnent tant d'espérances & qui laissent si peu de craintes, de ces vertus par lesquelles on se croit Saint, & qui par la sécurité qu'elles inspirent, sont le plus grand obstacle à la sainteté, puisqu'il n'y a point d'illusion si funeste que celle d'une fausse piété, qui en persuadant qu'on est saint, empêche qu'on ne travaille à le devenir.

Ah, Chrétiens, il viendra le jour où seront jugées les justices des hommes : ce jour dont la vive clarté dissipant les nuages & les ténebres que la passion répand sur la raison, fera disparoître tant de fantômes de piété, de sainteté prétendue : ce jour où le Dieu scrutateur des cœurs, pesant nos œuvres dans la balance du sanctuaire, nous forcera de rougir de nos vertus presqu'autant que de nos vices : ce jour auquel développant les mysteres d'une ame trompeuse & trompée, Dieu confondra les justes du monde avec les pécheurs de la terre !

Or pour nous humilier, pour nous condamner, que Dieu nous montrera-t-il alors que ce que nous voyons aujourd'hui? Que Dieu nous dira-t-il que ce que nous lui donnons droit de nous dire, que ce que nous lui disons nous-mêmes? Quelles vertus réprouvera-t-il dans le monde que les vertus que le monde réprouve lui-même? Prenez-garde, j'appelle des vertus réprouvées par le monde, des vertus que le monde n'ose mettre au nombre des vertus qu'il honore, des vertus toutes différentes des vertus

auxquelles le monde rend en ce jour des respects & des hommages.

Sur cela, voici comme je raisonne ; dans le monde on se fait un système de sainteté arbitraire, on se fait une loi, un évangile selon ses intérêts, selon ses idées, selon ses penchans ; on se borne à certaines vertus pour lesquelles on se sent plus d'attraits ou moins d'opposition ; & les vertus qui révoltent l'amour propre, à peine les regarde-t-on comme des vertus, c'est petitesse de génie, bisarrerie de dévotion mal entendue, tout au plus excès de ferveur. Et parce qu'on voit dans le monde de plus grands pécheurs, on se flatte qu'on est juste ; & parce qu'on n'a pas certains vices que l'évangile défend, on croit avoir toutes les vertus que l'évangile ordonne ; & parce qu'on est fidele à pratiquer quelques vertus, on se dispense de travailler à acquérir les autres, comme si une vertu que l'on a, pouvoit suppléer à celles qu'on n'a pas ; & parce qu'on est enchanté de ses vertus, on ne voit point mille défauts qui en gâtent, qui en corrompent le mérite, on les voit peut-être & on se les pardonne, on les voit & on croit avoir droit de se les pardonner comme si la sainteté qui doit les détruire pouvoit servir à les justifier, les autoriser ; on les voit & on s'aveugle quelquefois jusqu'à les prendre pour des vertus. Les saillies de son humeur, l'aigreur de ses ressentimens, les hauteurs de son orgueil, les agitations de sa curiosité, le faste de sa vanité, l'ostentation de sa ré-

gularité ; on ſe les déguiſe ſous les titres ſpécieux de zèle, de juſtice, de fermeté, de ſoin d'édifier le prochain, d'amour de l'ordre & de l'équité. Or, dans cette ſituation, on ne ſe reproche rien & on croit n'avoir rien à ſe reprocher, on ſe plaît à ſoi-même & on penſe qu'on ne déplaît pas à Dieu.

Cependant qu'arrive-t-il ? Par la contradiction la plus étonnante, ces juſtes, ces élus, ces ſaints de la terre viennent aujourd'hui dans le ſanctuaire nous faire la leçon la plus propre à nous déſabuſer ; ils viennent ſe faire à eux-mêmes la leçon la plus propre à les détromper de l'idée de leur ſainteté.

Car quelles ſont les vertus qui attirent ici leurs éloges & leur vénération ? Sont-ce des vertus douces & commodes, des vertus bornées & imparfaites ? Non, le monde ſeroit ſcandaliſé de la témérité qui offriroit à ſon culte de pareilles vertus. Qu'honore-t-il donc : que prétend-il honorer dans les Saints ? Ces vertus rigides & auſteres, ces vertus pénibles & laborieuſes, ces vertus craintives & timides, cette fuite du monde qui pour en éviter la corruption en évite les plaiſirs, cette délicateſſe de conſcience qui, loin de ne pas voir le péché où il eſt, va juſqu'à croire le voir où il n'eſt pas. Cette ferveur qui, pour ne pas manquer au précepte, ſe fait une loi de ſuivre le conſeil ; le monde vient honorer aujourd'hui ce courage qui, loin de pâlir à la vue des ſacrifi-

ces qu'on exige, s'indigne, s'irrite de ce qu'on ne lui en demande pas d'avantage; cet amour qui ennoblit ce qu'il donne par le regret de donner ſi peu; cette humilité qui cache les vertus, & ce zele qui n'aſpire qu'à les communiquer & à les répandre; cette abnégation qui, pour tarir la ſource des paſſions coupables, retranche les penchans les plus légitimes; toutes ces précautions, toute cette vigilance, toutes ces vertus que le monde, quand il s'agit de les mettre dans ſa conduite traite de vertus vaines & inutiles, de vertus outrées & pouſſées au-delà des bornes de la raiſon & de la religion; toutes ces vertus que le monde ne veut point pour lui-même, il les veut dans les Saints, il les veut, & comment les veut-il? Il les veut épurées des défauts qu'il autoriſe, qu'il juſtifie dans lui-même, attentions & ménagemens de l'amour propre, retours d'orgueil & de vanité, déguiſemens & rafinemens de la cupidité, eſprit d'ambition & d'intérêt, repos de la molleſſe & de l'indolence, empire de l'humeur & du tempérament; avec cela, eût-on d'ailleurs toutes les vertus les plus héroïques, n'importe, pour être placé ſur l'autel on n'aura point la voix & le ſuffrage du monde.

Que d'immortelles actions de graces vous ſoient rendues, ô mon Dieu, qui ſçavez tirer la lumiere du ſein des ténebres? C'eſt ce monde accoutumé à parler un langage de menſonge & de ſéduction, c'eſt lui qui

nous parle aujourd'hui le langage de la vérité. Ce monde qui ne marche que dans les voies de l'iniquité, c'est lui qui nous enseigne les voies de la sainteté. Devenu équitable jusqu'à prononcer contre lui-même, jusqu'à se condamner lui-même, il sépare les vertus solides des vertus apparentes, il demasque la fausse piété, il réprouve d'avance ce que Dieu réprouvera, il juge comme Dieu jugera. Que dis-je, mon cher Auditeur, que deviendrons-nous si nous ne trouvons pas plus de grace au tribunal de Dieu qu'au tribunal du monde ? Que nous sommes à plaindre si Dieu ne recompense que les vertus qui sont honorées par le monde ?

En effet, suivez ceci, Chrétiens ; lorsque dans la Chaire évangelique ou dans le Tribunal de la pénitence, attentifs à sonder les profondeurs du cœur humain, nous passons de l'examen de vos défauts à l'examen de vos vertus ; lorsqu'après avoir pesé au poids du Sanctuaire, cette humilité si hautaine, si altiere, si féconde en jalousies, en délicatesses, en sensibilités, & moins empressée à éviter les louanges qu'à fuir l'abaissement & le mépris ; cette charité dans laquelle se glissent tant d'aversions tant d'antipathies, tant de railleries, de critiques & de médisances ; cette charité si prompte à s'irriter d'un léger outrage & si lente à s'attendrir sur la misere des pauvres, ou si prodigue d'une vaine compassion & si stérile en bienfaits ; cette pudeur dont les scrupules

ne s'étendent pas jusqu'à retrancher les liaisons tendres, les conversations enjouées, la recherche des parures & le desir de plaire ; lorsqu'après avoir pesé aux poids du Sanctuaire ce zèle pétri d'orgueil, de dureté, d'amertume, de satyre ; ce zèle dont l'indiscrétion & les éclats n'aboutissent souvent qu'à faire d'un péché secret un scandale public ; cette pénitence frivole, superficielle, indolente, craintive, dominée & resserrée par le respect humain, renfermée, dit-on, dans le cœur où elle ne change presque rien, & ignorée du monde devant lequel elle ne repare rien ; cet amour de Dieu toujours adroitement assorti & concilié avec l'amour propre, toujours en paix avec l'amour propre ; cette piété qui affecte de se montrer si scrupuleuse, si timorée, avec laquelle cependant on trouve le secret de concilier les projets d'élévation & d'ambition, le goût du manége & de l'intrigue, le talent de protéger ou d'écarter au gré de son intérêt personnel, la science de s'insinuer & de régner par les bassesses de l'adulation, l'art de ne prendre de la dévotion que ce qui peut servir à la réputation, d'en laisser ce qui pourroit nuire à la fortune.

Que sais-je ? lorsque rapprochant de votre conduite les maximes de l'Evangile, nous prononçons après le Prophête, qu'avec toutes vos prétendues vertus, qu'avec tout ce que vous croyez être, vous n'êtes rien. *Appensus es in staterâ & inventus es minus habens.* *Dan. c. 5. v. 27.*

Alors vous nous accuſez d'outrer les regles de la morale chrétienne. Eh bien, je quitte la balance, je la remets entre les mains du monde, de ce monde ſi intéreſſé à juſtifier vos fragilités, à relever le mérite de vos vertus. Qu'il prononce! qu'il décide! Ah, mes chers Auditeurs, déjà le monde a décidé, déjà le monde vous a réprouvés; car parmi tant de Saints qu'il honore, vous n'en trouverez pas un ſeul qui n'ait eu que vos vertus.

Point d'autre humilité reſpectée, canoniſée par le monde, que cette humilité ſincere & naïve qui n'aſpire à rien & ne s'enfle de rien, qui jouit des honneurs ſans faſte & ſans orgueil, qui les perd ſans regret & ſans murmures, qui fuit les louanges ſans affectation, & qui cherche l'obſcurité par goût & par attrait, qui ſent ſes défauts, juſqu'à ignorer ſes vertus, auſſi éloignée de s'eſtimer elle-même que de mépriſer les autres. Au jugement du monde, point d'autre charité propre à faire des Saints, qu'une charité circonſpecte & réſervée dans ſes jugemens, douce dans ſes paroles, aimable dans ſes manieres, tendre dans ſes ſentimens, généreuſe dans ſes bienfaits, indulgente & facile à pardonner, prompte à recevoir, empreſſée à prévenir ceux qui l'ont offenſée.

Au jugement du monde point d'autre zèle propre à faire des Saints, qu'un zèle de paix & de douceur; habile à corriger, ſans ſcandaliſer; à reprendre ſans aigrir; dont les inſinuations puiſſantes réuſſiſſent d'autant plus

plus ſûrement à détruire le péché, qu'il donne ſes premiers ſoins à gagner le pécheur ; zèle attentif à ſauver le pécheur devant Dieu, ſans le perdre devant les hommes, & à lui ôter ſes vices en ménageant ſa réputation.

Au jugement du monde, point d'autre pudeur que cette pudeur ſagement timide, qui ne connoît jamais ſes forces, parce qu'elle n'expoſe jamais ſa foibleſſe ; auſſi vigilante à conſerver le cœur du prochain qu'à défendre ſon propre cœur, enſorte que dans la crainte de plaire trop, elle ſouhaite preſque de déplaire.

Au jugement du monde, point d'autre pénitence, qui faſſe les Saints, que la pénitence d'une ame plus hardie à réparer ſon péché, qu'elle ne le fût à le commettre ; appliquée à le faire oublier au monde par ſa ferveur, ſans l'oublier elle-même, & à continuer de s'en punir après que Dieu le lui a pardonné : point d'autre amour de Dieu, que celui qui n'étudiera les goûts de l'amour propre, que pour les contrarier ; ſes deſirs, que pour les contredire ; ſes craintes, que pour les dominer ; ſes murmures, ſes plaintes, que pour les dédaigner.

Telles ſont, mes chers Auditeurs, les vertus que le monde honore dans les Saints, les vertus pour leſquelles le monde honore les Saints ; telles ſont les voies que le monde vous trace pour arriver au Ciel : en vain vous voudriez vous perſuader qu'il y en a de plus ſpecieuſes & de moins pénibles ; le monde alors prendroit contre vous le parti de

l'Evangile, il feroit rougir votre amour propre de ses dangereuses & vaines subtilités.

Le moyen de profiter de cette solemnité, ce feroit donc de nous rendre attentifs à l'instruction solide & touchante que nous donne le monde ; ce feroit d'approfondir, de nous développer nos propres sentimens ; ce feroit de nous dire, dans la simplicité d'un cœur disposé à suivre l'attrait de la grace, qui sont-ils & que furent-ils, ces Saints à qui j'apporte dans le Sanctuaire le tribut de mes vœux ? Ce sont des hommes que j'honore, parce qu'ils furent Saints ; je ne dis point assez, ce sont des hommes, que je ne mets au nombre des Saints, que parce qu'ils furent Saints, de cette sainteté vraie & intérieure qui prend sa source dans le cœur, & qui ne se montre au-dehors, que parce qu'il est impossible d'être Saint, & de ne pas donner l'exemple des vertus. Ils furent Saints, de cette sainteté judicieuse & raisonnable, qu'on ne voit ni outrer, ni affoiblir l'Evangile, ni scandaliser le monde par ses relâchemens, ni le choquer par une austérité superbe & chagrine ; de cette sainteté douce & complaisante, qui donne à Dieu tout ce qu'il demande, & qui ne refuse rien au monde de ce que Dieu permet de lui accorder. Des hommes que je ne mets au nombre des Saints, que parce qu'ils furent Saints ; d'une sainteté pleine & entiere, d'une sainteté Evangélique & surnaturelle ; ils furent Saints, d'une sainteté pleine & entiere : parmi tant de

Saints que j'honore, je ne vois point de vertu établie ſur les ruines d'une autre vertu ; point de ſcience, ſans docilité ; de zèle, ſans douceur ; de ſageſſe, ſans ſincérité ; de mortification, ſans charité ; de dévotion, ſans humilité.

Ils furent Saints, d'une ſainteté Evangélique & ſurnaturelle. Parmi tant de vertus que j'honore, je ne place point des vertus de caprice & d'humeur, des vertus de politique & d'intérêt, des vertus de faſte & d'oſtentation ; je ne place point des vertus hautaines & impérieuſes, des vertus critiques & médiſantes, des vertus jalouſes & inquiétes, des vertus ſtériles & inefficaces. Or de-là que ſuit-il ? il ſuit que tous ces Saints que je révere, je ne les mets au nombre des Saints, que parce qu'ils ne furent rien moins que ce que je ſuis, que parce qu'ils furent ce que je ne ſuis pas. Vérité terrible, qui ſeule fera un jour notre condamnation ; puiſque pour nous perdre, pour nous réprouver, il ſuffira que Dieu nous juge nous-mêmes par nous-mêmes : il ſuffira qu'il nous diſe ; ces ſyſtêmes de piété douce & commode, ces ſyſtêmes de raiſon plus que de foi, d'honnête homme plus que de Chrétien ; ces ſyſtêmes dont l'autorité ſe borne à éloigner du vice, ſans conduire à la vertu ; qui n'interdiſent au cœur que la licence des paſſions, ſans lui ôter la liberté de ſes goûts & de ſes penchans ; ces ſyſtêmes, vous le ſçaviez, n'avoient point fait, ils ne pouvoient pas faire des Saints.

Ces vertus auxquelles vous prétendez que j'ouvre le Ciel, vous leur auriez fermé le Sanctuaire : comment donc voulez-vous que je recompenſe ce que vous auriez refuſé d'honorer ? Je juge comme vous avez jugé : je ne rejette que ce que vous avez rejetté, je ne condamne que ce que vous avez condamné. *De ore tuo te judico.* N'en doutons point. Chrétiens ; c'eſt ainſi que dans l'oppoſition de nos ſentimens & de notre conduite, Dieu prendra l'arrêt de notre réprobation : par conſéquent, ſi nous ne voulons pas renoncer à notre ſalut, travaillons à imiter ce que nous reſpectons dans les Saints ; ſans cela les honneurs que nous leur rendons ſe tournent en anathême contre nous : anathême aux vertus bornées & limitées par l'amour propre : enfin, anathême aux vertus bornées & limitées par les complaiſances mondaines.

Luc. c. 19. v. 22.

2°. Seconde illuſion de fauſſe piété trop commune dans le monde, ſur-tout dans ce qu'on appelle le grand monde. Je m'explique parmi ceux qui occupent les grandes places, les grands poſtes, les grands emplois, rien de plus ordinaire que de renfermer preſque tous les devoirs de la Religion dans les devoirs prétendus de l'état & de la condition ; préjugés dont ſouvent la ſéduction va juſqu'à perſuader que les régles de la morale Chrétienne ſont plus au moins auſteres, ſelon la différence des ſituations où l'on ſe trouve dans le monde ; que par rapport à ceux qui préſident à la fortune publi-

que, l'Evangile se plie à la nécessité des affaires, à la délicatesse des conjonctures, à l'importance des événemens, à la multitude des occupations; que quand il s'agit de former de grands projets, de conduire de grandes entreprises, de préparer, d'assurer de grands succès on peut sans crime sortir des voies étroites de l'exacte & scrupuleuse vertu; que les hommes destinés à figurer, à représenter dans l'Etat, sont assujettis à des égards, à des attentions, à des ménagemens, à des complaisances que la Loi n'interdit qu'aux conditions médiocres; en un mot, que pour se rendre plus utiles ou plus agréables au monde, il leur est permis de se montrer moins Chrétiens.

Or je prétends qu'afin de s'instruire & de se détromper sur cet article, le monde n'a point aujourd'hui besoin d'un autre Maître que du monde même: car, ignorez-vous, mes chers Auditeurs, en quoi consiste la véritable sainteté; ignorez-vous ce qu'elle condamne, ce qu'elle permet, & ce qu'elle commande de complaisance pour le monde; venez encore une fois, venez l'apprendre de la sainte Sion, considérez le peuple qui habite ce séjour fortuné; demandez avec le Disciple bien aimé, qui sont ces Saints que je vois environnés de tant de gloire, & par quelle route sont-ils arrivés au bonheur qu'ils possédent? *Qui sunt & unde venerunt.* *Apoc. c. 7. v. 13.*

La Religion, il est vrai, vous dira qu'ils sont venus du monde, & quelquefois

du plus grand monde, & des conditions du monde les plus exposées, & des emplois les plus délicats dans le monde : mais le monde vous répondra, qu'ils ne sont point venus du sein des plaisirs, & des voluptés du monde ; du luxe, & des vanités du monde ; des jeux, & des spectacles du monde ; des intrigues, & des perfidies du monde, des folles espérances, & des douceurs insensées du monde ; des scandales, & des prévarications du monde.

Qui sunt & unde venerunt. La Religion vous dira ; qu'ils se sont sanctifiés sans quitter le monde, sans renoncer au monde, sans négliger les devoirs de leur condition dans le monde ; mais le monde vous répondra, qu'ils ont été dans le monde sans prendre l'esprit du monde, sans se gouverner par les fausses maximes du monde ; que ce sont des Grands qui n'étoient point énivrés de leur grandeur ; des Riches qui ne tenoient point à leurs richesses ; des Sçavants qui n'étoient point enflés de leur science ; des hommes qui furent à la Cour sans adulation & sans imposture ; dans les Armées, sans orgueil & sans licence ; dans les Finances, sans avidité & sans dureté ; dans la Magistrature, sans indolence & sans fierté ; des hommes qui ont été dans le monde ; mais au milieu d'un monde fourbe & imposteur, ils furent vrais & sinceres ; au milieu d'un monde ambitieux & intéressé, ils furent détachés des honneurs & des richesses ; au milieu d'un monde dur & insensible, ils

furent tendres & généreux, au milieu d'un monde fier & méprisant, ils furent modestes & prévénans : au milieu d'un monde sensuel & voluptueux, ils furent pénitens & mortifiés. Par conséquent ce sont des hommes qui ont été dans le monde, mais qui n'ont point été du monde & au monde : *Qui sunt & unde venerunt*. La Religion vous dira qu'ils ont été dans le monde pour en occuper les emplois, pour en soutenir les charges pour en garder les Loix; pour en observer les bienséances ; par conséquent qu'ils ont été dans le monde pour être les modeles & les exemples du monde, la gloire & l'ornement du monde, la paix & la félicité du monde ; mais le monde vous répondra, qu'ils n'ont point été dans le monde pour imiter les égaremens du monde, pour emprunter les vices du monde ; par conséquent, qu'ils n'ont point été dans le monde pour se rendre les esclaves & les adorateurs du monde.

Le monde vous répondra, qu'il ne les respecte, qu'il ne les invoque comme des Saints, que parce qu'ils n'eurent pour le monde, ni les ménagemens outrés d'une timide politique, ni les souples complaisances d'une lâche foiblesse ; que parce qu'ils ne sçurent pas moins l'humilier, le confondre par leurs vertus, que le servir par leurs talens ; se refuser à ses caprices, que s'immoler à son bonheur : le monde vous répondra, que s'ils n'avoient point eu le courage de s'élever au-dessus des préju-

gés, des modes, des coutumes, des maximes du monde; loin de les respecter, loin de les invoquer, le monde même les rejetteroit, les condamneroit, les réprouveroit.

Après cela, Chrétiens, aimons à nous égarer dans les idées d'une sainteté chimérique! malgré les illusions de notre esprit & de notre cœur, il restera à décider, il sera toujours vrai que ces hommes, que le Ciel & la terre conspirent à nous présenter pour nos modéles, ne furent des Saints qu'autant qu'avec les devoirs de leur condition, ils furent fidéles à remplir les devoirs de leur Religion.

Il sera toujours vrai qu'ils n'ont obtenu le suffrage de la Religion, que parce qu'ils n'ont point manqué aux devoirs de leur état & de leur condition dans le monde; il ne sera pas moins vrai qu'ils ne reçoivent le culte & les hommages du monde: que parce qu'ils avoient conçu que le premier état est celui de Chrétien, que les premiers devoirs sont ceux de la Religion, les premieres bienséances celles de l'Evangile; que parce que loin de sacrifier le service de Dieu au service du monde, ils n'ont servi le monde que pour Dieu; c'est-à-dire, qu'en servant le monde ils n'ont voulu que Dieu, ils n'ont cherché que Dieu; & qu'ils seroient à plaindre, finissons par cette réflexion bien capable de vous déterminer à suivre leur exemple, qu'ils seroient à plaindre, si des vues moins pures avoient présidé à leur conduite! Je le veux, ils auroient été de grands guerriers,

guerriers, de grands politiques, de grands génies, de grands hommes : ah s'ils n'étoient des Saints, que leur ferviroit ce qu'ils auroient été dans le monde ! & puifqu'ils font des Saints, que leur importe ce qu'ils n'ont pas été dans le monde. Elus du Seigneur, le monde ne vous connoiffoit peut-être pas ; mais Dieu vous connoît ; vous n'avez point poffédé la terre, mais vous poffédez le Ciel. Vos jours ont coulé dans les larmes, mais les larmes ne couleront plus pour vous : que vous êtes heureux ! que vous avez été fages ! que font devenus ces hommes qui occupoient la fcène avec tant de bruit & de fracas ? où font-ils ? que font-ils ? Les différences du temps font évanouies, l'éternité a formé de nouvelles deftinées : *Prima abierunt.* Le Grand du fiécle dédaignoit prefque de compter le Jufte au nombre de fes efclaves ; le Jufte enféveli dans la pouffiere béniffoit fa paifible obfcurité ; tous les deux fe croyoient heureux ; celui-là de n'avoir plus rien à défirer, celui-ci de n'avoir plus rien à quitter fur la terre : fentimens bien oppofés. Ce jour décide qui font ceux qui font aujourd'hui grands devant Dieu, & même grands devant le monde : ah je le fçais, j'en conviens ; dès-là qu'ils étoient, & parce qu'ils étoient des Saints, les Juftes ne furent point grands dans les intrigues de l'ambition, dans les fouplefles de l'adulation, dans les manéges de l'intérêt, dans les perfidies de la politique, dans les noirceurs & les méchancetés de la haine, dans

l'ivresse & les égaremens de la volupté ; c'est-à-dire, qu'ils ne furent point grands dans le plan de ces passions d'où naissent les révolutions cruelles, les scènes tragiques, les désordres affreux qui dégradent l'homme & bouleversent les Empires ; mais puisqu'ils étoient, & parce qu'ils étoient des Saints, ils furent grands dans la pratique constante de la vérité, de l'équité, de la charité, de la pudeur, de la modestie, du désintéressement, de la probité ; car sans cela, ne l'oubliez point, sans cela ils n'auroient point été des Saints ; c'est-à-dire, qu'ils furent grands dans l'ordre de ces vertus qui font le lien de la société, le charme de l'amitié, l'union des familles, la paix de l'état. Les Saints ne furent point grands dans le plan d'un esprit & d'un cœur bornés aux prospérités fugitives de cet instant rapide que l'on appelle la vie humaine ; c'est-à-dire, qu'ils ne furent point grands dans l'ordre de la raison obscurcie & retrécie par la cupidité, mais ils furent grands dans le plan d'un esprit & d'un cœur instruits à n'avoir des craintes & des espérances que pour l'éternité ; c'est-à-dire, qu'ils furent grands dans l'ordre de la raison éclairée, ennoblie par la foi ; & dans des temps plus heureux, n'aurois-je pas donné la plus sublime idée de leur grandeur, en disant qu'ils furent grands dans l'ordre de la religion. Ils ne sont plus, ces jours si dignes de nos regrets ! Religion sainte ! qui me donnera assez de larmes pour pleurer vos périls & vos disgraces ? ....

Tout retentit des difcours, tout eft inondé des livres corrupteurs que l'enfer deftine à votre ruine. Ah, pour rendre fes complots inutiles, il ne faudroit que jetter un coup-d'œil fur le caractère des hommes qui vous attaquent ! tandis que le Chrétien ne peut avoir d'autre motif de cœur pour croire à la Religion que l'attrait & l'intérêt des vertus qu'elle commande ; l'incrédule ne peut avoir d'autre motif de cœur pour ne pas croire à la religion que l'attrait & l'intérêt des vices qu'elle reprouve. Or, par quelle fatalité, l'impofture & l'illufion couleroient-elles de la fource de la vertu ? la lumiere & la vérité de la fource du vice ? Que nous oppofent-ils ces prétendus Sçavans ? de miférables fophifmes anéantis & écrafés depuis des fiécles ; des contradictions apparentes dans les dogmes & dans les livres faints, cent fois éclaircies & diffipées ; de frivoles objections dignes du mépris, je ne dis pas feulement d'un efprit accoutumé à réfléchir, je dis d'un efprit qui commence à penfer ; enforte que fi la foi périt parmi nous, le crime de notre fiécle devant Dieu fera d'avoir quitté la Religion ; fon opprobre devant la poftérité fera de l'avoir abandonnée fans ombre de raifon. Prétendus citoyens, leur zèle auffi funefte à la probité publique qu'à la foi, à l'Etat qu'à la Religion, n'intimide & n'affoiblit que les vertus que le monde laiffe fans récompenfe ; il n'encourage & n'enhardit que les vices qu'il laiffe fans craintes & fans remords.

Lâches & perfides ſéducteurs, ils ne s'érigent ſouvent en maîtres, en Apôtres de l'impiété, que par le déſir d'inſpirer aux arbitres de leur fortune des foibleſſes dont ils puiſſent profiter ; ils ne cherchent à éteindre la foi, que parce qu'ils redoutent le réveil de la raiſon & le retour des vertus. Non, bien connus, ils ne tromperont jamais que ceux qui veulent être trompés, & malgré leur licence effrénée à la combattre, la Religion jettera des racines d'autant plus profondes dans les ames vertueuſes, qu'elle n'a coutume d'avoir pour ennemis que des hommes à qui l'audacieuſe préſomption tient lieu d'étude & de ſcience ; que des hommes remplis de talens, ſi vous voulez, mais de talens ſouvent flétris, avilis, déshonorés par leurs mœurs.

Allez donc maintenant, ſages du monde, politiques du monde, vantez-nous vos lumieres, votre génie, vos ſuccès : avec toutes vos lumiéres, tout votre génie, tous vos ſuccès, vous n'êtes grands que pour un moment ; ce que vous êtes aujourd'hui, d'autres le furent avant vous ; le même flot qui les emporta vous entraîne. Or, fut-on jamais véritablement grand, quand on ne l'a été que pour un inſtant !

Etre grand pour l'éternité, être grand dans l'ordre de la religion, voilà, SIRE, l'unique grandeur digne de votre ame, la ſeule qui ſoit proportionnée à la nobleſſe, à l'étendue, à l'élévation de votre ame. Ce qu'un pere diſoit à tout Chrétien, *quid tibi*

cum mundo , qui major es mundo ? ne vous convient-il pas d'une maniere encore plus particuliere ? que vous importe le monde à vous qui êtes plus grand que le monde? Roi dès le berceau , vous n'avez jamais connu que Dieu au-dessus de vous : assis sur le premier thrône de l'Univers , vainqueur & pacificateur de l'Europe , le Ciel vous a tout accordé ; succès de la guerre & prospérité de la paix , confiance de vos peuples , réputation de sagesse & de prudence , esprit pénétrant , dignité , affabilité dans les manieres ; ces vertus si nécessaires aux Rois , la droiture , la justice , l'équité ; ces vertus si rares dans les Rois , la douceur , la bonté , l'humanité , la générosité bienfaisante ; vous avez tout , vous possédez tout. Que peut faire le monde pour votre bonheur , que peut-il ajouter à votre grandeur : ses plaisirs & ses enchantemens laisseront toujours dans votre ame le vuide , le dégoût , l'ennui ; parce que l'immensité de votre cœur vous demandera toujours plus que le monde , plus que les passions ne peuvent vous donner. Pour le peuple , il est peut-être des apparences de fortune sur la terre ; pour les Rois , il n'en est que dans le Ciel. *Quid tibi cum mundo , qui major es mundo* : mais le monde fût-il capable de vous rendre heureux ; tout ce que vous avez, tout ce que vous êtes , s'il n'est ennobli , consacré , sanctifié par la Religion , que seroit-il à ce jour de l'éternité où le Roi disparoîtra , où l'homme , le Chrétien seul

reſtera. O mon Dieu ! écoutez, exaucez dans l'abondance de vos miſéricordes les vœux d'un ſujet tendrement dévoué à la perſonne ſacrée de ſon Maître ; que ce Monarque ſi cher à ſon auguſte famille, faſſe la félicité d'un vaſte Empire ; qu'il ne ſoit pas moins le modéle des vertus qui ſanctifient les peuples, que le modéle des vertus qui honorent le thrône ; qu'auſſi grand dans l'ordre de la piété & de la ſainteté chrétienne, que dans l'ordre de la gloire & des proſpérités humaines, il rende ſes deſtinées auſſi heureuſes pour l'éternité qu'elles ſont brillantes pour le temps; que la Religion protégée, ſoutenue, défendue par ſon autorité; commandée, inſinuée, perſuadée par ſes exemples, régne ſans aucun nuage qui en obſcurciſſe l'éclat, ſur le Maître & ſur les Sujets ; ſur le Prince & ſur le Courtiſan ; ſur le Roi & ſur le Royaume, afin que tous régnent avec vous dans les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.





SERMON
POUR LE JOUR
DES MORTS.

Venit hora & nunc eſt, quando mortui audient vocem Filii Dei, & qui audierint vivent.

L'heure eſt venue & c'eſt celle-ci où les Morts entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'entendront vivront. En S. Jean, ch. 5. v. 25.



C'EST ainſi que rien n'échappe à la puiſſance & aux miſéricordes du Dieu ſauveur. Cette voix du Fils de Dieu qui, pendant les années de ſa vie mortelle, pénétroit dans les entrailles de la terre pour ranimer dans l'ombre même du tombeau les cendres froides & glacées ; cette voix qui chaque jour s'inſinue au fond des cœurs pour faire renaître l'homme pécheur à la vie de la grace ; cette voix qui à la conſommation des ſiécles retentira aux quatre parties du monde pour enlever à la mort ſes dépouilles, pour réunir dans une mê-

me & commune origine tous les peuples & tous les âges ; lorſque nous le voudrons, elle ſe fera entendre dans ces abîmes profonds, ſéjour de deuil & de larmes, où languiſſent ces ames juſtes que Dieu aime & qu'il punit, qu'il attend & auxquelles il ſe refuſe, objet tout à la fois de ſon plus tendre amour & de ſa plus ſévère juſtice ; au premier ſon de cette voix bienfaiſante, tombera le mur de diviſion qui les ſépare du Dieu qu'elles appellent par leurs regrets ; le feu vengeur qui les purifie s'éteindra ; les portes de la cité ſainte s'ouvriront ; ſur les aîles de l'amour qui les conſume, elles voleront au lieu du repos & des pures délices : *Venit hora & nunc eſt, quando mortui audient vocem filii Dei, & qui audierint vivent.*

Quelle gloire, quel bonheur pour nous, Chrétiens, de briſer les fers de l'Iſraël captif, d'eſſuyer les pleurs de Juda qui, retenu dans une terre lointaine, ſoupire pour les fêtes & les ſolemnités de Sion. Elevés au-deſſus de l'homme, nous devenons médiateurs pour ainſi dire, entre la juſtice & la miſéricorde. Ces juſtes qui bientôt auront droit à notre culte & à nos hommages, Dieu ne leur laiſſe d'aſyle & d'appui que dans nos prieres ; incertains de notre ſort, nous ferons leur deſtinée ; du lieu de l'exil, nous les introduirons dans la patrie ; devenus leurs protecteurs avant qu'ils ſoient les nôtres, ce que nous leur demanderons un jour, ils nous le demandent aujourd'hui, &

ils n'aideront à notre félicité, qu'après que nous aurons hâté leur bonheur. Appliquons-nous donc à ſeconder, pour l'avantage de nos freres, les diſpoſitions du Dieu des miſéricordes, qui nous a mis en état de les réconcilier avec ſa juſtice : mais en penſant à leurs intérêts, n'oublions pas les nôtres ; rien de plus utile pour nous que la foi du purgatoire, rien même de plus inſtructif, ſi nous ſavons en profiter, que l'erreur des ſectaires qui combattent la foi du purgatoire. Comment ? le voici ; & c'eſt en peu de mots tout mon deſſein : l'eſprit inſtruit à l'humble défiance de lui-même, par l'égarement des ſectaires qui ont combattu la foi du purgatoire, ce ſera la premiere partie. Le cœur porté, excité à la pratique des plus ſolides vertus par la foi du purgatoire, ce ſera la ſeconde : c'eſt tout le ſujet de ce diſcours, que j'ai cru convenir à votre piété dans une ſolemnité qui, vous rappellant au ſouvenir de votre mortalité, doit attirer l'attention de votre eſprit & de votre cœur ſur ceux qui vous ont précédés & qui vous attendent dans l'éternité. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Non, mes chers Auditeurs, il ne fut jamais d'exemple plus capable d'inſtruire l'eſprit à l'humble défiance de lui-même, que l'égarement de ces fameux ſectaires qui, au commencement du ſeizieme ſiécle, entreprirent de changer la foi & les prati-

ques de l'Eglise par rapport au purgatoire : deux choses forment l'hérétique & l'hérésie ; l'erreur, qui fait méconnoître la vérité ; la présomption, qui fait mépriser l'autorité. Or voulez-vous savoir jusqu'à quel excès d'aveuglement & de ténébres, jusqu'à quel excès de présomption & d'indocilité peut aller l'esprit humain, lorsqu'il s'écarte des voies de la paix, de la simplicité, de l'unité, pour se jetter dans la voie de ses passions & de ses cupidités ; examinez avec moi l'erreur des sectaires sur le dogme du purgatoire ; je dis leur erreur considérée dans sa source, je dis leur erreur considérée dans son progrès. A la considérer dans sa source, elle vous apprendra combien la raison est foible contre les passions qui attaquent la vérité ; à la considérer dans son progrès, elle vous apprendra combien les passions donnent à une raison séduite, de force & d'obstination contre l'autorité : de-là vous conclurez avec saint Augustin, que la véritable foi ne se trouve, qu'elle ne peut se trouver que dans un esprit maître de ses passions & soumis à l'autorité : *fides est humilium non superborum.*

1°. Commençons par remonter à la source de ces disputes fatales, qui voulurent faire au peuple fidéle un crime de sa piété, & lui ôter la consolation de ne pas verser des pleurs inutiles sur le tombeau de ses peres. Dès le premier pas que nous ferons, quel spectacle se présentera à nous, & qu'il est propre à nous affermir dans l'amour de

la ſoumiſſion évangélique ! Car quels furent les auteurs de cette triſte révolution de foi & de croyance qui bouleverſa l'Europe chrétienne, & réveilla parmi nous cet eſprit de ſchiſme & d'indocilité, funeſte avant-coureur des guerres inteſtines qui n'ont pu s'éteindre que dans le ſang des peuples & des Rois ? Ce furent des hommes, remarquez-le chrétiens, c'eſt une choſe eſſentielle au ſujet que je traite ; ce furent des hommes d'un eſprit ſubtil & pénétrant, d'une érudition profonde, d'une vaſte & immenſe littérature, des hommes qui n'auroient rien ignoré, s'ils avoient ſu plier & ſe ſoumettre ; des hommes de tous les talens, de tous les génies ; & que n'en eurent-ils moins ! ils n'auroient pas été dans Jacob une pierre de ſcandale ; le poiſon de l'erreur, préparé par des mains moins habiles, n'auroit pas infecté tant de royaumes, & Jéruſalem ne continueroit pas de pleurer ſur ſes enfans, qui depuis tant d'années errent dans les voies de la ſchiſmatique Samarie.

Or, ces grands hommes, ces génies rares, quelle raiſon ſi puiſſante, quelle autorité ſi déciſive les détermina à s'élever contre la foi du purgatoire ? Chrétiens, quand le cœur eſt dans la paix & le ſilence, le génie le plus borné porte au-dedans de lui-même un fond de droiture & de vérité qui le défend contre la ſéduction des fauſſes doctrines ; dans la tempête & l'orage des paſſions, le plus grand homme eſt à

peine un homme ; ont - elles commencé de parler , c'eſt un ſommeil qui endort l'eſprit , c'eſt un nuage qui l'obſcurcit, c'eſt un voile à travers lequel il ne voit rien , ou plutôt il ne voit que ce que lui montre la cupidité qui le tranſporte. Depuis quinze ſiécles, l'écriture étoit entre les mains des Origène , des Cyprien, des Athanaſe , des Baſile , des Ambroiſe, des Jérôme, des Auguſtin , & ils n'y voyoient aucun texte qui combattit la priere pour les morts , en uſage dans leur ſiécle & avant leur ſiécle, ſelon l'aveu des Proteſtants ; & ces Peres , ſi capables par eux-mêmes de démêler le vrai ſens des écritures ; ces docteurs qui par une tradition que les Proteſtants reconnoiſſent n'avoir point été interrompue juſqu'alors, avoient reçu des Apôtres l'intelligence des livres ſaints , y trouvoient pluſieurs textes qui appuyoient la foi de l'Egliſe ſur le purgatoire. Depuis quinze ſiécles , on adoroit les miſéricordes infinies du Dieu ſauveur, on connoiſſoit le prix de ſon ſang , la valeur ſurabondante de ſes mérites, la force, l'efficace du ſacrifice offert ſur le Calvaire, & l'œil le plus attentif n'avoit pas entrevu l'ombre de la plus légere contradiction entre ces dogmes importans & le dogme du purgatoire. Ce qui avoit échappé aux lumieres de tant de docteurs , de tant de ſiécles , ſe dévoila-t-il donc tout à coup aux chefs de la ſecte proteſtante ? La pénétration de leur génie découvrit - elle dans la

profondeur & l'abîme des écritures quelque texte, découvrit-elle dans les dogmes essentiels à la foi chrétienne quelque vérité qui ne pût s'accorder avec la foi du purgatoire ? Non, mes chers auditeurs, je ne crains point de l'avancer, & sur cela je n'ai à redouter ni la prévention, ni la critique de qui n'est pas entiérement étranger dans les écrits de leurs savans ; entre tant d'articles qui nous divisent ; il n'en est aucun où, pour justifier leur schismatique séparation, ils aient trouvé moins de ressource dans la souplesse de leur génie ; aussi nous avons vu les disciples plus équitables que leurs maîtres, pressés par la force des raisons qui justifient notre foi, se rapprocher, presque revenir à nous, disposés à cesser d'être hérétiques sur ce point, s'ils avoient osé se dire catholiques, & désavouer leurs chefs en avouant que la priere pour les morts n'est point contredite par l'écriture & ne contredit point la religion.

Qu'est-ce donc qui entraîna & précipita les premiers sectaires ? Ce ne fut point leur esprit, ce fut leur cœur. Luther, nom fameux entre les plus célébres dans l'histoire des périls & des calamités de l'Eglise ; Luther né avec un génie altier & hautain, avec une imagination bouillante & fougueuse, avec cet assemblage d'esprit & de présomption, de hardiesse à inventer & d'audace à soutenir, avec ce mêlange de bonnes & de mauvaises qualités qui concourent à former un chef de parti ; Lu-

ther élevé dans les clameurs & les contestations, enflé de cette ſcience aride & farouche, qui n'avoit été adoucie ni par la politeſſe qu'on puiſe dans le commerce du monde, ni par la politeſſe, encore plus vraie, plus complaiſante, que donne un naturel ſage & pacifique, que donne plus sûrement encore la douceur & la charité chrétienne; Luther, maître auſſi impérieux que ſujet indocile, incapable de haïr avec modération ou de ſe plaindre avec reſpect; Luther, autant ennemi de Genêve que de Rome, également odieux à l'une & à l'autre, le pere, ſi l'on veut l'Apôtre de la réforme, mais peu digne d'en être le modéle; Luther, frappé des anathêmes de l'Egliſe, dans l'amertume de ſon dépit, dans les fureurs de ſon orgueil irrité, pour venger ſes premieres erreurs flétries & proſcrites, enfante une nouvelle erreur. En effet, prenez-y garde, Chrétiens, il n'en eſt pas du dogme du purgatoire comme des autres points conteſtés entre nous & les Proteſtans; dans ceux-là, ce fut l'entêtement des opinions qui forma l'oppoſition à l'Egliſe; dans celui-ci ce fut l'oppoſition à l'Egliſe qui forma l'opinion, & ſi le chef des ſectaires reçut ſur cette matiere de nouvelles lumieres, ce ne fut qu'à la lueur des foudres de l'Egliſe qui tonnoient de toutes parts contre ſes innovations téméraires & ſchiſmatiques. Je dis plus, & je ne parle qu'avec lui-même, ce ne fut qu'après bien du temps, qu'après bien des com-

bats qu'il réussit à se cacher une vérité, si clairement insinuée dans les écritures, à s'enhardir contre la déposition unanime de tous les Peres & de tous les siécles : depuis des années il combattoit l'Eglise & il en étoit combattu ; il la réprouvoit & il en étoit réprouvé ; il tenoit encore à l'Eglise par cette foi commune du Purgatoire ; opposé à lui-même, partagé entre son penchant & ses lumieres, il croit, il ne veut pas croire ; & parce qu'il ne veut pas croire, il cherche des raisons de ne croire pas. Or, la passion qui porte à les chercher, ne tarde pas à se persuader qu'elle les trouve : il doute, il s'ébranle, il chancelle, il tombe du côté où le précipitent & le désir de rendre anathême pour anathême, & l'intérêt de condamner une Eglise qui le condamne : bientôt sur ses traces, poussés par l'espoir de partager l'attention du monde, de se mettre à la tête des peuples qu'ils voyoient par-tout en mouvement, un Zuingle, un Calvin entrent dans la carriere, & quoique déterminés à suivre d'autres routes, à s'ouvrir de nouveaux sentiers, à faire un schisme dans le schisme, ils se réunissent dans le dessein de détruire la priere pour les morts.

Or comment a pu se former tant d'union, tant de concert au milieu de leurs discordes & de leurs antipathies naturelles ? La voix d'une passion plus forte fit taire des passions moins vives, une haine commune concilia ce que l'ambition divi-

ſoit par tant de haines & de jalouſies ; ils regardoient cet article du Purgatoire comme la baſe & l'appui de la catholicité, comme la pierre fondamentale ſur laquelle repoſoit l'édifice de l'Egliſe Romaine ; ſes prieres, ſes liturgies, ſes offices, ſes oblations, ſes cérémonies, ſon ſacrifice, tout reſpiroit cet eſprit de zèle & de charité pour les morts : le purgatoire n'étoit-il qu'une fable ? Ils montroient l'erreur publiquement ſubſtituée à la vérité ; la doctrine de Jeſus-Chriſt corrompue par le mélange des doctrines humaines, la ſuperſtition introduite dans le ſanctuaire, & placée juſques ſur l'autel ; leur ſéparation étoit pleinement juſtifiée, ils n'avoient quitté l'Egliſe que pour revenir à Jeſus-Chriſt ; ils regardoient, ils avoient droit de regarder cet article comme le point déciſif de pluſieurs controverſes ; d'un même coup ils anéantiſſoient les indulgences, l'application des mérites infinis de Jeſus-Chriſt, attachés à la pratique des vertus chrétiennes, la néceſſité de la pénitence & de la ſatisfaction après le péché ; par conſéquent les anathêmes de l'égliſe retomboient ſur elle-même ; elle ne les avoit chaſſés de ſon ſein que parce qu'elle ne vouloit pas y recevoirla vérité.

Mais pour nier la réalité du purgatoire & la ſainteté de la priere pour les morts, il falloit éluder le témoignage de pluſieurs textes précis de l'écriture, d'où coule & d'où ſuit naturellement le dogme du purgatoire ; & ſi ces textes ont quelque choſe

d'obſcur,

d'obſcur, le nuage étoit aſſez diſſipé par le ſuffrage des Peres, qui les expliquent, du purgatoire, par le conſentement des docteurs, par l'autorité de la tradition apoſtolique, par la déciſion de l'Egliſe ancienne, lorſqu'elle a employé les mêmes textes pour confondre l'hérétique Aërius, le premier & juſqu'à leur temps le ſeul qui eût oſé s'élever contre la foi du purgatoire : mais parce que les livres des Machabées autoriſent la priere pour les morts, il falloit dégrader ces livres ſaints, nier qu'ils aient été divinement inſpirés, quoique ce ſoit une vérité hautement reconnue dans l'Egliſe, une vérité déclarée dès les premiers temps, dans le troiſieme Concile de Carthage, décidée dans le Canon des Ecritures dreſſé par les Papes Gelaſe & Innocent, ſoutenue, défendue par ſaint Cyprien, ſaint Auguſtin, ſaint Iſidore & par le torrent des Peres. Par conſéquent il falloit avancer que ces Peres, que ces Docteurs que Dieu choiſit pour être, après les Apôtres, les diſpenſateurs de ſa parole, les dépoſitaires de ſa doctrine, les colonnes, les appuis de ſon Egliſe, nos maîtres dans la foi, nos modéles dans la piété, il falloit, dis-je, avancer qu'ils ne furent que des maîtres d'erreur & de menſonge, qui ont pris pour langage de l'Eſprit Saint, ce qui n'eſt que le langage de l'homme. Mais pour renverſer la foi du purgatoire, il falloit détruire la véritable idée, la notion exacte de la juſtice de Dieu, de cette juſtice qui,

ſelon la penſée de Tertullien, ne perd jamais ſes droits, qui ſe vengera par elle-même, ſi elle n'eſt pas vengée par nous, à laquelle ſouvent le juſte, preſque toujours le pénitent, porte, après la mort, des péchés qui ont été ſuffiſamment pleurés, qui n'ont pas été ſuffiſamment réparés ; des péchés en vertu deſquels il n'eſt pas ennemi de Dieu, puiſqu'ils ont été remis & pardonnés ; des péchés en vertu deſquels il eſt débiteur de Dieu, parce qu'ils n'ont pas été punis & expiés. Mais pour attaquer la croyance du purgatoire, il falloit attaquer le mérite des vertus chrétiennes, combattre la néceſſité de la ſatisfaction après le péché, ſoutenir que l'application des mérites de Jeſus-Chriſt, que chacun ſe rend propres par la foi ſeule, ſe répand ſur le pénitent d'un moment, comme ſur le juſte ; ſur le pénitent de pluſieurs années, ſans lui laiſſer ni dettes à payer, ni châtimens à craindre : par conſéquent, pour abolir ce dogme du purgatoire, qu'on ne voyoit pas, qu'on ne vouloit pas voir, aſſez clairement énoncé dans les écritures, il falloit rejetter des vérités formellement contenues dans l'écriture ; il falloit adopter des erreurs ſenſiblement réprouvées par l'écriture ; il falloit diminuer, affoiblir dans l'eſprit des peuples l'horreur du péché, la crainte de la juſtice de Dieu, la terreur de ſes jugemens ; il falloit inſulter aux ſoupirs & aux larmes de la mortification chrétienne ; flétrir la mémoire des pénitens de la primitive Egli-

ſe ; entreprendre , avec les fanatiques de l'Allemagne, de faire paſſer pour l'aſyle de la folle ſuperſtition les déſerts de l'Egypte & de la Thébaïde , conſacrés par les vertus , arroſés par les pleurs de tant d'illuſtres ſolitaires : c'eſt-à-dire, qu'il falloit, à la place de cet Evangile auſtère qui épouvante l'amour-propre , introduire un évangile qui ouvre les voies du péché en élargiſſant les voies de la pénitence ; à la place de cette morale de crainte ſalutaire , de mortification continuelle, prêchée par ſaint Paul , il falloit mettre une morale de ſécurité indolente , de vertus douces & commodes ; à la place de cette Egliſe timide , craintive , vigilante , pénitente , il falloit élever une Egliſe vaine & préſomptueuſe , une Egliſe moins effrayée à la vue du péché , parce qu'il ne lui en coûtera rien pour le réparer. Ah que leur importe quelle Egliſe ce ſoit , pourvu que ce ne ſoit pas l'Egliſe Romaine ! Tout leur plaira , dès qu'il ſera oppoſé à cette Egliſe de Rome , qui leur déplaît.

De quelles couleurs au moins ſauront-ils parer , déguiſer leur audace ? Non, mes chers auditeurs, elle ne ſe manifeſta jamais d'une maniere plus ſenſible , la foibleſſe de la raiſon contre les paſſions. Ces hommes ſi heureux à trouver le vraiſemblable au défaut du vrai, à éblouir , quand ils ne peuvent convaincre ; ces hommes qui réparent quelquefois ſi bien les déſavantages de la cauſe par la ſupériorité du génie, qu'on eſt

forcé de les admirer, lors même qu'on est obligé de les condamner, que disent-ils ? Que nous objectent-ils ? Ils prétendent que nous faisons outrage à la miséricorde de Dieu, comme si cette miséricorde n'étoit pas essentiellement guidée par la sagesse, réglée par la sainteté, resserrée par la justice; comme si la miséricorde de Dieu étoit, comme si la miséricorde de Dieu pouvoit être celle qui enhardiroit au péché, en dispensant le pécheur des œuvres d'une pénitence laborieuse. Ils font valoir la plénitude du pardon que Dieu accorde à un cœur contrit & humilié; ils ont donc oublié que l'Esprit Saint veut que nos pleurs continuent de couler sur un péché remis & pardonné; que David assuré de n'être plus pécheur, ne cessa point d'être pénitent; ils ont donc oublié qu'il est incontestable, qu'il est décidé dans les écritures, par les exemples de David, d'Ezéchias, qu'en remettant le péché, Dieu ne remet pas toujours toute la peine du péché; que quand Dieu pardonne, il pardonne en Dieu, c'est-à-dire en Dieu des miséricordes, qui sauve le pécheur, en Dieu de justice & de sainteté, qui punit le péché : ils s'appuient sur les mérites de Jesus-Christ, qui sont une satisfaction du péché pleine & surabondante; or les mérites de Jesus-Christ ne seront-ils pas toujours d'une valeur infinie, quoiqu'ils ne nous soient appliqués qu'autant que nous serons fidéles à nous les approprier par nos œuvres ? Et puisque nos

prieres, nos larmes, notre pénitence n'ont de mérite devant Dieu, qu'autant qu'elles ſont ennoblies, diviniſées en quelque ſorte par le ſang de Jeſus-Chriſt, ne ſera-t-il pas toujours vrai que nous ne ſommes juſtifiés qu'en Jeſus-Chriſt & par Jeſus-Chriſt? Reconnoiſſez-vous ici, Chrétiens, ces prodiges d'eſprit & d'érudition dont je vous ai parlé au commencement de mon diſcours? Des raiſonnemens ſi frivoles ont-ils pu l'emporter dans la balance ſur tant de raiſons victorieuſes, ſur tant d'autorités auguſtes & dominantes? Il faut l'avouer, dans de ſi grands hommes, un ſi grand égarement eſt une preuve bien convaincante de l'empire des paſſions qui maîtriſent la raiſon juſqu'à l'empêcher de voir, ou juſqu'à l'obſtiner contre ce qu'elle voit.

On vous le dit tous les jours, on ne peut trop vous le redire; lorſqu'il s'agit de la religion & des vérités révélées qui compoſent la religion, défiez-vous de votre eſprit, pourquoi? Parce que tel eſt le plan, telle eſt l'économie des deſſeins de Dieu, qu'il n'a pas mis ſa religion ſainte parmi nous pour en faire ſeulement l'objet de notre étude, mais l'objet de notre foi: pour en approfondir les myſtères, mais pour les croire; pour amuſer notre orgueil & notre vanité, mais pour éprouver notre obeiſſance & notre docilité: par conſéquent il eſt de ſa ſageſſe, de ſa grandeur, de ſa juſtice de confondre l'audace préſomptueuſe qui renverſe l'ordre de ſes deſſeins, &

d'enlever ſes dons à celui qui ne ſait pas les reſpecter ; de-là, reprend le ſage, point d'écueil plus certain que la curioſité d'un eſprit ſuperbe, lorſqu'au lieu de ſoumettre ſa raiſon à la foi à ſes vains raiſonnemens : en matiere de religion, l'homme n'eſt jamais plus près de l'erreur que lorſqu'il cherche la vérité avec une confiance téméraire ; y a-t-il rien de plus ordinaire que de voir l'eſprit de diſpute & d'examen, devenir un eſprit de doute & d'incertitude, qui, pour avoir voulu trop approfondir ce qu'il croit, perd tout du côté de la foi, ſans gagner rien du côté de la ſcience & des lumieres : *ſic qui ſcrutator eſt majeſtatis opprimetur à gloria.* (Prov. c. 25. v. 27.) Défiez-vous donc de votre eſprit ; j'ajoute, défiez-vous encore davantage de votre cœur : maître de l'erreur comme du vice, le libertin & l'hérétique ne ſont pas moins ſon ouvrage que l'avare & l'ambitieux. Auſſi ſaint Paul ne cherchoit point ailleurs que dans ce fond inépuiſable de déſirs corrompus qui nous agitent, la ſource de cette multitude ſucceſſive d'héréſies qui, d'âge en âge, devoient troubler la paix & faire couler les larmes de l'Egliſe. Prenez-garde, mes chers freres, l'Apôtre ne diſoit pas, il y aura des héréſies, parce que l'eſprit humain eſt borné dans ſes idées & précipité dans ſes jugemens, parce que notre raiſon eſt foible & fragile ; il diſoit, il s'élevera au milieu de vous des hommes remplis d'amour-propre & de vanité ; des hommes pleins d'orgueil & d'indocilité ; des

hommes animés par l'esprit de faction & de cabale, par l'esprit d'ambition & d'intérêt : *Erunt homines se ipsos amantes ; cupidi, elati, superbi, ... non obedientes.* De-là il concluoit avec douleur que l'hérésie, ce mal si terrible, est un mal inévitable, un mal presque nécessaire : *Oportet & hæreses esse.* Il y aura des hommes livrés à leurs passions & à leurs cupidités ; donc il y aura des hommes de schisme & d'hérésie : *Erunt homines cupidi . . oportet & hæreses esse :* raisonnement de l'Apôtre, qui ne s'est que trop justifié dans la suite des siécles ; suivez le cours des monumens ecclésiastiques ; peut-être entre tant d'hérésies, n'en trouverez-vous pas une qui ait commencé par l'esprit ; ou si l'esprit a été le premier à s'égarer, le cœur a achevé de le perdre ; c'est lui qui a inspiré la résistance, l'obstination, l'opiniâtreté ; l'erreur est venue de l'esprit, le cœur a fait l'hérésie ; & comme il l'a fait, il la répand, il la perpétue.

II. Tim. c. 3. v. 2.

I. Cor. c. 11. v. 19.

En effet, comment & par quelles voies réussirent les Chefs de la secte Protestante ! qu'on vante la pénétration & la souplesse de leur génie, la profondeur & l'étendue de leurs connoissances, la finesse & l'art de leurs raisonnemens, les graces & les charmes de leur langage ; c'est-là peut-être ce qui flatte, ce qui invite, ce qui attire ; ce n'est point ce qui détermine, ce qui engage, ce qui retient ; pour un qu'ils surprirent par l'esprit, mille autres qu'ils gagnerent par le cœur. S'ils n'avoient répandu

dans leurs écrits plus d'attraits de cupidité, que de ſubtilité de raiſonnemens ; s'ils n'avoient été maîtres plus habiles à réveiller les paſſions, qu'à endormir la raiſon ; leurs progrès n'auroient été ni ſi rapides, ni ſi étendus : peu ſont capables de penſer & de réfléchir, tous peuvent aimer ou haïr. Employant donc, afin de ſéduire, ce que l'Apôtre nous apprit, afin de nous préſerver de la ſéduction, ils concluoient avec ſaint Paul, que pour ôter la foi il ne faut que donner des paſſions: *Erunt homines cupidi..... oportet & hæreſes eſſe.* Attentifs à ſaiſir le foible de chaque caractère, adroits à en profiter, on les voyoit mettre de leur côté la vanité, par les louanges ; la curioſité, par la nouveauté ; l'orgueil, par l'adulation ; la malignité, par la ſatyre ; la timidité, par les clameurs & les invectives ; la préſomption indocile, par la liberté de penſer ; l'amour-propre, par la licence d'agir ; la politique, par les craintes ; l'ambition, par les eſpérances ; la compaſſion, par les plaintes & les ſoupirs ; la piété peu éclairée, par l'ombre des vertus ; ainſi ſe faiſant tout à tous, ils faiſoient tous les autres à eux-mêmes ; & en réuniſſant tous les penchans, ils s'aſſuroient de tous les ſuffrages : *Erunt homines cupidi..... oportet & hæreſes eſſe.*

De-là quelle concluſion ? puiſſiez-vous, mes chers Auditeurs, ne l'oublier jamais ! quoique ce ſoit dans l'eſprit que la foi réſide ; c'eſt dans le cœur, c'eſt par le cœur

que

que l'enfer a coutume de l'attaquer : c'eſt donc dans notre cœur qu'il s'agit de la ſoutenir, de l'appuyer, de la maintenir : par conſéquent, ſi nous voulons mettre notre foi à l'abri de toute ſéduction étrangere ou domeſtique, commençons par fermer notre cœur à la voix des paſſions, de ces paſſions ſur-tout dont on ſe défie moins, parce qu'elles ne ſont pas ſi dangereuſes pour les mœurs ; de ces paſſions dont quelquefois on devroit ſe défier davantage, parce qu'elles ſont plus funeſtes à la foi ; liaiſons mondaines, amitiés trop naturelles, complaiſances molles & faciles, antipathies & averſions ſecrettes ou déclarées ; déſir de plaire, de briller, de ſe diſtinguer dans le monde ; crainte de déplaire, crainte de ſe voir oublié, dédaigné, mépriſé ; attrait de nouveauté, de réputation, de liberté ; plaiſir de connoître, de décider, de júger par ſoi-même ; reſpect pour les idées, pour les caprices, pour les modes & les goûts de ſon ſiécle : voilà ce qui dans tous les temps a perdu les ames d'ailleurs les plus droites, les plus ſages, les plus timorées. Ah, mes chers Auditeurs, réglons nos penchans par la foi, ne réglons point notre foi par nos penchans ; que notre cœur reçoive la loi, qu'il ne la donne pas ; ſi nous le prenons pour guide, il nous égarera, il ſe jouera de notre foible raiſon ; or, après l'avoir écartée de la vérité, n'en doutez pas, il ne réuſſira que trop à l'enhardir, à l'affermir contre l'autorité.

2°. Et pour vous convaincre de tout ce qu'un cœur prévenu, ſéduit, peut mettre d'obſtination & d'indocilité dans l'eſprit, il ne faut point ſortir du ſujet que je traite; non, je ne ſçais ſi toute l'hiſtoire des héréſies nous fourniroit un autre exemple auſſi marqué de la hauteur indécente que les paſſions inſpirent contre l'autorité. Je ne dis point que les Proteſtans trouvoient l'Egliſe univerſelle en poſſeſſion de la foi du purgatoire; tel eſt, ſelon la judicieuſe remarque de Tertullien, le ſort de toute héréſie, d'être aujourd'hui de n'avoir pas été hier, & de porter dans ſa nouveauté le caractère, le ſceau de ſa réprobation; telle eſt, ſelon ſaint Hilaire, la deſtinée de tout héréſiarque & de tout hérétique, qu'il leur faut commencer par l'orgueil inſenſé de conteſter à l'Egliſe l'autorité que Jeſus-Chriſt lui a donnée, & d'uſurper une autorité qu'ils ſe donnent eux-mêmes. Je vais donc plus avant: je dis, les Proteſtans trouvoient l'uſage de prier pour les Morts, établi dans les tems les plus reculés de l'Egliſe, & même avant l'Egliſe Chrétienne, ſous la loi de Moïſe; n'entrons point dans la diſpute qui s'eſt émue ſur l'autenticité, ſur la divinité des livres des Machabées; ne les regardons que comme un monument hiſtorique, fidéle dépoſitaire, témoin irréprochable du culte établi, des cérémonies pratiquées en Iſraël; ces livres nous montrent un ſacrifice ſolemnel pour les Morts, ordonné par le Chef de la Nation ſainte,

offert dans le temple par les Prêtres & les Lévites, en préſence du Peuple qui fourniſſoit les victimes. Je ne vous ferai point obſerver qu'il feroit inconcevable que du ſang du religieux Mathatias fût ſortie la dépravation du culte ſaint en Iſraël ; que ces héros ſuſcités de Dieu pour relever les ruines du Sanctuaire, pour purifier les vaſes ſacrés, pour exterminer de Sion le Peuple incirconcis & les ſuperſtitions prophanes, que les illuſtres reſtaurateurs de Jacob qui combattirent pour le Seigneur, & pour qui le Seigneur Dieu des armées, fixant autour d'eux la victoire, combattit par tant de prodiges ; je ne vous ferai pas, dis-je, obſerver qu'il feroit inconcevable qu'ils euſſent placé ſur l'autel une abomination preſque auſſi coupable que celle qu'ils en avoient ôtée, & plus dangereuſe, parce qu'elle étoit plus propre à ſe perpétuer : je ne vous ferai point remarquer que c'eſt le comble de la téméraire préſomption dans les Proteſtans, de ſe flatter qu'ils ont plus de lumieres, plus de zèle pour la pureté du culte, que ces fameux zélateurs de la Loi, que les Peres propoſent pour modèles au peuple de l'Evangile ; je me contente de dire, cet exemple ne permet pas de douter que la priere & les ſacrifices pour les Morts, n'aient compoſé avant J. C. une partie des obſervances légales.

Or, ſi c'étoit une erreur, ſi c'étoit un abus, comment Jeſus-Chriſt qui tonne en tant d'endroits contre les uſages récens,

contre les traditions intéressées qui avoient altéré la simplicité de la Loi primitive, comment n'a-t-il point condamné, n'a-t-il point réprouvé cette pratique superstitieuse ? Comment les Apôtres chargés de développer la doctrine de leur Maître, ces Apôtres si empressés à hâter la chute de la Synagogue; un saint Paul, si appliqué à montrer le vuide & l'insuffisance des cérémonies légales; si attentif à séparer Jesus-Christ de Moïse, à maintenir la liberté du Peuple nouveau contre les prétentions du Peuple ancien; cet Apôtre spécialement destiné à être l'Apôtre des Nations, comment & lui & les autres ont-ils vu d'un œil si tranquille se glisser dans le Christianisme, ces traces, ces vestiges d'un Judaïsme superstitieux, puisque de l'aveu du second chef des Protestans, sous les yeux des Apôtres, & sans qu'ils s'y soient opposés, on a prié pour les Morts : *Puto Apostolos quibusdam indulsisse pro mortuis orare* ?

Comment sur-tout, cette doctrine destructive de l'Evangile a-t-elle passé si rapidement dans la croyance des Fidéles ? Comment les premiers d'entre les Peres qui exposerent à la censure des Philosophes les articles de la Foi chrétienne, un saint Clément d'Alexandrie, un Origene, ont-ils mis ce dogme parmi ceux qui nous sont venus de Jesus-Christ ? comment, dès le tems de Tertullien, l'utilité & la sainteté de la priere pour les Morts étoit-elle regardée comme une partie du dépôt de la foi, &

& cette pratique comme une loi établie par la coutume ? Comment l'Orient & l'Occident, ſi ſouvent diviſés, s'étoient-ils unis ſi invariablement, ſi promptement dans la profeſſion de ce dogme, qu'on le trouve clairement marqué dans les liturgies Grecques & Latines les plus anciennes ? Comment, entre tant de ſectes ſéparées de l'Egliſe Catholique, ne s'en trouve-t-il aucune qui ait reproché cet uſage à l'Egliſe, ou à qui l'Egliſe l'ait reproché ? comment-eſt-il arrivé que nous n'appercevons que dans la naiſſance du Chriſtianiſme l'époque, la date de cette coutume ?

Quoi donc, la religion preſque dans ſon berceau aura été défigurée par le mélange des ſuperſtitions prophanes ! ces diſciples, ces ſucceſſeurs des Apôtres qui porterent dans les climats lointains la lumiere de l'Evangile, ne la leur préſenterent qu'obſcurcie par le nuage de l'erreur ; la terre encore fumante du ſang de Jeſus-Chriſt, aura été tout-à-coup inondée par les torrens de l'iniquité ; le même moment aura vu l'Egliſe naître & périr ! les cérémonies, les prieres publiques, les liturgies, l'auguſte ſacrifice, tout aura été changé, tout ſera tombé dans un amas confus de révélations divines & de fables humaines, & le monde entier aura gardé un timide ſilence ; & ces Chrétiens qui donnoient leur vie pour la religion, lui auroient refuſé le ſecours de leur voix ! ils ſavoient mourir, ils n'auront oſé parler !

Que dis-je toutes les bouches, & les

plus ſaintes & les plus ſçavantes ſe ſeront ouvertes pour appuyer ce dogme ennemi de la foi ! Dans l'Egliſe Grecque, un ſaint Clément d'Alexandrie, un Origene, un Athanaſe, un Théodoret, un ſaint Grégoire de Nazianze, un ſaint Baſile, un ſaint Chryſoſtôme, un ſaint Cyrille de Jéruſalem : dans l'Egliſe Latine, Tertullien, ſaint Cyprien, ſaint Ambroiſe, ſaint Grégoire, ſaint Jérôme, ſaint Auguſtin ; je ne cite point ici leurs paroles, les ſçavans de la ſecte Proteſtante conviennent que la foi du purgatoire fut la foi de tous les Peres, que l'uſage de prier pour les Morts fut l'uſage de tous les temps ; Calvin même nous abandonne 1300 ans : il avoue que dans toute l'étendue des ſiécles, depuis la naiſſance du Chriſtianiſme juſqu'à ſes jours, il ne voit rien pour lui, que tout ce qu'il voit eſt contre lui. Grand Dieu, peut-il ſe faire qu'il ne ſoit point épouvanté de ſa ſolitude; ſeul contre tous les Peres, contre tous les Docteurs, contre tous les Conciles, contre tous les âges, contre tous les peuples du Chriſtianiſme ; ſeul contre le monde entier, il prétendra donc avoir en lui ſeul tout le zèle, toutes les lumieres, toute la pénétration, toute la capacité, toute l'autorité ; il prétendra donc avoir plus de zèle que les premiers Fidèles, que cès Martyrs de Jeſus-Chriſt, qui auront autoriſé par un lâche ſilence une innovation ſacrilége dans le culte & le ſacrifice des Chrétiens ; il prétendra donc avoir lui ſeul plus de lumieres,

de capacité, de pénétration, que ces Docteurs, que ces Peres, qui confondirent les Sages du Paganisme, qui humilierent l'orgueil de tant de sectaires ; il aura seul plus d'autorité que l'Eglise, & que toutes les décisions de l'Eglise, & quelle Eglise encore, concevez-le, mes chers Auditeurs ; vous tremblerez à la vue des excès de folle présomption qu'inspira aux Protestans le désir aveugle de détruire la priere pour les Morts. Quelle est-elle cette Eglise dont ils rejettent le suffrage par rapport au purgatoire ? est-ce cette Eglise qui dans leurs principes fanatiques, abandonnée par Jesus-Christ, & condamnée à éprouver le sort des édifices qu'éléve une main mortelle, a ressenti l'injure des ans, & qui, en s'éloignant de sa source, s'est chargée des superstitions & des fables de tous les peuples, de toutes les terres où elle s'est répandue ? Non, c'est l'Eglise encore dans la pureté de sa foi, dans la ferveur de sa charité ; cette Eglise des cinq premiers siécles ; qui, selon la décision formelle de Calvin, n'avoit souffert aucune altération dans le dépôt de la saine doctrine : or, cette Eglise à laquelle ils appellent pour décider entre eux & l'Eglise des derniers temps sur les autres dogmes contestés ; s'agit-il de la priere pour les Morts, ils lui reprochent sa crédulité, ils insultent à sa simplicité ; ces Peres qu'en tout le reste & sur tout le reste, ils citent avec tant d'éloges, dont ils font tant valoir l'autorité ; dès qu'ils re-

commandent la priere pour les Morts, ce ne ſont plus que des génies foibles & bornés, qui ſe ſont arrêtés aux ſonges du vulgaire ; qui trop faciles, trop complaiſans imitateurs d'un vain peuple, ne ſçurent ni penſer ſelon la raiſon, ni croire ſelon l'écriture ; contradiction groſſiere, ſenſible & palpable, elle vous remplit d'étonnement & d'indignation : que penſerez-vous donc, mes chers Freres, lorſque j'avancerai qu'elle n'a rien qui doive vous étonner ; lorſque je ſoutiendrai qu'il ne fut, qu'il ne ſera jamais de novateur, qui, par l'enchaînement de ſes principes, ne ſoit réduit à paroître reſpecter les Peres, à ſe flatter de les ſuivre, & à les abandonner ; à ſe couvrir de leur autorité, & à la dédaigner. En effet, point de doctrine en matiere de religion, point de doctrine nouvelle qui ne rougiſſe d'avouer ſa nouveauté : par conſéquent, point de doctrine nouvelle, qui, afin de cacher ſon origine récente, ne cherche des preuves, des appuis, dans les monumens de l'antiquité la plus reculée ; point de doctrine nouvelle qui ne ſe vante d'avoir pour elle le ſuffrage & la déciſion des Peres : or, entre tous les dogmes de la Religion, il n'en eſt aucun qui ſoit plus formellement énoncé, plus clairement marqué, plus nettement exprimé dans les écrits des Peres, que le dogme de l'autorité de l'Egliſe, juge & arbitre ſuprême des conteſtations qui s'élèvent ſur la foi. De-là qu'arrive-t-il, le voici : lorſqu'il s'agit de

défendre, de justifier, de prouver la doctrine, on cite les Peres, on apporte leurs témoignages ; on fait valoir leur science, leurs lumieres, leurs vertus, leur autorité ; mais lorsque les Peres nous avertissent avec saint Cyprien, que l'homme qui n'a point l'Eglise pour mere, n'aura point Dieu pour pere ; lorsqu'ils déclarent avec saint Hilaire, que celui qui est étranger à l'Eglise est étranger à Jesus-Christ ; lorsqu'ils enseignent avec saint Chrysostôme, qu'on commence à n'être plus du troupeau, aussi-tôt qu'on cesse d'écouter la voix des pasteurs ; lorsqu'ils décident avec saint Augustin, que l'étude ne fait que le sçavant, que la soumission seule fait le Chrétien ; alors que devient ce respect tant vanté pour les Peres : maîtres, oracles des nations, tandis qu'ils semblent favoriser une doctrine que l'on aime, dès qu'ils commandent une soumission que l'on n'aime pas, que l'on ne veut pas, hommes & rien que des hommes, on ne se pique ni de les croire, ni de les imiter ; c'est-à-dire, qu'au gré de ses désirs on respecte leur suffrage, & on le méprise ; on adopte leurs sentimens, & on les rejette ; on leur donne & on leur ôte toute autorité.

Grandes ames qui reposez au sein de la paix, du haut du Ciel où vous régnez, vous entendîtes les blasphêmes de la secte Protestante ; ses invectives & ses mépris font votre gloire ; l'Eglise est l'épouse de Jesus-Christ ; vous aimâtes toujours sur la terre

à partager ſes diſgraces ; la vapeur de l'encens qui brûle ſur l'autel de la ſchiſmatique Samarie, ne feroit qu'abomination pour les défenſeurs de Sion ; qu'elle porte ailleurs ſes louanges & ſes honneurs: un Aërius, implacable ennemi de la divinité de Jeſus-Chriſt, nourri dans les fureurs & les perfidies de la faction Arienne, auteur d'une ſecte étouffée dans ſon berceau ſous les anathêmes du monde entier ; voilà le guide, le modéle de la prétendue réforme ; voilà le maître pour qui elle dédaigne les Peres & l'Egliſe : ainſi s'abaiſſe une folle préſomption, en croyant s'élever ; ainſi le Dieu juſte vengeoit ſon Egliſe, & pour mieux confondre les projets de l'indocilité, il répandoit dans ces ames altieres & ſuperbes l'eſprit de ſommeil & de vertige : mélange biſarre de hauteur & de baſſeſſe, de fierté & de ſoupleſſe, on les voyoit ſe ſouſtraire audacieuſement à l'autorité la plus légitime, & plier lâchement ſous une autorité uſurpée ; ſcandaleuſement révoltés contre les maîtres que Dieu leur avoit donnés, ſervilement timides & rampans ſous des maîtres que Dieu ne leur donnoit pas, ſe déshonorer également par une indocilité qui fait outrage à la raiſon, oublier preſqu'entierement qu'ils étoient hommes & Chrétiens.

Que leur exemple nous inſtruiſe, mes chers Auditeurs ; ſoumettons nos paſſions à l'empire de la raiſon ; ſoumettons notre raiſon à l'autorité de l'Egliſe : allons plus loin ; après avoir profité de l'erreur des

Proteſtans pour régler notre eſprit, profitons de notre foi pour régler notre cœur ; l'eſprit inſtruit à l'humble défiance de lui-même, par l'égarement des ſectaires qui ont combattu la foi du purgatoire, vous l'avez vu dans la premiere partie : le cœur porté, excité à la pratique des plus ſolides vertus, par la foi du purgatoire, vous le verrez dans la ſeconde partie de ce diſcours.

SECONDE PARTIE.

Dans l'égarement des ſectaires qui ont combattu le dogme du purgatoire, vous avez vu, Chrétiens, quel écueil c'eſt pour la pureté de la foi que l'eſprit d'orgueil & de préſomption, d'entêtement & d'incrédulité ; ſouvenez-vous qu'il eſt pour le ſalut un autre écueil auſſi redoutable, contre lequel on ne ſe précautionne point aſſez, je veux dire celui d'une foi languiſſante & inutile, d'une foi ſtérile & inefficace : or, ſans parler de tant d'autres articles de la croyance évangélique, qui ne ſont que dans notre eſprit, ſans paſſer dans notre cœur pour en régler les mouvemens & les affections, je ſoutiens que s'il eſt un dogme de la religion ſur lequel on puiſſe, on doive nous reprocher une contradiction coupable, entre ce que nous croyons & ce que nous ſommes, c'eſt le dogme du purgatoire ; en croyant le purgatoire, que faiſons-nous ? nous reconnoiſſons qu'il eſt un lieu,

ſéjour de douleurs & de larmes, où Dieu exerce les rigueurs de ſa plus ſévère juſtice ſur des ames qui lui ſont cheres & qui ne peuvent nous être indifférentes ; ſur des ames qu'il aime & que nous devons aimer : de-là, ſi nos mœurs répondoient à notre foi, que ſerions-nous, mes chers Freres ? Nous ſerions des hommes de vertu & de ſainteté ; nous ſerions des hommes de zèle & de charité : des hommes de vertu & de ſainteté, pour éviter ces péchés que Dieu punit ſi ſévérement dans le purgatoire ; des hommes de zèle & de charité, pour ſoulager ces ames que Dieu punit ſi ſévérement dans le purgatoire : deux effets que devroient naturellement produire en nous la foi du purgatoire, & qui m'ont autoriſé à avancer que d'elle-même & par elle-même la foi du purgatoire porte notre cœur, qu'elle l'excite à la pratique des plus grandes & des plus ſublimes vertus.

1°. Oui, mes chers Auditeurs, pour nous changer en des hommes de vertu & de ſainteté, en des hommes de vigilance & d'attention, en des hommes de conſcience délicate & timide, il ſuffiroit de profiter, comme nous le devons, de ce que la foi nous enſeigne du purgatoire. Quelle leçon plus forte, plus touchante ; quelle leçon plus inſtructive & plus perſuaſive Dieu pouvoit-il nous donner de la haine que nous devons avoir pour le péché ! Notre religion, j'en conviens, notre religion entiere n'eſt qu'un

enseignement continuel de la malice infinie & des suites funestes du péché ; elle n'est, dans ses secours, dans ses graces, que préservatif du péché ; dans sa morale & ses conseils, que précaution contre le péché; dans ses dogmes & ses mystères, qu'anathême & malédiction contre le péché ; dans ses menaces & ses promesses, qu'invitation à fuir, à s'éloigner du péché : par conséquent, dans l'homme qui la professe, elle n'est que reconnoissance publique, que protestation authentique de l'énormité du péché ; ensorte que, selon la remarque d'un Pere, l'homme véritablement Chrétien n'est qu'un homme qui déteste le péché, qui redoute le péché, qui craint le péché jusqu'à n'avoir aucune autre crainte. Cependant (vous allez être surpris, mes chers Freres,) je prétends que de tous les articles de la foi chrétienne, celui du purgatoire est le plus puissant & le plus efficace pour nous défendre de la séduction du péché ; je soutiens que si le dogme d'une éternité malheureuse dans l'enfer a quelque chose de plus frappant au premier coup-d'œil, s'il parle davantage aux sens & à l'amour propre, le dogme du purgatoire a plus de force pour éclairer l'esprit, pour convaincre la raison, pour faire sentir au cœur combien le péché est ennemi de Dieu, combien Dieu est ennemi du péché.

En effet, raisonnons & appliquez-vous à saisir ce point important de votre religion.

L'enfer, il eſt vrai, eſt le théâtre de la juſtice de Dieu ; c'eſt-là que le Seigneur verſe à grands flots la coupe de ſon indignation & de ſes fureurs ; c'eſt-là que le Dieu des miſéricordes ayant diſparu, il ne reſte que le Dieu des vengeances ; mais dans l'enfer ce ſont des hommes auſſi oppoſés à Dieu que Dieu leur eſt oppoſé ; des hommes que leurs crimes ont rendus malheureux, & que leurs malheurs ne rendent pas moins coupables ; des hommes qui, accablés ſous le poids de leurs diſgraces, ne répondent au Dieu qui les punit que par de nouveaux outrages ; des hommes qui, par une affreuſe contradiction, ne peuvent ſe conſoler ni de n'avoir pas pleuré leur péché, ni de ne pouvoir le continuer, ni de ne point aimer Dieu, ni de le trouver aimable. Je reprends maintenant, & comparant ce que la foi nous enſeigne de l'enfer avec ce que la foi nous apprend du purgatoire, je dis, voyez quelles ſont les victimes que Dieu immole ici à ſa haine pour le péché. Vous êtes étonnés de ce que Dieu ne pardonne jamais dans l'enfer ; ah ! vous le ſerez bien davantage de ce que Dieu punit dans le purgatoire : dans l'enfer, ce ſont des hommes aſſujettis, aſſervis au péché ; des hommes dont le cœur, enivré du poiſon des fatales paſſions qui firent les charmes & le crime de leur vie mortelle, ne s'ouvre qu'aux fureurs du blaſphême, demeure fermé aux regrets de la pénitence, & condamne ſon péché ſans ceſſer de l'aimer. Dans le pur-

gatoire, ce ſont des ames pénitentes, pour qui le plus grand malheur du péché eſt de l'avoir commis ; ce ſont des ames ſoumiſes, ſans plainte, ſans murmure ; elles baiſent avec reſpect la main qui les frappe ; loin de ſe révolter contre le Dieu qui les afflige, elles ne ſçavent que louer, que bénir, qu'adorer le Dieu qui les ſauve ; ce ſont des ames dont les peines ne diminuent point l'amour, & dont l'amour fait la plus grande peine.

Dans l'enfer, ce ſont des péchés qui laiſſent le pécheur ſans excuſe, des péchés que Dieu ne peut pardonner ſans ceſſer, pour ainſi dire, d'être le Dieu de juſtice & de ſainteté ; dans le purgatoire, ce ſont des péchés qui ne ſont pas tant des péchés que des imperfections, des fautes légeres ; car dans un ſens je ne crains point de faire ſur le purgatoire la queſtion que le Prophête faiſoit ſur la ſainte Sion : Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle : *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo* ? & de répondre avec lui : *qui ingreditur ſine macula & operatur juſtitiam* ; que ce ſéjour n'eſt ouvert qu'aux ames fidelles, qu'on n'y arrive que par la voie de la juſtice & de la ſainteté : je n'entends pas, remarquez-le, Chrétiens, je n'entends pas une juſtice, une ſainteté qui n'ait point eu ſes taches, ſes ombres ; j'entends une juſtice, une ſainteté à laquelle on ne peut reprocher que ce qu'il eſt bien difficile à l'homme d'éviter ; j'entends une ſainteté exempte de tout ce qui fait les

Pſ. 14. *v* 1.

Idem. v. 2.

grands vices, & à laquelle il manque peu de ce qui fait les grandes vertus. Ce ne ſont point des attachemens de crime & de paſſion, ce ne ſont que des amitiés de trop de tendreſſe & de ſentiment; ce n'eſt point l'ambition qui uſurpe les honneurs, c'eſt la vanité qui redoute l'humiliation; ce n'eſt point l'orgueil qui exige des adorations, c'eſt la délicateſſe trop ſenſible à un outrage; ce n'eſt point le reſpect humain, qui, pour plaire à un monde impie, imite ſes déſordres, c'eſt la timidité qui, pour ne pas déplaire à un monde critique, craint de lui laiſſer appercevoir ſes vertus; ce n'eſt point l'avarice, dont aucune opulence ne peut raſſaſier les deſirs, dont aucune indigence ne peut amollir la dureté, c'eſt un goût, un entêtement de bienſéances mondaines, qui donne moins à la charité, parce qu'il ne refuſe point aſſez au faſte & aux caprices du ſiécle; ce n'eſt point haine, vengeance qui irrite & tranſporte le cœur, c'eſt antipathie ſecrette & imperceptible qui le trompe, qui le joue; ce n'eſt point calomnie, ce n'eſt point médiſance qui déshonore le prochain, c'eſt raillerie légere qui le contriſte pour un moment; ce n'eſt point cette yvreſſe de cupidité qui court après le plaiſir, c'eſt indolence d'amour propre, qui ne cherche pas la pénitence & la mortification; ce n'eſt point rebellion, indocilité qui ſe refuſe à la grace, c'eſt ſommeil, inattention qui ſe prête à la nature; ce n'eſt point audace qui franchit les bornes du précep-

te c'eſt découragement & foibleſſe qui n'oſe entrer dans la voie des conſeils ; ce n'eſt point oubli de ſes devoirs juſqu'à négliger les vertus chrétiennes, ce ſont, dans les vertus les plus héroïques, des imperfections qui en altérent le mérite, ce ſont quelquefois des vertus outrées, des vertus pouſſées au-delà des juſtes limites ; c'eſt peut-être trop de vivacité dans le zèle, trop de complaiſance dans la charité, trop de politique dans la ſageſſe, trop de ménagement dans la douceur, trop d'épanchement dans la ſincérité ; c'eſt trop d'auſtérité dans la droiture, trop d'oſtentation dans le ſoin d'édifier, trop d'entêtement dans la fermeté, trop de molleſſe dans l'humilité, trop d'excès dans la dévotion ; c'eſt une vertu qui n'ira pas juſqu'où Dieu veut, ou qui ira au-delà de ce que Dieu veut. Ce ſont donc des péchés, mais des péchés légers ; ſouvent des péchés de ſurpriſe & d'inattention ; des péchés paſſagers & d'un moment ; des péchés de foibleſſe plus que de volonté ; des péchés que l'on ne voit qu'à demi lorſqu'on les commet, & dont il reſte à peine quelque ſouvenir lorſqu'on les a commis. Ce ſont peut-être des péchés griefs ; mais dans l'enfer, ce ſont des péchés qui ſont deſcendus dans le tombeau avec le pécheur pour partager avec lui l'infinité de ſa durée, pour être immortels & éternels comme lui ; des péchés qui, n'euſſent-ils été que des péchés d'un inſtant, ſont devenus des péchés de tous les ſiécles. Dans le purgatoire, ce ſont des

péchés déteſtés & pleurés, des péchés lavés dans le ſang de Jeſus-Chriſt & couverts par la grace de Jeſus-Chriſt ; par conſéquent dans le purgatoire ce ſont des ames qui n'ont plus de péchés, ſur leſquelles il ne demeure que la trace, que l'ombre du péché ; cependant ces péchés pleurés avec tant de larmes, ces péchés remis & pardonnés, ces péchés qui furent & qui ne ſont plus, Dieu les punit, & quel Dieu !

Dans l'enfer, ce n'eſt plus un Dieu pere & ſauveur, c'eſt un juge ſévère, c'eſt un maître irrité ; il ne veut ni aimer ni être aimé ; ſa puiſſance inſultée, ſa juſtice défiée, ſa colere bravée, dédaignée, ſa ſainteté outragée, ſa grace rejettée, ſa miſéricorde mépriſée ; tout lui parle contre le pécheur de l'enfer ; tout lui parle pour les pénitens du purgatoire : ce ſont des juſtes qui ſe ſont endormis du ſommeil de paix ; ce ſont des juſtes dont la grace & la céleſte charité ont formé les derniers ſoupirs ; ce ſont des ames écrites au livre de vie, marquées du ſceau de l'élection ; des ames que le ciel attend, qu'il demande ; des ames que Dieu aime & dont il eſt aimé : ah ! tout leur amour & toute ſa tendreſſe ne les ſauveront point des rigueurs de ſa juſtice ; leurs péchés ne ſont plus ; ils ont été ; ce ne furent que des péchés légers ; c'étoient des péchés ; le cœur les a déteſtés ; il ne les a pas punis ; la pénitence fut vraie & ſincere ; elle ne fut pas aſſez rigide, elle ne fut pas aſſez auſtère ; Dieu eſt reconcilié, Dieu n'eſt pas vengé ; les jours, les années, les ſiécles peut-

être couleront dans les larmes, dans les feux dévorans; une haine plus forte l'emporte dans le cœur de Dieu sur son penchant, sur sa tendresse, la haine du péché : J. C. les aime, il en est aimé ; n'importe il ne les connoîtra point dans l'abondance, dans la plénitude de ses miséricordes, avant que la flamme qui les consume ait effacé jusqu'aux derniers vestiges de leurs anciennes fragilités : *donec reddas novissimum quadrantem.* Chrétiens, n'ai-je pas eu raison de l'avancer, voilà ce qui, bien médité, suffit pour nous apprendre ce que c'est que le péché & ce que Dieu pense du péché, je ne parle pas de ces péchés que l'homme même n'excuse pas dans l'homme ; de ces péchés que le monde, aussi bien que l'Evangile, que la pudeur & la probité, autant que la foi & la religion, offrent aux anathêmes du ciel & de la terre; je parle de ces péchés que le monde compte pour rien, & que notre piété ne compte pas pour beaucoup ; de ces péchés que l'on commet avec tant de facilité, & qu'on se pardonne avec tant d'indulgence ; je parle de ces péchés que l'on croit réparer assez par le soin de les dire, sans ajouter à ce soin celui de s'en corriger & de s'en punir ; voilà, lorsqu'il s'agit de juger de ces péchés, ce qui doit nous instruire combien elle est défectueuse auprès de la balance du Sanctuaire, la balance du monde ; la balance des passions & de l'amour-propre ; la balance du cœur même le plus droit, de l'esprit le plus pénétrant, & de la raison la

S. Mat. c. 5. v. 26.

plus exacte. Une saillie passagere de l'humeur, une plainte qui échappe à l'impatience; un murmure de l'amour-propre, un air de malignité qui applaudit à la satyre; des pensées vaines & frivoles qui dissipent l'esprit, qui égarent le cœur ; le moindre oubli, la plus légere inattention ; ce qu'on fait bien, mais qu'on pouvoit, qu'on devoit faire mieux; aux yeux de l'homme, ce sont à peine des péchés; aux yeux de Dieu, il n'en faut pas davantage pour élever un mur de division entre lui & l'ame la plus fervente ; il voudroit se donner, il est obligé de se refuser ; sa sainteté s'oppose à son amour, sa justice suspend le cours de ses bienfaits : *donec reddas novissimum quadrantem.*

Principe de la sainteté, de la justice infinie de Dieu ; principe sur lequel raisonnoient les anciens pénitens, lorsqu'ils se portoient à ces austérités dont le récit épouvante notre mollesse ; principe sur lequel s'appuyoit la primitive Eglise, lorsque dans les canons de ses Conciles elle traçoit des voies si pénibles, si laborieuses aux pécheurs qui vouloient revenir à Dieu par la pénitence, persuadée que Dieu punira dans l'homme tout ce qui n'aura pas été puni par l'homme ; & que la satisfaction par laquelle nous vengeons Dieu, ne peut approcher des châtimens par lesquels Dieu se venge lui-même : principe qui nous adouciroit la vie la plus pénitente & la plus mortifiée : dès-là que j'ai été pécheur, tout ce que je fais contre moi, c'est pour moi que je le fais ;

puiſque plus je m'épargnerois ; puiſque cette délicateſſe d'amour propre qui ſe refuſeroit à l'expiation du péché , ſeroit un nouveau péché qu'il faudroit expier, & réparer dans le purgatoire : conſéquence bien dure , bien affligeante pour les paſſions ; conſéquence , après tout , qui ſuit naturellement de notre foi ſur le purgatoire. En effet , auſſi-tôt que je reconnois que les plus légeres fragilités ne trouvent point de grace au Tribunal de Dieu , dans les ames ſaintes & juſtes, dans des ames élues & prédeſtinées ; que puis-je faire , ſi je ne veux aller contre toutes les lumieres de ma foi , que de travailler ſans relâche à fuir juſqu'à l'ombre du péché , que de travailler ſans relâche à ſatisfaire pour le péché : premier effet que produiroit en nous la foi du purgatoire ſi nous ſçavions en profiter, elle nous changeroit en des hommes de vertu & de ſainteté , pour éviter ces péchés que Dieu punit ſi ſévérement dans le purgatoire : ſecond effet , elle nous changeroit en des hommes de zèle & de charité pour ſoulager ces ames que Dieu punit ſi ſévérement dans le purgatoire.

2°. Et à quels malheurs donnerez-vous vos larmes & les empreſſemens de votre charité , ſi vous les refuſez à ces ames infortunées ! ouvrirai-je à vos regards les abymes ténébreux où elles languiſſent , loin du Dieu qu'elles aiment ! vous repréſenterai-je ce feu vengeur , ces flammes dévorantes ! ah , j'ai dit qu'elles aiment Dieu ; ce trait

ſeul peint toute l'étendue de leur ſupplice. Pourquoi tenir ce langage, & qui l'entendra parmi vous ! c'eſt ici que je devrois m'écrier avec ſaint Auguſtin : *Da amantem, da deſiderantem, da in hâc ſolitudine peregrinantem atque ſitientem & ſcit quid dicam*; donnez-moi une ame qui dans ce lieu d'exil ſoupire nuit & jour pour la patrie, cette épouſe des cantiques qui, enivrée de ſon amour, vient confier aux ombres de la nuit ſes regrets & ſes douleurs, qui cherche ſans ceſſe dans les plaines de Jéruſalem, dans les bois & les forêts, la trace de l'époux qui la fuit ; qui fait continuellement retentir les rives du Jourdain de ſes ſoupirs & de ſes plaintes ; donnez-moi un David, une Magdelaine, un Paul, ſans autre maître que leur amour, ils concevront ce que ſouffrent ces ames éloignées du Dieu qu'elles aiment : *Da amantem & ſcit quid dicam.* Je me trompe ; ils n'aiment point ; ils ne peuvent aimer aſſez pour le concevoir. Ici bas, dans les ames les plus ferventes, le bruit & le tumulte du monde, la foule des objets, la ſuite de tant de ſoins & de combats, le réveil des paſſions, le murmure des ſens & de la nature, la vigilance même & l'attention néceſſaires pour conſerver le cœur à la céleſte charité, ſuſpendent ſon activité, amortiſſent ſes tranſports ; l'amour divin qui régne pendant cette vie mortelle, n'eſt que les prémices, que l'eſſai de l'amour qui commence au tombeau ; c'eſt alors qu'il s'établit en vainqueur ſur la ruine de tous

les penchans ; dans cette ſolitude profonde, dans ce ſilence, dans ce vuide qui laiſſe l'ame à elle-même, elle eſt toute à ſon amour, & tout ſon amour eſt pour Dieu ; quelles ſont donc vives & impétueuſes, les pures, les chaſtes ardeurs qui conſument les ames du purgatoire ! emportées vers Dieu par le ſentiment le plus violent & le plus rapide, ſéparées de Dieu par une dure néceſſité, ce Dieu qu'elles aiment, elles en ſont aimées ; cependant il voit couler leurs larmes, il ne les eſſuie pas ; elles l'attendent, il ne vient pas ; elles l'appellent, il ne répond pas : de-là ces déſirs paſſionnés, ces mouvemens, cette agitation, ces tranſports, ces regrets, ces ennuis déſolans dont nous ne pouvons tracer qu'une foible ébauche, parce que l'amour, qui en eſt la ſource, n'eſt pas dans notre cœur : *Da amantem & ſcit quid dicam.* Or, dans une ſituation ſi triſte, ſi pénible, quelle reſſource, quel aſyle leur a ménagé ce Dieu des miſéricordes, qui ne les punit qu'à regret ! point d'autre que nos ſatisfactions & nos prieres : ſi leurs larmes ſont ſeules à couler, elles couleront envain, & leur ſecours n'eſt point dans le Ciel, il eſt ſur la terre. Admirable économie de notre Religion ſainte, chef-d'œuvre du Dieu de paix & de charité, qui a ſçu unir par des liens ſi intimes tous les membres dont eſt compoſé le corps myſtique de Jeſus-Chriſt ! nous ſommes placés entre l'Egliſe qui régne dans le Ciel, & l'Egliſe qui ſouffre dans le purgatoire ; les Juſtes du Ciel préſentent

nos vœux au Seigneur, & ils ſont exaucés ; nous lui portons les ſoupirs des Juſtes du purgatoire, & ils ſont écoutés ; leur ſort eſt entre nos mains ; cette juſtice ſévere que ne déſarment point leur douleur & leurs larmes, elle ſe laiſſeroit fléchir par nos prieres. Nous le ſçavons, Chrétiens, nous le croyons ; pouvons-nous y penſer ſans nous reprocher notre cruelle indifférence, ſans rougir du triomphe que nous préparons au ſchiſme & à l'héréſie ? Zélés pour défendre ce dogme du purgatoire, dont nous avons reçu la foi avec le ſang de nos peres, par quelle fatalité, ſéparé de ſentimens, nous réuniſſons-nous avec les ſectaires dans la pratique & la conduite ? que ſert à nos freres que nous connoiſſions encore ce qu'ils attendent de nous, ce que nous pouvons pour eux, ſi parmi ceux qui le connoiſſent ils ne trouvent pas plus de ſecours que parmi ceux qui l'ignorent ?

Que leur manque-t-il donc pour vous attendrir ſur leur ſort, pour vous intéreſſer à leurs deſtinées ? Souffrez que, ranimant leurs cendres, je vous faſſe entendre tant de voix qui parlent en leur faveur. La voix de la patrie vous dira que ce ſont ces Magiſtrats dont la vigilance & l'équité aſſura votre repos ; que ce ſont ces guerriers qui s'immolerent à votre défenſe ; ces égaux qui firent l'agrément de votre vie ; ces ſubalternes, ces domeſtiques qui uſerent leurs jours à votre ſervice ; elle vous dira que ce ſont ces Prêtres, ces Pontifes qui préſiderent à

votre foi & à vos mœurs ; que ce sont ces peuples & ces citoyens qui composerent avec vous le corps politique de l'Etat. La voix de la reconnoissance vous dira que ce sont ces protecteurs généreux qui vous guiderent par leurs conseils, qui vous aiderent par leur crédit, qui vous ouvrirent les routes de la fortune. La voix du sang & de la nature vous dira que c'est ce pere qui peut-être n'a d'autres égaremens à se reprocher que les vôtres, qu'il toléra par une trop facile complaisance ; que c'est cet enfant qui auroit eu plus de vertus si vous aviez eu pour lui moins de folle tendresse ; elle vous dira que c'est cet époux qui n'emporta dans le tombeau d'autre regret des choses humaines que celui de vous quitter. La voix de l'amitié vous dira que c'est cet ami fidéle, dont la pure & naïve tendresse donna de nouveaux charmes à votre prospérité, & fut votre appui dans l'adversité. La voix de la générosité vous dira que ce sont des justes & des justes malheureux, dont l'infortune réunit tout ce que l'art enchanteur d'émouvoir les passions imagina jamais de plus capable de remuer, d'agiter & d'amollir le cœur : de grandes vertus & de grandes disgraces. La voix de la foi vous dira que ce sont vos freres, lavés & baignés comme vous dans le sang du Dieu Sauveur ; des ames que le ciel desire, qu'il vous demande ; des ames que Jesus-Christ vous presse de lui donner. La voix de l'intérêt vous dira que dans leur sort vous voyez le vôtre.

Vous méconnoîtriez-vous jusqu'à penser que vous n'avez point à craindre le purgatoire ! Que dis-je, le craindre ! Peut-être votre conduite vous permet à peine de l'espérer. Or, si vous l'oubliez, telles seront les vengeances du Dieu juste, que vous serez oubliés.

Hélas ! Chrétiens, qu'ils sont dignes de nos regrets, qu'ils faisoient honneur à l'humanité ! & pourquoi ont-ils passé avec tant de vîtesse, les jours où l'Apôtre étoit obligé d'interrompre les fonctions du Ministère Evangélique pour arrêter les pleurs que le fidèles répandoient sur la cendre de leurs freres ? Aujourd'hui, plus que jamais, on parle d'union sincére & durable. Ames trop faciles, ne vous laissez point surprendre à ce langage de séduction ; l'homme s'ignore lorsqu'il se croit capable d'un attachement éternel ; il ne sçait pas qu'il n'a point assez de force pour résister à l'activité du temps, de ce temps qui pénétre peu à peu au plus intime du cœur pour y consumer les liens dont il a formé le tissu ; de ce temps qui nous enleve tôt ou tard ce qu'il nous a donné, & qui ne fait pas moins de révolutions au-dedans de nous que hors de nous. Les momens de la séparation sont bien tristes, du moins ils semblent l'être ; je ne parle point de ces douleurs feintes & simulées que commande la bienséance ; trop souvent on n'est affligé que de la nécessité de le paroître ; c'est une scène que l'on donne au monde, & que le monde est obligé de

donner à ſon tour : il veut que vous lui paroiſſiez affligé ; il paroît croire que vous l'êtes, & il apporte à vous conſoler des attentions qui ne ſont pas plus vraies que le chagrin dont il vous conſole : je parle des amitiés les plus tendres ; à force de couler, la ſource des larmes s'épuiſe ; on ſe conſole, ſans le vouloir, ſans s'en appercevoir ; l'ame ennuyée, fatiguée de ſa douleur, s'ouvre inſenſiblement à des idées moins ſombres & plus douces ; peu de Davids qui pleurent Jonathas après une année ; rarement on penſe à ceux qui ne ſont plus ; on y penſe pour s'enrichir de leurs dépouilles, pour faire valoir leurs droits, pour réaliſer leurs prétentions, pour ſe parer de leur mérite & de leur gloire, pour juſtifier la nobleſſe de ſon origine ; on y penſe, je le veux, pour donner un tendre ſouvenir à leur mémoire, pour les regretter, pour les pleurer. Ah ! que leur ſerviront ces larmes vaines & frivoles ; penſez, penſez qu'ils ne ſont morts qu'à vos yeux, qu'ils vivent dans la plus noble portion d'eux-mêmes, dans cette ame deſtinée à braver le naufrage des temps ; penſez qu'ils vivent loin de la ſainte Sion, dans les regrets, dans la douleur, dans les pleurs : venez donc, ſi vous les aimez, venez ſur ces monumens où repoſent les dépouilles de leur mortalité, venez invoquer pour eux le Dieu des miſéricordes : *Si ibi fuerit filius pacis, requieſcet ſuper illum* *S. Luc. c. 10. v. 6.*
pax veſtra. Pere, époux, ami, protecteur, homme, chrétien, ces noms doivent vous

être si chers ! ne pourront-ils rien sur votre cœur, ou n'obtiendront-ils qu'une stérile compassion ? Au lieu de perpétuer une douleur profane, multipliez les efforts afin d'abréger la durée de leur exil ; en travaillant pour eux, vous travaillerez pour vous-même ; s'ils doivent leur bonheur à votre amour, bientôt vous devrez à leur reconnoissance vos vertus & l'éternelle félicité qui en sera la récompense. Ainsi soit-il.





SERMON

SUR

LE JUGEMENT UNIVERSEL.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum poteſtate magnâ & Majeſtate.

Alors ils veront le Fils de l'homme venir ſur une nuée, avec une grande puiſſance & une grande majeſté. *En S. Luc, chap. 21. v. 17.*

SIRE,



POURQUOI cet appareil de puiſſance & de majeſté qui environne Jeſus-Chriſt ? D'où vient cette différence entre ſon premier & ſon ſecond avénement ? Il parut d'abord parmi nous, tel qu'un de nous, foible, humilié, anéanti autant que nous & plus que

nous ; ne respirant que la paix & l'amour, donnant des larmes à nos misères, & impatient de donner son sang pour en arrêter le cours. Avertissez la fille de Sion ; disoit-il, par un des Prophêtes, que son Roi vient à
S. Mat. c. 21. v. 5. elle plein de douceur & de bienfaisance : *dicite filiæ Sion, ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* A ces traits je reconnois un pere, un époux, un Sauveur.

Que les temps sont changés ! & le Dieu étoit-il plus caché dans l'homme que nous vîmes, que le Sauveur n'est méconnoissable dans le Dieu que nous voyons ? Il s'avance portant en ses mains le feu qui va dévorer la terre. Le ciel tremble ; la mer fuit, l'univers ébranlé jusques dans ses fondemens, chancelle, menace ruine, & s'ensevelit sous ses débris ; de tout ce qui fut, il ne reste que Dieu, l'homme & les ministres de la vengeance céleste. Mais un Dieu irrité, un Dieu vengeur, un Dieu inéxorable ; mais l'homme pâle, tremblant, éperdu, attendant dans un silence d'effroi & de consternation l'arrêt immuable qui décidera ses destinées éternelles ; & Jesus-Christ assis sur son trône ne laisse tomber sur les pécheurs entassés à ses pieds, que des regards de colere. C'est que Dieu lui a remis sa vengeance & son tonnerre; c'est qu'il vient en ce jour, non pour nous sauver, mais pour nous juger; non pour expier le péché, mais pour le punir ; non pour appaiser la justice de son pere, mais pour la faire régner.

Ne regne-t-elle pas dejà cette justice séve-

re ? La foi ne nous enſeigne-t-elle pas que le moment qui termine notre vie mortelle, nous jette dans l'éternité ; que là, ſeuls avec Dieu ſeul, juſtifiés ou condamnés par nos œuvres, nous entendons les paroles terribles qui forment notre ſort pour les ſiécles des ſiécles ? L'enfer a donc déjà ſes victimes ; le ciel ſes élus ; le péché ſon ſupplice, la vertu ſa recompenſe ; qu'eſt-il donc beſoin de recommencer un jugement qui ne peut être réformé, de prononcer un arrêt qui a été exécuté ?

Appliquez-vous, Chrétiens ; je prétends que le jugement que Dieu prononcera par rapport à chacun de nous à l'inſtant de la mort, doit être ſuivi d'un autre jugement que Dieu prononcera en la préſence du monde entier. Je ſoutiens qu'il le doit à la gloire de Jeſus-Chriſt ; je ſoutiens qu'il le doit à la gloire de ſa juſtice. Il faut pour la gloire de Jeſus-Chriſt qu'il y ait un jour qui le venge des inſultes & des outrages du monde. Il faut pour la gloire de la juſtice de Dieu qu'il y ait un jour qui le venge des plaintes & des reproches du pécheur. Or ce jour eſt le jour du jugement univerſel. En effet, quelle idée les écritures nous donnent-elles du jugement univerſel ? Elles nous montrent le monde au Tribunal de Jeſus-Chriſt. Elles nous montrent le pécheur au tribunal du monde. Le monde au tribunal de Jeſus-Chriſt, pourquoi ? Pour venger Jeſus-Chriſt des inſultes & des outrages du monde, ſujet de la premiere partie.

Le pécheur au tribunal du monde, pourquoi ? Pour venger la justice de Dieu des plaintes & des reproches du pécheur, sujet de la seconde partie.

En deux mots, qu'est-ce que le jour du jugement universel ? C'est le jour de Jesus-Christ glorifié, c'est le jour de la justice de Dieu reconnue.

Esprit Saint, donnez à mes paroles le ton de grandeur, de majesté, de force & d'énergie digne de la sublimité de ce terrible événement. La trompette fatale dont les sons puissans appelleront & rassembleront les peuples, ne les tirera que du sommeil & des abîmes de la mort : j'aspire à un prodige bien plus divin, à retirer le pécheur du sommeil & des abîmes du péché. Ma voix, toute foible qu'elle est, l'opérera, si vous daignez l'animer du souffle de votre grace ; je vous le demande par l'intercession de Marie. En ce jour dévoué à l'implacable justice du Dieu vengeur, elle ne pourra rien pour le pécheur impénitent : Dans les jours présens, la source des graces du Dieu sauveur coule encore. Marie peut obtenir que les larmes de l'homme pénitent effacent les iniquités de l'homme pécheur. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Elle s'est accomplie, la prophétie qui annonçoit que Jesus-Christ seroit un objet de contradiction. Qu'a-t-il trouvé sur la ter-

re ? Des obstacles & des résistances à ses desseins ; des insultes & des outrages pour sa personne ; des calomnies & des persécutions pour ses élus. N'est-il donc pas dans l'ordre qu'il y ait un jour où ce Dieu méprisé dans sa grace, consomme ses desseins, malgré les résistances & l'indocilité du monde ; où ce Dieu méprisé dans sa personne, reçoive les hommages & les adorations du monde ; où ce Dieu méprisé dans ses élus, assure à ses Saints les respects & les éloges du monde ; sa grace vengée des résistances & de l'indocilité du monde ; sa doctrine & sa divinité vengées des outrages & des insultes du monde ; ses élus vengés des calomnies & des persécutions du monde. Telle est la gloire que le jour du jugement universel donnera à Jesus-Christ. Suivez-moi, je vais vous développer ce qu'il y a de plus profond, de plus auguste dans notre religion.

1°. Le jour du jugement universel, est le jour auquel, venant enfin venger sa grace des résistances superbes, & de la fiere indocilité d'un monde rempli de désordre & de passions, Jesus-Christ consommera, malgré ce monde, & aux dépens de ce monde, le grand ouvrage de sa mission sur la terre. Car, pourquoi le Verbe de Dieu a-t-il daigné se revêtir de notre mortalité ? Je le sais, c'est pour le salut de ses freres, c'est encore plus pour la gloire de son pere. Il a prétendu nous sauver ; il a prétendu encore plus, nous sanctifier, ou

plutôt il a prétendu nous ſauver en nous ſanctifiant, & il n'a voulu faire régner l'homme avec Dieu, qu'après avoir fait régner Dieu ſur l'homme. Enſorte que dans le plan des miſéricordes infinies de ce Sauveur adorable, tout ſe rapporte à la gloire de Dieu & au ſalut de l'homme. Cependant ne nous y trompons pas, Chrétiens; s'il eſt vrai que notre ſalut dépend de notre fidélité à glorifier Dieu, il n'eſt pas moins vrai, reprend le docteur angelique, que la gloire de Dieu eſt indépendante de notre ſalut, & que dans quelque route que nous entraîne l'égarement de nos déſirs, il faut que Jeſus-Chriſt préſente à ſon pere un monde parfaitement aſſujetti à ſes loix.

De-là, les divines écritures nous avertiſſent que le Très-Haut l'a chargé de faire adorer ſon nom, d'épurer ſon culte, de détruire toute hauteur qui s'éleve contre Dieu, de briſer toutes les idoles, d'anéantir toutes les cupidités. De-là, Iſaïe, Daniel, Jérémie nous annoncent qu'il ſera envoyé pour être le maître, le légiſlateur des peuples, le conducteur des nations. Les prophêtes nous l'annoncent comme celui qui exterminera les pécheurs, qui détruira le regne du péché, qui fera naître & fleurir la juſtice éternelle. De-là, l'apôtre nous enſeigne que Jeſus-Chriſt n'aura rempli l'étendue de ſa miſſion que lorſqu'il aura fait plier toute grandeur, toute puiſſance, ſous la puiſſance & la grandeur de Dieu; que lorſqu'il aura remis entre les mains de ſon pere

l'empire de l'univers : *finis cum tradiderit regnum Deo & patri ; cum evacuaverit omnem principatum & potestatem.* I. ad Cor. c. 15. v. 24.

Or ce regne de Dieu sur les hommes , Jesus-Christ a voulu l'établir par les invitations , par l'attrait de sa grace ; il veut nous devoir en quelque façon à nous-mêmes , nous faire trouver dans les dons de son amour la source de nos mérites ; &, en laissant à Dieu tout ce qui peut le glorifier , lui montrer dans l'homme des vertus qu'il puisse récompenser. Cependant ; qu'arrive-t-il ? Cette douceur ; ces ménagemens de la grace , nous nous en servons contre Dieu ; ce que nous pouvons ne lui point donner , nous ne craignons pas de le lui refuser. Maîtres de notre cœur , nous le conservons pour nous & pour nos folles cupidités ; nous le prodiguons à la bagatelle & à la vanité ; nous le prostituons au vice & à la volupté. Ces grandes & sublimes leçons ; dans lesquelles Jesus-Christ avoit su nous peindre avec tant d'énergie la majesté , l'autorité du Dieu suprême , n'ont point été écoutées , ou elles ont été promptement oubliées ; la terre lavée de son sang , s'est souillée par de nouvelles prévarications. Les temps de ferveur & d'innocence ont été d'une courte durée ; les siécles de licence , se remplacent , se succédent sans interruption ; jusques dans le sein du christianisme regnent les vices de la gentilité, les scandales de Jérusalem passent les abominations de Babylone ; la race sainte est devenue la nation la

plus profane & dans aucune terre le Seigneur n'eſt peut-être plus offenſé que dans celle où il eſt le mieux connu. Point de peuple qui ſoit moins le peuple de Dieu, que celui qui ſe dit le peuple de Jeſus-Chriſt.

Que fera donc Jeſus-Chriſt, & que doit-il faire ? Nation ingrate & volage diſoit le Seigneur à Iſraël ; vous avez refuſé de me connoître à mes bienfaits, vous me connoîtrez à mes vengeances, vous avez dédaigné d'être mon peuple, empêchez, ſi vous le pouvez, que je ſois votre Dieu ! *in manu forti..... & in furore effuſo regnabo ſuper vos.* Déployant la force de ſon bras, Jeſus-Chriſt établira par la puiſſance cet empire de Dieu ; qu'il vouloit établir par la douceur. Sa voix retentit de l'orient à l'occident, du midi au ſeptentrion ; elle appelle ce qui n'eſt plus ; tout ce qui a été l'entend & lui répond. Les cendres de tant de millions d'hommes, ces cendres confuſes, mêlées, éparſes en tant de lieux, ſe raniment tout-à-coup des entrailles de la terre ; des profonds abymes de la mer ſortent les nations, un inſtant réunit ce que la diſtance des temps avoit ſéparé ; tous les âges ſe raſſemblent dans un ſeul jour ; tous les peuples ne compoſent qu'un peuple. Quel peuple ! un peuple appellé à un ſpectacle encore plus étonnant que le ſpectacle qu'il donne.

Ezech. c. 20. v. 13.

En effet, ſur quelle ſcène tragique tombent les premiers regards des hommes re-

naissans ; & par quels coups de tonnerre Jesus-Christ leur annonce-t-il le Dieu qu'ils ont voulu ignorer ? Il dit ; les astres s'éteignent dans le firmament, le soleil retire sa lumiere , autour d'eux tout fond tout s'évanouit avec la vîtesse d'un torrent qui précipite ses flots dans les vallons. Il fuit avec fracas. Bien - tôt on ne voit pas même la trace de son passage : *sicut torrens qui raptim transit in convallibus.* Le ciel disparoît aussi rapidement qu'échappent aux yeux des figures tracées sur la toile , quand une main habile & légere se hâte de la plier : *secessit cœlum sicut liber involutus.* La terre tremble un souffle l'enleve , le lieu où elle fut demande si elle a été : *locus non est inventus eis.* Ah , Chrétiens , si pour peindre la grandeur de Dieu , les prophêtes l'appellent le Dieu des armées , si pour en concevoir l'idée la plus haute & la plus sublime , il suffit de penser qu'il préside à cette justice sanglante que se font les Souverains , qu'il tient en sa main le sort des batailles & les rênes des empires : que penserons-nous lorsque nous le verrons , je ne dis plus briser les sceptres , renverser les trônes ; je dis lorsque nous le verrons ensevelir les empires & les monarchies du monde sous les ruines du monde ! se jouer du ciel & de la terre avec autant de facilité que le vent se joue des feuilles qu'il emporte & disperse dans les airs. Avec quelle majesté ce Dieu vainqueur régnera sur les débris du monde ! le jour & la nuit, le soleil & l'aurore sont son

Job. c. 6. v. 15.

Apoc. c. 6. v. 14.

Ibid. c. 20. v. 11.

ouvrage, tout parle de lui dans l'univers, cette voix de la nature ne se fait point assez entendre dans le tumulte confus de nos passions ; les astres vont parler un autre langage, & la nuit éternelle dans laquelle ils rentrent, nous instruira, & s'il est permis de parler ainsi, elle nous éclairera mieux que leur lumiere.

Job envoyoit les amateurs de la sagesse étudier dans les tombeaux l'inutilité, la vanité des choses humaines. Jesus-Christ nous donnera bien un autre maître ; le tombeau, le sépulchre du monde entier. Et que ne dira point aux hommes cette solitude, ce silence, ce vuide affreux ? La terreur, l'épouvante de Noé, lorsqu'en sortant de l'arche il n'apperçoit sur la terre que les ossemens des hommes qui l'avoient habitée, foible image, légere ébauche de l'impression que produira sur nous le spectacle de l'univers anéanti ! Quelle révolution dans les idées & dans les sentimens ! Que paroîtra le monde ? Que Dieu ne paroîtra-t-il pas ? En ce jour, dit l'écriture, l'homme accablé sous le poids de la majesté suprême, s'abaissera, se prosternera devant l'auteur de son être, *in die illâ*, *Isaï c. 17. v. 7.* *inclinabitur homo ad factorem suum.* Tout aura passé ; on concevra que celui-là seul est grand, qui le sera toujours.

Je le sais, qu'avant ce jour redoutable, chacun de nous instruit par son expérience personnelle, aura déjà déploré le délire de ses attachemens au monde. L'apôtre, mon cher Auditeur, l'apôtre le sçavoit, &

cependant c'est par la nécessité de rendre à Dieu l'hommage d'une adoration entiere & parfaite qu'il prouvoit la nécessité du jugement universel. Mes freres, s'écrioit-il, nous paroîtrons tous au tribunal de Jesus-Christ; car il est écrit, tout genou fléchira devant moi : *omnes enim stabimus ante tribunal Christi... scriptum est enim.... quoniam mihi flectetur omne genu.* Deux vérités, selon la doctrine de l'apôtre, essentiellement unies & inséparables. Dieu a marqué un jour où il recevra l'adoration des peuples, & ce jour ne peut-être que le jour réservé au jugement universel. Pourquoi ? Parce qu'afin de la connoître, de la sentir autant qu'elle mérite d'être connue & sentie, cette supériorité infinie de Dieu au-dessus de tout puissance, de toute grandeur, il faut voir l'idole qu'on adoroit, réduite en poudre dans le Dieu qu'on a refusé d'adorer ; il faut qu'aux yeux du sacrificateur périsse la divinité honorée par l'encens & les victimes du sacrifice : *cadetis inter ruinas idolorum vestrorum.* Parce que Dieu ne paroîtra jamais assez grand, qu'après que toute autre grandeur aura disparu.

Ad Rom. c. 14. v. 10. & 11.

Levi. c. 26. v. 30.

Or la mort ne détruit que le grand, elle ne détruit point la grandeur. Les grands passent, ce fantôme de grandeur subsiste toujours ; celui-là quitte la place, celui-ci la remplit ; la chûte de l'un fait l'élévation de l'autre. Les riches meurent, les richesses semblent immortelles ; elles ne font que circuler de main en main, de famille en famille ; le

monarque tombe, le trône reçoit le successeur. Ainsi ces spectacles de douleur & de larmes que la mort donne sans cesse sur le théâtre du monde, nous instruisent de la fragilité de l'homme, sans nous montrer tout le vuide de la prospérité mondaine ; souvent ils ne servent qu'à irriter nos désirs en ranimant nos espérances. Illusion, enchantement de bagatelles, songe imposteur, grandeur chimérique, j'en conviens, & plût au ciel que vous en fussiez convaincus ; avec cela, malgré tout cela, il y auroit toujours pour les sens, pour les préjugés, pour les passions, quelque grandeur, quelqu'ombre de grandeur différente de la grandeur de Dieu. Par conséquent, pour dissiper tous les nuages, pour lever parfaitement tous les voiles, il faut que les sens se trouvent d'accord avec la raison ; il faut que l'Arche fasse tomber Dagon à ses pieds ; il faut que, périssant à nos yeux, le monde nous dise lui-même qu'il n'est rien, & que Dieu est tout. Afin que Dieu paroisse dans toute sa grandeur, il faut qu'il soit le seul qui paroisse grand. Or voilà ce que Jesus-Christ fait au jour du jugement universel. Plus de grandeur que la grandeur de Dieu ; plus de titres, plus de dépendance, plus de subordination parmi les hommes. Le domestique marche d'un pas égal avec son maître ; l'esclave avec son vainqueur ; le peuple avec son Roi, l'homme obscur qui rampoit dans la poussiere avec l'heureux du siécle qui fouloit aux pieds l'or & le marbre. La nouvelle

nouvelle naiſſance qu'on prend dans le tombeau, efface les diſtinctions de la premiere origine ; tout homme devient égal à tout homme, plus de différence que de la créature au créateur, que de l'homme à Dieu.

Ce ſera donc alors que ſe graveront dans tous les eſprits & dans tous les cœurs, les véritables idées de la gloire, de la puiſſance ; de la majeſté du Dieu ſuprême ; alors que l'on verra dans un jour, qu'aucun ombre ne pourra obſcurcir, qu'il n'y a point d'autre grandeur réelle que la grandeur de Dieu, d'autre ſageſſe, que de travailler pour Dieu ; d'autre protection à ſe ménager que celle de Dieu ; d'autre fortune à faire qu'auprès de Dieu ; d'autre maître à ſervir que Dieu ; alors que toute grandeur ſera humiliée devant Dieu, je ne dis point aſſez ; alors que toute grandeur ſera humiliée devant les hommes. Avouons-le, ce qui rend les maîtres du monde ſi altiers, ſi impérieux, c'eſt moins ce qu'ils ſont par rapport à nous, que ce que nous ſommes par rapport à eux. La fierté que nous leur reprochons eſt l'ouvrage de notre cupidité plus que de leur orgueil. Ils n'oublient qu'ils ſont hommes que parce que nous conſentons à ne nous en pas ſouvenir & ils ne ſe montrent hautains & ſuperbes, qu'autant que l'intérêt nous rend bas & rampans. La mort, en les humiliant, leur ôte la honte de leur humiliation, & leur obſcurité les conſole de leur miſere : pour être malheureux, il faut ſurvivre à ſon bonheur. Mais

après avoir regné avec tant de faſte ; ne renaître que pour entendre retentir de toutes parts le cris d'inſulte & de mépris, le voilà ce prétendu grand ! la terre entiere trembloit ſous ſes caprices, il la troubloit, il la bouleverſoit à ſon gré : *numquid iſte eſt vir qui conturbavit terram.* Elle n'oſoit élever juſqu'à lui la voix de ſes gémiſſemens ; elle ne ſe permettoit de l'adorer que par ſon ſilence : *ſiluit terra in conſpectu ejus* : Il la jugeoit à peine digne de le porter. Vain fantôme de grandeur, il n'étoit que ce que nous ſommes, cendre & pouſſiere : auſſi petit que nous par le fond de ſon être ; plus petit que nous par ſes vices & ſon orgueil : *& tu.... noſtrî ſimilis effectus es.*

Iſaï. c. 14. v. 16.

Matt. c. 1. v. 2.

Iſaie c. 14. v. 10.

Ah, mon cher Auditeur, cette grandeur tant deſirée, tant recherchée ici bas, que ſera-t-elle en ce cruel moment ; qu'une grandeur funeſte qu'on déteſtera, dont on rougira. Et quels autres hommes que les grands, conjureront avec plus de larmes & de déſeſpoir les montagnes d'ouvrir leurs entrailles, de les recevoir ; de ſe renfermer ſur eux pour les dérober aux regards humilians des nations : *tunc incipient dicere montibus..... operite nos.*

Luc. c. 23. v. 30.

Enfin ce ſera donc alors que le Seigneur ſera pleinement & hautement vengé de ces préférences injuſtes que le reſpect humain donne ſi ſouvent aux Dieux de la terre ſur le Dieu du ciel. Nous le regardons comme le chef-d'œuvre de la force & du courage, nous convenons qu'elle étoit ſurnaturelle, la fer-

meté des Prophêtes qui oſérent faire retentir dans le palais des Rois d'Iſraël, des vérités terribles ; un pontiſe qui oſe reprocher le meurtre de Theſſalonique au ſucceſſeur des Céſars, nous ſemble au-deſſus de l'homme ; & nous jugeons qu'il fallut moins de courage dans Théodoſe pour ſortir vainqueur de tant de batailles, qu'il ne fallut d'intrépidité dans Ambroiſe pour s'expoſer à déplaire au maître du monde. Mais à la vue de ces grands humiliés, confondus, ce que nous ne comprendrons point, c'eſt que nous ayons eu la foibleſſe de balancer entre Dieu & les hommes. Ainſi, conclut l'Apôtre, en faiſant régner ſur le monde ce Dieu qu'il vouloit faire régner dans le monde, Jeſus-Chriſt achevera l'ouvrage de ſa miſſion divine, & il remettra entre les mains de ſon pere un monde parfaitement ſoumis, aſſujetti à ſon empire : *finis, cum tradiderit regnum Deo & patri.* J'ajoute qu'en ce jour Jeſus-Chriſt ne recevra pas moins de gloire qu'il n'en procurera à ſon pere ; après avoir vengé ſa grace des réſiſtances & de l'indocilité du monde, il vengera ſa doctrine & ſa divinité des outrages & des inſultes du monde.

2°. Ce qui a trompé l'Iſraël groſſier & terreſtre, ce qui lui a fait fermer les yeux à la lumiere & rejetter le ſalut de Jacob, c'eſt qu'il attendoit un libérateur dans la pompe de l'opulence & de la proſpérité mondaine. Il n'a point vu, il a refuſé de voir que les divines écritures parlent de

deux avénemens, l'un de souffrances & d'obscurité qui doit précéder; l'autre de gloire & de splendeur qui doit suivre; que le Messie commencera par la foiblesse, qu'il finira par la force, & qu'il instruira l'univers par ses préceptes & par ses exemples, avant que de l'assujettir par sa puissance. Ce Messie, qui parut dans l'indigence, va donc paroître dans l'éclat & la majesté. Ce n'est plus cet homme qu'on dédaignoit presque de compter au nombre des hommes, c'est l'homme de la force du Très-Haut; ce n'est plus un Dieu humilié, c'est un Dieu qui vient se dédommager, se recompenser de ses humiliations; un Dieu qui vient humilier à leur tour les auteurs de ses humiliations, un Dieu qui vient relever, consacrer, faire adorer ses humiliations. En ce jour, toute puissance s'exerce par Jesus-Christ; le plus noble, le plus auguste caractère de la divinité, l'autorité de juger les hommes, le pouvoir de faire des heureux pour l'éternité, devient son partage: *constitutus est à Deo judex vivorum & mortuorum.* Israël ne vouloit qu'un héros, qu'un conquérant qui donneroit des loix à la terre; voici ce qu'il vouloit, & plus qu'il ne vouloit, un Dieu; & quel Dieu? Le Dieu de lumiere & de sagesse qui sonde l'abyme des cœurs, qui développe le mystere des pensées humaines, qui porte le flambeau dans le labyrinthe & la nuit des intentions les plus cachées, qui dissipe toutes les erreurs, qui confond tous les faux prétextes, qui

Act. Apost. c. 10, v. 42.

démaſque toute hypocriſie..... le Dieu des récompenſes & des vengeances, qui tient en main la balance, qui peſe les œuvres, qui juge les juſtices, qui met le prix aux vertus, qui ouvre & qui ferme les portes de l'abyme; qui donne & qui refuſe le ciel; qui condamne, & perſonne alors ne peut abſoudre; qui juſtifie, & perſonne alors ne peut condamner..... le Dieu de force & d'autorité, qui réforme tous les jugemens, qui décide toutes les deſtinées, qui entend toutes les plaintes, à qui les Rois viennent rendre compte du gouvernement de leurs peuples; les grands; de l'abus de leur crédit: les riches de l'emploi de leurs richeſſes..... Dieu de gloire & de majeſté: les nations réunies ſont devant lui comme ce qui n'eſt pas; tout plie, tout cede, tout reconnoît ſon maître, tout adore ſon Dieu. Iſraël dédaignera-t-il encore ſon Meſſie? N'eſt-ce pas là l'héritage des nations qui lui avoit été promis? L'énergie des oracles ſacrés n'eſt-elle pas remplie? Et ſe ſouviendroit-on qu'il fût un Dieu humilié, s'il ne venoit en ce jour humilier à leur tour les auteurs de ſes humiliations.

Il fut un temps où tout pouvoir ſur le fils de l'homme ſembloit avoir été donné au monde. Il fut permis à la calomnie de lui ſuppoſer des crimes & de confondre les prodiges de ſa puiſſance avec les preſtiges de la ſéduction; il fut permis à l'impiété de blaſphémer contre les myſteres auguſtes de la religion; à l'erreur; d'altérer ſon évan-

gile par le mélange des fausses doctrines? il fut permis à la cupidité de se révolter contre l'austérité de sa morale. Le lion de Juda s'est réveillé après un long sommeil. Ce monde qui parut triompher de Jesus-Christ, va trouver que Jesus-Christ est son maître & son vainqueur : *si arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis.*

Deut c. 32. v. 41.

Il viendra donc tomber aux pieds de Jesus-Christ, ce peuple qui n'a pas voulu être son peuple ; cet Israël comblé des plus grands bienfaits, & chargé des plus grands crimes. Il entendra la voix du sang de Jesus-Christ qui, s'élevant contre lui, dévoilera à la face de l'univers le tissu de ce noir complot ; dans les docteurs, dans les prêtres, dans les pontifes, une ambition jalouse, cachée sous les dehors imposans du zèle & de la religion ; dans le peuple, une haine trop aveugle pour connoître le crime, & trop fougueuse pour ne pas l'aimer ; dans Pilate, une souple & lâche complaisance, que la crainte de hasarder la faveur & la fortune, rend hardie, intrépide à opprimer l'innocence, *si arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis.*

Ils viendront tomber aux pieds de Jesus-Christ, ces fameux tyrans qui conspirerent contre le Seigneur & contre son Christ. A la vue de ce Dieu qu'ils ont persécuté! ils rougiront de leurs desseins trompés, de leurs projets confondus, de leurs fureurs impuissantes. Pour proportionner le supplice au crime, Jesus-Christ les livrera

aux Dieux qu'ils adoroient ; Dieux cruels & perfides qui vengeront, & le Dieu qu'ils les engagerent à outrager, & le ſang qu'ils les engagerent à verſer.

Ils viendront tomber aux pieds de Jeſus-Chriſt, ces peuples idolâtres, qui auront péri aſſis à l'ombre de la mort. L'extravagance de leurs ſuperſtitions, le débordement de leurs paſſions, l'excès de leurs débauches, les obligeront de prononcer contre eux-mêmes, qu'un cœur ſi audacieuſement révolté contre le langage de la raiſon, qu'un eſprit qui méconnoiſſoit le Dieu de la nature, ne mérita jamais que des châtimens, & n'avoit aucun droit ni aux connoiſſances de l'évangile, ni aux bienfaits de la grace : *ſi arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hoſtibus meis.*

Ils viendront tomber aux pieds de Jeſus-Chriſt ; les Arius, les Pélages, les Neſtorius, cet artiſans de ligues & de complots ; ces génies de faction & de cabale ; ces auteurs de ſchiſme & d'héréſie, qui de ſiécle en ſiécle, déſolérent l'Egliſe de Jeſus-Chriſt par tant de fauſſes doctrines ; qui l'agitérent par tant d'orages & de tempêtes ; qui la déchirerent par tant de guerres & de diſcordes. On verra l'indocilité de leur ſcience, la force & l'empire de leurs préjugés, les tranſports de leurs haines, la licence de leurs calomnies, le ſecret de leurs intrigues, les reſſorts de leur politique, les vues de leur ambition, le faſte de leur feinte modeſtie ; on verra l'erreur enfantée par

la préſomption, déguiſée par l'artifice, accréditée par la ruſe, embellie par les graces de la nouveauté, ſanctifiée par l'hypocriſie, applaudie par l'ignorance; écoutée par la curioſité, adoptée par la ſimplicité, avidement reçue par l'orgueil & par la vanité, appuyée, favoriſée par l'intérêt politique du libertinage & des paſſions; on la verra comme dans les jours malheureux qui enfanterent le ſchiſme de Luther & de Calvin, qui donnerent naiſſance à l'erreur qui déſola la Bohême; on la verra, dis-je, d'abord timide; ne marcher que dans les ténébres, attentive à ſe préparer les voies, à ne ſe développer qu'imperceptiblement, à ne ſe montrer qu'à demi, à diſparoître quelquefois, afin de reparoître dans des temps plus heureux; enſuite fiere, audacieuſe, ſe produire au grand jour, s'annoncer par l'éclat de ſa révolte, s'enhardir par le ſuccès de ſes impoſtures, monter juſques ſur l'autel pour y placer ſes idoles, faire retentir le ſanctuaire du Dieu de paix & d'humilité, des louanges que la multitude ſéduite prodigue à des vertus ſuperbes & ſchiſmatiques, commander à l'Egliſe d'inſcrire dans ſes faſtes des noms qu'elle ne connoît point & qui n'ont pas voulu la connoître; on la verra chercher, éblouir, entraîner le peuple par de vains preſtiges, & demander à l'enfer les prodiges que le ciel lui refuſe; on la verra ſoutenir à Jeſus-Chriſt que, malgré les oracles de ſon Evangile, il y a des voies de ſainteté qui

ne

ne sont pas les voies de la soumission & de la docilité. Oublions ces jours de ténébres ; jours funestes qui égarerent nos peres, puissent-ils ne reparoître jamais ! *Hæc est hora vestra & potestas tenebrarum*, la nuit passe, le jour approche, nos yeux ne sont point assez perçans pour suivre, dans l'obscurité, la trace de vos pas ; rien n'échappe à l'œil de Jesus - Christ, les intérêts de l'épouse sont entre les mains de l'époux ; il la vengera ; il se vengera : pour cela il lui suffira de vous montrer tels que vous étiez à ceux qui vous prenoient pour ce que vous n'êtiez pas : *Si arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis.* *Luc. c. 22. v. 53.*

Ils viendront tomber aux pieds de Jesus-Christ, ces hommes superbes, qui ont secoué le joug de la religion ; ils viendront avouer que leur infidélité fut l'ouvrage du plaisir, plus que de l'étude ; de l'intérêt, plus que de la persuasion ; qu'ils n'ont vanté la force de leur raison que pour cacher le foible de leur cœur ; & qu'ils n'ont refusé de croire à l'évangile, que parce qu'ils n'ont pu se résoudre à le pratiquer.

Ils viendront tomber aux pieds de Jesus-Christ, tous les pécheurs de la terre ; ils viendront dire anathême aux passions qui les ont écartés de sa doctrine, qui les ont enhardis contre ses loix & endurcis contre sa grace ; ils viendront s'offrir à ses vengeances, se dévouer à son immortel courroux, lui faire, par leur désespoir, une réparation authentique de ses humiliations :

ſi arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hoſtibus meis.

Ce ſeroit peu d'effacer, de réparer, de venger ſes humiliations; Jeſus-Chriſt ſaura les conſacrer, les faire reſpecter, les faire adorer. Loin de rougir de ſa croix, l'abrégé, la conſommation de ſes humiliations, il la ſera paroître au jour de ſa gloire : or, comment paroîtra-t-elle ? Je puis le dire dans un ſens différent de celui de l'Apôtre, & avec la même vérité, le ſcandale de la croix ſera parfaitement anéanti : *evacuatum eſt ſcandalum crucis.* On ne ſera grand, on ne ſera heureux qu'autant qu'on aura porté, qu'on aura aimé & deſiré la croix de Jeſus-Chriſt; naiſſance, crédit, richeſſes, piété même, tout ſera réprouvé, s'il n'eſt marqué au ſceau de la croix. Toute vertu qui n'aura pas été abaiſſée par l'humilité de la croix, épurée par les épreuves de la croix, ennoblie par l'amour de la croix; vertu vaine pour le ciel, vertu fantaſtique, vertu ſtérile & inſuffiſante, vertu dédaignée & réprouvée. Jeſus-Chriſt vous jugera, Chrétiens, & il ne vous jugera que par ſa croix; elle ſeule ſera le ſalut des juſtes & la condamnation des pécheurs; tout ſera ſoumis à Jeſus-Chriſt, mais à Jeſus-Chriſt crucifié : *qui ſubjecit ſibi omnia.* Sa doctrine & ſa divinité ſeront pleinement vengées des inſultes & des outrages du monde. Il ne lui reſtera que de venger ſes élus des calomnies & des perſécutions du monde.

Ad Gal. c. 5. v. 11.

I. Cor. c. 15. v. 28.

3°. La conduite que le monde a tenue à

l'égard de Jesus-Christ, il la tient à l'égard des Saints. Je ne parle pas de tant de justes faussement accusés & condamnés. Je ne sais s'il est une sagesse assez circonspecte, assez défiante, pour ne rien tenir de l'imprudence humaine, & ne fournir jamais à la malignité, des dehors & des inattentions capables de colorer ses imputations. Ce que je sais, c'est qu'il n'est point de vertus si brillantes dont l'enfer ne puisse obscurcir l'éclat & dissiper la lumiere; c'est que le ciel n'envoie pas toujours un Daniel pour sauver la réputation de Susanne; que Joseph dans les fers, quoique sans crime, passoit pour criminel jusqu'au moment où la voix des prodiges fit taire la voix de la calomnie; & que, pour se justifier auprès de ses amis, parce qu'il étoit malheureux, Job, tout saint, tout juste qu'il étoit, eût besoin du témoignage de Dieu même.

Sans parler de ces événemens, trop souvent rappellés sur la scène du monde, combien de véritables saints traités d'hypocrites? combien de vertus sincéres & naïves soupçonnées d'être des vertus contrefaites & simulées? combien de bonnes œuvres censurées? combien d'intentions droites mal expliquées? combien d'actions saintes empoisonnées? combien de justes qui ne sont point connus, que l'on ne veut pas connoître pour ce qu'ils sont, dont on voit les vertus, & qu'on s'obstine à ne pas croire vertueux? On regarde leur amour de la solitude comme chagrin ou bisarrerie; leur

zèle comme inquiétude ou ambition ; leur modération comme timidité, leur douceur comme insensibilité ; leur désintéressement comme indolence ; leur humilité comme bassesse & petitesse ; leur ferveur comme scrupule ; leurs austérités comme humeur & tempérament ? D'ailleurs les saints les mieux connus sont encore trop ignorés, leur conduite ne présente que les dehors, que la surface de leurs vertus, il n'appartient qu'à Dieu d'en voir la plénitude & la perfection dans la vivacité de leurs désirs, dans la pureté de leurs intentions, dans l'ardeur de leur charité ; il n'appartient qu'à Dieu d'en découvrir le prix & le mérite, dans la multitude & la vivacité de tant de penchans à réprimer, d'inclinations à captiver, de tentations à surmonter, d'intérêts à sacrifier, de désirs à contredire ; enfin dans les saints les plus connus, la sainteté est-elle assez estimée ? Les respects, les déférences, les assiduités, les ménagemens, le crédit, la faveur, les éloges, les applaudissemens, grands du monde, riches du monde, heureux du monde, le tribut flatteur de complaisance & de vénération est votre partage ! les saints ne vous l'envient point. Ces honneurs qu'on leur refuse, ils les refuseroient si l'on venoit à les leur offrir. Contens de l'approbation de Dieu, ils méprisent le suffrage des hommes, ils vont plus loin, ils le redoutent, & votre vanité n'est pas aussi avide de parvenir aux honneurs & aux distinc-

tions, que leur humilité a d'empressement & d'activité pour les fuir.

Mais la gloire de Jesus-Christ est liée à la gloire de ses élus ; donc il faut pour l'honneur, pour le triomphe de sa grace, il faut qu'il y ait un jour, où donnant en spectacle leur conduite & leur cœur, Jesus-Christ tire du silence & de l'obscurité qui les couvrent, tant de vertus héroïques, tant de victoires difficiles, tant de sacrifices pénibles & douloureux ; les jours passés dans le travail, les nuits consacrées à la priere, l'innocence assurée par la pénitence, la modération dans la prospérité, la patience dans les plus tristes revers ; la pudeur timide & délicate, appliquée à se préserver de la contagion des plaisirs coupables, par l'éloignement des plaisirs les moins propres à allarmer la piété ; il faut qu'il y ait un jour où Jesus-Christ donne en spectacle d'admiration au monde, l'humilité de ses élus, cette humilité, presqu'aussi charmée de déplaire aux hommes que de plaire à Dieu ; cet amour de Dieu, qui ne se pardonnoit pas les plus légeres fragilités, & cet amour du prochain, qui pardonnoit, qui oublioit les plus cruels outrages ; ce désintéressement qui, loin d'implorer la fraude & l'usure, pour accumuler, permettoit à la charité de donner & de répandre ; la docilité de l'esprit, la pureté du cœur, le renoncement à soi-même, l'abnégation évangélique ; car voilà ce qui fait les Saints, & sans cela l'on se flatte vainement de l'être. Que

sais-je, tout ce que le monde aveugle & passionné n'apperçoit point, ce qu'il craindroit d'appercevoir dans les Saints, parce qu'il trouveroit dans leurs mœurs une censure trop forte de ses vices, il faut que Jesus-Christ le montre au monde, qu'il oblige le monde de l'avouer, de le reconnoître. Ces vertus que le monde censeur & critique prenoit pour travers d'esprit, pour petitesse de cœur, pour pente d'humeur & de tempérament, il faut que le monde les voye nobles & élevées dans leurs vues, fermes dans leurs espérances, sages dans leurs précautions, courageuses & intrépides dans leurs épreuves, contredites par l'humeur, victorieuses de la nature, inspirées, soutenues par la grace; enfin ces vertus, auxquelles insultoit l'homme profane & impie; il faut qu'il les venge des dédains, des mépris du monde.

Jesus-Christ les vengera en ce jour, que les Ecrivains sacrés nous peignent avec des couleurs si vives, jour singulier & unique, jour pour lequel ont coulé tous les autres jours; jour qui tenant comme le milieu entre ce qui finit & ce qui n'aura point de fin, n'est déjà plus le temps, & n'est pas encore l'éternité. L'instant qui le commence enfante une révolution dont les bouleversemens les plus affreux & les plus célébres dans les siécles qui l'ont précédé, ne furent qu'une légère ébauche. L'univers de l'ancienne création tremble, s'agite, s'écroule, fond, disparoît; une autre terre, d'autres

cieux rempliſſent le vuide qu'il occupoit. La multitude infinie des générations qui ſe preſſoient & s'entaſſoient tumultuairement les unes ſur les autres, ſe démêle, ſe dégage, ſe diviſe, ſe partage en deux peuples : le peuple juſte & le peuple pécheur. La cité de Dieu & la cité du monde, confondues ici-bas, ſe ſéparent, ſe fuyent & s'éloignent à des diſtances immenſes ; l'une éleve ſes murs dans la région du ſoleil & des étoiles ; l'autre creuſe ſes fondemens au centre du noir abyme ; Jeſus-Chriſt entouré des guerriers de la milice céleſte, poſe ſon trône entre les deux peuples, entre les deux cités.

Dans l'attente de l'événement que prépare & qu'annonce ce majeſtueux & terrible ſpectacle ; l'étonnement, l'effroi, l'épouvante, la conſternation glacent & deſſéchent, ſelon l'expreſſion de l'écriture, ces hommes qui viennent de renaître : *areſcentibus hominibus præ timore & expectatione quæ ſuper venient univerſo orbi.* Pas un mouvement, pas un ſouffle, tout ſe tait & ſent à peine qu'il exiſte, lorſque de la nuit, &, pour ainſi dire, du néant de ce ſilence inquiet, ſe fait entendre une voix plus éclatante & plus retentiſſante que le bruit du tonnerre & de la tempête : c'eſt la voix de l'arbitre des deſtinées, qui régle le ſort immuable, & fixe les ſituations qui ne changeront jamais. Peuple digne de m'avoir pour chef & pour maître ; apôtres conſumés dans les fatigues du zèle ; martyrs pro-

S. Luc. c. 21. v. 26.

digues du sang, qui cimenta les remparts de Sion ; solitaires que cacha dans les déserts, dans les antres sauvages, la crainte de permettre à votre esprit une pensée, à votre cœur un désir qui ne fut pas de Dieu & pour Dieu ; chastes épouses de l'agneau par l'alliance sainte, dont la pudeur la plus craintive, la plus scrupuleuse, forma l'engagement, serra les liens, prescrivit les devoirs, fit les délices ; pauvres évangéliques, plus contens d'habiter à l'ombre des cabanes qui reçurent vos derniers soupirs, que de fouler aux pieds l'or & le marbre des palais ; fleur tendre & délicate de l'innocence, que ne ternit aucun souffle empesté du midi ; regrets inconsolables, larmes amères de la pénitence ; justes de tous les âges, de tous les états, de toutes les conditions, fidèles à mes loix austères de pur & saint amour, de charité, de probité, de désintéressement, de douceur, d'humilité, de mortification, de renoncement & d'abnégation ; vainqueurs généreux, triomphateurs magnanimes du monde & de vous-même ; à vous seuls appartenoient les noms de héros, de conquérans, d'ames nobles & élevées, de modèles de sagesse & de prudence ; à vous seuls devoient aller l'estime, les respects & la vénération ; le vice rampant & intéressé les porta à ses protecteurs, le vice environné d'honneurs & d'opulence osa les usurper. Yvres d'une grandeur qui n'étoit point en eux, qui n'étoit point d'eux, ils insulterent à votre grandeur intérieure,

qu'ils ne connoissoient pas, qu'ils ne méritoient pas de connoître ; qu'ils se dérobent aujourd'hui, s'ils le peuvent, à l'éclat qu'elle jette. Enfans chéris du Dieu sauveur, associés à sa gloire, grands dans le ciel, grand pour l'éternité, vous les voyez sous vos pieds, dégradés, confondus, ces vils acteurs des scènes d'illusion & de prestiges, qu'ils jouerent sur le théâtre de ce monde, que le néant vient d'engloutir. Maintenant dépouillés des ornemens de leur gloire empruntée, vous les voyez gémir de leur nudité, ou plutôt n'avoir pour vêtement que la honte & l'ignominie ; *induantur confusione* : vous les voyez envier vos vertus & votre sort, pleurer & détester le crime, avouer & se reprocher la folie, le délire, le fanatisme de leurs dédains & de leurs insultes : *nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam.* Cet hommage forcé de réflexions trop tardives, suffiroit à votre gloire, il ne rempliroit pas l'étendue de mes desseins ; je veux que les honneurs de mes justes croissent en proportion de leurs humiliations ; je veux que l'opprobre des pécheurs croisse en proportion de leur orgueil & de leurs insultes. Dans la Jérusalem opprimée & captive, dans la Babylone maîtresse & triomphante ; il y eut des titres d'honneur, des distinctions de prérogatives & de prééminences de rangs & de places, pour en décorer leurs favoris, leurs grands, leurs héros ; qu'elles continuent d'en avoir, j'en réglerai l'ordre & la distribution.

Ps 134. v. 36.

Sap. c. 5. v. 4.

Miracles de ma grace, prodiges de ferveur, je ne vous donnai, pendant les années de votre vie mortelle, d'autres distinctions, d'autres marques de ma prédilection que les bûchers, les échafauds, les exils, les proscriptions, les miséres de l'indigence, la cendre, le cilice & les larmes; je ne vous donnai que la préférence des plus grands combats à soutenir, des plus grandes victoires à remporter, des plus grands sacrifices à offrir, des rebuts les plus humilians, des dédains les plus insultans à essuyer. J'étois alors le Dieu du calvaire; je formois, j'épurois les vertus : Je suis maintenant le Dieu du ciel qui les couronne; que les distinctions de récompense & de gloire égalent les distinctions d'épreuve & d'abaissement. Les places les plus élevées vous attendent, vous appellent, vous invitent. Montez sur les trônes les plus brillans, sur les trônes les plus voisins du trône du Très-haut, pour recevoir de plus près & avec plus de plénitude les rayons de la splendeur qui l'environne, pour vous asseoir à la source du fleuve de délices, où vous puiserez à chaque instant les transports, la sainte yvresse de la félicité la plus pure, de la gloire la plus éclatante. Elus entre les élus, vous serez un objet d'éternelle admiration aux anges & la multitude des saints qui vous envieroient vos humiliations passées & votre gloire présente, si le séjour de la charité divine étoit accessible aux désirs de l'amour propre.

Et vous qui fûtes les grands, les héros de la cité des vices & des passions, monstres de débauche, d'intempérance, d'ambition effrenée, d'intérêt perfide ! docteurs de blasphême & d'impiété, de licence & de scandale, de cupidité & de volupté ! Adversaires trop célébres du calvaire & de ses humbles disciples ! Le prince des ténébres paya votre dévouement sacrilége à ses volontés, de ses prééminences de dignités, d'opulence, de félicités mondaines, d'éloges & d'applaudissemens. Le crédit, l'autorité, la réputation vous rendirent plus utiles aux succès de ses complots contre le Seigneur & contre son Christ. La foi, la piété combattues par vos exemples ; ébranlées par vos invitations & vos sophismes ; flétries par vos satyres & vos dérisions, n'eurent point, il est vrai ; la foiblesse de se démentir, mais elles eurent la douleur de gémir, de ramper dans l'oubli & la poussiere. Alors j'étois le Dieu de patience ; en ce jour je suis le Dieu de justice : Je rétablis l'ordre. Les distinctions de puissance, d'autorité, de gloire & d'honneurs, vous quittent, elles passent à mes Saints : d'autres distinctions vous sont réservées ; le démon que vous m'avez préféré, a son empire séparé du mien ; il a ses préférences de places, de rangs, de situations ; elles vous sont dues : je ne permettrai point qu'il vous les refuse, qu'il vous laisse confondus dans la foule. Vous fûtes ses complices, ses ministres ; soyez ses favoris, ses élus ;

il régna par vous, régnez avec lui. Je veux qu'il ſe précipite & qu'il vous entraîne à ſa ſuite dans les profondeurs les plus réculées du lac de ſoufre & de bitume : *detraheris in profundum laci.* Diſtinctions, prééminences de gloire & de ſplendeur pour les vertus les plus humiliées ; diſtinctions, prééminences d'opprobre & d'ignominie pour cet orgueil qui fut l'auteur de leurs humiliations ; orgueil d'autant plus confondu, d'autant plus écraſé, qu'il a perdu ſon dernier appui, ſa derniere reſſource ; car ce jour n'eſt pas ſeulement le jour de Jeſus-Chriſt glorifié, il eſt encore le jour de la juſtice de Dieu reconnue. Le monde au tribunal de Jeſus-Chriſt, pour venger Jeſus-Chriſt des outrages & des inſultes du monde, vous l'avez-vu. Voyons le pécheur au tribunal du monde, pour venger la juſtice de Dieu des plaintes & des reproches du pécheur.

Iſa. c. 14. v. 15.

SECONDE PARTIE.

Je l'ai dit, Chrétiens, le jour du jugement univerſel, conſidéré par rapport à nous, eſt un jour deſtiné à venger la juſtice de Dieu des plaintes & des reproches de l'homme pécheur ; à juſtifier l'arrêt de réprobation porté contre l'homme pécheur ; enſorte qu'à proprement parler, ce n'eſt point le jour du jugement : c'eſt, ainſi que l'appelle ſaint Paul, le jour qui révélera, qui manifeſtera la juſtice des jugemens du Seigneur : *In die revelationis juſti judicii.* Et

afin de développer la penſée de l'Apôtre, j'avance une propoſition qui vous ſurprendra peut-être. Je prétends que le jugement univerſel doit être moins regardé comme une action par laquelle Dieu prononcera ſur la conduite des hommes, que comme une action dans laquelle Dieu rendra compte aux hommes de ſa propre conduite : que dans ce jour, où il jugera les juſtices des hommes, les hommes à leur tour jugeront les juſtices de Dieu ; & qu'il ne raſſemblera pas tant les hommes pour les juger, que pour en être jugé. Ce que je me propoſe donc de vous mettre devant les yeux, ce n'eſt point le pécheur au tribunal de Dieu, c'eſt le pécheur au tribunal du monde ; ou plutôt, c'eſt Dieu lui-même qui ne dédaigne pas de comparoître au tribunal du monde, pour y plaider ſa cauſe contre le pécheur ; c'eſt-à-dire, pour défendre la gloire de ſa juſtice contre les déguiſemens & les diſſimulations de l'homme pécheur qui cache ſon péché ; pour défendre la gloire de ſa juſtice, contre l'amour propre & les paſſions de l'homme pécheur, qui ſe plaint que Dieu punit trop ſévérement le péché. La juſtice de Dieu, vengée de nos déguiſemens & de nos diſſimulations, parce que le monde connoîtra le pécheur comme Dieu le connoît ; la juſtice de Dieu, vengée de notre amour propre & de nos paſſions, parce que le monde jugera du péché comme Dieu en juge. Donnez-moi, Seigneur, de peindre vivement ces grands objets, &

faites que, libre de toute crainte profane, je remplisse votre peuple de la terreur de vos jugemens.

1°. Le monde connoîtra le pécheur comme Dieu le connoît. Au jour du jugement seront dépliés, à la face de l'univers, les livres qui conservent gravées, en caractères ineffaçables, toutes les actions de tous les hommes, selon ce que saint Jean dit dans l'Apocalypse : j'ai vu l'agneau assis sur son trône ; il étoit environné des nations qui couvrent la terre ; en leur présence ont été ouverts les livres dépositaires de l'histoire du monde depuis sa premiere origine jusqu'à son dernier instant ? *Et libri aperti sunt*; sacrifice de sa gloire, de sa majesté & de son indépendance que la sagesse de l'être suprême lui demande pour la gloire & les intérêts de sa justice. En effet, si les hommes, témoins de la rigueur du supplice, ignoroient le nombre & l'énormité des prévarications, comment pourroient-ils prononcer que les jugemens du Seigneur ne sont que sagesse, raison & équité : *æquitas judicia tua*.

Apoc. c. 20. v. 12.

Ps. 118. v. 75.

Mais les crimes les plus connus ne le furent que des hommes d'une ville, d'une province, d'un Royaume, peut-être de quelques nations, de quelques siécles ; & Dieu veut être comptable de la vengeance qu'il exerce contre chaque homme, à tous les hommes de toutes les nations & de tous les siécles. Mais pour quelques crimes que le soleil éclaire, combien d'abominations

auxquelles la nuit prête ſon ombre & ſes ténébres ? Vous le ſçavez, dans le monde tout eſt comédie & perſonnage ; chacun ignore ce que ſont les autres, & ne craint rien davantage que de leur laiſſer appercevoir ce qu'il eſt. Toute l'attention va à les deviner & à ne pas ſe laiſſer pénétrer ; à les démaſquer & à ſe maſquer ſoi-même, à ſaiſir leur foible & à leur dérober le ſien : l'on ſe cache ; on a intérêt de ſe cacher, & ſouvent l'on y réuſſit. L'homme ſemble n'être qu'un compoſé biſarre de défiance inſenſée & de folle crédulité ; dans ſes ſoupçons, dans ſes ombrages, il voit le vice où il n'eſt pas ; dans l'excès de ſa ſimplicité, il ne le voit point où il eſt. Certains dehors que l'on affecte ; certaines maximes que l'on débite ; certain extérieur de ſévérité que l'on emprunte, avec cela l'on jouit en paix du titre d'honnête homme ; pour en avoir la réputation il ſuffit d'oſer ſe la donner, de ſçavoir ſe louer ſans pudeur ; & afin de mieux aſſurer le ſuccès, de ſçavoir critiquer les autres ſans ménagement. De-là dans le monde combien d'hommes adroits à contrefaire la probité ; habiles à en prendre l'air, le ton, les manieres, mieux que les hommes qui en ont la réalité ; ils ſont maîtres dans la ſcience de joindre tous les plaiſirs du vice à tous les honneurs de la vertu ? Combien de pécheurs fameux par l'excès de leurs égaremens ont fini une vie de licence & de ſcandales par une fauſſe pénitence qui trompa le monde & les trompa peut-être eux-

mêmes ? Dans les pécheurs les plus audacieux à secouer le joug de la pudeur & des bienséances ; dans les héros de l'impiété ; dans les hommes qu'une intrépidité folle, & peut-être hypocrite, qu'une lâche complaisance, que la crainte de déplaire à leurs rivaux dans la science du libertinage, déterminerent même en mourant à braver les anathêmes du Ciel & de la terre ; combien d'abominations, combien de vices bas & rampans qu'ils auroient rougi de laisser entrevoir ? Combien de vertus simulées, de raison, d'équité, de désintéressement, de générosité, de bienfaisance de cœur & de sentiment que leur esprit souple & flexible sçut emprunter dans l'occasion, que leur orgueil sçut étaler avec tant de faste, que leur vanité sçut annoncer & publier avec tant de confiance, & qui sembloient pouvoir les excuser de n'avoir point eu les vertus de la religion ?

Oui, mon cher Auditeur, à le bien définir, le monde n'est presque qu'un amas d'hommes trompeurs & d'hommes trompés ; d'hommes fourbes qui en imposent, & d'hommes crédules dont on se joue. Point d'homme assez instruit pour sçavoir tout ; point d'homme assez naïf, pour ne dissimuler rien ; point d'esprit si pénétrant, qu'il n'y ait encore des mystères qu'il ne perce point ; point de cœur si ouvert, qu'il ne recéle encore dans ses profondeurs des détours où le jour n'entre point : ils sont rares les hommes qui se piquent de ne rougir de

de rien, il eſt toujours quelque choſe dont ils rougiſſent : *omnis enim qui male agit odit lucem.* Tous les pécheurs ſont hypocrites ; les uns pouſſent plus loin que les autres la diſſimulation : mais dans l'ame qui cherche le moins à s'envelopper, il y a toujours du jeu, du manége pour couvrir certaines foibleſſes plus humiliantes ; certains vices que la politique des paſſions n'eut point encore l'audace d'ériger en vertus : ambition démeſurée, baſſes jalouſies, noires perfidies, lâches trahiſons, infidélités dans le mariage, uſure dans le commerce, injuſtice dans la Magiſtrature ; certains péchés qui, relativement à votre état, à votre âge, à votre caractère, à la place que vous tenez, à la figure que vous faites dans le monde, vous couvriroient d'un opprobre éternel. Il eſt toujours quelque choſe que l'on veut cacher au public, que l'on voudroit ſe cacher à ſoi-même. Non, je ne crains point de l'avancer, nul homme, quelque vain, quelqu'entêté qu'il ſoit de ſon mérite, qui n'aimât mieux être entiérement ignoré, que d'être parfaitement connu. On en impoſe donc au monde, mais on n'en impoſe point à Dieu ; & puiſqu'on ne peut tromper Dieu, que ſert d'avoir trompé le monde ?

S. Jean. c. 3. v. 20.

Car voici, dit le Seigneur, que je raſſemblerai tous les peuples & tous les ſiécles : *congregabo omnes* ; & à leurs yeux, je vous arracherai le maſque impoſteur qui couvre l'opprobre de vos voies : *& videant turpitudinem.* Vous ſerez vu tel que vous avez été ;

Ezechiel. c. 16. v. 37.
Apocal. c. 16. v. 15.

vous ſerez connu tel que vous vous connoiſſez ; tel que vous craignez qu'on ne vous connoiſſe ; mieux que vous ne vous connoiſſez ; mieux que vous ne pouviez vous faire connoître. Ce qui étoit comme anéanti pour vous, revivra dans vous : ces fragilités du premier âge, ces crimes commis il y a tant d'années, & dont il ne reſtoit point de traces dans votre mémoire, ces péchés d'un moment, ces penſées fugitives, ces deſirs qui paſſent comme l'éclair, ces complaiſances preſqu'ignorées de l'ame qui s'y abandonne, ces rêveries ſi longues, ſi flatteuſes, ſi ſéduiſantes, dans leſquelles l'eſprit ſe perd, l'imagination s'allume, le cœur s'agite, s'attendrit, ſoupire, s'égare, chancelle, tombe, & dont on craint de s'avouer le péché, parce qu'on n'auroit ni la fermeté ſacrilége de le taire, ni le courage de le dire ; ces paroles qui coulent comme un torrent, ces railleries, ces médiſances, ces calomnies, ces diſcours ennemis de la pudeur ou de la religion, ces actions de galanterie qui partent de l'amour du crime, qui en annoncent le déſir, qui le préparent, qui y conduiſent ; toutes les penſées qui ont occupé l'eſprit & tous les mouvemens qui ont ébranlé le cœur, tout ce qu'on a dit & tout ce qu'on a entendu ; tout ce qu'on a ſçu & tout ce que l'on a ignoré ; tous les crimes dont le ſouvenir demeuroit, & tous les crimes dont le ſouvenir étoit effacé ; tous les péchés de toutes les paſſions : les hauteurs de l'orgueil & les baſſeſſes du

respect humain ; l'audace de la calomnie & les adulations de la complaisance ; les fureurs de la haine & les fureurs encore plus violentes de l'amour ; les impostures criantes du mensonge & les confidences trop naïves de l'indiscrétion ; les emportemens d'une vengeance outrée, & les perfidies d'une modération politique : que sçai-je, ce trésor d'iniquité grossi chaque jour, chaque instant depuis tant d'années, dans le cours d'une vie si longue ; & tant d'iniquités cachées sous les dehors de la religion, sous les apparences de la pudeur, sous un air de probité, sous un extérieur de piété ; tout sera montré, représenté, manifesté : *videant turpitudinem.*

Et pourquoi tout sera-t-il manifesté ? Voici, Chrétiens, voici ce qu'il nous importe de méditer, d'approfondir. Nous cherchons, nous travaillons à fuir les yeux du monde. Ah ! ce n'est pas contre le monde, c'est contre Dieu qu'il faudroit employer la vigilance & les précautions ; ou plutôt, c'est avec Dieu qu'il faudroit nous étudier ; nous ménager, nous observer. Rien n'échappe à ses regards, & rien de ce qu'il voit n'échappera à ses vengeances. Vérité terrible en elle-même ; vérité qui devient plus terrible par les conséquences qui en résultent ! Car de-là que suit-il ? Parce que tout sera puni, Dieu veut que tout soit connu ; parce que Dieu ne pardonnera rien, il est nécessaire que le monde n'ignore rien. Par conséquent, il faut qu'il y

ait un jour dans lequel l'œil du monde ; devenu, si j'ose le dire, aussi perçant, aussi pénétrant que l'œil de Dieu, vous suive dans toutes vos voies ; vous apperçoive dans tous vos égaremens ; vous observe dans tous vos détours ; vous démêle à travers toutes vos ruses ; vous reconnoisse malgré tous vos déguisemens ; il faut qu'il y ait un jour où chaque homme donné en spectacle à tous les hommes, retourne, pour ainsi dire, sur ses pas ; rentre dans tous les sentiers qu'il a parcourus depuis le berceau jusqu'au tombeau ; reparoisse dans toutes les circonstances, dans toutes les situations, dans toutes les occasions, dans toutes les liaisons, dans tous les emplois, dans tous les plaisirs & les amusemens de sa vie ; un jour où il soit vrai de dire du monde, ce que l'Apôtre dit de Dieu, que tout est pour lui sans nuage & sans voile : *omnia nuda & aperta sunt oculis ejus.*

Ad Heb. c. 4. v. 15.

Et parce que les vengeances de Dieu ne se borneront pas aux péchés extérieurs, parce qu'elles s'étendront sur les péchés intérieurs, Dieu introduira le monde jusqu'au plus intime de votre ame, jusques dans le fond & l'intérieur de vos passions ; il dévoilera leurs projets chimériques, leurs transports fougueux, leurs espérances insensées, leurs craintes frivoles, leurs complaisances serviles, leurs basses jalousies, leurs soupçons inquiets, leurs folles rêveries, leurs songes, leurs fantômes, tout leur crime & tout leur ridicule. Eh ! com-

ment ſoutiendrons-nous le détail de nous-mêmes ? Plus d'un homme connu pour vicieux aura peut-être moins à rougir de l'hiſtoire de ſa conduite, que le prétendu ſage du monde n'aura à rougir de l'hiſtoire de ſon eſprit & de ſon cœur : *videant turpitudinem.*

Et parce que vous ſerez puni des péchés que vous avez fait commettre, autant que des péchés que vous avez commis, il faudra qu'ils paroiſſent ces péchés d'autrui, qui ne ſont pas moins vos péchés, que vos péchés propres & perſonnels ; les péchés des grands dont vous avez ſervi & irrité les paſſions ; les péchés des domeſtiques, des ſubalternes, que vous avez forcé d'acheter la fortune aux dépens de leur conſcience ; les péchés de vos amis, qui, pour vous plaire, firent de vos vices l'éloge le plus flatteur, celui de les imiter ; les péchés qui furent les ſuites de vos péchés, ces médiſances multipliées qu'enfanta une premiere médiſance ; ces haines, ces averſions que fit naître un rapport indiſcret ; cette corruption du cœur ; ce goût de volupté que prépara une parole trop libre ; ces égaremens de paſſions inſenſées qu'enfanta un funeſte étalage de luxe & de beauté ſéduiſante ; les ſcandales de toute une ville, quelquefois de tout un peuple, produits par le ſcandale de vos maximes & de vos mœurs : *videant turpitudinem.*

Et parce qu'on ſe ſera perſuadé, qu'on aura voulu ſe le perſuader ? que l'on n'a

manqué d'être Chrétien de sentiment & de conduite, que pour n'avoir point trouvé, après un examen réfléchi, des motifs suffisans d'être Chrétien de croyance & de conviction ; il faudra que Dieu montre que cet examen prétendu ne fut le plus souvent qu'empressement téméraire à écouter ; que complaisance aveugle à adopter les décisions hautaines d'hommes corrompus qui ne dogmatisoient contre l'Evangile que dans le dessein de faire des complices, peut-être des victimes de leur libertinage ; que cet examen se borna à insister sur les raisons de ne croire pas, sans les rapprocher des raisons de croire, devant lesquelles elles auroient perdu leur force & leur poids ; que dans cet examen, uniquement appliqué à se précautionner contre l'empire des premieres idées de l'enfance, on ne pensa point à se défendre contre les prestiges de la cupidité, comme si les préjugés des passions n'étoient point un attrait d'erreur plus puissant que les préjugés de l'éducation. Mais Dieu fera voir que vous n'avez commencé d'être flottant & incertain dans la foi, qu'après avoir cessé de marcher dans les voies de l'innocence, de la pudeur, de la modestie, de la douceur & de la charité, par conséquent, que la date, que l'époque seule de vos doutes, vous prouvoit la religion, puisque vous n'avez pu croire sérieusement qu'il fût reservé au vice de conduire à la vérité. Mais Dieu fera voir que l'opposition imaginaire des dogmes de la religion à la rai-

ſon ne fut que le prétexte, que l'oppoſition réelle à ſes loix fut l'attrait déterminant de votre indocilité ; que vous n'avez été ſans religion, que pour être ſans mœurs ; que vous n'avez renoncé aux eſpérances que l'Evangile offre à la vertu, que pour vous affranchir des remords & des craintes par leſquelles l'Evangile trouble la paix du vice : par conſéquent, qu'avec trop peu de force & de courage dans le ſentiment pour pratiquer une religion qui gênoit les paſſions ; trop peu de nobleſſe & d'élévation dans l'eſprit pour croire une religion qui les condamnoit, vous avez également mérité les vengeances du Ciel en ne la pratiquant pas, & le mépris de la terre en ne la croyant pas : *videant turpitudinem.*

Et parce que ſouvent, moins l'on vit en Chrétien, plus on ſe pique de vivre en honnête homme, avec le maſque qui couvre la fauſſe piété, il faudra qu'il tombe le maſque qui couvre la fauſſe probité ; il faudra qu'on voie dans le barreau, l'éloquence vénale abandonner l'innocence opprimée à ſes malheurs, lorſque contrainte de chercher un aſyle, un appui, elle ne peut le demander que par ſes pleurs, elle ne peut le payer que par ſa reconnoiſſance ; il faudra qu'on la voie ſe prêter, s'aſſervir aux coupables projets de l'injuſtice opulente ; épuiſer en ſa faveur les forces, les miracles du génie ; embrouiller & confondre la juriſprudence par de ſubtiles interprétations ; ſe rendre fameuſe par le talent de faire parler

aux loix un langage qui n'eſt point celui du légiſlateur ; engager dans des procès ruineux par des déciſions haſardées, par des eſpérances trompeuſes ; les ſoutenir par la ruſe & l'artifice; les rendre intéreſſans pour la multitude, par les invectives & la ſatyre ; les éterniſer par des manœuvres & des colluſions perfides : il faudra qu'on voie dans les tribunaux, la juſtice, victime quelquefois ſacrifiée à l'indolence, à l'amuſement, au caprice & au préjugé, à la haine & à la vengeance, à la cabale & à l'intrigue, à la faveur & à la politique, à l'attrait & à la ſéduction des paſſions : il faudra qu'on voie dans le négoce les emprunts illicites, les prêts uſuraires, les monopoles concertés, la ſimplicité trompée, les dehors de la bonne foi & de l'équité indignement employés à ſervir de voile pour couvrir les impoſtures de la cupidité : dans la finance, on verra les abîmes profonds où, par mille canaux différens, viennent s'engloutir les richeſſes de l'Etat ; ces fortunes immenſes & rapides promptement dévorées par le faſte, le luxe, la volupté, & auſſi ſcandaleuſement diſſipées qu'injuſtement acquiſes : à la Cour, on verra les liaiſons politiques, les attachemens mercénaires, les haines diſſimulées, les aſſociations perfides, les adulations rampantes, les ſoupçons ; les médiſances ; le rapports, les jalouſies ; les manéges, tous les vices, & paſſez-moi cette expreſſion, toutes les petiteſſes des grands :

il

il faudra qu'on voie dans le chrétien cette honteuse opposition de ses mœurs & de sa foi ; tant de promesses violées ; tant de saints engagemens oubliés ; tant de sermens trahis , de lumieres étouffées , de graces rejettées ; on le verra droit & sincere avec les hommes ; fourbe & perfide à l'égard de Dieu : dans le libertin ? il faudra que l'on voie ces doutes affectés, ces vaines & frivoles subtilités , l'esprit occupé à tromper la raison , le cœur accoutumé à se jouer de l'esprit , pour prétexte d'irréligion , l'on verra des spéculations vagues , qu'il ne conçoit pas ; pour motifs , des passions qu'il n'avoue pas , incredule sans raison , impie sans conviction ; séduit sans résistance ; séducteur sans intérêt ; scélérat par systême , ou vertueux par hasard & sans principes ; Que dirai-je ? chacun aura été jugé ; il aura été condamné sur ce qu'il fut , sur ce qu'il devoit être , sur ce qu'il voulut paroître ; par conséquent il faut qu'ils soient montrés au monde , ces péchés que l'on cache avec tant de soin au monde , parce qu'ils ne sont pas seulement des péchés contre Dieu, mais encore des péchés contre le monde : *videant turpitudinem.*

Et parce que vous aurez semblé revenir à Dieu & détester vos péchés par la pénitence , il faudra que le monde voie ces confessions pleines d'inattentions , d'oubli , de dissimulation , de vaines excuses ; ces contritions superficielles & passageres ; ces réparations imparfaites & insuffisantes , qu'il

vous voie dans vos derniers momens former des projets de converſion ſans vous convertir ; tranquilliſer votre conſcience ſans la purifier ; condamner vos égaremens ſans les quitter; pleurer par des larmes qu'arrache le tumulte, l'effroi de l'imagination épouvantée, vos attachemens au monde, ſans lui ôter votre cœur ; craindre Dieu ſans l'aimer ; vouloir peut-être devenir pénitent & reſter pécheur : *videant turpitudinem.*

Et parce qu'au milieu de tant de vices, vous aurez l'exterieur de quelques vertus, ces vertus que Dieu ne récompenſera pas, ces vertus que Dieu proſcrira, il faudra qu'il les montre inſpirées par le reſpect humain, commandées par la bienſéance ; gâtées par tant de retours de vanité & de cupidité ; il faudra qu'il vous montre charitable par oſtentation, moins pour ſoulager la miſére du prochain, que pour acquérir ſon eſtime ; généreux par intérêt, ne donner qu'afin de recevoir ; complaiſant par politique, ne flatter les inclinations des autres que pour les aſſervir à vos projets ; doux, modéré par indolence, parce qu'il en auroit plus coûté à la molleſſe de concerter, de pourſuivre une vengeance qu'à la haine de diſſimuler & de ſe taire ; humble par ambition, afin de ſurprendre par la modeſtie ce que les prétentions déclarées n'auroient point obtenu ; zèlé par dépit, par averſion, moins pour ramener le pécheur, que pour le confondre & l'humilier ;

fidele à certains devoirs, moins pour gagner la faveur de Dieu, que pour éviter la censure du monde; observateur rigide des loix de probité, de vérité, d'humanité, de sagesse; par orgueil, par l'attrait du plaisir philosophique de vous complaire en vous-même, de vous estimer vous-même, ne connoissant, ne voulant connoître d'autre maître d'autre législateur, d'autre Dieu d'autre source de vertu & de bonheur que vous-même : par conséquent, vertus coupables, indignes d'être écrites au livre de vie; elles ne méritent que d'être écrites au livre de réprobation & de vengeance : *videant turpitudinem.*

Et comme ce que vous aimez tant à dire maintenant pour vous rassurer contre les terreurs de l'avenir, vous le diriez alors afin de vous excuser; que vous péchez sans être pécheur, que vos égaremens ne sont point l'ouvrage de votre cœur; qu'ils sont l'ouvrage de vos passions, trop dominantes, trop impérieuses; il faudra que Dieu montre au monde cette vivacité des passions réprimée, lorsque la fortune & des intérêts périssables l'ont demandé; il faudra que vous soyez vû, doux, humain, pacifique, modeste, sage, retenu, quand le monde l'a voulu, & autant que le monde l'a voulu; il faudra que, remontant à la source de vos égaremens, il apprenne au monde que ce sont vos péchés qui ont produit vos passions, plutôt que vos passions qui ont produit vos péchés; que leur sou-

gue, leur impétuosité ne vint de ces lectures contagieuses, de ces conversations tendres & animées, capables d'amollir la sagesse la plus austere, de cette vie d'oisiveté & de délices, de mollesse; d'amusement, de spectacles propres à corrompre les ames les plus fermes, & que d'une étincelle de cupidité de votre imprudence en a fait l'incendie, qui consuma au dedans de vous tous les principes de pudeur & de raison. Mais Dieu fera voir tant de crimes commis pour ainsi dire de sang-foid, l'indigne complaisance qui vous jetta dans des débauches auxquelles votre cœur se refusoit, l'empire tyrannique de l'habitude qui déshonora le déclin de vos jours en lui laissant tous ses chagrins, tout son ennui & le vice survivant au plaisir: tant de crimes étrangers en quelque façon au vice de notre origine; ces raffinemens de sensualité; cette dureté féroce à l'égard des pauvres; ce dédain insultant des malheureux; ces dépenses folles; ce luxe extravagant; ces discours licentieux, ces dérisions sacriléges de la foi & des mœurs, ces péchés qui n'eurent d'autre attrait que la gloire infernale de se signaler entre les pécheurs par un éloignement & un mépris plus marqué de la vertu.

Mais Dieu fera voir vos passions si long-temps, si fortement combattues par sa grace, ces remords, ces inquiétudes, ces réflexions sages, ces terreurs salutaires, ces attraits de conversion si vifs, si pressans, si multipliés, que mille fois les

ſentiers de l'iniquité vous ont été auſſi pénibles, auſſi douloureux que l'auroient été les voies de la pénitence ; & que l'ouvrage de votre ſalut ſeroit conſommé, ſi vous aviez fait contre vos paſſions ce que vous avez fait contre la grace de Jeſus-Chriſt : *videant turpitudinem.*

Vous voilà donc, pécheur, vous voilà devant le monde tel que vous êtes devant Dieu, ſans prétextes, ſans excuſes, chargé de tous vos péchés, dépouillé de toutes vos vertus. Vous vous applaudiſſiez d'avoir réuſſi à envelopper vos iniquités ; pleurez maintenant, pleurez le trop heureux ſuccès de vos impoſtures. Les hommes ſéduits, abuſés, vous plaindroient, ils approuveroient vos plaintes ; & c'eſt-là ce qui vous perd, dit le Seigneur, vos péchés m'ont forcé de vous reprouver ; je me dois, de juſtifier l'arrêt de votre réprobation, de détromper ceux que vous avez trompés ; le jour eſt venu auquel vous porterez la confuſion qui vous appartient, le jour où retomberont ſur vous les imprécations, & les malédictions que les fureurs de votre déſeſpoir prononçoient contre la ſévérité de mes jugemens : *Et tu porta confuſionem tuam.* [*Ezech.* c. 16. v. 52.]

Ah, mon cher Auditeur, qu'elle affreuſe ſituation que la ſituation d'un homme donné avec tous ſes crimes en ſpectacle à tous les hommes ! A quoi penſons-nous donc, ſi nous ne travaillons à effacer par les regrets de la pénitence, juſqu'aux der-

nieres traces de tant d'iniquités ; dont le souvenir ne se présente jamais à nous sans désoler, sans écraser notre orgueil ; nous n'avons pas le courage de nous approfondir : comment soutiendrons-nous les regards de l'univers ? Ne vous direz-vous jamais avec le saint homme Job, & avec plus de justice que lui ; que ferai-je ? que répondrai-je quand Dieu viendra développer aux yeux du monde entier le tissu de ma vie ?
Job. c. 31. v. 14. *Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus, & cum quæsierit, quid respondebo.*

Les soupirs, les larmes d'un véritable repentir enseveliroient vos iniquités dans l'ombre & le silence d'une nuit éternelle ; la miséricorde de Dieu commanderoit à sa justice de les oublier. Mais si ce moment étoit le moment de ses vengeances, que verroit-il en vous ; que feroit-il voir au monde ;

Ah, mon cher Auditeur, si tout à coup il paroissoit à ma place un Prophète, un Ezéchiel envoyé par le Seigneur pour renverser le mur élevé par l'adroite imposture,
Ezech. c. 8. v. 8. entre vous & l'œil du monde : *fode parietem* ; chargé de lever, de déchirer le voile de pudeur apparente, de sagesse empruntée, de piété, de régularité affectée, de probité simulée, de zèle, d'attachement & de sentimens joués & contrefaits ; épouse infidele, jeunesse qui ne vous précautionnez point contre la séduction des passions, qui n'en redoutez que l'éclat ; Magistrat vendu à l'iniquité, courtisan fourbe & lâche ; am-

bitieux qui vous pliez à tant de baffeffes ; ami perfide, homme avide dont la maifon eft pleine des dépouilles, & dont la main eft dégoutante du fang des peuples ; voluptueux noyé dans l'opprobre de la débauche ; Philofophe applaudi & révéré ; parce qu'on ne connoît que votre génie & vos talens, qu'on ignore votre cœur & vos mœurs ; déjà vous pâliffez, vous tremblez ; la voix de votre confcience tonne & vous annonce la confufion, l'ignominie qui vous attendent. Hypocrites de probité de Religion, qui depuis tant d'années infultez au Ciel & à la Terre par les dehors trompeurs de l'honnête homme & de l'homme Chrétien ; enfin le mafque tombera, le monde ne vous connoît pas, il vous connoîtra, il eft néceffaire qu'il vous connoiffe ; ce jour eft un jour deftiné à convaincre l'Univers que Dieu eft équitable dans fes arrêts : il faut donc que vos péchés foient comptés dans l'affemblée des Nations : *videant turpitudinem* ; il faut, de plus, qu'ils foient pefés, je ne dis pas dans la balance du fanctuaire, je dis dans la balance du monde. La juftice de Dieu vengée de nos déguifemens & de nos diffimulations, parce que le monde connoîtra le pécheur comme Dieu le connoît ; la juftice de Dieu vengée de notre amour propre & de nos paffions, parce que le monde jugera du péché comme Dieu en juge. Second triomphe de la juftice de Dieu fur le pécheur.

2°. Le monde jugera du péché, comme

Dieu en juge ; car, avec les nuages qui couvrent le pécheur, se dissiperont les nuages qui couvrent le péché, & il arrivera dans l'esprit & le cœur des hommes, des révolutions plus étonnantes que celles qu'ils verront dans la nature : ce qui fait que le péché n'est point si honteux, si odieux dans le monde ; ce qui fait qu'on le tolére, qu'on l'excuse, c'est qu'on le voit revêtu de mille circonstances qui l'adoucissent, qui le colorent, qui l'embellissent même & qui le parent. C'est la fragilité naturelle à l'homme ; on lui pardonne de suivre un plaisir flatteur qui l'appelle, qui l'invite, plutôt que de courir après une vertu sévere qui semble le fuir : c'est l'intérêt propre ; on excuse ceux qui sont pécheurs parce qu'on l'est soi-même ; on fait grace afin de l'obtenir, & souvent on n'a de l'indulgence qu'à proportion qu'on a de la foiblesse : c'est le rang qu'occupe le pécheur, on souffre, on approuve tout dans les grands, on aime à les voir se confondre avec le peuple par les passions ; il en coûteroit trop à l'orgueil humain, s'il étoit obligé d'adorer en même-temps leur fortune & leur vertu. C'est le mérite : le brillant de l'esprit éblouit quelquefois les yeux, jusqu'à les empêcher de voir les taches du cœur : c'est l'état, la condition du pécheur qui semble lui faire des vertus de ce qui seroit des vices dans une autre situation ; la fierté paroît bienséance dans les grands ; le plaisir dans la jeunesse ; l'amour propre & l'oi-

ſiveté, dans le ſexe, la flatterie, dans le courtiſan ; le manége de duplicité, dans le politique ; la vengeance, dans le guerrier. Ce ſont les maximes du monde qui ont réuſſi à flétrir certaines vertus, & qui, aidées par le reſpect humain, engagent une ame timide à ſe perdre devant Dieu pour éviter de ſe perdre devant les hommes. C'eſt ſur-tout l'ignorance ſi profonde dans laquelle on vit, de Dieu, de la grandeur de Dieu & des droits de Dieu, ne connoiſſant point aſſez ce que c'eſt que de déſobéir à Dieu, que de ſe révolter contre Dieu.

Il ſeroit de l'intérêt du pécheur, que les idées du temps euſſent le pouvoir de ſe perpétuer dans l'éternité ; par-là il eſt de l'intérêt de la gloire de Dieu qu'elles ſoient effacées par des idées plus ſaines & plus juſtes. Pour cela, que fera-t-il ? ce qu'il fera, Chrétiens ? Pour rendre la punition plus amère, il ranimera dans tous les cœurs la droiture primitive ; il purifiera, il délivrera de tous les eſprits des erreurs qui les trompent, des préjugés qui les aveuglent, des fauſſes maximes qui les ſéduiſent ; pour juger le péché, toute raiſon, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, ſera la raiſon de Dieu, toute lumiere ſera la lumiere de Dieu. En ce jour, dit le Prophete, libre, victorieuſe des cupidités qui la retenoient captive la juſtice inondera les peuples & les nations : *revelabitur... juſtitia quaſi torrens fortis.* Amos. c. 5. v. 24.

Alors le péché ne ſera plus aux yeux du monde que ce qu'il eſt aux yeux de

Dieu, parce que le plaisir qui l'accompagne aura disparu ; parce que le respect humain qui le colore sera évanoui ; parce que les maximes les coutumes du monde qui l'autorisent seront anéanties ; parce qu'à la place des prétendues bienséances d'état & de condition qui semblent le justifier, il ne restera que les véritables bienséances de raison & de Religion qui le condamnent. Alors la naissance, le rang, le mérite, les talens du pécheur, loin d'excuser son péché, ne serviront qu'à l'augmenter, parce qu'il aura péché avec plus de lumieres & de connoissances ; parce qu'il aura péché avec plus de licence & d'impunité ; parce qu'il aura péché avec plus de perfidie & d'ingratitude ; parce qu'il aura péché avec plus d'éclat & de scandale. Alors, malgré son intérêt & contre tous ses intérêts, chaque homme condamnera son propre péché dans les péchés des autres hommes. Chacun jugera des passions qui lui furent les plus chères, comme de celles qui lui furent les plus odieuses ; parce que ce ne sera plus l'homme de cupidité qui prononcera, ce sera l'homme de raison & de vérité, l'homme de justice & d'équité, l'homme de charité & d'humanité, l'homme de tempérance & de pudeur ; parce que ce ne sera plus le cœur qui décidera, ce sera l'esprit sage & éclairé ; parce que si c'est le cœur, ce sera le cœur tel que Dieu l'a fait, non le cœur séduit, défiguré, corrompu par la volupté ; alors donc, alors, tout prendra son nom véri-

table ; la débauche ne sera plus amusement & galanterie, elle ne sera que prostitution du cœur & avilissement de la raison ; la vengeance ne sera plus noblesse de sentimens, elle ne sera qu'une fureur homicide qui immole les droits de la nature & l'autorité des loix à un vain phantôme de réputation ; l'ambition ne sera plus le penchant des grandes ames, elle ne sera que l'agitation d'un esprit inquiet, qui, pour briller aux yeux du peuple par la décoration des titres & des dignités, ne rougit point de se déshonorer par le crime & la perfidie ; tout vice paroîtra vice ; l'homme ne sera plus homme, il ne jugera plus en homme ; asservi à la vérité, dominé par la raison souveraine, il pensera ce que Dieu pense, il réprouvera ce que Dieu réprouve : *revelabitur.... justitia quasi torrens fortis.*

Non-seulement le monde réprouvera ce que Dieu réprouve, il le réprouvera comme Dieu le réprouve, & les jugemens du monde contre le péché & le pécheur, ne seront ni moins sévères ni moins terribles que les jugemens de Dieu ; car prenez garde : rempli, inondé, pénétré des lumieres qui couleront à torrens du sein de la vérité ; ce ne sera plus par les préjugés de l'amour propre & des passions ; par les lueurs d'une téméraire & présomptueuse philosophie, que le monde jugera de la punition que le péché mérite, il en jugera par la connoissance claire & distincte de la grandeur infinie de Dieu, que l'homme pécheur ose oublier

& méconnoître ; il en jugera par la connoiſſance claire & diſtincte de la majeſté & de l'autorité infinie de Dieu, contre laquelle l'homme pécheur a l'audace de s'élever, de ſe révolter ; par la connoiſſance de la ſainteté infinie de Dieu, que l'homme pécheur ne craint point de bleſſer & d'outrager ; par la connoiſſance de la juſtice infinie de Dieu que l'homme pécheur a l'inſolente témérité de braver & de défier ; le monde jugera de la punition du péché par la connoiſſance des bienfaits infinis de Dieu, dont l'homme pécheur a l'ingratitude d'abuſer ; par la connoiſſance des graces & des miſéricordes infinies de Dieu, auxquelles l'homme pécheur a, dirai-je, la folle intrépidité, dirai-je, la mépriſable lâcheté de réſiſter ; il en jugera par la connoiſſance du prix infini du ſang d'un Dieu que l'homme pécheur a la perfidie ſacrilége de profaner. Pécheurs infortunés, quelles affreuſes déciſions, quels foudres, quels tonnerres partiront d'un monde qui ne prononcera que d'après ces grandes & ſublimes idées, d'après ces immuables & éternelles vérités ! Non l'enfer ne lui paroîtra point trop, à peine lui paroîtra-t-il aſſez pour égaler l'énormité du péché, pour punir les attentats du pécheur, proſterné, anéanti devant la majeſté ſuprême, meſurant l'immenſité de la diſtance qui ſépare le créateur & la créature ; ce ne ſera point l'homme qu'il verra dans l'enfer, ce ne ſera que le pécheur, & plus étonné du crime que de

la punition, il foufcrira à ce terrible arrêt : *revelabitur juftitia quafi torrens fortis.*

Génies fuperbes qui ofez tracer à la juftice Divine les bornes de fes droits & de fes vengeances ! Vous pouvez briller, régner ici-bas, vous ne difputez que contre des hommes : il s'agira de difputer avec Dieu & contre Dieu fur ce qu'il vous doit, fur ce qu'il fe doit à lui-même : *difputare cum deo.*

Loin d'ofer vous faire entendre, votre bouche, felon l'expreffion de l'Ecriture, s'enfévelira, votre voix s'étouffera dans la pouffiere : *ponet in pulvere os fuum*; le créateur des intelligences en eft auffi le maître, il les domine, il les captive à fon gré : vous voulez, vous prétendez qu'il penfe en homme, il apprendra aux hommes à penfer comme Dieu penfe, à juger ainfi que Dieu juge ; vos idées ne deviendront pas les fiennes, fes idées deviendront les vôtres, & tous vos raifonnemens difparoîtront engloutis dans les flots de la juftice éternelle : *revelabitur... juftitia quafi torrens fortis.*

Job. c. 13. v. 3.

Lament. Jerem. c. 3. v. 29.

Ah, mon cher Auditeur, voilà ce qui me femble le plus terrible ! je ferai condamné, ce fera le monde même qui me condamnera ; mes excufes feront rejettées, ce fera le monde même qui les rejettera ; ces maximes mondaines, ces fpéculations philofophiques, fur lefquelles je m'appuie, feront réprouvées, ce fera le monde même qui les réprouvera ; l'enfer fera mon partage, ce fera le monde même qui me l'affi-

gnera. Objet de haine & de colere aux yeux d'un Dieu offensé, objet de mépris aux yeux d'un monde trop adoré, où sera mon asyle ? Je n'aurai donc dans ma douleur, ni la satisfaction de me plaindre à Dieu des rebuts & des rigueurs du monde, ni la consolation de trouver dans le monde à qui me plaindre des vengeances de Dieu. Pécheur, j'aurai l'affreux désespoir de ne recevoir que des anathêmes au tribunal d'un monde pécheur autant que moi, & plus que moi, d'un monde pour lequel j'ai été pécheur.

Ecoutez donc, reprend le Seigneur, Ecoutez pécheur, & tremblez : votre perte ne sera point uniquement mon ouvrage. Homme, vous serez jugé par des hommes comme vous ; pécheur, par des pécheurs comme vous ; vous serez condamné par des hommes qui ne peuvent vous condamner sans se condamner eux-mêmes ; décider contre vous, sans décider contre eux-mêmes ; l'abîme de l'enfer vous sera ouvert par les mains qui vous y ont entraîné, par les approbateurs de vos passions, par ceux qui allumerent dans votre cœur le feu, l'incendie de vos amours profanes : & c'est en cela que consiste le triomphe de la justice de Dieu. Le pécheur, tout pécheur qu'il est, dans le temps qu'il excusera son péché, condamnera le péché des autres ; par rapport à vous il ne sera rien moins que pécheur, il sera un Prophête, un Elie, consumé, dévoré par le zèle de la maison du Seigneur ; vous vous éleverez contre le monde, le mon-

de, s'élevera contre vous ; vous défendrez ma gloire contre ſes plaintes, il la défendra contre vos murmures ; vous-même convaincu par la vérité, preſſé par la conſcience, dominé par la raiſon, ſubjugué par la Religion, vous vous écrierez que je ſuis juſte : *condemnabit te os tuum & non ego* ; il eſt vrai que ce moment de droiture paſſera rapidement ; mais enfin, Dieu aura contre chaque pécheur, pour l'éternité, le ſuffrage du monde entier.

Job. c. 15. v. 6.

Concluons, mon cher Auditeur, le pécheur condamné au tribunal du monde ; voilà ce qui met le comble à l'infortune du pécheur déjà condamné au tribunal de Dieu. L'anathême de tous les peuples, voilà ce qui acheve de confondre, d'écraſer le pécheur déjà chargé des anathêmes de Dieu ; ou plutôt ce ſont les anathêmes du ciel & de la terre ainſi réunis, qui font en ce jour l'opprobre complet du pécheur, qui feront ſon déſeſpoir pendant l'éternité. L'anathême du monde ſéparé de l'anathême de Dieu, ne feroit rien, les anathêmes de Dieu, ſéparés de l'anathême du monde, auroient quelqu'ombre de conſolation. Mais périr pour une éternité & n'entendre que des cris qui applaudiſſent, qui inſultent à notre chûte ; c'eſt-là ce qui fait de ce jour de douleur & de larmes, un ſéjour de diſcorde & de fureurs ſans ceſſe renaiſſantes. Chaque homme contre tous les hommes & tous les hommes contre chaque homme, tous ſe plaignent & aucun n'eſt plaint.

gnera. Objet de haine & de colere aux yeux d'un Dieu offensé, objet de mépris aux yeux d'un monde trop adoré, où sera mon asyle ? Je n'aurai donc dans ma douleur, ni la satisfaction de me plaindre à Dieu des rebuts & des rigueurs du monde, ni la consolation de trouver dans le monde à qui me plaindre des vengeances de Dieu. Pécheur, j'aurai l'affreux désespoir de ne recevoir que des anathêmes au tribunal d'un monde pécheur autant que moi, & plus que moi, d'un monde pour lequel j'ai été pécheur.

Ecoutez donc, reprend le Seigneur, Ecoutez pécheur, & tremblez : votre perte ne sera point uniquement mon ouvrage. Homme, vous serez jugé par des hommes comme vous ; pécheur, par des pécheurs comme vous ; vous serez condamné par des hommes qui ne peuvent vous condamner sans se condamner eux-mêmes ; décider contre vous, sans décider contre eux-mêmes ; l'abîme de l'enfer vous sera ouvert par les mains qui vous y ont entraîné, par les approbateurs de vos passions, par ceux qui allumerent dans votre cœur le feu, l'incendie de vos amours profanes : & c'est en cela que consiste le triomphe de la justice de Dieu. Le pécheur, tout pécheur qu'il est, dans le temps qu'il excusera son péché, condamnera le péché des autres ; par rapport à vous il ne sera rien moins que pécheur, il sera un Prophête, un Elie, consumé, dévoré par le zèle de la maison du Seigneur ; vous vous éleverez contre le monde, le mon-

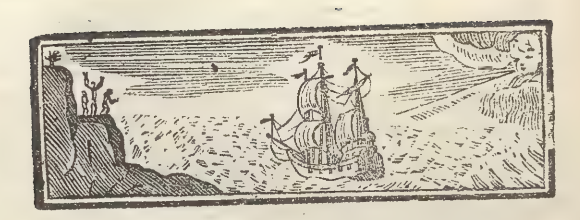
de, s'élevera contre vous ; vous défendrez ma gloire contre ses plaintes, il la défendra contre vos murmures ; vous-même convaincu par la vérité, pressé par la conscience, dominé par la raison, subjugué par la Religion, vous vous écrierez que je suis juste : *condemnabit te os tuum & non ego* ; il est vrai que ce moment de droiture passera rapidement ; mais enfin, Dieu aura contre chaque pécheur, pour l'éternité, le suffrage du monde entier.

Job. c. 15. v. 6.

Concluons, mon cher Auditeur, le pécheur condamné au tribunal du monde ; voilà ce qui met le comble à l'infortune du pécheur déjà condamné au tribunal de Dieu. L'anathême de tous les peuples, voilà ce qui acheve de confondre, d'écraser le pécheur déjà chargé des anathêmes de Dieu ; ou plutôt ce sont les anathêmes du ciel & de la terre ainsi réunis, qui font en ce jour l'opprobre complet du pécheur, qui feront son désespoir pendant l'éternité. L'anathême du monde séparé de l'anathême de Dieu, ne seroit rien, les anathêmes de Dieu, séparés de l'anathême du monde, auroient quelqu'ombre de consolation. Mais périr pour une éternité & n'entendre que des cris qui applaudissent, qui insultent à notre chûte ; c'est-là ce qui fait de ce jour de douleur & de larmes, un séjour de discorde & de fureurs sans cesse renaissantes. Chaque homme contre tous les hommes & tous les hommes contre chaque homme, tous se plaignent & aucun n'est plaint.

Ah, Chrétiens, je commence à concevoir ce qui eſt dit dans l'Evangile, de la conſternation, des gémiſſemens, des cris du pécheur au jugement univerſel ; je commence à concevoir ce que je ne pouvois comprendre, que pour un homme dans l'enfer, il eſt encore des malheurs à craindre ; je vois un jour preſqu'auſſi funeſte que le jour qui le précipita dans les flammes dévorantes ; le jour qui le tranſporte au milieu des peuples aſſemblés ; jour qui lui arrache ſa derniere conſolation. La triſte, je le ſçais, mais l'unique ſatisfaction d'aſſurer qu'il n'eſt que malheureux, & de ſe flatter qu'il réuſſira à perſuader qu'il n'eſt point coupable, jour qui lui imprime le ſceau d'une réprobation complette & totale ; il n'étoit réprouvé que de Dieu, il eſt réprouvé de Dieu & des hommes ; il n'étoit réprouvé que par le Ciel, il eſt réprouvé par le jugement de l'enfer même. Jour qui commence, à proprement parler, ſon éternité dans l'enfer ; ce jour finit tous les jours, l'Ange du Seigneur avertit que le temps ne
Apoc. c. ſera plus, *tempus non erit amplius.* Le ca-
10. v. 7. hos, barriere impénétrable entre la région de lumiere & la région de ténébres, va ſe former pour ſéparer éternellement la Babylone réprouvée & la Sainte Sion ; les portes de l'abyme vont être ſcellées, le pécheur y reſtera enſéveli à jamais avec tout le ſupplice & tout l'opprobre de ſes cri-
Jerem. c. mes : *dabo vos in opprobrium ſempiternum.*
23. v. 40. Jour terrible, s'écrie l'Egliſe ; jour de calamité

calamité & de miſére ; jour de larmes & de déſeſpoir ; jour dont la ſeule idée fit trembler les ſolitaires , les Jérômes ſous la cendre & le cilice ! Comment arrive-t-il qu'il faſſe à peine ſur nos eſprits une légère impreſſion de crainte paſſagere ? l'Apôtre l'annonçoit au tribunal du Magiſtrat Romain ; Fœlix , idolâtre , fut épouvanté. Je ne ſuis pas , j'en conviens , je ne ſuis pas un Paul , mais vous êtes Chrétiens. Malheur à qui n'y penſe pas ! Quels objets méritent donc mieux de vous occuper ? Voyez-vous de plus grandes diſgraces à redouter ? Malheur encore plus grand , ſi nous y penſons ſans être touchés , changés , convertis ! *Qui non expergiſcit ad hæc tonitrua , non dormit jàm mortuus eſt.* Il eſt un ſommeil de mort , dit ſaint Chryſoſtôme , c'eſt le ſommeil qui n'eſt pas troublé par les coups du tonnerre. Ne nous piquons point ici de force d'eſprit , de conſtance & d'intrépidité ; elle ne feroit que le ſcandale de la Religion ; elle ne feroit que la honte de la raiſon , & que la marque d'une ame lâche & rampante , juſqu'à n'oſer voir & croire ce que la cupidité lui commande d'ignorer ou d'oublier. Dieu ne prend point la loi de vos vains caprices ; ſa parole s'accomplira ſur nous malgré nous. Ne penſons qu'à profiter des jours de ſa grace pour prévenir le jour de ſes vengeances , & , ſuivant le conſeil de l'Apôtre , jugeons-nous ſelon la juſtice de Dieu , afin que Dieu nous juge dans ſa miſéricorde. Ainſi ſoit-il.



SERMON

SUR LA NÉCESSITÉ

DE RÉPRIMER SON HUMEUR.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même. En S. Matthieu, chap. 16. v. 24.



VOILA, Chrétiens, dans une seule maxime de l'Evangile, toutes les maximes Evangéliques; dans un seul précepte, tous les préceptes, dans une seule vertu, l'abondance & la plénitude de toutes les vertus: voilà & le seul moyen de se sanctifier & la consommation de la sainteté; ensorte que cette abnégation est tout à la fois le commencement & la perfection de la justice chrétienne; le premier & le dernier pas dans les voies du salut; elle est tout à la fois ce que la grace

demande à ceux qui commencent, & le chef-d'œuvre de la grace dans les plus parfaits, la route & le terme, la préparation à la vertu & le fruit de toutes les vertus.

Mais qu'est-ce que renoncer à soi-même, & en quoi consiste cette abnégation intérieure dont la Loi nouvelle nous fait un précepte, Les Peres, les Docteurs nous apprennent qu'elle consiste à élever l'empire de la grace sur les ruines de la nature ; à former l'homme nouveau des débris du vieil homme, à arracher de notre cœur jusqu'aux dernieres racines de la cupidité, afin que n'y restant plus rien qui soit à nous, tout y soit à Dieu. Elle consiste donc à s'armer contre tous ses desirs, à contredire tous ses penchans, à captiver toutes ses inclinations. Or, quel moyen de réprimer tant de desirs, de captiver tant de penchans, de détruire tant d'inclinations ? Remportons une seule victoire, nous n'aurons plus d'ennemis à vaincre.

En effet, Chrétiens, il faut remarquer que chaque homme a son penchant favori, son tour d'esprit, sa maniere de penser, la pente & la trempe propre de son cœur. La nature a varié ses ouvrages, ils ont tous quelque ressemblance qui les rapproche, & quelque différence qui les sépare ; on diroit qu'autant qu'il y a d'hommes dans le monde, autant il y a dans ce grand univers, de mondes conduits par d'autres ressors, gouvernés par d'autres loix sujets à d'autres révolutions ; chacun a son caractère, son na-

turel, ſon tempéramment; ce qu'on appelle ſon foible, ſon humeur; tous les autres penchans, comme aſſujettis, comme aſſervis à cette inclination dominante, naiſſent & tombent avec elle. Par conſéquent c'eſt ſur-tout dans une attention continuelle à combattre, à dominer ſon humeur que conſiſte le renoncement évangélique.

Je reprends donc & je dis avec Jeſus-Chriſt : *ſi quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum.* Ames chrétiennes, qui voulez vous ſoutenir dans les voies de la juſtice; ames ferventes, qui aſpirez à marcher dans les voies de la perfection, que votre premier ſoin ſoit de réprimer votre humeur : pourquoi? parce que l'humeur, quand elle n'eſt pas combattue, entraîne & précipite dans les plus grands vices : ce ſera le ſujet de la premiere partie. Parce que l'humeur, quand elle n'eſt pas aſſujettie; gâte & corrompt les plus grandes vertus : ce ſera le ſujet de la ſeconde partie. Il eſt difficile que celui qui ne domine pas ſon humeur ne ſoit un grand pécheur; il eſt impoſſible qu'il ſoit un grand Saint. Appliquez-vous. Dans ce diſcours, tout ſera chrétien, tout ſera propre à régler les mœurs, rien ne ſera étranger à la ſainteté du miniſtere que j'exerce, à la majeſté du ſanctuaire où je parle. Malheur à moi ſi, dans la chaire évangélique, j'oſois parler un autre langage que celui de l'Evangile : j'oſe l'ajouter; malheur à vous, ſi une vaine délicateſſe vous rendoit moins attentifs à cette inſtruction; elle renferme ce qu'il

y a de plus parfait, de plus sublime, de plus nécessaire dans la morale chrétienne. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Je viens donc aujourd'hui, mes chers Auditeurs, vous précautionner, & vous apprendre à vous précautionner contre votre humeur; je viens combattre & vous exciter à combattre votre humeur; & afin de vous développer clairement ma pensée, j'entends par l'humeur une inclination plus forte que les autres inclinations; un penchant plus rapide que les autres penchans; un attrait plus impérieux que les autres attraits, je ne sçais qu'elle pente secrette de l'ame qui la porte, qui l'entraîne vers certains objets qui la frappent, qui l'agitent plus vivement. Ce n'est point la passion dominante, il ne faut pas la confondre; l'humeur est ordinairement la semence; la racine; le principe de la passion dominante; la passion dominante n'est le plus souvent que l'humeur nourrie par les complaisances réitérées du cœur, accrue, augmentée par une longue habitude à suivre ses impressions. La jalousie ne fût d'abord dans Saül qu'une humeur aisée à vaincre, à dompter; dans la suite des années, après qu'il se fut tant de fois livré à ses ombrages, à ses défiances, elle devint une passion fougueuse, capable des plus noires fureurs. En un mot, par l'humeur, j'entends le na-

turel, le tempérament, cette ſingularité d'idées, de deſirs, de penchans, qui diſtingue un homme des autres hommes, un cœur d'un autre cœur, un eſprit d'un autre eſprit.

Or, je prétends que ſans une attention, ſans une vigilance continuelle à maîtriſer ſon humeur, à contrarier ſon humeur, à réprimer les ſaillies de ſon humeur, il eſt difficile, il eſt moralement impoſſible de ſe tenir dans les bornes de la religion, & de remplir l'étendue des obligations qu'elle impoſe. Notre religion eſt une religion de vertu & d'innocence; une religion de paix & de charité; une religion d'ordre & d'équité. Religion d'ordre & d'équité. Religion de vertu & d'innocence, pour défendre le cœur des hommes contre la corruption du vice; religion de paix & de charité, pour entretenir l'union & la concorde parmi les hommes; religion d'ordre & d'équité pour rendre les hommes utiles aux hommes dans la différence des états & des conditions: devoirs de vertu & d'innocence, par rapport à Dieu; devoirs de paix & de charité, par rapport aux hommes; devoirs d'ordre & d'équité, par rapport à ſon état & à ſa condition. Diſons mieux, devoirs de vertu & d'innocence, par rapport au Dieu de pureté & de ſainteté; devoirs de paix de charité, par rapport au Dieu de paix & de concorde; devoirs d'état & de condition, par rapport au Dieu de l'ordre & de l'équité: trois ſortes de devoirs que ne rem-

plira point l'homme d'humeur , l'homme qui agit au gré de son humeur.

1°. D'abord , pour vous convaincre des dangers auxquels l'humeur expose la pureté , l'innocence du cœur , je n'ai qu'à vous faire jetter un regard sur le monde & sur ce qui se passe dans le monde. D'où pensez-vous que viennent tant de désordres , tant de scandales ? Cessons de nous méconnoître ; cessons d'attribuer à une force étrangere ce que nous ne devons imputer qu'à nous-mêmes. Pour paroître moins coupables , nous nous figurons le monde plus puissant qu'il ne l'est , nous exagérons la contagion de ses maximes , la licence de ses coutumes , la tyrannie de ses bienséances , le brillant de ses fêtes & de ses spectacles , l'empire de ses modes & de ses caprices , nous exagerons la terreur de ses railleries & de ses mépris , le pouvoir de ses sollicitations & de ses recherches , l'enchantement de ses plaisirs , le charme des objets qu'il présente , l'attrait des délices qu'il promet. C'est par-là que nous prétendons nous justifier du moins nous excuser. Ce que nous ne disons pas , ce que nous devrions dire , c'est que les objets les plus engageans n'ont de force que celle que leur donne notre humeur ; que tout séduisans qu'ils sont eux-mêmes, ils ne le sont pour nous & par rapport à nous qu'autant que nous négligeons de nous défendre, de nous précautionner , je ne dis pas

contre le monde, je dis contre nous-mêmes & contre notre humeur.

Je sçais donc que, selon la parole du Disciple bien-aimé, le monde & tout ce qui est dans le monde est piége & séduction, cupidité ou amorce de la cupidité, vice ou attraits du vice; mais je sçais, & vous le sçavez aussi bien que moi, qu'à l'égard de chacun de nous, tout n'est pas une occasion de chûte & de perdition: une humeur avide de gloire jettera un regard tranquille sur le faste & l'opulence; une humeur intéressée ne se laissera point éblouir par l'éclat des honneurs; une humeur molle, indolente, effrayée des agitations, des allarmes que coûte la vengeance, se refusera sans peine aux plaisirs qu'elle promet; ce qui jette les passions de celui-ci dans le mouvement le plus rapide, laissera votre cœur dans le calme le plus profond, & ce qui met votre vertu aux plus tristes épreuves, ne pourra le faire chanceler. Comment donc l'esprit tentateur réussit-il à nous engager, à nous entraîner dans ses voies? C'est en nous ménageant des tentations conformes à notre humeur, en nous présentant des objets proportionnés à notre humeur.

Telle est, dit Saint Augustin, l'abondance des miséricordes de notre Dieu, que, pour nous attirer à lui, il semble étudier le caractere, la trempe, la situation de notre cœur; il dirige tellement nos penchans, qu'il donne, en quelque façon

façon, plus de force & plus d'attrait à sa grace. *Vocat quomodò scit congruere.* Il connoît l'argile dont il a composé chacun de nous ; entre tous les mouvemens, il choisit le mouvement le plus propre à ébranler notre ame ; entre toutes ses graces, il sçait quelle est la grace qui éprouvera le moins de résistances. Alors notre cœur s'ouvre comme de lui-même à une grace qui ne fait sentir que ce qu'elle a d'attrayant. *Si congrua suis mentibus vel audiunt verba vel signa, conspiciunt.* Il se prête, il cede volontiers à une impression, qui n'est contredite ni par l'humeur, ni par les conjonctures. Toute autre grace auroit trouvé de plus grands obstacles. *Cùm eadem res sæpe alio modo dicta moveat, alio modo dicta non moveat, aliumque moveat, alium non moveat.* La même grace, dans un autre cœur, n'auroit produit qu'une agitation passagere & inutile. Les reproches de Nathan humilient David ; les reproches d'Elie ne servent qu'à irriter Jézabel, l'adversité ramene Manassés, elle ne fait qu'égarer davantage Sedecias. Il ne faut qu'un regard d'amour & de douleur pour jetter le repentir dans un cœur tendre & sensible comme celui de Pierre ; un baiser & les larmes de Jesus-Christ n'amollissent point un cœur dur & farouche comme celui de Judas. Que sçais-je ? La grace a ses momens ; c'est à nous à les étudier, à les saisir ; à obéir avec docilité.

Quels reproches n'aurions-nous pas à nous faire, si nous ne profitions pas de la

bonté miséricordieuse de notre Dieu, qui, pour nous attirer à lui, semble nous ménager nous-mêmes. *Vocat quomodo scit congruere.*

Or, ce que Dieu fait pour nous ramener, pour nous sauver, le démon le fait pour nous égarer, pour nous perdre; dans ses mysteres de séduction il imite les mysteres de la grace; il s'applique à découvrir la route de notre ame; il en étudie les penchans, les inclinations: souvent il y connoît ce que nous ne connoissons pas; il se sert de nous contre nous, & il prend dans notre cœur les armes dont il nous blesse. Une ame jalouse, il lui peint, avec les couleurs les plus vives, la pompe, l'éclat d'une prospérité étrangere; il la rend malheureuse par le bonheur d'autrui; & du desir d'une opulence qu'elle ne possede pas, il la mene à la haine de ceux qui la possedent. Une ame délicate & sensible, il lui ménage un affront, une raillerie, une insulte; il en ranime le souvenir, il en perpétue la mémoire, il rouvre la plaie aussi-tôt qu'elle commence à se fermer il l'irrite, il l'aigrit, il l'enflamme, il la rend plus profonde; il ne lui laisse appercevoir la fin de son ennui que dans les douceurs de la vengeance. Une ame intéressée, il lui montre une grande fortune qui ne demande qu'un grand crime. Une ame vaine & fiere, il lui retrace sans cesse combien il est triste de ramper dans la poussiere; il lui appésantit le joug de la dépendance, de la subordination; il

lui ouvre la carriere des honneurs ; il remplit ſon imagination de mille ſonges enchanteurs ; il lui fait voir ce que Joſeph vit autrefois, le ſoleil & les étoiles tomber à ſes pieds & l'adorer. Une ame molle & penchée vers la volupté, il fait naître autour d'elle les plaiſirs & les délices, il excite ſes deſirs en les prévenant. Une ame pareſſeuſe & indolente, il la remplit d'une langueur ſecrette : il tient ſes yeux appéſantis ſous un ſommeil léthargique, il ne lui permet de les ouvrir qu'aux peines de la vertu. Une ame craintive & timide : il entreprend de l'attacher au vice qu'elle déteſte, par la terreur des mépris profanes que lui attireroit la vertu qu'elle aime. Une ame tendre, il la jette dans des liaiſons ; il l'entraîne dans des engagemens, il la place dans ces occaſions délicates l'écueil de la ſageſſe la plus auſtere. Une ame facile & complaiſante, il lui prépare des exemples, des aſſiduités, des prieres, des ſollicitations, des recherches, des amis d'autant plus à éviter ; qu'on ne peut preſque pas les fuir, qu'ils ſont plus aimables, qu'ils ſçavent mieux aimer. On ſe ſeroit défendu contre ſes propres paſſions : on périt victime des paſſions d'autrui, ſans être vicieux, on ſe préte à tous les vices ; & pour plaire à ce qu'on aime, on oſera ſe déplaire à ſoi-même. En un mot, dès qu'il nous connoît un foible, c'eſt par-là qu'il nous attaque, & une malheureuſe expérience ne lui a

que trop appris combien il eſt aſſuré de réuſſir.

N'eſt-ce pas à la faveur de cet artifice qu'il a enlevé à la pureté, à l'unité de la foi les fameux auteurs des ſchiſmes & des héréſies, qui, de ſiécle en ſiécle, ont déſolé l'héritage de Jeſus-Chriſt. Un Novat, un Tertullien, emportés par leur humeur auſtère, par un génie dur & amer, ne veulent plus reconnoître l'Egliſe épouſe de Jeſus-Chriſt, dans cette mere facile & ſagement indulgente, qui tend les bras, qui ouvre ſon ſein à l'enfant prodigue, & qui ſe laiſſe déſarmer par les pleurs des pénitens. Une humeur jalouſe précipite Arius dans ces cabales & ces intrigues qui ébranlerent le monde chrétien juſques dans ſes fondemens, & qui auroient fait périr le vaiſſeau de l'Egliſe, ſi Jeſus, qui en eſt le pilote, pouvoit oublier ſes promeſſes : une humeur curieuſe & avide de nouveautés, enfante le Neſtorianiſme : une humeur hautaine & ſuperbe engage Photius à ſoutenir un crime par un autre crime ; les attentats de l'ambition par les fureurs du ſchiſme, une autorité uſurpée par le renverſement de l'autorité la plus légitime : une humeur bouillante & fougueuſe multiplie les erreurs de Luther, qui ne condamna les dogmes les plus ſaints de l'Egliſe Romaine que pour venger ſes premieres erreurs, flétries & proſcrites par le ſiége de Rome : une humeur de cabale & de faction a formé les égaremens d'un Pélage, d'un Calvin, & il

est facile de le reconnoître. Chaque secte porte, jusques dans ses opinions, le caractère de l'humeur qui lui a donné naissance, & les dogmes de l'hérésie annoncent le génie de l'hérésiarque. Vous voyez dans l'Arianisme les détours & la perfidie ; dans la croyance Pélagienne, l'orgueil & la souplesse ; dans le Nestorianisme, l'inconstance & la politique ; dans la doctrine de Photius, l'audace & l'imposture ; dans le Luthéranisme, la fougue & l'emportement ; dans le Calvinisme, l'austérité, la sécheresse, la dureté, la bile, l'amertume de son auteur.

N'est-ce pas par le même moyen que les novateurs, d'abord les esclaves, ensuite devenus les ministres de l'enfer, ont infecté les peuples du poison de leurs erreurs : ils ont gagné les ames pieuses, en parlant le langage de la piété ; les ames dures & austères, par les spécieux projets de la réforme, qui rappelleroit les vertus primitives, & feroit reparoître les beaux jours de l'Eglise naissante ; ils ont gagné les ames tendres & compatissantes, par une peinture touchante de leurs disgraces ; les ames vaines & ambitieuses, par l'espoir d'une grande réputation, par le désir des louanges & de l'encens que prodigue à ses défenseurs l'hérésie, dont le génie fut toujours de n'appercevoir aucuns défauts dans ceux qui la soutiennent ; de ne trouver aucun mérite dans ceux qui la combattent. Ils ont gagné les ames indociles, par l'attrait de l'indé-

pendance ; les ames présomptueuses, par la licence de composer leur foi au gré de leur raison ; de ne croire rien, ou de ne croire qu'à elles-mêmes ; les ames curieuses, par le charme de la nouveauté.

N'est-ce pas sur ce principe que les hommes sont faciles à séduire par tout ce qui se trouve assorti à leurs idées & à leur façon de penser ? N'est-ce pas, dis-je, sur ce principe que roule le manége & la politique du monde ? On sçait qu'il n'est rien dont on ne vienne à bout auprès d'un homme qui se laisse conduire par humeur ; de-là, l'attention des courtisans à pénétrer le caractère du maître. Assurés de le dominer, dès qu'ils auront mis de leur côté l'humeur qui le domine, ils le rendront esclave de toutes leurs passions, s'il ne regne sur tous ses penchans. Achab est fier, Jezabel sçaura l'armer contre le juste & lui ériger en maximes d'état des maximes de meurtre & d'usurpation. Jéroboam est défiant, quoique convaincu de la vanité des Idoles, il établira l'idolâtrie ; & pour faire oublier à ses peuples la maison de David, il leur fera oublier le Dieu d'Abraham. Assuérus est jaloux de son autorité, le perfide Aman lui arrachera l'ordre cruel qui doit immoler la nation sainte à la sûreté de son trône.

De-là les périls de l'élévation & de la prospérité, qui n'est si funeste à la vertu, que parce que les grands, les heureux ne sont point contraints par la situation de leur fortune, à dompter, à gêner leur humeur ;

que parce que l'intérêt rassemble autour d'eux une foule avide, que le désir de plaire rend ingénieuse à découvrir leur foible, que le désir de s'avancer ne rend que trop habile à en profiter.

De-là les égaremens insensés de la jeunesse, qui, entre tous les âges, n'est l'âge des vices que parce qu'elle n'a pas encore assez d'expérience pour se connoître, assez d'attention pour s'étudier, assez de réflexion pour se précautionner contre son humeur, assez de vigilance pour la retenir, assez de fermeté pour la contredire.

De-là cette maxime des anciens sages, que le commencement, non-seulement le commencement, mais la perfection de la sagesse, est de se connoître soi-même. De-là ces maximes, ces oracles de l'Esprit saint, que se haïr est une nécessité à qui veut aimer Dieu, & qu'on ne peut vivre à la piété sans mourir à soi-même.

Non, Chrétiens, il n'est point de vertu, de probité, de sagesse dont on puisse se répondre sous l'empire de l'humeur. Parcourez les fastes du monde, vous verrez l'humeur produire presque tous les désordres qui ont souillé la terre; vous verrez l'humeur avec les jalousies enfanter les fureurs de Caïn contre Abel; les attentats de Saül contre David; les complots des enfans de Jacob contre Joseph; vous la verrez avec son imprudence & sa curiosité enfanter les infortunes de Dina; les faux oracles des prophêtes de mensonges; les superstitions

des devins & des impoſteurs dans Iſraël & dans Juda ; vous la verrez , avec ſes défiances timides , cauſer les infidélités de Moyſe & d'Aaron, ainſi que les murmures du peuple dans le déſert.

Par-tout vous verrez l'humeur vive ardente dans ſes deſirs , violente , fougueuſe dans ſes tranſports , ſe ſignaler tôt ou tard par les plus grands excès ; vous la verrez ſe changer tout à coup dans une paſſion impétueuſe , qui , comme un torrent rapide , renverſe les digues qui lui ſont oppoſées ; vous verrez cette étincelle devenir un incendie qui , après avoir tout embraſé , tout conſumé , ne s'éteint quelquefois qu'à l'ombre du tombeau ; vous verrez des hommes raiſonnables ſur tout le reſte , n'obſerver ni modération , ni loix , ni bienſéances dans ce qui touche leur humeur ; des hommes d'une ſageſſe au-deſſus de toute ſageſſe , ſe démentir , s'oublier profondément à certains momens ; dans leſquels on ne les reconnoît pas , dans leſquels ils ſe méconnoiſſent eux-mêmes. Quel eſt donc notre aveuglement ? Quelle eſt notre illuſion , mes chers Auditeurs , lorſque nous renvoyons aux ſolitaires qui habitent les cloîtres , la pratique du renoncement & de l'abnégation évangélique ? Je conviens qu'à raiſon de la ſainteté de leur vocation , qu'à raiſon de la perfection de leurs engagemens , le précepte de renoncer à ſoi-même , de mourir à ſoi-même , eſt d'une obligation plus étroite & plus indiſpenſable pour les ames religieu-

ses. Mais je prétends que ce que la sainteté de l'état exige de ces ames retirées du monde, les périls de l'état le commandent aux hommes engagés dans le monde. Je vais plus avant; je soutiens qu'à proportion qu'on est élevé dans le monde, riche & puissant dans le monde, on a une obligation plus pressante de travailler sans relâche à se précautionner contre soi-même & contre son humeur.

En effet, s'il étoit une situation où l'on pût conserver en même-temps, & toute sa vertu & tous ses penchans, ce seroit sans doute dans ces conditions obscures, où les occasions sont moins fréquentes, les tentations moins fortes, les exemples moins contagieux, les passions moins irritées par la présence des objets; cependant, il faut l'avouer, le naturel & l'humeur troublent encore la paix, le silence des solitudes les plus profondes, & font quelquefois périr la vertu à l'ombre de la croix de Jesus-Christ: que sera-ce donc dans le monde & dans ces conditions du monde, où tout favorise, où rien ne gêne les penchans, où tout flatte & nourrit l'humeur, où rien ne la contredit & la captive? Que d'occasions dangereuses! Que de momens critiques! Et que le passé ne vous ôte point la crainte de l'avenir; un instant fera ce que n'ont point fait tant d'années. Votre esprit n'avoit point été frappé si vivement, votre cœur n'avoit point été rempli d'une agitation si tumultueuse, cette force secrette, cet attrait

vainqueur, ce charme impérieux qui ſurprend l'ame qui l'entraîne à la pourſuite des objets aſſortis à ſes inclinations, triomphera de votre vaine ſageſſe. Vous aviez tout vaincu, vous céderez à votre tour, votre exemple apprendra au monde ce que mille exemples devroient vous avoir appris, que dans les voies de l'humeur, tout eſt piége & précipice; que le monde emprunte de l'humeur toute la ſéduction de ſes objets; l'enfer tout le ſuccès de ſes preſtiges; le vice tout l'enchantement de ſes plaiſirs: qu'il eſt comme impoſſible que, fidéle au Dieu de pureté & de ſainteté, l'homme d'humeur rempliſſe les devoirs de vertu & d'innocence. Combien eſt-il encore plus difficile qu'il rempliſſe les devoirs de paix & de charité que lui impoſe le Dieu d'union & de concorde?

2°. Non, il n'y a que ceux qui n'entreprirent jamais de marcher dans les voies de la paix & de la charité, qui puiſſent ignorer combien il faut ſe gêner pour ne point gêner les autres; combien il faut régner ſévérement ſur ſes inclinations & ſur ſes penchans les plus chers, pour ne point bleſſer & irriter les paſſions des autres; combien il faut être maître de ſon humeur, pour ne point choquer l'humeur des autres & pour n'en être point choqué. Quel naturel aſſez heureux pour ne déplaire à perſonne, & pour que perſonne ne lui déplaiſe? Quel cœur aſſez doux, aſſez pacifique pour n'inſpirer aucune averſion, & pour ne reſſentir

aucune antipathie ? Quel eſt l'homme pour qui tous les hommes ſoient faits, & qui ſoit fait pour tous les hommes ? Diſons mieux, qu'eſt-ce que la multitude des hommes, que l'aſſemblage d'une infinité d'humeurs contraires & oppoſées entr'elles.

Une humeur ſombre & diſtraite, qui éternellement retirée au-dedans d'elle-même, plongée dans une rêverie profonde & ſtérile, occupée de ſonges, de fantômes qui l'amuſent, ſemble ne rien voir, ne rien entendre, qui eſt au milieu du monde comme ſi elle n'y étoit pas, qui, par ſon indifférence, déplaît ſouvent & ne peut jamais plaire.

Une humeur ſauvage & mélancolique, qui fuit le commerce des hommes, qui n'aime qu'à nourrir ſon chagrin dans le ſilence de la retraite, qui porte par-tout l'ennui qui la conſume, qui s'irrite d'une complaiſance, qui s'offenſe d'une marque d'amitié, qui met tout ſon plaiſir à n'en avoir aucun & à troubler celui des autres.

Une humeur bruſque & violente, également fougueuſe dans les vivacités de ſa tendreſſe & dans les tranſports de ſa colere, elle ne ſçait ni céder avec ſageſſe, ni réſiſter avec modération. Une humeur difficile & critique, elle dédaigne d'avoir la moindre complaiſance pour ce qu'elle n'eſt pas forcée d'eſtimer, & elle fait conſiſter ſon honneur à n'eſtimer rien. Une humeur jalouſe, accoutumée à regarder d'un œil triſte & inquiet l'éclat d'un mérite étran-

ger elle vous aimera d'autant moins qu'elle vous trouvera plus aimable. Une humeur défiante & ſoupçonneuſe, livrée en proie à ſes ombrages, elle condamne avant que d'avoir examiné, elle n'examine qu'afin de condamner plus ſévèrement ; tout l'intimide, rien ne la raſſure ; on diroit qu'il ne reſte ſur la terre aucuns veſtiges de l'ancienne probité. L'amitié lui ſemble une perfidie, la confiance un piége, la ſincérité un rafinement de politique, la vertu le maſque hypocrite qui couvre une corruption ſecrette ; plus incommode à ſes proches, à ſes amis, qu'à ceux qu'elle ne voit preſque pas ; on ne peut jamais y prendre confiance, parce qu'elle n'en a jamais dans perſonne.

Humeur réſervée & miſtérieuſe, elle ignore ces tendres épanchemens, cette ſimplicité naïve, le plus doux charme de l'amitié, le lien de la ſociété, le nœud qui unit les cœurs, attentive à ſe cacher, elle ne parle point ; ou elle ne parle qu'à demi ; elle ne confie une partie de ſon ſecret, qu'afin de couvrir plus ſûrement l'autre partie ſous le voile de cette confiance ſimulée.

Humeur curieuſe & indiſcrette, qui ſuit d'un œil attentif la trace de vos pas ; qui cherche à découvrir tout, & qui ſe plaît à raconter tout ; qui ne peut ſe réſoudre à ignorer ce qu'elle ne doit pas ſavoir ; ou à taire ce qu'elle ne doit pas dire.

Humeur inquiette de ces génies factieux & turbulens, appliqués à troubler toutes les ſociétés, à rompre toutes les liaiſons, à

détruire toutes les amitiés ; ils ne vivent que de confidences & de rapports, de manéges & d'intrigues, nous les voyons regner, dominer dans le monde sans autre talent que celui de se rendre nécessaires aux passions qu'ils savent inspirer, sans autre mérite que leur adresse à s'attirer souvent par le vice ; des égards qui ne sont dus qu'à la vertu. Hommes qu'on déteste, parce qu'on les connoît, hommes qu'on ménage ; parce qu'on les redoute.

Humeur contredisante de ces esprits singuliers, qui n'aiment qu'à marcher loin de la foule dans des routes solitaires, pleins d'idées, de goûts bisarres, qui ne sont à eux que parce qu'ils ne sont à personne, aussi peu d'accord avec eux-mêmes qu'avec le reste des hommes : ils condamneroient leurs propres sentimens, si ces sentimens devenoient les vôtres.

Humeur fiere de ces ames impérieuses, qui comptent pour rien l'hommage du sentiment, si vous n'ajoutez l'hommage du timide respect, de la souple adulation ; si votre raison n'adore toutes leurs idées ; si votre cœur ne se plie à tous leurs caprices.

Humeur trop délicate & trop sensible, une inattention, une faute légere, une parole peu mesurée, une bagatelle : un rien, cela suffit pour faire une blessure profonde qui ne se fermera point. Hommes faciles à irriter, difficiles à appaiser, trop attentifs à ce qui peut les blesser ; trop peu attentifs à ce qui peut blesser les autres, il faut

leur pardonner tout, ils ne pardonnent rien.

Humeur inconstante & volage ; on ne vous donne le plaisir de l'amitié, que pour vous rendre plus sensible à la peine de l'indifférence & de l'oubli.

Humeur bisarre & capricieuse : dans le même homme, y a-t-il donc plusieurs hommes ? On plaît, aussi-tôt on déplaît ce qui vous avoit donné son amitié attire sa haine ; son cœur ne peut être à vous ni contre vous ; il vous fuit & il vous recherche, il revient à vous & il s'en éloigne.

Humeur fâcheuse, qui ne se nourrit que du chagrin qu'elle donne & du chagrin qu'elle reçoit, pour qui ce seroit un sujet de plaintes que de n'avoir aucune occasion de se plaindre.

Humeurs différentes, humeurs contraires, autant d'humeurs opposées qu'il y a d'hommes dans le monde. C'est au milieu de tout cela que vous avez à vivre. Or dans cette opposition d'humeurs, quelle semence d'antipathie, de haines & de divisions ! Vous êtes vif, vous ne trouverez que mollesse & qu'indolence ; vous êtes sage & modéré, vous ne trouverez que feu & impétuosité ; vous êtes naïf & sincere, vous ne trouverez que dissimulation & artifice ; vous êtes tendre & complaisant, vous ne trouverez que froideur & dureté ; vous êtes délicat & sensible ; vous ne trouverez que railleries malignes, que mépris insultans ; vous êtes doux & pacifiques, vous ne trouverez qu'emportement & vivacité, vous êtes poli,

vous ne trouverez que rudeſſe & groſſiereté, vous êtes ſérieux, vous ne trouverez qu'enjouement folâtre, que bagatelle & qu'amuſemens ; vous êtes enjoué, vous ne trouverez qu'un ſérieux glaçant ; vous êtes diſcret, vous ne trouverez que curioſité inquiette & qu'imprudence. Que dis-je ? Souvent la plus grande peine n'eſt pas de vivre avec des perſonnes d'une humeur oppoſée ; c'eſt de vivre avec des perſonnes du même caractere. La reſſemblance des humeurs ſépare plus de cœurs qu'elle n'en unit. On ne ſouffre pas dans les autres les caprices, les travers qu'on ſouffre dans ſoi-même ; on les ſouffre d'autant moins dans les autres, qu'on les entretient dans ſoi-même.

Délicat & ſenſible, fier & impérieux, biſarre & emporté, vous rencontrerez des hommes auſſi délicats, auſſi ſenſibles, auſſi fiers, auſſi impérieux, auſſi biſarres & auſſi emportés que vous.

Je vous le demande maintenant ; dans cette oppoſition ou dans cette conformité trop grande d'humeurs & de penchans, comment conſerver la paix ? il ne dépend pas de vous de plier l'humeur des autres hommes à la vôtre, de la rendre ſouple : complaiſante pour la vôtre. Il ne vous reſte donc que de vous accommoder à tous leurs caracteres, de ménager toute leur délicateſſe, de reſpecter tous leurs caprices. Or pour cela, combien faut-il être accoutumé à céder, à ſacrifier, à oublier, à pardonner ? Combien faut-il être inſtruit dans cette ſcience

difficile, & qui ne s'acquiert que par un long uſage ? Je veux dire la ſcience de ne ſouhaiter rien pour ſoi-même avec trop d'ardeur de ne diſputer rien aux autres avec trop de vivacité ? Combien eſt-il néceſſaire de n'avoir plus d'humeur, pour ſupporter, pour ménager toutes les humeurs ?

Ah ! Chrétiens, je commence à concevoir cet oracle de l'Eſprit Saint, que celui qui ſçait aimer ſon prochain & s'en faire aimer, que celui qui n'excite aucune haine, & qui ne ſe livre à aucun reſſentiment, que celui-là a accompli toute la loi : *qui enim diligit proximum legem implevit.* Pour concilier ſon humeur avec tant d'humeurs contraires, pour gagner tant d'eſprits différens, pour plaire à tant de caracteres oppoſés, il faut s'être élevé au-deſſus des foibleſſes de l'humanité, il faut ne plus vivre de ſon eſprit, il faut ne vivre que de l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Sous le regne de l'humeur, les antipathies & les averſions ſecrettes, les haines & les diviſions éclatantes ſont ordinaires & elles ſont immortelles ; les amitiés ſont rares & elles ſont d'une courte durée. On les voit finir ces liaiſons ſi tendres, qui ſembloient devoir durer autant que la vie, le moment vient auquel l'un veut ce que l'autre ne veut pas, ou dans lequel tous les deux veulent ce qui ne peut être qu'à un ſeul. L'oppoſition ou la concurrence des penchans forme un mur de diviſion ; on ſe quitte ; on ne ſe retrouve plus.

Ad Rom. c. 13. v. 8.

O charité ſainte & parfaite, quand habiterez-vous

biterez-vous la terre ? Non, ce n'eſt point dans ce ſéjour des paſſions humaines, qu'on peut vous trouver & vous voir ſans nuages & ſans défaut, nous ne vous poſſéderons que dans le ciel ; l'homme terreſtre ſera détruit, parce que ce ne ſera plus l'homme qui vivra, mais J. C., qui ſera tout en tous. Ici bas nous ne pouvons vous acheter que par de grands ſacrifices ; pour peu que nous nous aimions nous-mêmes, nous ne pouvons preſque aimer les autres & nous en faire aimer ; pour conſerver la paix avec eux, il faut faire une guerre éternelle à notre propre cœur.

En vain la politique & la prudence mondaine s'épuiſeront en projets pour réunir ce que l'humeur a ſéparé. Dieu qui connoît la cauſe du mal, nous en a donné le véritable remede : *abneget ſemetipſum.* Point d'autre moyen de rendre la paix au monde, que d'en bannir l'humeur, que de tarir cette ſource empoiſonnée ; cette ſource malheureuſement féconde, d'où coulent ſur la terre, les factions qui la troublent ; les haines qui la diviſent : les procès qui la déſolent ; les guerres qui la déchirent.

C'eſt l'humeur qui allume ces impatiences vives & bruſques, ſi promptes à éclater par des fureurs ſoudaines & précipitées, les traits qui ne pénétrent point juſqu'à l'endroit ſenſible du cœur ſont des traits impuiſſans, on pardonne aiſément ; il n'eſt pas néceſſaire de pardonner ce qui n'attaque point l'humeur. Mais l'humeur choquée, irritée,

n'excuſe rien. Envain on ſe pare d'une indolence ſtoïque, d'une molleſſe, d'un orgueil philoſophique ; qui dédaigne de s'abaiſſer juſqu'à ſentir les révolutions de la fortune & les outrages de la licence humaine. Sondez ces cœurs altiers & ſuperbes, mettez à l'épreuve cette ſageſſe faſtueuſe, venez à méconnoître les charmes de cette femme vertueuſe, mais fiere de ſa beauté, à contredire cet eſprit enflé de ſon mérite, à mépriſer ces ſages qui mépriſent le monde, le maſque tombe & laiſſe voir que du côté de l'humeur, ces Dieux de la terre ſont hommes autant que nous & plus que nous.

C'eſt l'humeur qui, dans le ſilence, dans le ſecret de l'ame, enfante le myſtere de nos antipathies & de nos averſions ; un air trop hardi ou trop timide ; trop ſauvage ou trop enjoué ; trop libre ou trop réſervé ; trop fier ou trop rampant, un geſte, des manieres ; un ſon de voix : un rien nous aigrit, nous irrite. On ne connoît pas encore celui qu'on hait, on ne le connoît point, on n'a point de raiſons de le haïr, déjà on le fuit, on l'évite, on ſaiſit avidement l'occaſion de le bruſquer, de le contredire ; on ſe fait un plaiſir de lui déplaire autant qu'il déplaît ; on ne veut ni l'aimer, ni en être aimé.

C'eſt l'humeur qui entretient, qui immortaliſe parmi les peuples ces antipathies mutuelles qui, avec le ſang des peres, coulent dans les veines des enfans, pour être quelquefois le flambeau fatal qui allume le

feu des guerres les plus violentes. Par l'observation exacte de ses bienséances, un peuple poli fatigue & révolte une nation accoutumée à la candeur, à la simplicité des premiers âges. Les vives saillies & l'impétuosité d'une nation bouillante & légere, irritent la sagesse froide & lente d'un peuple plus modéré, plus paisible. Les réserves, les défiances, l'adresse, les ruses d'un peuple souple, insinuant, mystérieux, politique, le rendent odieux à un peuple plus naïf & plus sincere. Aujourd'hui chaque peuple semble naître ennemi d'un autre peuple & oublier qu'ils sont tous enfans du même pere.

C'est l'humeur qui rompt les liens les plus sacrés du sang de la nature. Des parens capricieux & des enfans indociles, un mari jaloux & une femme trop enjouée, des maîtres difficiles & des domestiques indolens, des supérieurs hautains & superbes, & des sujets durs & intraitables, des amis railleurs & des amis trop sensibles, des humeurs opposées à d'autres humeurs, choquées par d'autres humeurs, mises en mouvement par la rencontre des autres humeurs; de-là les divorces qui séparent ce que Dieu avoit uni; de-là les clameurs dont retentit le barreau, les invectives, les plaintes, le bruit, le tumulte qui troublent le repos, l'union des familles; de-là toutes les calamités dont nous sommes la victime, & toutes les dissensions dont nous sommes les auteurs; de-là tout ce que nous avons à souf-

frir des autres, tout ce que les autres ont à souffrir de nous. Il faut donc combattre son humeur. Sans cette précaution on ne peut remplir les devoirs de paix & de charité qui ont pour objet le Dieu d'union & de concorde ; on ne peut remplir les devoirs d'état & de condition qui se rapportent au Dieu d'ordre & d'équité.

3°. Le bon ordre, la félicité, la tranquillité publique dépendent du soin que chacun aura de se tenir dans les bornes de son état, de se captiver sous les loix de son état, de remplir selon son état les devoirs de pere, de magistrat, de supérieur, d'inférieur : or, je prétends que d'un homme d'humeur on ne fera jamais un bon pere, un bon maître, un bon fils, un bon domestique, un bon juge, un bon citoyen. Pourquoi ? Parce qu'il n'est aucun de ces états qui ne vous mette dans la nécessité d'avoir rapport avec les autres hommes, par conséquent qui ne vous mette dans la nécessité de vous accommoder à l'humeur des autres hommes ; parce que tous ces états demandent des égards, des ménagemens, des complaisances, auxquelles on ne se fera qu'autant qu'on sera maître de soi & de son humeur ; parce que dans chacun de ces états, l'humeur trouve des obstacles qui l'irritent, des contradictions qui la révoltent, des peines & des soins qui la rebutent ; parce qu'en tout état, le premier, le grand mérite, le mérite le plus nécessaire est de savoir se plier à tous les génies,

s'accommoder à tous les caractères, prendre & quitter successivement toutes les formes & toutes les figures, céder & résister, reprendre & dissimuler, offrir & refuser ; il faut avoir, ou se donner autant de sortes d'esprit qu'on a d'hommes à conduire, sans cela on ne fait rien, on ne réussit à rien ; & voilà ce que ne fit jamais l'humeur, qui ne sçait rien moins que plier & se contraindre. Pourquoi encore ? Parce que tous les états exigent une égalité d'ame, un enchaînement de démarches & d'actions, une suite de projets & de vues, un fond d'attention, d'exactitude, de sagesse, de raison, qui est incompatible avec l'humeur.

Et voici, pour le dire en passant, voici, Chrétiens, le grand désordre de notre siécle ; pour se déterminer à un état, on consulte son humeur, on se décide par son humeur, non pas ainsi qu'on le devroit, afin de se placer dans l'état où l'humeur fera naître le moins de périls, mais pour se fixer à l'état qui s'accommode le mieux à la pente, aux caprices de l'humeur. Une humeur vive & bouillante jette celui-ci dans le tumulte des armes ; une humeur paisible & tranquille tourne celui-là du côté de la magistrature ou du sanctuaire. Or, comme l'humeur préside au choix que l'on fait d'un état, elle préside à la conduite qu'on y tient.

De-là, qu'arrive-t-il ? Un homme est-il en place ? Pour se conduire, pour conduire les autres, il n'a d'autre guide que son hu-

meur. C'eſt un eſprit de fermeté & d'auſtérité ; pour empêcher la licence, il ôte la liberté, il inſpire la crainte, il détruit la confiance ; on plie ſous l'autorité, on déteſte celui qui l'exerce. L'obéiſſance eſt dans les actions, la haine, la révolte ſont dans le cœur.

C'eſt un eſprit de complaiſance facile, il accorde, parce qu'il n'a pas le courage de refuſer ; il fait du bien ſans être bienfaiſant ; il aime la vertu & il tolére, il permet le vice : il voit tout, il gémit de tout, il ne remédie à rien.

C'eſt un eſprit de fierté, de hauteur ; à ſes yeux l'unique talent ſera de ramper pour acheter de ſon orgueil les honneurs qu'il diſpenſe à prix de baſſeſſes & d'opprobres. C'eſt un eſprit de molleſſe & de nonchalance ; à peine daignera-t-il entr'ouvrir les yeux pour jetter un regard ſur la miſére publique ; auſſi-tôt replongé dans le ſein de ſa volupteuſe tranquillité, il ſacrifiera à l'indolence de ſon repos, le repos & la ſûreté de ceux qui ſont confiés à ſes ſoins. Cependant, dans une famille, dans une ville, dans une province, tout eſt dans le déſordre, dans la confuſion ; on occupe une grande place ſans la remplir, on a, je le veux, beaucoup de mérite ; quel mérite ! Un mérite que l'humeur rend inutile & ſouvent même funeſte.

Car, voulez-vous ſçavoir d'où viennent, pour l'ordinaire, ces décadences qui bouleverſent les familles, ces révolutions qui

mettent les plus florissantes monarchies sur le penchant de leur ruine ? Elles prennent presque toujours leur origine dans l'humeur de ceux qui sont à la tête des affaires ou des familles. L'un téméraire, ne ménage rien, parce qu'il ne craint rien ; l'autre, timide, perd tout dans la crainte de hasarder quelque chose. Celui-ci bouillant & impétueux, décide avant que d'avoir pensé ; pour ne pas manquer l'occasion, il la prévient, il la devance, sans lui donner le loisir de naître & de se former. Celui-là lent & tardif, pense toujours, il n'agit jamais ; il consume en réflexions le temps de l'exécution, il laisse échapper ces moments qui ne reviennent plus & qui emportent avec eux la fortune d'un état.

Et nous, Ministres de l'Evangile, qu'une charité surabondante, que les engagemens de notre vocation dévouent à la conduite des ames, à l'instruction des peuples, pourquoi notre ministère, tout saint qu'il est en lui-même, est-il si rarement un ministère de salut ? C'est qu'oubliant que nous ne sommes plus à nous, que nous sommes aux ames que la Providence remet en nos mains, nous réglons l'usage de notre pouvoir & de notre autorité selon nos vues, selon nos idées particulieres, au lieu que nous devrions le régler sur leurs besoins & sur leur caractère. Toutes ont leur caractère particulier de vertus & de défauts ; leur attrait propre de penchans & de graces. L'une périroit dans la route où l'autre se sauvera.

Mais trop peu attentif à étudier, trop peu éclairé pour saisir, pour démêler ces différences délicates & presque imperceptibles, trop peu maître de soi pour se revêtir d'un esprit, d'un génie étranger, ne prenant pour régle de ses décisions & de ses maximes, que son goût, que son attrait personnel, on jette toutes les ames dans la même voie, on les gouverne par les mêmes principes, on leur parle le même langage, on leur prescrit les mêmes pratiques, on les porte aux mêmes vertus par une conduite bien différente de la conduite du grand Apôtre, qui se faisoit tout à tous afin de les gagner, non à soi, mais à Jesus-Christ. On veut faire tous les autres à son humeur, par-là on ne les gagne ni à soi ni à Jesus-Christ; on ne réussit qu'à les rebuter, à les décourager, & avec tant de talent on perd plus d'ames qu'on n'en sauve. Oui, mes chers Auditeurs, en tout état, en toute condition, moins d'esprit, moins de qualités brillantes, plus d'empire sur soi-même, sans cela tout est écueil, précipice pour nous & pour les autres. Ayons donc une attention continuelle à réprimer, à maîtriser notre humeur, parce que l'humeur, quand elle n'est pas combattue, précipite & entraîne dans les plus grands vices; j'ajoute, parce que l'humeur, quand elle n'est pas assujettie, gâte & corrompt les plus grandes vertus : c'est le sujet de la seconde Partie.

SECONDE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

Je ne parle plus à ces ames mondaines, à ces ames profanes & diſſipées que l'on voit errer librement au gré de leurs deſirs, & ſe laiſſer emporter à tous les caprices de l'humeur ; je parle à ces ames plus ſages, plus chrétiennes, qui ont déjà commencé l'ouvrage de l'abnégation évangélique. Je viens leur dire avec l'Apôtre, qu'il faut oublier ce qu'elles ont fait, pour ne s'occuper que de ce qui reſte à faire ; qu'envain elles ont eu le courage d'entrer dans la carriere, ſi elles n'achevent leur courſe ; qu'on ne parvient à la récompenſe qu'après être arrivé au terme ; que c'eſt peu d'avoir évité les vices & les ſcandales de l'humeur, ſi on ſe laiſſe conduire par l'humeur dans la pratique de la vertu. Pourquoi ? Parce que l'humeur, quand elle n'eſt pas aſſujettie, ne tarde pas à ſe gliſſer, à s'introduire dans la piété, à en faire une piété vaine & fauſſe, une piété d'humeur. Or, qu'eſt-ce qu'une piété d'humeur ? C'eſt une piété qui mêle aux vertus qu'elle pratique, bien des défauts qui ne peuvent manquer de déplaire à Dieu ; c'eſt une piété qui ôte aux vertus qu'elle pratique le ſeul mérite capable de plaire à Dieu. Piété d'humeur, piété pleine de défauts ; piété d'humeur, piété vuide de mérite.

1°. Piété d'humeur, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, piété pleine de défauts. Quelle eſt la

foibleſſe & la miſere de l'homme ? Il tâche de s'élever au-deſſus de lui-même, & comme entraîné par ſon propre poids, il retombe, il revient à lui-même; il s'évite d'un côté, il ſe retrouve de l'autre; l'humeur ne peut le jetter dans l'égarement des grandes paſſions, elle ſe rend l'arbitre de ſes vertus, elle préſide à ſa ferveur, elle régle ſa piété; bientôt elle lui communique ſes défauts, ſes imperfections; elle en fait une piété bornée & trop limitée; une piété biſarre & mal entendue; une piété opiniâtre & entêtée; une piété ſuperbe & critique; une piété volage & inconſtante; une piété aveugle & trompée; une piété qui, loin d'édifier le monde, le bleſſe, le ſcandaliſe. Reprenons & ſuivez ce détail d'inſtruction.

Piété trop bornée, trop limitée dans ſon étendue. L'humeur n'étant qu'une inclination particuliere qui domine, qui aſſujettit les autres inclinations, elle ne ſe porte pas à tout, elle n'embraſſe pas tout; on ſe renferme donc dans la pratique des vertus qui ſont de ſon caractère & de ſon tempérament. On s'exercera dans les œuvres laborieuſes de la pénitence, & l'on fuira les abaiſſemens de l'humilité; on ſe livrera tout entier au tumulte, à l'agitation du zèle, & l'on ſe refuſera au ſilence de la priere; on aimera la retraite, la ſolitude, & l'on perdra le mérite du travail & de la charité; actif & laborieux ſans modération, ſans tranquillité; ſolitaire & retiré, ſans mouve-

ment & sans action ; doux & pacifique, sans force & sans courage ; ferme & intrépide sans douceur & sans complaisance ; sage, sans simplicité ; simple & naïf, sans prudence & sans discrétion : on entendra un jour ce reproche : *hæc oportuit facere & illa non omittere.* On verra que les vertus qu'on a pratiquées ne suppléent point aux vertus qu'on a négligées ; que devant Dieu, manquer à quelque chose, c'est manquer à tout. La piété chrétienne est la piété qui se soumet à une partie de l'Evangile sans se soustraire à l'autre. La piété, qui est aussi attentive à n'omettre rien de ce qui est ordonné, qu'à ne se permettre rien de ce qui est défendu : *hæc oportuit facere...* Les Saints, me direz-vous, n'eurent-ils donc pas presque tous leur vertu particuliere, leur penchant, leur attrait dominant dans la piété ? & ne connoissons-nous pas presqu'autant d'espèces de sainteté, que nous connoissons de Saints ? Un David, est connu par la modération dans la prospérité ; un Job, par la patience dans les disgraces ; une Esther, s'est distinguée par sa modestie ; une Susanne, par sa pudeur ; une Judith, par son goût de la retraite & du silence ; une Magdelaine, par l'abondance de ses larmes, & la vivacité de son amour ; un Elie, s'est signalé par la divine impétuosité de son zèle ; un Antoine, par les profondeurs de sa solitude ; un Xavier, par l'étendue de ses conquêtes, & la rapidité de ses victoires.

S. Matt. c. 23. v. 23.

J'en conviens, plusieurs Saints eurent une vertu qui parut leur être plus propre, plus personnelle ; une vertu, si vous voulez, qui a comme effacé leurs autres vertus : disons tout ; une vertu qui semble n'avoir été portée à un degré plus héroïque, que parce qu'elle avoit trouvé moins d'obstacles dans les penchans & dans le naturel du cœur. Mais prenez-y garde, si la grace s'est servie de leur humeur pour les perfectionner dans une espèce particuliere de sainteté ; leur humeur soumise & docile n'arrêta jamais l'opération de la grace. Ils ne refuserent pas les vertus auxquelles la nature aidée, soutenue par la grace, sembloit les porter ; ils sçurent se donner les vertus que la nature leur refusoit. D'ailleurs, je ne crains pas de le dire, ce qui dans leur sainteté attire l'admiration des hommes, n'est pas toujours ce qui attire le plus les regards de Dieu : une vertu possédée dans un degré médiocre, mais une vertu opposée à l'humeur ; une vertu combattue, contredite par l'humeur, voilà ce qui emporte le suffrage de Dieu ; tandis que les hommes trompés par les dehors, éblouis par l'éclat extérieur, applaudissent à des vertus plus brillantes, quoiqu'elles soient de moindres vertus, dès-là qu'elles ont demandé moins d'efforts, & qu'elles ont trouvé moins de résistances.

Quoiqu'il en soit, s'ils eurent quelques vertus plus marquées, plus frappantes, ils ne s'attacherent à aucune vertu au préju-

dice des autres vertus : ce David, si modéré dans la prospérité, devient un modéle de patience dans les disgraces ; ce Job, si soumis dans l'adversité, se montre fidéle & reconnoissant dans le rétablissement de sa fortune, cette Judith, qui fuit dans la solitude les plaisirs & les délices de Béthulie, quitte la retraite pour voler au secours de son peuple ; cette Esther, qui dans le secret foule aux pieds le diadême, le reprend en public, afin de conserver la gloire & la majesté de l'Empire ; cet Antoine caché, enséveli dans le désert, accourt dans Alexandrie, pour soutenir le courage chancelant des Chrétiens persécutés ; ce Xavier, que le zèle mène de régions en régions, arrête sa course rapide pour vaquer à la priere, On voit donc dans les Saints la vertu qui leur fut la plus chere ; on ne voit point de vertus qui leur aient été indifférentes. Après tout, le plus grand Saint seroit celui qui plus semblable à Jesus-Christ, modèle de toute sainteté, posséderoit la plénitude des vertus, jusqu'à laisser ignorer quelle est sa vertu dominante.

Piété d'humeur, piété mal entendue ; l'humeur n'est que caprice, bisarreries, impétuosité : elle ne consulte, elle n'écoute point la raison ; les devoirs véritables seront négligés, pour remplir des devoirs prétendus. Une mere, uniquement occupée de Dieu, oubliera ses enfans ; un maître se bornera à perfectionner sa propre conduite, sans veiller sur la conduite de ses domesti-

ques ; une épouſe cherchera à contenter ſa ferveur, elle ne craindra point de mécontenter ſon époux ; le ſolitaire ſe répandra dans des ſoins tumultueux ; le Paſteur ſe renfermera dans la ſolitude ; le Magiſtrat ſe donnera à l'étude de la religion, il négligera la ſcience des Loix ; on ſe piquera de réformer les autres, on ne penſera point à ſe réformer ſoi-même ; ce qui n'eſt que de perfection, ſera pratiqué préferablement à ce qui eſt de précepte ; beaucoup de prieres, & peu de charité ; beaucoup de zèle, & peu de complaiſance ; beaucoup de retraite, & peu d'humilité ; beaucoup de travail, & peu de mortification intérieure : on fera plus que Dieu ne veut, on ne fera pas ce que Dieu veut ; on lui donnera ce qu'il conſeille, on lui refuſera ce qu'il ordonne.

Piété d'humeur ; piété opiniâtre & entêtée : l'humeur qui abonde dans ſon ſens, ne peut former qu'une piété faſtueuſe & gâtée par la préſomption : on veut être ſaint, on ne veut l'être que ſelon ſes idées & ſelon ſes lumieres ; que dans le plan de ſon goût & de ſes caprices. Voyez-les, ces hommes d'humeur, une fois attachés à un certain train de vie, entêtés de certaines pratiques de piété ; bienſéance, politeſſe, zèle, charité, raiſon même & religion, rien ne les détournera de la route qu'il leur a plu de ſe tracer.

Accoutumés à prendre les ſaillies de l'humeur pour les mouvemens de la grace, ils

condamneront tout ce qui les condamne ; ils rejetteront tout esprit qui contredit leur esprit ; ils seront à eux-mêmes leurs maîtres, leurs pasteurs, leurs oracles ; ou, s'ils cherchent un guide dans les voies du salut, ils prendront, je ne dis pas l'homme de plus de talens, de plus de lumieres, & le plus propre à les conduire, je dis l'homme de plus de souplesse & de complaisance ; le plus facile à se laisser conduire ; l'homme enfin qui ne sçaura que loüer & approuver, sans sçavoir contredire & condamner.

Piété d'humeur ; piété fiere & critique. Comme l'humeur ne pratique que les vertus qui lui plaisent, elle n'estime que les vertus qu'elle pratique. Qu'y a-t-il de plus ordinaire dans le monde, que d'entendre des ames douces & pacifiques invectiver contre le zèle & la fermeté ? des ames actives & laborieuses, déclamer contre le repos & la paix de la solitude ? quoi de plus ordinaire que de voir des ames qui ont de l'attrait pour la priere & le silence, s'élever contre la pieuse agitation & les saints empressemens de la charité ? des ames qu'un respect véritable ou prétendu, retient éloignées de la participation des augustes mystères, éclater contre l'amour & la confiance qui vient y chercher sa force & sa consolation : ainsi chacun fait l'éloge de la conduite qu'il tient, par la satyre de la conduite qu'il ne tient pas. Ainsi l'on satisfait en même-temps la malignité, qui se plaît à dire du mal des autres, & la vanité, qui

fait qu'on aime à penſer bien de ſoi-même.

Piété d'humeur ; piété inconſtante & volage. Faut-il s'en étonner ? ils ne ſuivent que l'humeur : or rien n'eſt auſſi changeant, auſſi mobile que l'humeur ; accoutumés à prendre tout vivement, à le quitter encore plus aiſément ; toujours enchantés de ce qu'ils ſe propoſent de faire ; on les verra, ces hommes, paſſer continuellement d'un ſyſtême à un autre ſyſtême de dévotion ; d'un projet à un autre projet ; commencer tout & n'achever rien ; ſe prêter à toutes les vertus, ne ſe fixer à aucune ; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt que cette inconſtance affoiblit peu à peu l'amour de la vertu ; on s'accoutume à changer ; l'habitude de changer & de quitter ſouvent un bien pour un autre bien, donne inſenſiblement une malheureuſe facilité à quitter le bien pour le mal, & à force de paſſer d'une vertu à une autre vertu, on ne vient que trop ſouvent à paſſer de la vertu au vice.

Piété d'humeur ; piété aveugle & trompée. Saint Auguſtin l'a dit, notre cœur en impoſe à notre raiſon, & nos penchans ſont ordinairement la régle de nos jugemens. *Omne quod volumus ſanctum eſt.* Eſt-on en place ? on ſe fait un mérite de ſa dureté, & on offre à Dieu tout ce qu'on fait ſouffrir aux hommes : eſt-on dans la dépendance ? on ſe ſçait bon gré de ſes murmures, de ſes cabales, & l'on ſe flatte d'obéir à Dieu, en déſobéiſſant aux hommes qui

tiennent la place de Dieu : aime-t-on la prière ? on n'a point assez de larmes pour pleurer une distraction ; on ne pensera point à pleurer l'indolence de son oisiveté, les amusemens de son jeu, le faste de son luxe, les délicatesses & les rafinemens de son amour propre : est-on d'une humeur brusque & chagrine ? on se reprochera une légere complaisance ; on se pardonnera l'aigreur de ses haines, l'emportement de ses invectives, la licence de ses médisances, l'amertume de ses railleries : telle est l'humeur ; les vertus qui la gênent lui paroissent des défauts ; les vices qu'elle produit lui semblent des vertus.

Piété d'humeur : piété qui loin d'édifier le monde, le blesse, le scandalise, & décrie la véritable piété. Vous le sçavez, d'où viennent ces préjugés du monde, si injurieux à la dévotion ? si ce n'est de ce qu'on voit des dévots opiniâtres & entêtés, des dévots bisarres & capricieux, des dévots critiques & médisans, des dévots sombres & mélancoliques, des dévots durs & austères, des dévots jaloux & vindicatifs, des dévots oisifs & inutiles, des dévots curieux & inquiets, des dévots brusques & emportés, c'est-à-dire, des dévots dominés par l'humeur, conduits par l'humeur.

Malheur, je le sçais, malheur au monde injuste qui, jugeant de la vertu par ceux qui en font profession ; de la dévotion par les dévots, lui impute des défauts qu'on apporte à la piété, & que la piété ne donne

pas ; des défauts qu'elle détruit , ou qui la détruiſent ; des défauts que l'on a , non parce qu'on eſt dévot , mais parce qu'on ne l'eſt pas aſſez. Malheur au monde critique , qui cenſure avec tant d'amertume des imperfections ſouvent pardonnables à la fragilité humaine , que devroient ſur - tout pardonner des hommes dans qui ces défauts ſeroient preſque des vertus. Malheur au monde d'impoſture & de duplicité ; il n'apperçoit , il ne condamne , il ne pourſuit ces défauts que dans les perſonnes dévouées à la piété : devant lui le véritable crime n'eſt point ce qu'on a conſervé de foibleſſes , mais ce qu'on a quitté de vices ; & bientôt on regagneroit ſon eſtime , ſi l'on pouvoit ſe réſoudre à multiplier ſes défauts en renonçant à ſes vertus. Malheur au monde d'aveuglement & d'erreur ; il ne voit pas, il ne veut pas voir que l'homme le plus ſaint ſera toujours homme, par conſéquent toujours fragile; malheur au monde qui ne voit pas, qui veut pas voir qu'une vertu pure & ſans mélange d'imperfection n'eſt point de notre condition ; que ces défauts que l'on reproche à l'homme de piété , l'homme de piété ſe les reproche lui-même : il les condamne, il les pleure ; par-là ces défauts deviennent matiere de mérite , & le ménent à la pratique des vertus. Malheur ſur-tout au monde pervers & corrompu , qui cherche dans la piété de quoi s'autoriſer dans ſon impiété ; qui mettant en oubli mille exemples de courage propres à le confondre , ne ſe ſouvient

que d'un exemple de fragilité qui le rassure : malheur au monde pervers, que tout scandalise, que rien n'édifie, qui ne pardonne point les défauts qu'il apperçoit, & ne profite point des vertus qu'on lui montre.

Malheur aussi, malheur à vous par qui la piété s'avilit & se dégrade. Mes freres, puis-je vous dire avec l'Apôtre : vous habitez au milieu d'une nation méchante ; elle compte vos pas, elle observe vos démarches, elle voit tout, elle n'excuse rien. L'honneur de la religion est entre vos mains, que vos mœurs fassent son éloge, & ferment les bouches téméraires qui ont osé s'ouvrir pour blasphêmer la sainteté de ses préceptes, & la force de sa grace. *Ut bene facientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam.* Sa gloire sera son mérite, au lieu que si elle tombe dans l'opprobre, Dieu vengera sur vous sa religion déshonorée. Ces défauts d'humeur, de caprice, ne fûssent-ils rien en eux-mêmes, ils sont tout dans leurs suites, lorsqu'ils exposent la piété aux outrages du monde profane ; & ne comptez pas que les vertus que l'humeur vous inspire, l'emportent dans la balance sur les défauts qu'elle vous donne : ces vertus gâtées, corrompues par l'humeur, n'ont aucun mérite devant Dieu. Piété d'humeur, piété pleine de défauts : enfin, piété d'humeur, piété vuide de mérite ; derniere réflexion.

Ep. I. S. Petr. c. 2. v. 15.

2°. Car, ne nous y trompons pas, Chrétiens, Dieu ne juge point ainsi que les hom-

mes par les dehors, par l'apparence : le grand mérite à ses yeux, n'est pas le mérite des œuvres, c'est le mérite du cœur, ce qui lui plaît en nous, ce n'est point ce que nous pratiquons de vertus à l'extérieur, c'est ce que nous lui rendons d'obéissance. Je ne dis pas assez ; les actions les plus difficiles, les victoires les plus pénibles, les sacrifices les plus héroïques ; tout cela ne peut avoir le mérite du salut, qu'autant qu'il coule du principe de la grace, qu'il est inspiré par la grace ; qu'il est animé, épuré, ennobli, consacré par l'esprit de la grace ; doctrine que saint Paul développe admirablement dans l'Epître aux Romains, où il montre l'inutilité de la Loi, & la nécessité de la grace pour la justification : doctrine défendue contre l'orgueil des Pélagiens, par saint Augustin & saint Prosper, doctrine confirmée par les dérisions du fameux Concile d'Orange & du saint Concile de Trente, lorsqu'ils disent anathême à l'homme présomptueux, qui osera soutenir que, sans le secours de la grace, il est possible d'acquérir quelque mérite de salut : pour avoir un mérite de salut, il faut donc que nos vertus viennent de Dieu, & qu'elles retournent à Dieu.

Ce caractère distinctif de la vertu Chrétienne & Evangélique, ne se rencontre point dans les prétendues vertus inspirées par l'humeur. On évite les intrigues de la galanterie par fierté, par orgueil ; on évite les dépenses folles du luxe & du jeu par

intérêt, par économie ; on se refuse à la licence, à la dissipation du monde par chagrin, par dépit ; on s'interdit l'éclat des haines & des vengeances par mollesse, par indolence ; on est sobre, chaste, retiré, doux, humain, pacifique par naturel, par humeur : ce n'est donc pas la vertu ; c'est une inclination qui régne sur les autres inclinations ; c'est un penchant qui s'élève au-dessus des autres penchans : l'orgueil, au-dessus du plaisir ; le chagrin, au-dessus de l'enjouement & de la dissipation ; la malignité, au-dessus de la complaisance ; ou si c'est une vertu, c'est une vertu purement humaine ; on n'obéit qu'à soi-même, on ne céde qu'à soi-même ; on n'est conduit, on n'est retenu que par soi-même : de-là n'eût-on aucun vice, on n'a cependant aucune vertu chrétienne ; on paroît ne manquer à rien, & on ne fait rien ; on a la réputation de servir Dieu, mais sans penser à lui, sans le connoître, & pour ainsi dire sans en être connu : on accomplit au-dehors toute justice, & on n'est pas véritablement juste, parce qu'on n'est juste que de cette justice que l'Apôtre appelle la justice de l'homme, on n'est pas juste de la justice de Jesus-Christ; & c'est sur cet article en particulier qu'on ne peut assez déplorer l'aveuglement de notre siécle ; de ce siécle qui se vante d'avoir tant de lumieres, tant de sagesse, tant de connoissances, & dont souvent toutes les lumieres n'aboutissent qu'à l'égarer ; toute la sagesse qu'à le tromper ; toutes les con-

noiſſances, qu'à ſubſtituer par une erreur funeſte la prudence des enfans du ſiécle à la prudence des enfans de ſalut. Jamais tant de ſyſtêmes de dévotion ; jamais tant de rafinemens ſur la dévotion ; tant de maîtres dans cette ſcience de la dévotion ; jamais on ne fut ou l'on ne voulut tant paroître dévots ; jamais on ne le fut moins en effet : on a des vertus, quelles vertus ? des vertus de goût, d'humeur, d'inclination ; des vertus de choix, de prédilection, d'attrait particulier. On a de la piété, quelle piété ? une piété qui, à la bien définir, n'eſt que le naturel tourné du côté de la dévotion ; en quittant ſes vices, on ne quitte rien de ſes penchans ; on ſe ſépare du monde, ſans ſe ſéparer de ſoi-même ; on marche dans une autre route, on ſuit le même guide : l'humeur avoit produit tous les égaremens du pécheur, l'humeur régle toute la conduite du pénitent ; & comme elle avoit fait le caractère des paſſions, elle fait le caractère de la dévotion.

Une humeur inquiéte & défiante, forme la dévotion trop timide, trop ſcrupuleuſe, de ces ames toujours agitées, qui ſe défiant juſtement d'elles-mêmes, ne comptent pas aſſez ſur Dieu, & qui à force de craindre le mal, ſe rendent incapables de faire le bien : une humeur ſombre produit ces dévotions dures & chagrines, qui ſemblent n'établir la piété que ſur les ruines de l'humanité, & ne donner le cœur à la pénitence, qu'en l'ôtant à la charité.

D'une humeur préſomptueuſe, naiſſent ces dévotions entêtées & opiniâtres, qui ne pratiquent rien moins que l'Evangile ; je veux dire, la docilité & l'humilité : une humeur curieuſe & indiſcrette, ſource & principe de la vaine dévotion de ces eſprits frivoles, dont on diroit qu'ils ne pratiquent la vertu que pour le plaiſir d'en parler : une humeur inconſtante & volage ; elle ne ſe montre que trop dans ces dévotions changeantes & mobiles qui donnent tour à tour des ſpectacles ſi différens. Aujourd'hui dans le ſilence & la retraite, demain dans l'épanchement & la diſſipation ; en certains momens ferventes, ſcrupuleuſes juſqu'à l'excès ; auſſi-tôt hardies, inconſidérées juſqu'au ſcandale : quelquefois à Dieu, ſans aucune complaiſance pour le monde ; enſuite au monde, ſans aucun reſpect pour Dieu..... Une humeur molle & indolente, c'eſt à elle qu'il faut attribuer ces dévotions froides, languiſſantes, qui ne ſacrifient à l'amour de Dieu que ce qui n'eſt point trop vivement ou ſouhaité, ou regretté par l'amour propre : une humeur fiere, on l'apperçoit dans ces dévotions baſſement jalouſes d'une préférence, d'une attention, d'une légere diſtinction ; elle ſe démaſque dans ces perſonnes qui ne marchent dans les voies de piété, qu'autant qu'on les y invite en flattant leur vanité ; dans ces perſonnes dont les hauteurs indécentes prétendent donner la loi & régner juſques dans les abaiſſemens & les humiliations de la péni-

tence ; qui s'aigriſſent & s'irritent contre tout Miniſtre de Jeſus-Chriſt, qui refuſe d'avilir le miniſtère par de lâches complaiſances, & de nourrir, de fomenter des paſſions que ſa vocation l'appelle à confondre & à détruire.

Si Jeſus-Chriſt, dit ſaint Jérôme, conſeille de quitter ſes biens, de quitter tout ce qui nous aime & tout ce que nous aimons, ce n'eſt que pour nous amener à nous quitter nous-mêmes ; dans les vues de ce Sauveur adorable, le renoncement au monde, n'eſt que la préparation, n'eſt que la diſpoſition ; le renoncement à ſoi-même, eſt le but & le terme ; le renoncement au monde ne fait que le Sage, que le Philoſophe ; le renoncement à ſoi-même fait le Chrétien : *Se ipſum offerre Deo, proprium Chriſtianorum eſt.*

Voulez-vous donc ſçavoir, mes chers Auditeurs, en quoi conſiſte pour chacun de vous, la véritable, la ſolide piété ? Rentrez au fond de votre ame, voyez ce qu'il y reſte de penchans, de deſirs prophanes & trop naturels ; c'eſt à les déraciner, c'eſt à les détruire, c'eſt à les combattre, à les aſſujettir, c'eſt à vous donner les vertus Evangéliques, que la nature ne vous donne pas, c'eſt à vous déprendre & à vous détacher de vous-même, que la grace de Jeſus-Chriſt vous appelle.

Femme hautaine & ſuperbe, le Chriſtianiſme ne conſiſte donc pas uniquement pour vous éviter ces commerces, ces intri-

gues,

gues, ces éclats de galanteries, qui révoltent votre fierté; il consiste à être moins sensible, moins délicate sur ce qui choque votre vanité; à vous contenter d'être sage, sans affecter tant de le paroître; à aimer la vertu plus que la réputation de la vertu; à défendre votre cœur contre ce même orgueil qui vous défend contre le plaisir.

Femme trop enjouée, trop dissipée! le Christianisme ne consiste pas uniquement dans les égards de votre complaisance, dans le charme & la facilité de vos manieres; dans les attentions de votre politesse dans les ménagemens de votre douceur & de votre modération; il consiste à vous tenir dans la retraite, à vous chercher, à vous retrouver vous-même dans la solitude; à prier, à méditer dans le silence; à souhaiter moins de plaire, dans la crainte que vous ne veniez à plaire trop.

Homme ambitieux! le Christianisme ne consiste pas pour vous dans le seul mépris des richesses, dans la seule fuite des plaisirs, dans le seul amour du travail; il consiste à reprimer ces desirs inquiets, cet amour violent de la grandeur mondaine; il consiste encore à souffrir dans la paix de la charité chrétienne les intrigues, les succès d'un concurrent, à oser mettre Dieu au-dessus de tout, à craindre un crime heureux plus que vous ne redoutez la disgrace.

Homme avare & interessé: le Christianisme ne consiste pas uniquement à éviter les profusions de l'intempérance & de la volup-

té ; il consiste à respecter le bien d'autrui, selon les loix de la justice ; à répandre le vôtre, suivant les loix de la charité.

Ame vindicative & orgueilleuse : le Christianisme ne consiste pas à rougir d'une bassesse ; il consiste à ne point rougir d'une humiliation, à ménager la réputation de vos freres ; & s'il le faut, à sacrifier la vôtre, à n'offenser personne, à pardonner quand vous êtes offensé.

Ame dominée par le respect humain : le Christianisme ne consiste pas à pratiquer seulement les vertus qui demeurent dans le secret & l'obscurité ; il consiste à pratiquer des vertus qui se montrent au grand jour, à édifier le monde, à honorer votre Dieu par une piété qui ne soit ni trop hardie, ni trop timide, ni trop empressée à se montrer, ni trop attentive à se cacher ; qui ne cherche ni ne fuie l'œil des hommes, qui ne se propose que de plaire à Dieu, sans craindre de déplaire au monde.

Génie curieux & avide de sçavoir : le Christianisme ne consiste pas même à éviter les seuls vices du cœur, il consiste de plus, à vous préserver des vices de l'esprit, j'entends cette sagesse hautaine & jalouse de l'indépendance, qui ne veut croire qu'autant qu'elle parvient à connoître & à comprendre, j'entens cet attrait puissant de la nouveauté, qui fait aux enfans une honte de penser comme leurs peres : cette fiere indocilité, toujours déterminée à contredire

l'autorité, & qui n'est à l'erreur, que parce qu'on lui commande la vérité.

Que vous dirai-je, Chrétiens, & qui pourroit vous montrer par combien de ruses & de détours l'enfer & l'amour propre se jouent de notre vaine piété ? ce que je sçais ce qu'il vous importe de ne point ignorer, c'est que, selon la remarque de S. Jérôme, nous n'arriverons à Jesus-Christ que par le renoncement à nous-mêmes ; que la vie de Jesus-Christ en nous n'est fondée que sur la mort à nous-mêmes ; c'est que, selon la doctrine de saint Paul, la morale de l'Evangile n'est qu'une morale de renoncement à soi-même ; l'homme Chrétien, qu'un homme mort à lui-même ; c'est qu'il n'y a point d'autre voie pour aller à Dieu, que d'aller contre soi-même, point d'autre dévotion véritable, que la dévotion dans laquelle tout est de Jesus-Christ & pour Jesus-Christ.

Apprenez donc, Chrétiens, jusqu'à quel point vous devez vous oublier, vous renoncer, vous quitter vous-mêmes, jusques dans la pratique de la piété : sans cela, soins superflus, travaux stériles, vertus inutiles : ce qu'on fait de bien on le fait mal ; l'amour propre se retrouve dans les choses qui y semblent les plus opposées ; ce que la charité avoit commencé, la cupidité l'achéve ; la nature reprend ce que la grace lui avoit ôté, si l'enfer ne peut empêcher vos vertus, il vous en fait perdre le mé-

rite : vous ferez peut-être ce que Dieu veut ; mais, dès-là que vous ne le ferez pas comme il le veut, & parce qu'il le veut, il dira de vous ce qu'il diſoit des Phariſiens vertueux par oſtentation, *receperunt mercedem ſuam*, ils ont reçu leur récompenſe. Car qu'importe qu'on agiſſe pour contenter les autres, ou pour ſe contenter ſoi-même ; pour plaire au monde, ou pour plaire à ſoi-même ; on a toujours eu ſa récompenſe dans le plaiſir de ſe ſatisfaire, *receperunt mercedem ſuam*.

S. Matt. c. 6. v. 2.

Et devons-nous être ſurpris que notre Dieu ne récompenſe pas ce qui n'eſt point fait pour Dieu : devons-nous être ſurpris que Dieu demande ce que le monde exige, & diſons-le à notre honte, ce que le monde obtient tous les jours ? vous le ſçavez, auprès des Grands il n'eſt point d'humeur qui ne ſe captive : la plus fiere s'abaiſſe ; la plus hautaine plie & rampe ; la plus indocile céde & obéit ; la plus farouche s'attendrit ; la plus ſombre s'humaniſe & ſe développe ; la plus diſſipée ſe retient & s'obſerve ; la plus vive, la plus emportée ſe modere, la plus indolente s'agite & s'empreſſe ; on applaudit à ce qu'on mépriſe ; on s'éleve, on s'humilie, on parle, on ſe tait, on approuve & on déſapprouve ; on fuit & on recherche au gré du maître ou du favori : leur humeur eſt l'humeur de tout ce qui les environne.

Si ce n'eſt pas-là le vrai mérite, le mérite ſolide, n'eſt-ce pas le mérite utile ?

Dans la Magiſtrature, dans les emplois, à la Cour, dans les armées, combien de mérites gâtés, corrompus par l'humeur, détruit, effacés par l'humeur? un caractere hautain & indocile qui ne peut céder & plier à propos; un caractere prompt & ardent, qui ne peut dévorer un chagrin, ou attendre une récompenſe, un caractere dur & auſtère qui ne peut ſe commander une complaiſance, ou diſſimuler une faute; un caractère railleur & médiſant, qui ne peut ſe refuſer à une ſaillie piquante, à un bon mot; un caractere volage & ennemi de la contrainte, qui ne peut ſe faire à une certaine exactitude dans le ſervice; un caractere groſſier & impoli, qui ne peut ſe donner cet extérieur de manieres qui ſupplée ſouvent au mérite, auquel le mérite ſupplée encore plus rarement; eut-on avec cela tous les talens, toutes les lumieres, toute la probité, tout le courage, toute la ſageſſe; on n'eſt propre à rien, ou, étant propre à tout, on ne parvient à rien.

Auſſi la premiere maxime de la prudence & de la politique mondaine eſt que, pour ſe pouſſer, pour s'avancer dans le monde, il faut commencer par ſe dominer, par ſe poſſéder ſoi-même: que pour aſſurer ſa fortune, le grand art eſt de s'aſſurer de ſoi-même, & de ſe défaire de ſon humeur, afin de ſe faire à toutes les humeurs.

Or ce qu'on fait pour le monde, par les deſirs de la cupidité, faiſons-le pour

Dieu par les deſirs de la charité : renoncer à ſoi-même pour le monde, c'eſt folie, puiſque le monde n'a point de récompenſes proportionnées à un ſi grand ſacrifice ; c'eſt s'avilir, c'eſt ſe dégrader, puiſque par-là on rend à la créature un hommage qui n'eſt dû qu'au Créateur. Renoncer à ſoi-même pour Dieu, c'eſt juſtice, puiſque nous lui devons également tout ce que nous avons : c'eſt Religion & ſainteté, puiſqu'il eſt digne de ce ſacrifice, & que ſans ce ſacrifice il n'eſt rien dans notre conduite qui ſoit digne de lui, c'eſt ſageſſe, puiſque ſi nous nous quittons pour Dieu, nous nous retrouverons, en Dieu, *qui perdiderit animam ſuam propter me, inveniet eam*, puiſque mourir à ſoi-même pour Jeſus-Chriſt, c'eſt le moyen de vivre avec Jeſus-Chriſt dans l'éternité, ou nous conduiſe, &c.

S. Matt. c. 10. v. 38.





SERMON
SUR
L'ÉDUCATION.

Stans autem Jeſus, juſſit illum adduci ad ſe.

Jeſus s'arrêtant, ordonna qu'on le lui amenât.
En S. Luc., c. 18. v. 40.



EL eſt l'uſage que Jeſus fait de ſa puiſſance & de ſon autorité. Il ne paroît en Iſraël que pour y répandre les richeſſes de ſon amour & la plénitude de ſes graces; ſa tendreſſe bienfaiſante eſt l'aſyle des malheureux; loin de fuir ceux qui implorent ſon ſecours, il prévient leurs deſirs & ſe fait une loi de les rendre heureux. Grands de la terre; Rois, dans votre empire; Magiſtrats, dans les villes & les provinces; maîtres, parmi vos domeſtiques, c'eſt ainſi qu'à l'exemple de celui que vous repréſentez ici bas, vous devez vivre, non

pour vous mais pour ceux qui sont soumis à votre pouvoir.

Vous, sur-tout, peres & meres, vous, dont l'autorité est la plus ancienne & la plus pure image de l'autorité suprême ; vous ; que l'Ecriture appelle les Dieux visibles de votre famille ; voilà votre modèle. En vous communiquant sa puissance, il vous a laissé ses exemples à imiter. Remplacez-le auprès du troupeau qu'il vous a confié ; que dans votre tendresse, vos enfans retrouvent son amour. Ils sont à vous, mais vous êtes pour eux. Les former à la piété chrétienne, travailler à l'ouvrage de leur sanctification, c'est le plus important de vos devoirs ; devoir fondé sur leur intérêt & sur le vôtre: devoir fondé sur leur intérêt parce que le bonheur de vos enfans dépend de l'éducation chrétienne que vous leur donnerez. Ce sera le sujet du premier point de ce discours. Devoir fondé sur votre intérêt, parce que votre bonheur à vous-mêmes ; dépend de l'éducation chrétienne que vous donnerez à vos enfans : ce sera le sujet du second point. Pour développer ce sujet si essentiel de la morale chrétienne, implorons les lumieres de l'Esprit-Saint par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

De l'éducation chrétienne que vous donnerez à vos enfans, dépend leur bonheur, & quel bonheur encore !

S'il

S'il étoit permis à un miniſtre de l'évangile, de conſidérer les intérêts du temps & les fortunes périſſables de la terre, en parcourant l'hiſtoire des âges & des empires, je vous ferois remarquer que les diſgraces éclatantes; ces révolutions terribles qui, tant de fois, firent l'étonnement des peuples, ont pris leur origine dans la mauvaiſe éducation de la jeuneſſe, & que peu d'hommes ont été coupables & malheureux, qui ne pûſſent reprocher à leurs peres & leurs crimes & leurs malheurs. Il me ſuffiroit même de vous dire : *reſpicite filii nationes hominum.* Jettez les yeux ſur les objets qui vous environnent; conſidérez les ſcènes funeſtes qui ſe jouent ſans ceſſe ſur le théâtre du monde, remontez à la ſource de tant d'avantures tragiques, qu'appercevez-vous? Des hommes à qui la mauvaiſe éducation ouvrit les routes du vice, & que le vice a précipités dans un abîme de malheurs; celui-ci élevé dans la molleſſe, dans luxe; dans le faſte & les plaiſirs, après avoir ſacrifié à ſes paſſions, gloire, honneur, ſanté, richeſſes; devenu la fable, l'opprobre du monde, traîne dans l'infamie les miſérables reſtes d'une vie honteuſe & déplorable : celui-là abandonné à lui-même dès la premiere jeuneſſe, dominé par la fureur du jeu, a vu ſortir de ſes mains l'héritage de ſes ancêtres : rentré dans la pouſſiere, importun à tous les hommes, odieux à lui-même, il ne vit que pour déteſter la fatale complaiſance d'un pere & d'une mere

Eccleſi. c. 2. v. 11.

qui, par la crainte de troubler le bonheur insensé de ses premieres années, ont fait tout le malheur de sa vie : l'un, que des parens fiers & hautains ont accoutumé à s'irriter de tout, à ne souffrir rien, vient de périr à la fleur de ses ans, victime infortunée d'une délicatesse mal entendue qu'il puisa dans leurs exemples & dans leurs maximes : l'autre, qu'un pere avare remplit de la soif insatiable des richesses, après avoir ravagé la terre par ses concussions, nouvel Aman, il vient enfin d'être immolé à la haine des peuples. Tant de grands noms précipités dans l'oubli ; tant de maisons illustres couvertes d'un opprobre éternel, tant de revers, de révolutions qui bouleversent les familles ; tant d'hommes errans & fugitifs sur la face de la terre ; peres & meres, voilà ce qui vous apprend à quels affreux périls une mauvaise éducation expose vos enfans. Mais des périls encore plus pressans, des intérêts bien plus solides doivent exciter votre vigilance ; je ne vous parle plus du bonheur d'un petit nombre d'années, je vous parle du salut, de leur bonheur éternel attaché à l'éducation qu'ils recevront. Comment ? C'est qu'il est difficile qu'ils ne se sauvent pas si vous leur donnez une éducation chrétienne ; c'est qu'il est difficile qu'ils ne se perdent pas, si vous ne leur donnez une éducation chrétienne. Reprenons.

1°. Heureux donc, & mille fois heureux, l'enfant que Dieu fit naître dans

le sein d'une famille Chrétienne. Les premieres paroles qu'il entend sont des paroles de vie & de salut ; ses yeux, à peine ouverts à la lumiere du jour, n'apperçoivent que des exemples de vertu ; il ne se connoît pas encore, il connoît déjà le Dieu maître & arbitre du monde ; sa langue se délie ? elle forme des sons confus ; elle est instruite à invoquer l'Auteur de la nature ', il n'apprend à parler qu'en apprenant à le prier. Représentez-le vous entre les bras d'une mere vertueuse ; combien de fois, en essuyant ses pleurs, elle lui a dit, comme Blanche à saint Louis, que le péché est le seul mal digne de ses larmes ; combien de fois, en lui prodiguant les soins & les attentions de l'amour le plus tendre, elle lui a répété, avec la mere des Machabées, Dieu seul ; ô mon fils, est votre véritable pere ; sa main compose le tissu de vos jours, tout vient de lui, tout retourne à lui, tout vit par lui, tout doit vivre, & s'il le faut, tout doit mourir pour lui; *peto nate ut aspicias ad cœlum.* *II. Mat. c. 7. v. 28.*

La raison degagée des nuages de l'enfance, jette ses premieres lueurs. Des parens attentifs connoissent le prix de ces instans passagers & rapides, qui leur offrent un cœur qui ignore l'yvresse & la séduction des passions ; de ces instans précieux où la grace du baptême ; dans toute sa pureté, prépare l'ame à recevoir les semences de la vertu. Ils se hâtent de lui peindre, avec les couleurs les plus vives, la majesté infinie

du premier être, son autorité suprême, son pouvoir absolu, son immortel empire sur tout ce qui respire ici bas.

Tantôt on le conduit dans nos temples, on fixe ses regards curieux sur le spectacle de nos Augustes cérémonies, on lui en développe les mysteres cachés, on l'accoutume à pénétrer au-delà de l'écorce & de l'apparence, à voir à travers les voiles qui l'enveloppent, ce Dieu de gloire qui réside dans le lieu saint. Sur cet autel coule chaque jour le sang du Dieu qui vous a rachetté; à l'ombre de ce tabernacle se renouveile le sacrifice d'expiation offert sur le Calvaire; une Hostie éternelle y meurt & y renaît sans cesse pour vos péchés, voilà les fonds ou sont renfermées les eaux salutaires du baptême; là, vous avez reçu cette robe de l'innocence, que Jesus-Christ viendra vous redemander au jour de ses vengeances. Ah, mon cher fils plutôt perdre tout que de la perdre! Là, par l'organe de notre voix, vous lui avez juré une fidélité éternelle; les Anges qui veillent à la garde du sanctuaire entendirent vos sermens, ils les ont écrits au livre de vie. Vous serez jugé sur ce que vous avez promis: *teneatur vox tua in libro viventium; præsentibus Angelis locutus es.* Voilà la terre qui renferme les cendres de nos peres: encore un moment, nous les rejoindrons dans la nuit du tombeau; ils nous ont tracé la route, nous allons y entrer après eux, vous ne tarderez pas à nous suivre. Aimez donc la vertu,

suivez ses leçons ; tout le reste passe, la piété seule ne meurt point.

Tantôt retiré dans l'enceinte de la maison paternelle, on l'instruit dans sa religion; il en apprend les principes, la sainteté, les loix, les obligations, les promesses, les menaces, les récompenses : là on lui peint la grandeur de Dieu, sa justice sévere, son amour tendre & bienfaisant, l'instabilité, le néant des choses humaines, le péril des richesses & de l'élévation, la vanité des plaisirs, la joie pure qui marche à la suite de la vertu, le repos de la conscience, préférable aux joies molles & tumultueuses qui enyvrent les sens, qui enfantent les remords cruels & dévorans ; la santé, la jeunesse, la vie toujours prête à s'enfuir, l'éternité qui s'avance à grands pas.

Que sera-ce si des parens Chrétiens joignent à l'instruction une vigilance attentive? Si, les yeux toujours ouverts sur les périls qui menacent une vertu naissante, ils écartent loin de leurs enfans les exemples du vice, les discours impies ; les amis corrompus & corrupteurs, l'oisiveté, la mollesse qui donneroit aux passions le loisir de parler leur langage séducteur. Que sera-ce si la vigilance est soutenue par une conduite pleine de vigueur & d'autorité? Car l'expérience de tous les temps & de toutes les circonstances prouve que rien n'est plus vrai que cette maxime : qui ne sait pas se faire craindre, pourra rarement, ne pourra même jamais se faire aimer : que sera-ce s'ils sa-

vent reprimer les premieres faillies de la cupidité, ramener à fon devoir un jeune cœur qui commence à s'égarer ? Si leur fermeté eft tempérée par la douceur ; s'ils favent également punir & pardonner à propos, rendre leur maifon reguliere & aimable ; s'ils font peres auffi tendres que maîtres vigilans & attentifs, alors le cœur s'ouvre de lui-même à leurs inftructions. Quelle impreffion profonde firent fur l'efprit d'un de nos Rois les leçons d'une mere qu'il aimoit ? C'eft faint Louis. Jaimais elles ne purent s'effacer de fon fouvenir, ces paroles vives & animées qu'elle lui avoit tant de fois répétées dans fon enfance. Ah, mon fils, vous favez combien vous m'êtes cher, je ne vis qu'en vous & pour vous, vous rempliffez déjà le premier trône du monde, bientôt vous remplirez l'univers du bruit de votre nom ; cependant je préférerois (quel fpectacle pour une mere comme moi) ! je préférerois de vous voir périr à mes yeux, à la douleur de vous voir offenfer Dieu mortellement ; il me feroit moins trifte de pleurer fur votre tombeau, que de regretter votre innocence perdue. Oui, votre mort qui, dans un fils fi cher, m'enleveroit tout ce que j'aime, me feroit moins amere que le péché qui, en vous féparant de Dieu, vous enleveroit tout ce que vous devez aimer. Le jeune Monarque conçut qu'il ne pouvoit trop redouter ce qu'une mere fi tendre redoutoit pour lui plus que la mort ; dans le feu de l'âge, dans le tumulte des armes, dans les délices de la cour & du

trône ; le fils montra des vertus incroyables à qui pourroit ignorer la piété & les soins de la mere. Que sera-ce enfin si les instructions, si la vigilance ; si l'autorité, si la tendresse sont appuyées par l'exemple ? Enfans trop heureux, ne craignez que de perdre des parens si dignes de votre amour ! Leur piété me répond de la vôtre ; ce qu'ils sont ; m'annonce ce que vous serez à votre tour. La sagesse n'est pas seulement née avec vous comme avec Salomon, elle étoit née avant vous, elle vous a reçus dans ses bras, elle a veillé autour de votre berceau, elle vous a nourri de son lait, le plus pur de son sang coule dans vos veines, elle guide vos pas, elle forme votre cœur, elle y fera regner la piété & la justice.

Car je vous le demande, mes chers Auditeurs, un enfant qui n'entend parler du péché que pour le détester ; du plaisir, que pour le craindre ; de la religion, que pour la respecter ; de Dieu, que pour l'aimer ; un enfant qui ne sait que sa religion, que son devoir, que son Dieu, pourra-t-il se refuser à la vertu ? Souvenez-vous combien l'enfance est docile, que c'est une plante encore tendre que l'on plie comme l'on veut, une terre molle & humide propre à recevoir toutes les formes & toutes les figures, un ruisseau voisin de sa source, dont il est aisé de régler le cours ; souvenez-vous que cet âge semble emprunter toutes ses idées, tous ses penchans de ceux qui l'environnent. Comment donc résistera-t-il aux instructions sou-

commet qu'à demi, on ſe diſpute le plaiſir, on ſe reproche ſon infidélité, on rougit de ſa perfidie ; dès que la paſſion ſatisfaite languit & ſe tait, dès que le plaiſir eſt expiré, le répentir s'éleve, la douleur ſe forme, la conſcience fait entendre ſa voix, voix plaintive, voix funeſte au crime, voix de trouble & de terreur ; on ne fait plus ni où l'on eſt, ni ce que l'on eſt ; on rappelle à ſon ſouvenir les jours ſereins de l'enfance. Hélas, s'écrie-t-on avec le
Job. c. 29. v. 24. faint homme Job, *quis mihi tribuat ut ſim...... ſicut fui in diebus adoleſcentiæ meæ* ! Qui me rendra la paix douce & pure de mes premie-
Ibid. v. 5. res années ! *Quando erat omnipotens mecum.* Dieu étoit à moi, j'étois à lui ; il n'avoit point de paſſions honteuſes à me reprocher, je n'avois rien à craindre, mon cœur étoit innocent, mon cœur étoit tranquille : *quis mihi tribuat....* Preſſé par la douleur, entraîné par le remords, on vient ſe jetter aux pieds des Miniſtres de Jeſus-Chriſt, on leur annonce ſa foibleſſe par ſes larmes plus que par ſes paroles ; à meſure que le péché ſort de l'ame, on ſent renaître la tranquillité, on ne craint plus que de ceſſer d'être ce que l'on eſt, que de redevenir ce que l'on a été.

Conſolez-vous donc, vous qui, après avoir donné tant de ſoins à l'éducation d'un fils, le voyez ſourd à votre voix, indocile à vos préceptes, voler par-tout où l'appelle l'eſpérance de ſatisfaire ſes déſirs déréglés. Vous verrez un jour la brebis égarée ren-

trer dans le bercail ; vous verrez l'enfant prodigue baigner de ses pleurs les genoux de son pere ; vous verrez le disciple parjure expier par des larmes ameres, son infidélité passagere. Ce fils ingrat & fugitif semble avoir oublié vos leçons, elles sont éternellement présentes à son esprit ; troublé, inquiet, agité, il porte par-tout le trait que vous lui avez enfoncé dans l'ame. Le feu de l'âge tombera, la vivacité des passions s'amortira, l'impétuosité, les saillies de la jeunesse feront place aux réflexions d'un âge plus mûr ; la raison, la religion vous rendront celui que la passion vous enleve. Consolez-vous, une disgrace, un revers, le spectacle d'une mort tragique, ranimera ce feu mal éteint, il rallumera ce flambeau qui fume encore.

Consolez-vous ; que dis-je ? Ne vous consolez point que vous ne l'ayez ramené à Dieu. Que vos larmes coulent en la présence du Seigneur, que vos soupirs arrivent jusqu'à son trône : non, ce n'est point seulement à vos soins que Dieu attache le salut de vos enfans, c'est aux désirs de votre cœur, à vos vœux redoublés, à vos prieres ferventes. Notre Dieu est un Dieu de bonté, il ne sera point insensible aux gémissemens d'une mere en pleurs qui vient lui demander le salut de son fils, il sauvera cet enfant, non à cause de lui, mais à cause de vous : *non perib't filius istarum lacrymarum.* En quel état se trouve Augustin ! Quels honteux égaremens ! Que de désordres qu'on

ne peut oublier, dont on n'ose presque se souvenir ! Chaque jour enfante de nouvelles passions & produit de nouveaux crimes. Bientôt la corruption du cœur est suivie du libertinage de l'esprit, le nombre des erreurs répond au nombre des vices. La foi, la raison, la pudeur, tout a disparu. Ah, je vois Monique en pleurs ! larmes puissantes, larmes fécondes, elles rendront à Augustin toutes ses vertus, elles donneront à l'Eglise le plus grand de ses Docteurs : *non peribit filius istarum lacrymarum.* Oui, mes chers Auditeurs, il est difficile, il est comme impossible qu'il périsse un enfant que des parens chrétiens s'obstinent à sauver comme malgré lui.

2°. Mais n'est-il pas au moins autant à craindre qu'ils périssent, ces enfans que vous négligez de former à la vertu ? M'arrêterai-je à vous peindre les périls qui environnent la jeunesse ? M'écrierai-je, avec saint Augustin : *O juvenes, flos ætatis, periculum mentis*, ô jeunesse, on vous appelle le bel âge, le printemps de la vie, la fleur des années, la saison des plaisirs ; trop souvent vous devenez une source malheureuse de regrets & de douleur pour les âges qui suivent ; vous n'êtes le temps des plaisirs, que parce que vous êtes le temps des passions & des vices : *ô juvenes.....* La vieillesse la plus lente, la plus glacée, seroit préférable à cet âge de feu & de vivacité qui fait naître les dangers sous vos pas. Hélas, tout est pour vous piége & séduction ! Le monde qui vous étale ses charmes trompeurs,

& dont vous ignorez la perfidie ; la jeunesse qui semble vous montrer, dans la longue suite des années, les plaisirs du vice avec le temps du répentir ; les hommes qui flattent, qui irritent vos passions ; l'enfer qui se hâte de corrompre l'aimable pureté de vos mœurs, pour s'assurer de vos derniers momens, en saisissant les premiers, des amis libertins, des livres impies, des exemples contagieux : *ô juvenes.....* Pour résister à tant d'ennemis puissans, il faudroit avoir la crainte de Dieu, l'horreur du péché, les maximes de la religion profondément gravées dans l'ame ; il faudroit s'être accoutumé à mépriser ce que les plaisirs ont d'agréable, à redouter ce qu'ils ont de funeste. Avec tout cela, il est difficile de se soutenir, avec tout cela quelquefois on ne se soutient pas. Que deviendra donc un enfant élevé dans une famille qui n'a du christianisme que l'apparence & la profession extérieure ? Que deviendra donc un enfant qui, étranger dans sa religion, connoît à peine le nom du Dieu qu'il adore, un enfant que des parens mondains ont abandonné à tout ce que l'amour du siécle peut inspirer de désirs frivoles ? Que deviendra donc un fils qui n'a reçu, pour toute éducation, que les exemples d'un pere débauché, intempérant, emporté, fier, hautain, ambitieux, avide de plaisir ou de richesses ? Que deviendra donc une fille à qui l'on n'a inspiré que le désir de plaire, de briller, de régner dans le monde, une fille dont la vanité fut nourrie

par de lâches complaisances, par de parures indécentes, par des louanges empoisonnées, dont la raison fragile, chancellante, n'est soutenue ni par l'œil vigilant, ni par les exemples d'une mere chrétienne? Résistera-t-elle long-temps à ses propres passions & aux passions des autres? Que deviendra ce vaisseau livré à la fureur des flots; au milieu d'une nuit obscure, sur une mer couverte d'écueils & de rochers, jouet des vents & de la tempête, tardera-t-il à faire naufrage? Or, quelle ressource pour l'avenir dans un cœur qui ignore les doux plaisirs de la vertu, les espérances de la vie future, les biens & les maux de l'éternité! Pour le maintenir dans l'innocence, il faudroit, de sa part, un prodige de fidélité; pour le retirer de ses égaremens, il faudroit de la vôtre, ô mon Dieu, un miracle de votre grace! Sa vie ne sera qu'un tissu d'abominations; les péchés de la jeunesse prépareront les voies aux péchés encore plus honteux de la vieillesse; le crime, selon l'expression de l'Ecriture, pénétrera jusqu'à la moëlle des os, il croîtra avec le nombre des années, il infectera tous les âges, il l'accompagnera jusques dans le tombeau: on ne cessera de pécher qu'en cessant de vivre. Suites terribles, suites funestes, suites déplorables, mais suites trop certaines, trop ordinaires de la mauvaise éducation de la jeunesse. Je dis trop ordinaires, car c'est ici, mes chers Auditeurs, le péché le plus commun, le péché propre de no-

tre siécle : l'éducation des enfans entiérement négligée.

Et voilà, peres & meres, sur quoi j'ai de la peine à concilier votre conduite, je ne dis pas seulement avec votre foi, je dis avec cette tendresse pour vos enfans, que vous leur vantez si souvent afin d'exciter leur reconnoissance ; que vous vantez aux autres, afin de vous en faire honneur dans le monde ; que vous vous vantez à vous-mêmes, en vous applaudissant d'avoir un cœur tendre & fidéle à ses devoirs. On dit qu'on aime ses enfans ; & content d'une oisive tendresse, on n'a pour leurs véritables intérêts, pour leur éducation, d'où dépend tout leur bonheur, on n'a qu'un zèle aveugle & sans lumieres, un zèle frivole & imaginaire, un zèle tout mondain & tout profane, un zèle indolent & inappliqué, un zèle odieux, & par-là dangereux, un zèle trop complaisant & trop timide, un zèle inefficace & stérile, un zèle même contagieux & funeste. J'entre dans un fond inépuisable d'instruction : suivez-moi.

Zèle aveugle & sans lumiere de tant de parens incapables de bien élever leurs enfans, parce qu'ils ignorent & qu'ils veulent ignorer jusqu'aux moyens qu'on doit employer pour réussir dans l'éducation de la jeunesse. Prenez-garde ; former l'esprit & le cœur des enfans, étendre leur raison & régler leurs désirs, leur donner la connoissance & le goût de la vertu. Quel

ouvrage ! Quels talens demande-t-il ? Où plutôt, quels talens ne demande-t-il pas ? Tendreſſe pour faire naître l'amour ; fermeté pour inſpirer la crainte ; bonté pour attirer la confiance, gravité pour entretenir le reſpect ; autorité pour tenir dans la ſoumiſſion ; facilité pour rendre la dépendance aimable ; ſévérité qui n'a rien de rebutant ; complaiſance qui n'a rien de lâche ; douceur qui ſçait punir & reprendre ; fermeté qui ſçait tolérer & pardonner ; vigilance à qui rien n'échappe ; ſageſſe qui diſſimule, & quelquefois ſemble ignorer tout ; attention infinie à démêler leurs penchans ; attention encore plus grande à leur cacher ſes propres défauts ; diſcours qui les inſtruiſent ; exemples qui les perſuadent : les aimer & les punir ; les punir & ne les pas irriter ; leur laiſſer la liberté & empêcher la licence ; s'accommoder à tous les caractères ; ſe faire à toutes les humeurs ; avoir, ou du moins emprunter, preſqu'autant de ſortes d'eſprit & de conduite qu'on a d'enfans à élever : car, comme toutes les plantes ne demandent pas la même culture, ainſi parmi les enfans ce qui ſeroit utile à l'éducation de l'un, devient dangereux & funeſte à celle de l'autre. Souvent dans le ſein de la même famille ſe trouvent des génies bien différens ; un eſprit craintif & timide qu'il faut raſſurer & enhardir ; un eſprit bouillant & impétueux qu'il faut réprimer ; un eſprit lent & tardif qu'il faut attendre ; un eſprit heureux, vif & plein de

feu

feu qu'il faut prévenir & devancer ; un esprit sombre, dissimulé qu'il faut accoutumer à la confiance ; un esprit trop ouvert, trop facile qu'il faut rendre plus circonspect ; un esprit bas & rampant qu'il faut élever, aggrandir ; un esprit fier & hautain qu'il faut dompter & assujettir ; un esprit dur, insensible qu'il faut amollir, attendrir ; un esprit jaloux qu'il faut calmer & ménager ; un esprit doux qu'il faut conduire par l'amour, par les bienfaits ; un esprit rébelle, indocile qu'il faut retenir par la crainte, captiver par la terreur ; que sçais-je, tous ont un assemblage de défauts qui leur sont propres, de bonnes qualités qui leur sont personnelles. Envain vous espérez de réussir dans l'éducation de vos enfans, si vous ne savez connoître leur caractère & vous servir de ce qu'ils sont pour les rendre tels qu'ils doivent être ; si vous n'êtes maîtres dans le grand art d'employer leurs bonnes qualités contre leurs défauts ; de vous plier, de vous assortir à leurs inclinations afin de dominer leurs penchans. Or où sont-ils les parens qui savent tout cela, qui s'empressent à l'étudier, à le savoir ?

On le sait peut-être, on ne le sait, on ne sent que trop. Ce n'est plus un zèle aveugle & sans lumieres, c'est un zèle frivole & imaginaire ; on connoît les soins, les attentions, les ménagemens, la vigilance que demande une éducation suivie & réguliere. Or tant de peines, tant de soins, sont incompatibles avec cette vie molle &

indolente, avec cette vie d'affaires & d'intrigues, avec cette vie de jeu & de plaifirs, avec cette vie mondaine & diffipée, avec cette vie de tranquillité & de repos, difons-le, avec cette vie de piété oifive, de prétendue dévotion qui plaît, qui enchante. On fe décharge donc fur d'autres de ce fardeau pénible : fur qui ? fur des domeftiques fans éducation, fans probité, fans religion, trop fouvent capables de gâter le plus heureux naturel par leurs difcours licentieux, par leurs maximes empoifonnées, par leurs exemples funeftes, par leurs timides & baffes adulations ; trop fouvent portés par l'intérêt de fe rendre agréables, de fe rendre néceffaires, à flatter les paffions, à approuver les vices, à fomenter le libertinage d'un enfant, fur les débauches duquel ils appuyent toutes les efpérances de leur fortune. On fe repofe de ce foin fur des domeftiques toujours incapables d'avoir affez de lumieres pour les inftruire, affez de grandeur d'ame pour leur infpirer des fentimens nobles & généreux, affez d'autorité pour fe faire craindre & refpecter, affez de tendreffe pour vouloir, affez de génie pour pouvoir réüffir dans une auffi grande entreprife. On s'en décharge, fur qui ? fur une main étrangère & peut-être inconnue. Livrés au caprice, à l'indifférence, aux paffions d'un maître qui ne s'intéreffe que foiblement à ce qu'ils doivent être, parce qu'il n'a aucun intérêt à ce qu'ils feront un jour; ces enfans malheureux ne connoiffent que le

nom de leur pere ; ils n'éprouvent sa tendresse que par le prix qu'il donne pour les tenir éloignés, & par lequel il achete le droit de les oublier. Est-ce donc-là ce que vous devez à vos enfans ? Comment osez-vous confier leur religion, leur probité, leur esprit, leur cœur, à des hommes à qui vous ne voudriez pas confier leur fortune ? Pensez-vous que ce que vous craignez de faire pour vos enfans, d'autres le feront ? Que l'étranger ne succombera point sous le fardeau dont la pesanteur épouvante & rebute la tendresse d'un pere ?

Je me trompe, ô mon Dieu ; que d'immortelles actions de graces vous soient rendues d'avoir préparé, d'avoir encore conservé un asyle à la jeunesse dans le zèle de ces hommes désintéressés qu'une charité surabondante dévoue au besoins publics. Telles sont nos mœurs, que ce qui auroit fait le crime de nos ancêtres, fait maintenant nos vertus, & que le pere ne peut mieux prouver son amour qu'en éloignant le fils, tant la maison paternelle est devenue un écueil redoutable à la vertu du premier âge.

On s'applique peut-être à élever ses enfans. Zèle tout mondain, tout profane ; on ne les éleve que pour le monde ; on ne les forme que pour le monde. On veut qu'ils n'ignorent ni l'art de se pousser, de s'agrandir dans le monde, ni les loix, les coutumes du monde ; ni les usages, les bienséances du monde, la science de la re-

ligion, voilà ce qu'on leur permet d'ignorer, voilà sur quoi on les juge toujours assez habiles, assez instruits, souvent, je le dis à la honte des familles chrétiennes, voilà ce que les enfans oublient dans la maison paternelle, après l'avoir appris ailleurs; voilà sur quoi ils sont quelquefois plus savans que leur pere plus propre à lui faire des leçons qu'à en recevoir. Quelle impiété, s'écrie saint Bernard, en même temps quelle cruauté? Impiété envers Dieu, cruautés envers ses enfans. On pense assez, on ne pense que trop à les établir dans le monde; on court, on s'empresse, on s'agite pour ouvrir à celui-là une brillante carriere dans la voie des armes, pour donner à celui-ci un rang distingué dans la magistrature, pour ménager aux autres de grandes richesses: *alii militias, alii honores, alii divitias filiis provident.* Qui est-ce qui travaille à les faire entrer dans les voies de la piété, à leur assurer le trésor de la vertu, qui leur assureroit le cœur de Dieu? *Nemo filiis providet D. um.* On ne leur pardonneroit pas une faute légere contre la politesse, contre les loix du monde profane; on leur pardonne sans peine l'oubli de Dieu, le mépris de la religion, le scandale de leurs impiétés. Tous les défauts qui peuvent choquer le monde, déplaire au monde, faire obstacle à leur élévation dans le monde, on se hâte de les corriger, de les détruire; ces défauts qui ne déplaisent qu'à Dieu, qui ne choquent, qui n'irritent que

Dieu, on les tolere ; on les excuse, disons tout, ces défauts qui sont contre Dieu, dès-là qu'ils sont selon le monde ; qui déplaisent à Dieu, dès-là qu'ils peuvent plaire au monde, qui nuisent au salut, dès-là qu'ils peuvent servir à la fortune ; on les approuve, on les nourrit, on les fomente : un pere ambitieux ou avare s'applaudit à la vue d'un fils que le desir des honneurs, que la soif des richesses préparent à marcher sur ses traces, à soutenir la splendeur, à accroître l'opulence de sa maison. Une mere mondaine s'applaudit à la vue d'une fille qui a reçu le dangereux talent de plaire : elle s'admire, elle aime à se reconnoître dans cette beauté naissante ; aussi fiere des attraits de sa fille qu'elle le fut autrefois de ses propres charmes, elle se fait un plaisir, un honneur criminel de l'introduire dans les cercles, de la produire dans les assemblées, de la précipiter dans le grand monde pour nourrir sa vanité & son orgueil de louanges que sa fille y reçoit : *nemo filiis providet Deum.*

D'autres, plus sages ; plus chrétiens dans les sentimens, presqu'aussi coupables dans la conduite, travailleront à élever chrétiennement leurs enfans ; ils n'y travailleront pas assez : zèle indolent & inappliqué ; quelques instructions superficielles, quelques réprimandes légeres, qui semblent échapper à l'impatience, plus qu'elles ne semblent venir d'un dessein sérieux de les réformer ; des avis, des con-

ſeils, des enſeignemens ; nulle attention, nulle vigilance ; parens amateurs d'un repos doux & tranquille, parens mondains & diſſipés, ils ſavent toutes les nouvelles, toutes les aventures cachées, toutes les intrigues ſecrettes d'une ville, ils ne ſavent pas ce qui ſe paſſe dans leur propre maiſon. Je pourrois leur dire, avec ſaint Jérôme, *aperi aures, audi clamorem totius civitatis* : écoutez les diſcours de tout un peuple apprenez de lui ce qu'il ne devroit pas ſavoir, ce que vous ne devriez pas ignorer. Déjà ce fils que vous croyez ſi ſage, ſi attaché à ſon devoir ; eſt connu dans le monde pour un débauché, pour un libertin, déjà on gémit ſur l'excès de ſon déréglement, on en prévoit les ſuites funeſtes, vous ne le ſavez pas, tout le monde le ſait : *audi clamorem totius civitatis.* Déjà cette fille qui vous paroît pleine de modeſtie & de pudeur, a commencé de prêter l'oreille à des diſcours empoiſonnés ; déjà ſon cœur attendri, preſque ſéduit, a laiſſé appercevoir la flamme qui le conſume ; on connoît dans le monde, & ſon amour & celui qui en eſt l'objet ; leur tendreſſe mutuelle n'eſt plus un myſtere que pour vous ; tous le ſavent, vous ne le ſavez pas, vous l'apprendrez bientôt par un éclat qui vous couvrira de honte & d'opprobre : *audi clamorem totius civitatis.* Ah, que ſert à vos enfans que vous leur appreniez la vertu, ſi vous n'en éloignez ceux qui leur apprendroient le vice ! Il ne faut qu'un inſtant pour allumer un incendie

qui ne s'éteindra point. A peine le Sauveur a fermé les yeux, que la tempête s'éleve, la mer va engloutir le vaisseau qui porte les disciples. Souvenez-vous de cet avis du Sage : *In filiâ... firma custodiam, ne inventâ occasione utatur se*, n'abandonnez jamais ce que vous craignez de perdre. Souvenez-vous de l'infortunée Dina *egressa est autem Dina* ; elle sort sans être accompagnée ; que de larmes coûte à Jacob cette complaisance du moment ! quels ruisseaux de sang couleront pour effacer l'injure qu'il a reçue !

Eclesiast. c. 16. v. 13.

Gen. c. 34. v. 1.

Ceux-ci vigilans, attentifs, verroient leur zèle récompensé par les succès les plus heureux, si leur zèle, trop austere, n'étoit un zèle odieux, s'ils ne rendoient leurs soins, leurs talens inutiles par une sévérité outrée, qui rebute, qui décourage, qui désespere. Leurs plaintes sont des reproches amers, leurs conseils des invectives sanglantes, leurs ordres des menaces cruelles. Ils ne savent ni avertir, ni encourager, ni récompenser, ni pardonner aux foiblesses de l'âge, ni se laisser fléchir par les prieres, & désarmer par les pleurs ; leur maison, séjour de deuil & de larmes, retentit éternellement d'une voix d'indignation. Toujours nouvelles tempêtes, toujours nouveaux orages à essuyer. De-là un fils est obligé de prendre le parti des armes pour chercher, dans le tumulte de la guerre, la paix qu'il chercheroit vainement dans le sein de sa famille. De-là une fille se jette dans la solitude moins pour y trouver Dieu, que pour fuir une maison

funeste. Parens durs & cruels, devez-vous être surpris qu'ils oublient que vous êtes leurs peres, lorsque vous paroissez oublier qu'ils sont votre sang? Prenez-garde, disoit l'Apôtre, de leur inspirer la haine & le désespoir : *Et vos patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros.* Reprenez-les comme le Seigneur nous reprend, avec douceur avec patience; *educate filios in disciplinâ & in correptione Domini.* Si vous aimez le salut de vos enfans, faites qu'ils vous aiment vous-mêmes, soyez maître de leur cœur, afin de les gouverner à votre gré; prenez leur cœur, afin de le donner à Jesus-Christ; ayez soin de vous l'assurer par vos bienfaits, afin de l'assurer à Dieu par l'amour de la vertu.

Ad Eph. c. 6. v. 4.

Ibid.

Combien de parens qui, par l'amour d'un seul, s'attirent la haine de tous les autres; préférences si souvent injustes? Aujourd'hui plus d'un Esaü, sans autre avantage que celui d'être le premier né, & sans autre mérite que le caprice d'un pere bisarre l'emporte sur Jacob. Préférences toujours odieuses! Je ne vous dirai point qu'elles sont une source fatale de discorde & de division, je vous dis seulement, si vous voulez le salut de vos enfans, unissez-les à vous, qu'ils soient unis entre eux par les liens d'une tendresse commune; ils sont tous votre sang, ils doivent vous être également chers; pensez que ceux qui sont le moins dignes de votre amour, sont par-là même ceux qui ont le plus besoin de votre attention & de vos soins;

soins ; pensez sur-tout que ces préférences, quelques justes qu'elles puissent être, n'aboutissent qu'à en perdre un par l'excès, & tous les autres par le défaut d'amour & de tendresse.

Ceux-là les perdent, je ne dis plus en ne les aimant pas assez, je dis en les aimant trop, en les aimant mal. Zèle trop complaisant, trop timide. On les instruit, on les avertit, ou les reprend ; on n'ose aller plus loin. On seroit ému par leurs plaintes, on ne pourroit soutenir leurs larmes. Ah, que faites-vous ? Ignorez-vous que la molle indulgence du grand prêtre Héli lui coûta dans un jour sa propre vie & celle de ses enfans trop follement aimés ; Ne sçavez-vous pas que David, pour avoir pardonné le premier crime de son fils Absalon, vit bientôt le même fils usurpateur & parricide ? Pourquoi Dieu ; vous a-t-il confié son autorité, si ce n'est pour contenir par la crainte ceux que l'amour ne retient pas ? Avez-vous oublié le rang que vous tenez par rapport à vos enfans ? N'êtes-vous que leur ami, n'êtes-vous plus leur pere ; Vous les aimez ; quel ennemi leur seroit plus funeste qu'un pere qui les aime trop ? *Qui parcit virgæ, odit filium.* Le pere, dit le Sage, le pere qui ne sait pas punir, ne sait pas aimer. Pensez à leur épargner, non les larmes de l'enfance, qui tarrissent & séchent bien vîte, mais des larmes de réprouvé, qui couleront dans les siécles des siécles : parce que vous les aimez, pour

Prov. c. 13. v. 24.

guérir une plaie profonde, vous voulez qu'on leur applique le fer & le feu, vous n'êtes point alors retenu par leurs cris ; craignez-vous moins pour eux la mort éternelle que la mort temporelle ? Ah, que leur servira, même dans ce monde, que ce soit votre amour ou votre haine qui les ait perdus, déshonorés ? Ah, que leur servira, sur tout dans l'enfer, que ce soit votre amour & non votre haine qui les y ait précipités ? *Qui parcit virgæ, odit filium.*

D'autres rendront inutiles & l'instruction la plus suivie, & la vigilance la plus exacte, & l'amour le plus tendre & l'autorité la plus sagement employée, par le défaut du bon exemple. Zèle inefficace ! étrange abus, mes Freres, de vous flatter que vos enfans s'en rapporteront plus à vos discours qu'à votre conduite ! Je sçais qu'ils doivent écouter vos leçons sans examiner vos mœurs, je sçais que malheur à eux, si de vos conseils ils en appellent à vos actions ; je sçais que les crimes du pere n'excuseront point ceux du fils : cependant telle sera la pente & la foiblesse de ce premier âge naturellement porté à l'imitation, qu'ils prendront la regle de leur conduite dans ce que vous faites, & non dans ce que vous dites.

L'Apôtre vouloit que les Pasteurs fussent exempts de tout soupçon, parce que sans cela leur zèle seroit toujours un zèle stérile, *oportet.... irreprehensibilem esse.* Quels succès peut attendre un pere débauché, lorsqu'il conseille à son fils la fuite des plaisirs ; quels succès peut attendre une mere

Ad Tim. c. 3. v. 2.

mondaine, lorsqu'elle vante à sa fille le avantages de la modestie, de la retenue & de la solitude : *oportet. . . . . irreprehensibilem esse.* Vos exemples, dit saint Grégoire détruisent vos discours ; on aime mieux vous imiter que de vous croire. Qu'ils sont rares, s'écrie Salvien, qu'ils sont rares les enfans d'un pere voluptueux, qui avec l'héritage de ses richesses ; ne recueillent pas l'héritage de ses passions, qui ne succédent pas à ses vices comme à son nom & à son opulence ! *Pœnè omnes filii parentibus suis non magis in patrimonia quam in vitia succedunt, nec magis facultates paternas sumunt quam pravitates* ; la parole de l'Esprit Saint y est expresse, continue-t-il ; dans le fils vous reconnoîtrez le pere ; la mere dans le fille : *sicut mater ita & filia ejus.* L'obéissance d'Isaac ne m'étonne point dans un fils d'Abraham ; les tribus captives porteront avec confiance leurs prieres & leurs larmes aux pieds du jeune Tobie, sûres de retrouver le cœur du pere dans le cœur du fils ; les Machabées se remplaceront les uns les autres, pour reproduire tour à tour aux yeux des nations, le courage & le zèle de Matathias ; les filles de la femme forte seront des modéles de sagesse & de pudeur, *sicut mater ita filia ejus* ; mais David adultere verra bientôt un fils incestueux ; David homicide verra bientôt un fils meurtrier de son frere, & à qui il ne manque que l'occasion d'un parricide. Athalie portera dans la maison de Juda les scandales, l'im-

Ezech. cap. 16. v. 44.

piété de la maison d'Israël ; le sang de David une fois corrompu par le sang de Jesabel, n'enfantera gueres que des profanateurs, jusqu'à ce que le Dieu vengeur l'ait purifié par le feu qui réduira en cendres le trône où il est assis : le pere revit dans le fils ; *mortuus est & quasi non est mortuus* ; ou s'il n'arrive que trop souvent que les enfans des justes deviennent pécheurs, il arrive encore plus rarement que les enfans des pécheurs soient justes, *sicut mater ita & filia ejus.* Enfin voici le mystere d'iniquité trop commun dans notre siécle ; zèle contagieux & funeste ! loin de travailler au salut de ses enfans, on travaille à leur perte. Combien de peres, par leurs railleries libertines, par leurs discours impies, les enhardissent à mépriser la Religion, à se jouer des choses les plus saintes ; c'étoit à vous de former cet enfant à la vertu, & par les scandales d'une vie toute mondaine, toute payenne, vous irritez ses passions, vous le familiarisez avec le vice ; vous l'encouragez à secouer le joug de la pudeur & de la foi : vous ne lui parlez que du bonheur & de l'avantage des richesses, que de l'éclat de la splendeur de la gloire mondaine. Craignez-vous que la cupidité ne lui tienne pas assez tôt ce langage corrupteur ? voulez-vous épargner au démon la peine de le séduire ? ô Ciel! on semble n'avoir des enfans que pour leur transmettre l'héritage de ses désordres, on ne se contente pas, dit saint Bernard, qu'ils soient nés dans le péché, on veut les nour-

rir du péché ; les infecter du péché, les asservir au péché : on ne se contente pas d'être impie, on veut perpétuer son impiété dans une postérité coupable, on veut du fond de son tombeau continuer ses injustices, ses usures, ses débauches, ses projets d'ambition & de vengeance ; on veut offenser Dieu par ses enfans, quand on ne pourra plus l'offenser par soi-même.

Quand le Docteur des nations s'écrioit avec tant d'énergie, *si quis autem suorum maximè domesticorum curam non habet fidem negavit* ; le maître qui néglige le salut de ses domestiques, a apostasié dans la foi. Qu'auroit-il dit des peres qui négligent le salut de leurs enfans ? qu'auroit-il dit des peres qui travaillent à perdre leurs enfans ? il n'en a point parlé. De pareils crimes ne se trouvoient point dans l'Eglise naissante ; il étoit réservé à ces derniers jours du monde, penchant vers son déclin, à ces jours de corruption & d'iniquité, de voir de pareils scandales : ce n'est donc point dire assez, qu'ils ont apostasié dans la foi, qu'ils sont des déserteurs de l'Evangile, ennemi de la Croix de Jesus-Christ, & des ames qu'il a rachetés par son sang ; vous êtes le ministre & l'organe du démon ; vous servez sa fureur ; vous entrez dans ses desseins ; vous préparez des victimes, & ces victimes sont vos propres enfans : *Immolaverunt filios suos & filias suas dæmoniis.*

Ad Tim. c. 5. v. 8.

Ps. 105. v. 37.

Cependant vous osez dire que vous aimez vos enfans ; vous les aimez, & vous ne

tremblez point sur l'affreux péril auquel leur ame est exposée, & vous creusez vous-mêmes sous leurs pas le précipice où ils périront pour une éternité. Vous les aimez ! mais comme les payens aiment leurs enfans, pour le temps, & non pour l'éternité ; pour la terre, & non pour le Ciel ; pour le monde, & non pour Dieu. Vous les aimez ! oserois-je le dire, & n'en serez-vous point effrayés ? Puissiez-vous l'être, & ne l'oublier jamais ; vous aimez vos enfans comme le démon les aime, pour les gâter, pour les séduire, pour les corrompre, pour les damner, pour les précipiter dans des malheurs sans fin. Vous aimez vos enfans ! & plut au Ciel qu'ils fussent l'objet de votre haine ! Oui, pere indigne, quand vous inspirez à ce fils cet esprit d'intérêt, d'ambition, de libertinage, qui vous domine. Oui mere mondaine, qnand vous conduisez cette jeune personne à des assemblées où régnent la mollesse & la galanterie ; où elle apprend ce qu'elle ne devroit jamais sçavoir, & ce qu'elle aura tant de peine à oublier ; quand vous cessez d'éclairer sa conduite, de veiller sur ses démarches, de rompre des liaisons dangereuses à sa vertu ; une mort prématurée qui, tranchant le fil de leurs jours, les déroberoit à votre funeste tendresse, leur épargneroit bien des crimes & des malheurs. Vous aimez vos enfans ! étrange contradiction ! on les aime jusqu'à leur immoler le repos de sa vie, sa santé, ses plaisirs, sa conscience ; le salut

de ſon ame : on ne les aime pas aſſez pour vouloir, pour oſer, pour ſçavoir faire leur véritable bonheur ; on ne les aime donc que pour les perdre, que pour ſe perdre avec eux ; je dis pour ſe perdre avec eux, puiſque ſi leur bonheur dépend de l'éducation Chrétienne qu'ils recevront, il n'eſt pas moins vrai que votre véritable bonheur dépend de l'éducation Chrétienne que vous leur donnerez.

SECONDE PARTIE.

Votre bonheur dépend de l'éducation Chrétienne que vous donnerez à vos enfans : je dis le bonheur de la vie préſente ; le bonheur de la vie future.

1°. Le bonheur de la vie préſente. Souvent, diſoit Tertullien, notre Dieu ne daigne pas troubler cette proſpérité paſſagere qui enchante l'impie : à ſes yeux la vie la plus longue n'eſt qu'un inſtant qui fuit avec rapidité ; l'éternité ſeule peut ſuffire à ſa colere ; il eſt le Dieu de la patience, parce qu'il eſt le Dieu de tous les ſiécles : *patiens quia æternus* ; cependant il eſt des crimes qui par leur énormité accélérent les vengeances céleſtes : tel eſt en particulier le crime dont les peres ſe rendent coupables en négligeant l'éducation de leurs enfans ; l'indignation du Ciel ne tarde pas à éclater, Dieu ſe venge ; comment ſe venge-t-il ? Ah, mes chers Auditeurs, c'eſt ici que s'accomplit viſiblement & à la lettre, l'oracle de l'Eſ-

Sap c. 11. v. 17. prit Saint : *per quæ peccat quis, per hæc & torquetur*, ce qui a fait votre crime sera votre supplice ; vous péchez dans vos enfans, & par vos enfans ; Dieu vous punira en eux, & par eux.

Dieu vous punira dans la personne de vos enfans, parens prévaricateurs ; possédés de ce fol amour, enyvrés de cette aveugle tendresse, qui, selon la remarque du Sage, montra au monde étonné les premieres horreurs de la superstition payenne ; vos enfans sont devenus la Divinité à qui vous osez sacrifier votre conscience, votre salut, votre Religion, votre Dieu ; par combien de soins, de fatigues, de travaux sans cesse renaissans ; sur combien d'injustices peut-être & de crimes vous élevez l'édifice de leur grandeur & de leur fortune : avec quelle joie vos yeux charmés, voient chaque jour se développer les graces de leur enfance, les agrémens de leur jeunesse, les richesses de leur esprit, l'éclat de leur beauté, leurs talens pour le monde ? Insensés, vous vous égarez en de vaines espérances ; voilà, dit le Prophête, voilà que ce Dieu qui dans une paix profonde considére les démarches des hommes répandus sur la terre, voilà que du haut du Ciel il a jetté sur vous

Daniel. c. 4. v. 10. ses regards pénétrans : *ecce vigil & Sanctus de cœlo descendit* ; il a fait entendre la voix

Ibib. v. 11. de sa fureur, *clamavit fortiter* ; il a dit : qu'on le coupe jusques dans ses racines, cet arbre qui commence d'étendre au loin ses

Ibid. branches & son ombre : *& sic ait, succidite*

arborem ; que ſes feuilles diſperſées ſervent de jouet aux vents & à l'orage *excutiet folia*; qu'il ſoit arraché , le rejetton que pouſſe cette tige coupable , *& diſpergite fructus ejus.* *Ibid.*
Pere ingrat , Dieu vous l'a donné , cet enfant , objet d'un ſi tendre amour ; vous ne penſez qu'à le donner au monde , qu'à le pouſſer, qu'à l'établir, qu'à l'aggrandir dans le monde ; vous ne penſez qu'à le remplir de l'eſprit , des principes & des maximes du monde. Dieu ſçaura retirer ſes bienfaits & reprendre ſes dons : jugement de miſéricorde ſur ce fils , dont la mort prévient les iniquités , & aſſure le bonheur éternel : *ruptus eſt , ne malitia mutaret intellectum ejus* ; *Sap. cap. 4. v. 11.* jugement de colere & de juſtice ſur un pere infidéle. Sédécias environné d'une nombreuſe poſtérité , ne doute point que ſon ſang ne poſſéde pour des ſiécles le ſceptre de Juda : le Seigneur l'a juré ; la maiſon de Sédécias ne ſera qu'une affreuſe ſolitude ; le ſein de la terre s'ouvre pour enſévelir juſques au dernier des enfans de ce Prince impie ; le glaive ennemi moiſſonnera dans un ſeul jour ces fleurs qui ne ſont que de naître : *In memetipſo juravi dicit Dominus quia in ſolitudinem erit domus hæc.* *Jerem. c. 22. v. 5.* Pere infortuné , venez pleurer ſur le tombeau de ce fils chéri ; venez arroſer de vos larmes ſes cendres froides & glacées ; ou plutôt , pere trop coupable , ne pleurez que vos crimes. C'eſt vous, c'eſt votre molleſſe , votre indolence, votre vanité ; c'eſt votre amour profane qui a coupé la trame de ſes jours : vous l'auriez

enlevé à la grace de votre Dieu, il l'enleve à votre tendresse : pour confondre un adorateur sacrilége, il a été forcé de réduire en poudre cette idole tant adorée, *in solitudinem erit domus hæc.*

Que dis-je, ô mon Dieu ! votre main n'est plus nécessaire à notre punition ; vous pouvez vous reposer sur nous-mêmes du soin de vous venger ; nos passions vous servent de foudre & de carreaux : *in solitudinem erit domus hæc.* Peres, vous vous pressez de jetter vos enfans dans le monde, vous les abandonnez presqu'en naissant à l'égarement de leurs désirs ; jeunesse inconsidérée, elle avale à long traits le poison enchanteur de la volupté : hélas, ce poison contagieux tarit souvent en un moment la source de leurs jours. Nous les voyons tomber au commencement de leur course, tant de familles illustres ; nous le voyons sur leur déclin, & au penchant de leur ruine, les plus anciennes & les plus augustes maisons ; combien de grands noms qui bientôt ne vivront plus que dans nos histoires ? *in solitudinem erit domus hæc.* Grands du monde, riches du monde, effrayés de votre solitude, dans vos palais, au milieu de vos trésors, vos regards épouvantés n'appercevront qu'un vuide affreux ; vous verrez aussi-tôt des héritiers presqu'inconnus s'approcher de vous comme pour vous demander votre dépouille ; vous entendrez la voix de vos ayeux vous reprocher d'avoir fermé leur tombeau pour toujours ; *in solitudinem*

erit domus hæc ; vous resterez seuls à pleurer & la perte de vos enfans, & votre fatale complaisance qui les a perdus : *in solitudinem erit domus hæc* ; encore moins à plaindre que tant d'autres que Dieu punit, non plus dans leurs enfans, mais par leurs enfans, devenus les ministres de sa vengeance.

Enfans ingrats, fardeau pénible pour un pere bienfaisant, pour une mere tendre & passionnée. David, après avoir soutenu dans la paix & le silence mille disgraces cruelles, fut près de succomber sous celle-ci : un fils méconnoissant fit à son cœur une playe profonde que les années ne purent fermer.

A Dieu ne plaise que je prétende excuser un vice, l'horreur de la nature, le scandale de la Religion, l'objet de tous les anathêmes, de toutes les malédictions du Ciel & de la terre. Mais, peres & meres, écoutez-moi, reprend le Prophête, de quoi vous plaignez-vous ? *Quid dices*, l'ingratitude de vos enfans n'est-elle pas votre ouvrage ? N'emploient-ils pas contre vous ce qu'ils ont appris de vous ? *Tu enim docuisti eos adversum te.* Je ne parle point de ces parens cruels & barbares qui les tenant éternellement plongés dans la douleur & dans les larmes, semblent ne leur avoir donné la vie que pour leur faire mille fois souhaiter la mort, je ne parle pas de ces parens fiers, hautains, impérieux, qui du titre de pere ne font sentir que l'autorité, sans en montrer la tendresse ; de ces parens austères qui

Jerem. c. 17. v. 21.

Jerem. c. 13. v. 21.

leur envient les plaisirs innocens de la jeunesse, & les font gémir dans l'ennui d'une dure captivité : je ne parle point de ces parens avares qui ne sçavent point accorder, qui ne sçavent que refuser ; qui par leur dureté outrée les forcent à des emprunts ruineux, à des bassesses flétrissantes, à des commerces également dangereux pour l'innocence, pour la fortune & pour la réputation. Je ne parle point de ces parens bisarres & capricieux qui, dans un grand nombre d'enfans, en choisissent un pour être l'objet de leur tendresse, & condamnent tous les autres à devenir la victime d'une prédilection insensée : préférences injustes & funestes, qui n'ont que trop souvent rappellé sur la scène du monde les malheurs de Joseph avec les fureurs jalouses des fils d'Israël ; je ne parle point de ces parens follement prodigues & dissipateurs, qui ne laissent à des enfans malheureux d'autre héritage que l'exemple de leurs plaisirs, que l'envie & l'impuissance de continuer une vie de faste & de délices à laquelle ils sont accoutumés ; je ne parle pas de ces hommes que je n'ose appeller du nom de pere ! tyrans d'une famille qui plie à regret sous leur pouvoir odieux, ils font la destinée de leurs enfans sans consulter leur inclination, sans attendre les ordres du Ciel ; ils retiendront dans le monde ceux que Dieu appelle à la solitude ; ils contraindront celui-ci de s'exiler à l'ombre du cloître, on leur verra lever un bras sacrilége sur

un Isaac, que Dieu ne demande pas & qui ne se donne pas. Une vie qui n'est qu'un tissu de malheurs, est-elle un bienfait si digne de reconnoissance? & lorsqu'on n'aime pas, doit-on demander de l'amour? je vous parle à vous, parens, qui sçavez aimer, qui êtes si dignes qu'on vous aime: vous n'eûtes que de la tendresse, vous ne trouverez que de l'indifférence; votre main ne s'ouvrit qu'aux bienfaits; leur cœur ne s'ouvre qu'au mépris, qu'à l'indocilité: je ne crains cependant pas de vous le dire, *tu enim docuisti eos adversum te.*

Il falloit, dit le Seigneur, il falloit me donner leur cœur, j'aurois sçu vous le conserver: entre mes mains, docile à la voix du sang, souple aux ordres de la religion, tendre, reconnoissant, son amour auroit été le prix de votre amour; vous me l'avez ôté, ainsi vous lui avez donné l'exemple de l'ingratitude & de la rebellion; il l'a imité, il est pour vous tel que vous avez été pour moi: *tu enim docuisti eos adversum te*; vous me l'avez ôté, à qui l'avez-vous donné? au monde, à ce monde superbe, qui enhardi à secouer le joug de la dépendance; à ce monde perfide, accoutumé à profiter des bienfaits, & à s'en servir contre le bienfaiteur, à ce monde ingrat, qui sçait demander les graces, qui ne sçait point les reconnoître: *tu enim docuisti eos adversum te.* Vous me l'avez ôté, à qui l'avez-vous donné? à la cupidité: or, comment voulez-vous que la tendresse naturelle tienne long-temps con-

tre la fougue & l'impétuosité des passions : votre autorité captive leur orgueil ; votre vigilance gêne leurs plaisirs , vos richesses sont devenues nécessaires à leur luxe, comment votre vie ne leur seroit-elle pas importune & odieuse ? *tu enim docuisti eos adversum te* ne vous plaignez donc que de vous-mêmes : un fils sage & vertueux est toujours un fils docile & reconnoissant : leur piété auroit fait votre bonheur , leur éducation négligée fait tout le malheur de votre vie ; craignez encore qu'elle ne fasse le malheur de votre éternité.

2°. En effet , lorsqu'il sera venu le jour des vengeaaces , si vous êtes coupables de la perte de vos enfans , quel asyle vous dérobera aux anathêmes de J. C., aux anathêmes de l'Eglise, aux anathêmes de vos enfans?

Aux anathêmes de Jesus-Christ , prenez garde ; Jesus-Christ est leur pere bien plus que vous ; il les a rachetés de son sang, ils sont les enfans de sa douleur ; à peine sont-ils nés que vous venez lui en faire hommage, les lui présenter , afin qu'ils renaissent à la vie de la grace ; il les reçoit de vos mains , il les purifie , il les adopte , il les marque au sceau de la nouvelle alliance ; lavés de leur iniquité, enrichis des dons du Ciel , il vous remet ce dépôt précieux, ce trésor , son unique héritage , cette ame qu'il a acquise par son sang , *quam acquisivit sanguine suo*. Il vous dit , comme la fille de Pharaon le disoit à la mere de Moïse , en confiant à ses soins l'enfant qu'elle venoit

Act. Apost. c.20. v. 28.

d'arracher au naufrage, *accipe ait puerum & nutri mihi* : conservez-moi cette ame, élevez-la pour moi, apprenez-lui quel est mon amour, combien je suis digne de sa tendresse : *accipe ait puerum & nutri mihi.* Il viendra vous la redemander ; où est-elle ? qu'en avez-vous fait ? rendez-la moi telle que vous l'avez reçue : la reconnoîtrez-vous, ô mon Sauveur ! c'étoit le temple de l'Esprit Saint, elle est habitée par l'esprit impur ; c'étoit le siége de la candeur & de la vérité ; pervertie par le mensonge & l'adulation, elle fuit, elle déteste tout ce qui ne la flatte pas, tout ce qui peut l'éclairer ; elle étoit marquée au sceau de la grace, elle porte le caractère, l'empreinte du péché ; elle étoit l'objet de votre amour, on ne vous présente qu'un objet de colere & d'indignation. Ah, pere cruel & perfide, Jesus-Christ vous avoit associé en quelque façon à sa qualité de Rédempteur ; il vouloit que vous fussiez avec lui le Sauveur de vos enfans ; vous avez choisi d'être le ministre, le coopérateur du démon plutôt que de Jesus-Christ ; vous avez choisi d'anéantir sa rédemption, plutôt que de l'achever ; vous avez détruit l'efficace de sa croix, la vertu de sa grace, les mérites de sa passion ; rendez-lui compte du sang de vos enfans & du sang de votre Dieu : *sanguinem vero ejus de manu tua requiram.* Comment soutiendrez-vous les plaintes, les reproches, les anathêmes de l'Eglise ? je dis de l'Eglise scandalisée par les déréglemens de vos enfans,

Exod. c. 2. v. 9.

Ezech. c. 3. v. 20.

déshonorée par la licence de leurs mœurs, gâtée, corrompue par la contagion de leurs exemples.

Eglise de Jesus-Christ, chere & sainte Sion! le Prophête qui arrosoit de ses pleurs les ruines de l'ancienne Jérusalem, trouveroit-il assez de larmes pour pleurer votre humiliation & vos malheurs! Grand Dieu, que sommes-nous, que serons-nous bientôt, si votre main propice n'arrête & ne fixe parmi nous la foi, prête à fuir une terre où elle reçoit chaque jour de mortels outrages! voyez tant d'hommes impatiens de séduire & d'être séduits, courir au-devant du crime, se disputer la gloire de porter les derniers coups à la religion expirante; voyez leurs spectacles devenus plus que jamais des écoles publiques de libertinage & d'impiété; voyez leur jeunesse devenue un âge de délire & d'yvresse, qui met toutes les bienséances à n'en point observer, toute la sagesse à n'être point sage, & à se mocquer de la sagesse: voyez leur vieillesse devenue des jours d'amertume & d'ennui; qui changeant la conduite sans changer le cœur, rendent l'homme sage sans mérite, ou le laissent vicieux sans plaisir: leur prudence n'est plus qu'un génie de duplicité & d'imposture: habile à se tracer une science de mensonge, à consacrer par la politique les crimes utiles à la fortune; leur prétendue raison n'est que l'égarement d'une sagesse inquiéte & présomptueuse, qui fuit la vérité pour ne pas tomber dans l'erreur, leur

probité

probité n'eſt qu'un vain étalage d'équité mondaine, tous les jours démenti par la corruption ſecrette du cœur, & par les perfidies éclatantes de la conduite.

Voyez la juſtice captive dans les détours du Barreau, la bonne foi bannie du commerce; la molleſſe & l'indolence s'introduiſent & viennent quelquefois dormir juſqu'à l'ombre du Sanctuaire; la volupté marche à la ſuite du guerrier, la pudeur & la probité, la raiſon & la religion, la foi & les mœurs, l'honnête homme & le Chrétien, tout périt, tout diſparoît, tout s'évanouit autour de nous.

Permettez-moi de citer un Auteur prôphane, (Quintilien) il parle ſur ce ſujet avec une force, une énergie qui vous toucheront: il voyoit la licence, l'avarice, la volupté introduites dans Rome; il préſageoit la chute prochaine de ce grand Empire qui, après avoir ſoumis par la force de ſes armes tant de peuples & tant de Royaumes, alloit tomber ſous le poids de ſes vices. O Romains, s'écrioit-il, vous ne trouverez plus dans vos enfans le courage de vos ancêtres! quels ſoins prenez-vous de leur tranſmettre ce précieux héritage? qui de vous s'applique à former leur eſprit & leurs mœurs? que dis-je? plût au Ciel que les parens ne fuſſent pas eux-mêmes les corrupteurs de la jeuneſſe! plût au Ciel que la vertu des enfans n'eût rien à redouter des vices des peres! *Utinam liberorum mores ipſi non perderemus.* Nous laiſſons languir leurs premieres

années dans le ſein des délices, *infantiam ſtatim deliciis ſolvimus* : quelle pudeur devons-nous attendre d'une fille qu'on accoutume à ſe parer avant qu'elle ſe connoiſſe ; à qui l'on vante la beauté comme l'unique ornement ; le talent de plaire, comme l'unique mérite de ſon ſexe & de ſon âge ? quel ſera un jour l'avidité inſatiable pour l'or & l'argent dans le fils, auquel on loue ſans ceſſe les richeſſes plus que l'équité, l'opulence plus que la probité, les biens plus que les vertus ?

Malheureux enfans ! ils voient les folles amours, l'intempérance outrée, les haines ſanguinaires d'un pere impie ; ils entendent les chanſons diſſolues qui font la joie de nos repas : *convivium obcœnis canticis ſtrepit.* Ils apprennent à être vicieux avant que l'âge ais pu leur apprendre ce que c'eſt que le vice ; ils s'y accoutument avant que de le connoître, & ils le connoiſſent ſans eſpérance, preſque ſans pouvoir de s'en corriger, après s'y être accoutumés de ſi bonne heure : *diſcunt hæc miſeri, antequam ſciant vitia eſſe.*

Enſuite, Rome demande des Juges intégres, des ſoldats intrépides, des citoyens vertueux ; elle eſt indignée de ne pas voir renaître les beaux jours de ſa gloire & de ſes triomphes. Non, ce n'eſt point ainſi que fut élevée cette vaillante jeuneſſe qui fonda la puiſſance Romaine ſur les débris des nations : que les peres nous retracent les mœurs de Rome naiſſante, les enfans nous ren-

dront les jours de Rome triomphante !

Ah, Chrétiens ! en faiſant le portrait de ſon ſiécle, ne repréſente-t-il pas le nôtre ? Sous le plus grand de nos Rois, ſous l'immortel Henri, nous vîmes cet empire chancelant près d'être enſéveli ſous ſes ruines, ne trouver que de foibles & impuiſſans défenſeurs dans une jeuneſſe amollie par les délices !

Pourquoi m'arrêter à citer un Ecrivain profane, l'Apôtre ne le dit-il pas : *ſi radix ſancta, & rami ſancti* ; ſi la tige étoit ſaine, les branches ne ſeroient point viciées : d'enfans libertins, on n'en peut faire que des Magiſtrats vendus à l'iniquité, des maris débauchés, des épouſes infidèles, des prêtres ſcandaleux : mais écoutez, peres & meres, ce que Dieu vous dit par la bouche du Prophête : *numquid ſuper his non viſitabo.* Toutes les injuſtices de ce fils avide & puiſſant, toutes les débauches de ce fils ſenſuel & voluptueux, & tous les ſcandales de cet indigne miniſtre de mes autels, tous les crimes de cette fille mondaine & ſans pudeur tous les outrages faits à ma Religion, à mon Egliſe, tous ces amas d'iniquités retomberont ſur vous ; tous ces péchés deviendront vos péchés propres & perſonnels, parce que vous avez pu, parce que vous avez dû les prévenir. *Numquid ſuper his non viſitabo ?*

Ad Rom. cap. 11. v. 16.

Jerem. c. 5. v. 9.

Enfin, comment ſoutiendrez-vous les reproches, les anathêmes de vos enfans, lorſqu'ils diront à Dieu ce que ſaint Cyprien

leur fait dire, *parentes habuimus parricidas*; ils ne nous ont donné la vie du corps que pous ôter la vie de l'ame; ils nous ont laiſſé ignorer notre religion; plus inſtruits, nous aurions été moins vicieux; leur lâche complaiſance, leur molle pareſſe a laiſſé un libre cours à nos paſſions; le ſcandale de leurs diſcours & de leurs exemples nous a enhardis, nous a accoutumés au péché. Vengez
Apoc. c. 6. v. 10. vous, Seigneur, vengez nous: *& vindicas ſanguinem noſtrorum*: ils ont oublié votre loi ſainte, ils nous en ont inſpiré l'oubli fatal; ils vous ont offenſé, ils nous ont appris à vous offenſer; ſi nous ſommes condamnés à vous perdre pour toujours, à languir, à brûler dans des feux éternels, nos crimes & nos malheurs tout eſt leur ouvrage: aurions-nous encore le déſeſpoir de les voir heureux! ils nous ont placés dans l'enfer, ils ſeroient placés dans le Ciel! où ſeroit votre juſtice? vengez votre ſang indignement profané, vengez notre ſang lâchement vendu à l'enfer: nous périſſons par eux; qu'ils périſſent avec nous: leurs crimes nous ont perdus, nos péchés doivent les perdre, *& vindicas ſanguinem noſtrorum*. N'en doutez point, Dieu exaucera leurs cris, vous paſſerez une éternité entiere à pleurer inutilement le ſalut de vos enfans négligé ſur la terre.

Je vous conjure donc de les méditer, ces paroles terribles, *ſanguinem ejus de manu tuâ requiram*: vous ſerez reſponſables de leur conduite autant que de votre propre conduite;

votre vertu eſt attachée à leur vertu ; vous n'entrerez point dans le Ciel ſi vous n'avez travaillé à les y faire entrer avec vous : envain vous apporterez au tribunal de Dieu les bonnes œuvres accumulées, les prieres ferventes, la patience dans la diſgrace, la modération dans les plaiſirs, la fuite du monde, l'abondance des aumônes, cela n'emportera point la balance ; voilà dequoi ſauver le ſolitaire, il ne ſuffit point pour ſauver un pere : ſi vos enfans périſſent par votre faute, votre ame ſera la victime de leur ame perdue : vous donnerez vie pour vie, ſang pour ſang, ame pour ame, éternité pour éternité : *ſanguinem ejus de manu tuâ requiram* ; ſi vous les aimez, ſi vous vous aimez vous-mêmes, travaillez donc à les ſanctifier ; faites que Dieu régne ſur eux, afin qu'avec eux vous puiſſiez régner dans lla goire. Ainſi ſoit-il.





SERMON

SUR

LE SCANDALE.

Quidam autem ex eis dixerunt, in Beelzebuth Principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

Quelques-uns d'entre eux dirent, il chasse les démons au nom de Beelzebuth prince des démons. En S. Luc, chap. 11. v. 15.



Es hommes que la prévention ; le faux zèle, l'orgueil, & la corruption du cœur, ces hommes que la haine, la jalousie, rendoient si hardis à contredire la doctrine de Jesus-Christ, à décrier ses miracles, à soulever l'esprit du peuple contre le Dieu Sauveur ; plût au Ciel que nous n'eussions pas la douleur de les voir renaître, & se perpétuer dans ces hommes de scandale ; qui par l'impiété de leurs maximes, par la contagion de leurs exemples,

font une guerre continuelle à Jesus-Christ & à son Evangile ! péché de scandale d'autant plus redoutable, qu'il n'est pas moins facile de le commettre, qu'il est funeste de l'avoir commis. Malheur, disoit Jesus-Christ, malheur à l'homme qui donne le scandale ! *Vœ homini illi per quem scandalum venit* ! & le comble du malheur, ajoutoit le Sauveur, c'est que le scandale qui cause tant de ravages, & que suivent des vengeances si terribles, est un mal presque nécessaire dans le monde : *necesse est. . . . . ut veniant scandala* ! anathême à l'homme qui scandalise le monde : *væ homini illi per quem scandalum venit.* Anathême au monde, parce que dans le monde tout est scandale, *væ mundo à scandalis.* Deux anathêmes que les ministres de l'évangile, selon la remarque de saint Chysostôme, ne doivent jamais séparer ; l'un ajoute une nouvelle force à l'autre. Quelque énorme que soit péché de scandale, il seroit moins à craindre s'il étoit plus rare ; mais un péché qui attire toutes les malédictions du Ciel ; & qui est si répandu sur la terre, un péché que la pénitence la plus austere peut à peine réparer, & un péché que la vertu plus attentive peut à peine éviter, voilà ce qui demande toutes nos précautions, & toute notre vigilance.

S. Matt. c. 18. v. 7.

Ibid.

Ibidem.

Je reviens donc ; & renfermant mon discours dans le plan que Jesus-Christ a daigné nous tracer, je dis avec ce Sauveur adorable : vous, homme de scandale, tremblez ! pourquoi ? parce qu'aucun pécheur n'est

aussi coupable aux yeux de Dieu, que le pécheur qui est à ses freres une occasion de péché : *vœ homini illi per quem scandalum venit* ; vous qui vous flattez d'être exempts du péché de scandale, tremblez ! pourquoi ? parce que rien n'est si ordinaire dans le monde que d'être à ses freres une occasion de péché : *væ mundo à scandalis.* Scandale, péché énorme ! peu d'hommes en ont une juste idée. Scandale péché commun ! peu d'hommes en sont exempts. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Q'UEST-CE que le scandale, ce péché si commun & si peu connu dans le monde ? Pour vous en donner une idée juste & exacte, je le considere par l'opposition essentielle & infinie qui se trouve entre le scandale & la plus grande, la plus noble vertu du Christianisme, je veux dire le zèle apostolique. Le zèle, ce chef-d'œuvre de la grace, ce miracle de pur amour, ce feu céleste qui ne consume que les ames héroïques : ce que le zèle est dans l'ordre de la grace & de la vertu, le scandale, permettez-moi, cette expression, le scandale l'est dans l'ordre du vice & du péché ; en sorte, (concevez ma pensée, elle va composer le fond de cette premiere partie ;) ensorte que pour connoître le scandale, il ne faut que connoître le zèle, le merite, les succès, les récompenses du zèle, régle & mesure de la malice,

lice des effets, des châtimens du ſcandale. Egalité parfaite entre la ſainteté du zèle & le péché du ſcandale, entre les ſuccès du zèle & les effets du ſcandale, entre les récompenſes du zèle & les châtimens du ſcandale. Suivez-moi, jamais matiere plus importante ne mérita votre attention.

1°. Oui, mes chers Auditeurs; ſi vous voulez connoître l'homme de ſcandale, étudiez l'homme de zèle; c'eſt-là, c'eſt dans le cœur de l'Apôtre, que vous trouverez des traits propres à vous peindre l'horreur du ſcandale; penſez donc à ce que peut avoir de mérite devant Dieu le zèle le plus pur dans ſon principe, le plus vif & le plus impétueux dans ſes tranſports, le plus intrépide dans les périls, le plus ferme dans les diſgraces.

Rappellez-vous ces Prophétes de la Loi ancienne qui, dans les jours de nuage & de prévarication, furent le ſoutien de la Religion chancelante; les Iſaïes, les Jérémies, ces hommes que l'Ecriture appelle les hommes du Dieu des armées; qui; loin de ſe laiſſer entraîner aux torrents de la ſuperſtition, faiſant ſans ceſſe entendre aux tribus infidèles les menaces du Très-haut; les forcerent ſi ſouvent à rougir des frivoles divinités qu'elles adoroient, & à honorer par leur crainte & par leurs remords le Dieu qu'elles avoient abandonné.

Voyez ſur-tout ces hommes qui au bruit du tonnerre ſortent du milieu de Sion, le feu qui vient de deſcendre du Ciel s'eſt fixé

dans leur cœur ; portés ſur les aîles de cette flamme rapide, ils franchiſſent les terres & les mers ; ils volent de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion ; pleins du Dieu qui les anime ; ils ne voient point les dangers qui naiſſent ſous leurs pas ; ils oublient tout, ils ſemblent oublier juſqu'à leur propre ſalut, pour en laiſſer le ſoin au Dieu qu'ils ſont régner dans le monde.

Vous ne concevez rien, mes chers Auditeurs, de ſi grand, de ſi noble que cette activité ; que ces tranſports du zèle apoſtolique ; le Ciel peut-il rien produire de plus pur, de plus ſaint ! mais l'enfer a ſes prodiges qui, par l'excès de leur impiété, imitent les miracles de la grace. Il enfante des vices qu'il peut oppoſer aux plus grandes vertus, & l'homme de ſcandale ſuffit à le conſoler & à le venger de l'homme de zèle. Raiſonnons, pourquoi le zèle tient-il le premier rang entre les vertus chrétiennes ? c'eſt, répond ſaint Thomas, parce que le zèle eſt une plénitude, une ſurabondance d'amour par lequel l'homme apoſtolique, ſans ſe borner à ſa ſanctification propre & perſonnelle, ſort de lui-même pour travailler à ſanctifier les autres. Or, qu'eſt-ce que le ſcandale ! le docteur angélique nous l'apprend : c'eſt une fureur, un emportement de vice & de libertinage qui, du cœur où il regne, cherche à ſe répandre dans tous les cœurs. De-là, que ſuit-il ? le voici, Chrétiens, c'eſt que le ſcandale eſt lui-même un zèle, mais un zèle d'erreur & de pé-

ché ; un zèle de vice & de corruption ; un zèle qui, si vous exceptez la sainteté du motif & de l'objet, porte tous les caracteres du véritable zèle : l'homme de scandale est l'Apôtre du vice, comme l'homme de zèle est l'Apôtre de la vertu. Il oppose zèle à zèle, ministere à ministere, apostolat à apostolat : le scandaleux & l'Apôtre combattent l'un contre l'autre ; je ne dis point assez, c'est sur-tout dans la ressemblance qui les unit ; que consiste l'opposition qui les sépare : l'homme de zèle & l'homme de scandale combattent l'un contre l'autre, dans une carriere différente, ils courent avec une ardeur égale.

Cependant ne vous y trompez pas ; je ne veux rien outrer : je ne prétends pas que la ressemblance entre l'homme de zèle & l'homme de scandale consiste en ce que l'homme de scandale ait toujours pour premier objet la ruine des ames, ainsi que l'homme de zèle a pour premier objet leur sanctification. Je prétends seulement, avec saint Thomas, que le scandale, considéré dans sa nature, est autant un péché contre la charité, que le zèle est une vertu selon la charité. Le plus ou le moins de corruption dans le cœur, de perversité dans les desseins & les intentions, de connoissance & de lumieres dans l'esprit, augmente ou diminue le péché du scandale, comme le plus ou le moins de pureté, de vivacité dans les desirs ; de courage & d'activité dans le travail & les périls, reléve ou affoiblit le

mérite du zèle. De lui-même & par lui-même le ſcandale eſt auſſi funeſte à la Religion, que le zèle eſt utile à la piété. De lui-même & par lui-même, l'homme de ſcandale ne fait pas moins contre Dieu, que l'homme de zèle ne fait pour Dieu : concevez-le, mes chers Auditeurs ; & plût au Ciel que ce que je vais dire fût étranger à notre ſiécle : je l'avoue, dans des jours moins triſtes, je craignois que les portraits que je traçois ne paruſſent être plutôt l'ouvrage du zèle, que le ſentiment rend quelquefois trop facile, trop prompt à s'inquiéter, que de la raiſon inſtruite par l'expérience. J'ai vu avec douleur ces jours, fuir, diſparoître, & faire place à des jours plus coupables ; & ſi vous n'ignorez pas les calamités de la Religion, vous jugerez que je n'ai point ſçu peindre avec des couleurs aſſez vives & aſſez fortes, la licence de tant d'hommes de ſcandale, qui ne penſent, ne parlent, n'écrivent, ne dogmatiſent ; & n'aiment à déployer le génie & les talens, que pour ſapper les fondemens de la foi & des mœurs, que pour répandre dans les eſprits le fanatiſme de l'incrédulité, & verſer dans les cœurs le poiſon de la volupté : puiſſe leur orgueil détrompé, rougir des éloges flétriſſans qu'ils ne doivent qu'à la reconnoiſſance des paſſions dont ils travaillent à étendre l'empire ! Puiſſent-ils ſe laiſſer toucher & attendrir par les ſoupirs, par les pleurs de la Religion, dont tout le crime à leurs yeux ne peut être que de demander

trop de vertus ! Qu'ils voyent, & qu'ils jugent quelle gloire eſt la plus pure, la plus noble, & la plus digne d'une grande ame, d'un vrai philoſophe, d'un citoyen vertueux ; ou la gloire de l'homme de zèle, uniquement occupé à ſanctifier la terre, ou la gloire de l'homme de ſcandale, indignement occupé à la ſéduire, à la pervertir.

L'homme de zèle ne vit que pour Dieu, que pour maintenir ſon culte, pour étendre ſon empire, pour venger pour défendre ſa gloire. Les Saints aiment Dieu ; l'Apôtre ne ſe contente pas de l'aimer s'il ne le fait aimer. Or l'homme de ſcandale eſt autant au-deſſus du pécheur, que l'Apôtre eſt au-deſſus du Saint : le pécheur viole la loi de Dieu, le ſcandaleux la détruit ; le pécheur ne rend pas à Dieu le tribut d'obéiſſance qu'il lui doit ; le ſcandaleux, dit Job, ſoutient contre Dieu une guerre impie & ſacrilége : *contra omnipotentem roboratus eſt.* Tel que ces génies de faction & de cabale dont parle le Sage, qui par leurs ligues & leurs complots bouleverſent les Etats ; & foulent aux pieds l'autorité légitime, pour mettre le tyran à la place du maître : *homines peſtilentes diſſipant civitatem.* Tel, ſelon le Prophéte Iſaïe, l'homme de ſcandale mépriſant le Dieu qu'il doit adorer, veut devenir la divinité qu'on adore : *lingua eorum & adinventiones eorum contra Dominum.* Son cœur, ajoute le Prophête Jérémie, ſon cœur a oublié Dieu ; il emploie tout ſon eſprit à le faire oublier : *qui volunt facere ut obliviſcatur populus meus*

Job. c. 15. v. 25.

Prov. c. 29. v. 8.

Iſai. c. 3. v. 8.

Jerem. c. 23. v. 27.

nominis mei. Hommes hardis à ſe vanter de leurs crimes, & inſolens à les produire en public ; hommes adroits à parer leurs foibleſſes des plus belles couleurs, & à répandre ſur la vertu le ridicule & l'opprobre qui devroient être le partage du vice ; hommes qui abuſent de leur autorité & de votre complaiſance, pour vous entraîner dans les voyes de leur cupidité : ſous un maître injuſte ou voluptueux, des domeſtiques d'une conſcience d'abord droite & timide, mais foible & chancelante, enſuite gagnée, enhardie par l'intérêt, ſeront forcés de ſe prêter aux plus coupables projets, de ſe charger des plus odieuſes confidences, de conduire les plus honteuſes intrigues, & de vendre leur éternité pour conſerver leur fortune : un grand dans le monde, un ami utile, un protecteur puiſſant, n'auront pour vous des égards, des attentions, des ménagemens, qu'autant que vous ceſſerez d'en avoir pour Dieu, ſi vous voulez leur plaire, oſez lui déplaire ; pour arriver à leurs bienfaits, commencez par partager leurs crimes ; des eſprits libertins & débauchés tendront ſans ceſſe de nouveaux piéges & à la ſimplicité & à la pudeur ; leurs diſcours ne ſeront que des leçons d'incrédulité, leurs mœurs que des exemples d'irréligion. Auſſi zélés contre Dieu que l'Apôtre l'eſt pour Dieu, ils ne lui laiſſeront d'adorateurs que ceux qu'ils ne pourront lui enlever : *qui volunt facere ut obliviſcatur populus meus nominis mei.*

L'homme de zèle est le coopérateur & & le ministre de Jesus-Christ pour la sanctification des ames; l'homme de scandale est le coopérateur & le ministre de l'enfer pour détruire l'efficacité de la croix & de la rédemption de Jesus-Christ; maîtres d'une morale de licence & de dépravation, qu'ils entreprennent de substituer à l'Evangile du Dieu Sauveur, ces génies corrompus ne rougissent point d'opposer leurs exemples à ses exemples, leurs maximes à ses maximes, leur autorité à son empire, leurs railleries à ses vengeances: venez donc à travers les flots de sang qui arrosent la montagne sainte, venez jusqu'au pied de la croix les disputer à Jesus-Christ, ces ames si tendrement aimées, si cherement achetées; venez les arracher de ces bras, venez offrir aux derniers regards de ce Dieu mourant la scène la plus tragique; Joseph, Benjamin, enlevés à Jacob; l'audacieux Joab qui se montre à David fumant du meurtre d'Absalon; un fils plus cher qu'Isaac, périssant sous les yeux d'un pere plus tendre qu'Abraham. Ah! Chrétiens, si la religion ne connoît point de plus grand mérite que le mérite de l'Apôtre qui gagne, qui donne les ames à Jesus-Christ; quel crime plus énorme, que le crime du scandaleux, qui sacrifie à l'impiété les ames auxquelles Jesus-Christ a sacrifié sa propre vie? Sur quel autre homme que sur l'homme de scandale couloient les larmes de saint Paul, lorsqu'il considéroit les ravages que causoient déjà

dans l'Eglise ces esprits séducteurs, qu'il appelloit, en pleurant, les ennemis de la croix de Jesus-Christ : *flens dico, inimicos crucis Christi.*

Ad Phil. c.3. v. 18.

L'homme de zèle est ici bas la plus noble image du Dieu des vertus & de la sainteté ; point de vice qu'il n'attaque, point d'abus qu'il ne combatte, point d'erreur qu'il ne confonde ; l'élévation du pécheur ne le rend point timide à s'élever contre le péché ; le crime sur le trône entend les reproches de Jean-Baptiste ; l'homme de scandale est, selon l'expression de saint Paul, l'imitateur de l'esprit de ténébres & de péché : *cujus est adventus secundum operationem satanæ.* Comme lui persécuteur des Saints, ennemi de la piété, destructeur de la Religion, homicide des ames, il aura souvent autant & plus d'empressement à les pervertir, que l'Apôtre à les sanctifier. Point d'ame simple qu'il ne surprenne, d'ame crédule qu'il ne trompe, d'ame timide qu'il n'épouvante ; point d'ame irrésolue qu'il ne détermine, d'ame sans expérience qu'il ne jette dans le précipice, d'ame foible qu'il ne pousse, qu'il n'entraîne dans l'abîme. L'Apôtre se fait tout à tous pour gagner tous les hommes à Jesus-Christ ; pour les perdre, le scandaleux prendra toutes les formes, il empruntera toutes les figures ; s'agit-il d'amollir une ame ferme dans le devoir, d'imposer silence à la voix de la conscience & de l'honneur, de triompher de la pudeur

II. Ad Philip. c. 2. v. 9.

& de la raiſon ; que de ſoupleſſes, de manéges, & d'inſinuations ; quelle conſtance, quelle perſévérance à vaincre les obſtacles ! combien de fois auſſi déſintéreſſé dans les projets de ſéduction que l'Apôtre dans les projets de ſanctification, ſans autre penchant, ſans autre attrait que la haine de la vertu, on donne le ſcandale uniquement afin de le donner ! Je me trompe il n'appartient qu'au juſte de s'oublier, de ſe renoncer ; mais j'oſe le dire, à peine y a-t-il autant de grandeur & de nobleſſe dans le déſintéreſſement de l'homme de zèle qu'il y a de crime & d'abomination dans l'audace qui anime l'homme de ſcandale. Les impies, dit ſaint Jérôme, ne peuvent ſouffrir la piété ; ils ne cherchent qu'à la détruire, qu'à l'anéantir, pour enſevelir, s'ils le pouvoient, les remords de leur conſcience, & l'opprobre de leurs vices ſous les ruines de la vertu. Nous le voyons tous les jours dans le monde ; dès-là qu'un homme a ſecoué le joug de la foi, de diſciple, il ne tarde pas à s'ériger en maître du libertinage ; effrayé, épouvanté de ſa ſolitude, il cherche à ſe raſſurer par le nombre ; il travaille à perſuader les autres, afin de ſe perſuader lui-même : dans l'eſpérance de diſſiper les doutes qui l'agitent par la ſécurité qu'il inſpirera ; il raille la crédulité, il inſulte à la docilité par mille ſaillies d'une imagination que met en mouvement & qu'allume la paſſion ; il tourne en ridicule l'humble ſoumiſſion de la ſageſſe chrétienne, & pou-

vant dire, avec ſaint Paul, quoique dans un autre ſens, qu'il n'a point de déſir plus preſſant que d'amener tous les eſprits à le ſuivre dans la route où il marche, il ne ſera point tranquille, qu'il n'ait donné à ſa foible conviction le ſecours, l'appui d'une conviction étrangère : *opto... omnes... fieri tales qualis & ego ſum.* A peine une jeune perſonne eſt ſortie des voies de la pudeur & de la modeſtie, du recueillement & de la priere, des lectures ſaintes & de la fréquentation des Sacremens, qu'elle s'irrite contre toute piété, parce qu'elle y voit la cenſure de ſa conduite préſente, parce qu'elle lui retrace une image trop fidèle de ſa conduite paſſée. Sollicitations, diſcours, exemples, critique, ſatyre, rien ne ſera épargné pour faire des imitateurs de ſon inconſtance : *opto.... omnes..... fieri tales qualis ego ſum*; ou s'il eſt quelque ame aſſez intrépide pour réſiſter à l'orage, elle ſera un objet de haine pour les cœurs impies dont on eſt aſſuré de perdre l'eſtime à meſure qu'on la mérite ; pour les cœurs qui, pleins des fureurs de l'enfer, ne peuvent ni ſe dégager de leurs vices, ni vous pardonner vos vertus. Hommes dévoués, vendus à l'iniquité, ils comptent pour rien d'être les eſclaves du péché, s'ils n'y joignent l'honneur inſenſé d'en être les modéles ; ils ne ſont pas ſeulement pécheurs & grands pécheurs, l'homme de ſcandale eſt, à proprement parler, l'homme de péché : *homo peccati* ; il en a tous les caractères tracés par ſaint Paul :

Act. Apoſt. c. 26. v. 29.

II. Ad Theſſal. c. 2. v. 3.

l'orgueil insensé, pour contester à Dieu ses droits & son empire : *qui adversatur & extollitur supra omne quod est Deus.* L'opposition à la grace & à la rédemption de J. C., à sa doctrine, à ses vertus, à ses miracles, à sa gloire, aux honneurs qu'on lui rend ; comme si la haine personnelle, ou l'émulation & la rivalité l'enyvroient du désir de renverser ses temples, d'anéantir son culte, de s'asseoir sur son autel ; & de régner à sa place dans son sanctuaire, *qui adversatur* ; le talent de séduire & de perdre les ames, *in omni seductione iniquitatis.* Je dis le talent de perdre les ames ; car tel est le pouvoir, telle est la contagion du scandale, que ses victoires ne sont pas moins rapides, ses conquêtes moins étendues que les triomphes du zèle le plus heureux : second trait d'opposition tout à la fois, & de ressemblance entre l'homme de zèle & l'homme de scandale ; égalité parfaite des succès du zèle & des effets du scandale.

Ibid. v. 4.

Ibid. v. 10.

2°. N'attendez pas, mes chers Auditeurs, que je m'arrête à dépeindre les succès du zèle apostolique. Qui de nous ignore que par le ministere des Apôtres s'accomplit l'oracle de Jesus-Christ ; que du haut de sa croix il appelleroit les nations, & que les nations lui répondroient par l'hommage d'une prompte soumission ? La terre arrosée de leurs larmes & de leur sang, enfante tout-à-coup un peuple nouveau ; le cœur humain, tiré du sommeil léthargique qui pendant tant de siécles l'avoit joué par des

ſonges coupables, rougit en même temps & de ſes dieux & de ſes paſſions. Vous repréſenterai-je les obſtacles, les périls que les Apôtres trouverent à chaque pas dans cette carriere du zèle ; les échafauds dreſſés, les feux allumés, toute la fureur des peuples ſoutenue de toute la puiſſance des Princes, & le monde devenu Chrétien malgré le monde ? Vous montrerai-je l'éclat que répandoient ſur la religion les mœurs des Chrétiens, & la terre preſque auſſi ſainte que le Ciel ? Jours heureux ! jours de paix & d'innocence ! jours d'autant plus dignes de nos regrets, que peut-être nous ne les regrettons pas ! hélas, ſont-ils donc paſſés pour ne plus revenir ? que ſommes-nous ? qui êtes-vous ? j'ai penſé vous appeller Chrétiens ; j'aurois profané ce nom auguſte, que deshonorent des vices & des paſſions dont ce nom ſeul feroit une cenſure que vous ne pourriez ſoutenir ſans rougir de vous-même, ſans vous indigner contre vous-même. Quelle terre eſt plus remplie d'idoles que la terre du Dieu d'Iſraël ? Quel peuple eſt moins le peuple ſaint que celui qui en porte le nom ? où les haines ſont-elles plus violentes, les amitiés plus perfides ? où l'ambition eſt-elle plus vive, l'oiſiveté plus molle & plus indolente ? où les amours ſont-elles plus folles, les débauches plus outrées ? où l'intérêt eſt-il plus avide ? où la politique eſt-elle plus fourbe ? où les paſſions, qui ſont le plus d'outrage à la raiſon & à

l'humanité, régnent-elles avec plus de licence que dans le sein de l'Evangile ? C'eſt au milieu de nous qu'il devroit paroître, le Prophéte à qui la douleur fournit des expreſſions ſi touchantes pour gémir ſur les infortunes de Sion. Comment des nuages ſi ſombres ont-ils obſcurci la gloire de Jacob, *quomodo obtexit caligine Deus filiam Sion.* Comment a péri cette Cité ſainte qui avoit triomphé de tant de peuples ? *Princeps Provinciarum facta eſt ſub tributo.* Jéruſalem doublement malheureuſe d'avoir tant de malheurs à pleurer, & d'avoir à ſe reprocher tous les malheurs qu'elle pleure. En vain l'univers auroit conjuré la perte de la religion ; accoutumée à ſe jouer des forces étrangeres, elle n'avoit à redouter que les ſcandales domeſtiques, & le Chriſtianiſme ne pouvoit périr que par les Chrétiens.

Lament. Jerem. c. 2. v. 1.

Ibid. c. 1. v. 1.

En effet, de quelle maniere s'eſt formée cette étonnante révolution ? Permettez-moi de le dire, mes chers Auditeurs ; la ferveur & la piété ſe ſont anéanties dans la république Chrétienne, comme nous les voyons s'effacer & diſparoître peu à peu dans les plus ſaintes ſociétés. Ce qui améne inſenſiblement la décadence des établiſſemens les plus auſteres, c'eſt que chacun introduit dans le déſert quelque portion de l'eſprit du monde ; celui-ci apporte un fond de molleſſe qui fuit le travail pénible ; celui-là un amour de lui-même que laſſent, que rebutent bientôt les rigueurs de la pénitence. L'un

entre avec un génie fier & hautain, qui ne plie qu'à regret sous le joug de l'obéissance; l'autre, avec un cœur lâche & timide, qu'épouvantent les fatigues & les périls du zèle, de toutes ces passions réunies, de cet amas de fragilités humaines que l'on se communique mutuellement, il se forme imperceptiblement un esprit de mondanité & de desirs profanes, qui l'emporte sur l'esprit de régularité; la ferveur primitive passe rarement jusqu'à la seconde génération cette postérité recueille avec plus de soin le funeste héritage des relâchemens de ceux qui l'ont adoptée, que la succession de leurs vertus : elle l'augmente, elle la transmet au peuple qui lui succéde; celui-ci le grossit à son tour; ainsi, à mesure qu'ils coulent, qu'ils s'éloignent de leur source, ces grands fleuves perdent toujours quelque chose de leur beauté.

Image naturelle de l'affoiblissement de la piété dans la société des fidéles, & des ravages qu'y causent les scandales. Plus le nombre des Chrétiens s'augmenta, plus on vit diminuer l'esprit du Christianisme; les nations en entrant dans le sanctuaire, y apportérent leurs vices; la Grèce y apporta les perfidies de sa politique, l'enflure de sa vaine sagesse, les clameurs & les rafinemens de son orgueilleuse philosophie, les changemens, les alternatives de son inconstance. Rome apporte dans le Christianisme les désirs inquiets de son ambition, les dédains superbes de son faste, la pompe & l'éta-

lage de son luxe, l'enchantement & l'yvresse de ses plaisirs. Les Barbares y apportérent la licence de leurs débauches, les fureurs sanguinaires de leurs haines, la folie meurtriére de leurs duels; chaque peuple entra avec son génie, chaque homme avec ses penchans, dès-lors le bon grain commença d'être étouffé sous l'yvraie; les discours, les modes, les coutumes des Chrétiens firent oublier les loix du Christianisme; les exemples de vice, loin d'avoir quel qu'attrait, inspiroient de l'horreur dans les Payens; on auroit rougi d'imiter la conduite de ces hommes dont on méprisoit les Dieux, en passant parmi nous, ils acquirent ce qui leur manquoit de force & d'autorité pour nous séduire.

Car, prenez garde à ceci, mes chers Auditeurs, & à ce nouveau trait de ressemblance entre les succès du zèle & les effets du scandale; ce qui avoit confondu les passions à la naissance du Christianisme, c'étoit le spectacle de tant de vertus dans les Apôtres & dans leurs premiers disciples; dans des hommes que l'éducation, que les préjugés, que tous les intérêts du plaisir & de la gloire éloignoient de cette réligion sevére & impérieuse qu'ils annonçoient avec tant de courage, qu'ils pratiquoient avec tant d'exactitude; dans des hommes qui n'avoient pu venir à la religion qu'en allant contre eux-mêmes, qui n'avoient pu l'adopter, qu'en se renonçant eux-mêmes; l'établir; qu'en se perdant eux-mêmes. Or,

par un effet contraire, quoiqu'il entre dans le plan des ſentimens naturels à l'homme, ce qui rendit aux paſſions leur liberté, ce fut de trouver, juſques dans le ſein de la Religion ? des ſuffrages pour ſe raſſurer contre les anathêmes de l'Evangile ; ce fut de ſe voir autoriſées par tant d'exemples, juſtifiées, par tant de maximes, par tant de rafinemens, de ſubtilités ; ce fut de ſe voir miſes en honneur par tant de bienſéances prétendues d'âge & de condition, de gloire & de réputation ; ce fut de voir que ceux même qui croyoient à l'Evangile ne le pratiquoient pas.

Or, vous le ſçavez, ce funeſte empire des paſſions s'étend & ſe perpétue par les mêmes voies qui l'ont établi : au premier pas que fait dans le monde une jeuneſſe timide & modeſte, mille voix de ſcandale s'élevent autour d'elle ; des hommes prophétes de menſonge, maîtres trop habiles dans l'art de corrompre les heureux naturels affecteront d'abord un air de facile indulgence pour la candeur, pour la ſimplicité de leurs vertus : ils leur paſſeront leur piété comme un foible de l'âge, que corrigera & emportera la réflexion ; après les avoir irrités par ces complaiſances dédaigneuſes plus inſultantes que les railleries les plus ameres, ils leur repréſenteront que les vertus qui honorent l'enfance, deshonorent la jeuneſſe ; que ſçavoir ſi bien l'Evangile ; marque qu'on ne ſçait pas encore aſſez le monde ; que la vraie ſageſſe conſiſte à

être

être sage selon son état & sa condition, selon les maximes & les principes de sa profession; que dans les armes, il n'y a pas moins de foiblesse à paroître craindre Dieu, qu'à craindre le danger; à se préparer à la mort, qu'à la fuir; à montrer tant de délicatesse de conscience, qu'à laisser voir peu de courage; que le courtisan ne connoît de maître que la faveur ne connoît d'amis que ceux que donne la fortune, ne connoît de sincérité que celle que permet la politique. Dans la carriere de la science, ils établiront que l'esprit paroît à douter & non à croire; ils diront que, pour une jeune personne, le grand talent, le grand mérite de son âge est de plaire; que la sagesse trop délicate, trop scrupuleuse, qui n'inspire point de passions, est presqu'aussi méprisée dans le grand monde, que la foiblesse qui succombe, & qu'il n'y a pas moins de gloire à gagner, à enlever des cœurs, qu'à garder, à défendre son propre cœur.

Voilà, Chrétiens, je l'ai dit, je ne crains point de le redire, voilà ce qui a perdu, ce qui perd la Religion; voilà la tentation à laquelle on résiste le moins; voilà la tentation à laquelle il est plus difficile de résister; la tentation, comme le remarque S. Cyprien, qui, dans l'ame la plus timorée, produit un attrait de vice presqu'invincible, lorsque le crime est non-seulement excusé, toléré, mais applaudi & consacré, mais justifié & en quelque façon commandé par les suffrages du monde : *ubi vitiis jam non excu-*

satio datur sed autoritas. Tel tiendroit contre tous les penchans, il ne tiendra pas contre l'exemple & les maximes du monde : dépris des honneurs par sagesse & par raison, on en deviendra avide par complaisance pour les bisarres caprices des hommes ; sans ambition, on sera ambitieux ; des Grands, doux & humains par caractere, se montreront fiers & durs par bienséance ; naturellement désintéressé, on cherchera les richesses, moins pour goûter les plaisirs qui les accompagnent, que pour jouir des égards & de la considération qu'elles attirent ; l'homme d'épée le plus respectueux pour Dieu & pour le Prince, sacrifiera les devoirs de Chrétien & de sujet, sa fortune & sa conscience, à cette fureur insensée des duels, que la seule coutume soutient contre tous les anathêmes du Ciel & de la terre ; la pudeur élevée à l'ombre de l'autel, se familiarisera avec les plaisanteries les plus indécentes & se faisant peut-être encore une loi de n'y pas répondre ; elle se fera un criminel honneur de paroître les entendre ; car que ne peut pas faire sur nous la foiblesse humaine, cette vaine terreur de se singulariser, & qu'il est rare qu'on aime la vertu jusqu'à lui sacrifier le desir que l'on a d'être estimé ! *deplorandus ille status est, ubi vitiis, jam non excusatio datur sed autoritas.*

Voilà la tentation qui fait la plus grande force des autres tentations. L'homme ; selon la réflexion de saint Augustin, l'homme

prend moins au-dedans de lui que hors de lui sa régle d'agir & de penser ; de-là vient, continue ce Pere, que pour nous réformer, Jesus-Christ a voulu parler en même temps à notre cœur par sa grace, & à nos yeux par ses exemples, afin de nous adoucir la peine de l'obéissance par le plaisir de l'imitation. Or que fait le Prince des ténébres, demande Origene ne pouvant se manifester par lui-même, il cherche des hommes qui le représentent, des hommes qui parlent pour lui aux autres hommes : *dæmones quærunt organa per quæ operentur scandala.* Sans cela, sans le secours que lui prêtent les hommes de scandale, le vice le plus flatteur pour la passion révolteroit la raison ; les délices qu'il promet seroient payées trop cher par l'opprobre qui le suivroit ; pour un homme capable de donner l'exemple du crime, mille ne sont propres qu'à le recevoir ; on ne résisteroit pas long-temps à la voix de la conscience, appuyée de la voix du monde, & peu d'hommes se pardonneroient leurs désordres, s'ils pouvoient espérer qu'on leur pardonneroit leur piété, *dæmones quærunt organa per quæ operentur scandala* ; voilà la tentation qui rend inutiles les graces les plus fortes, voilà l'écueil où viennent échouer les plus beaux projets de conversion : tout pécheurs que nous sommes, destinés à faire des Saints, notre parole aura pénétré dans une ame qu'à daigné nous ouvrir la grace de Jesus-Christ : remuée, agitée, attendrie ; ses soupirs, ses larmes, nous

annoncent que nous touchons au moment heureux de ramener au troupeau la brebis fugitive ; *in medico, ſuades me Chriſtianum fieri*; mais la crainte d'un protecteur qui tient en ſes mains la fortune ; un coup d'œil ſur ces hommes redoutables, qui ſont comme le diſpenſateurs de la réputation & de la faveur publique ; ſur ces hommes trop intéreſſés à accréditer le libertinage pour ne pas flétrir, pour ne pas humilier la piété, il n'en faut pas davantage ; ce cœur nous échappe, il fuit en gémiſſant, il ne laiſſe à notre zèle d'autre conſolation que les pleurs que nous verſons ſur une ame qui ſeroit à Jeſus-Chriſt, ſi l'empire tyrannique du ſcandale lui permettoit d'être à elle-même. Voilà la tentation contre laquelle, tant elle eſt preſſante & terrible, Jeſus-Chriſt ne nous a point marqué d'autre préſervatif que la fuite. Les liaiſons les plus douces à la vanité, les plus utiles pour l'intérêt, les plus autoriſées par la bienſéance, les plus commandées par le ſang & par la nature : ſi elle deviennent pour vous une pierre de ſcandale ; ſans conſulter vos forces, ſans compter ſur la grace, fuſſiez-vous un Prophête, un Ange, il ne vous reſte que d'en rompre les nœuds & déjà vous êtes vaincu, ſi vous vous expoſez à combattre : *ſi oculus tuus ſcandaliſat te, erue eum.*

Act. Apoſt. c. 26. v. 28.

S Mat. c. 18. v. 9.

Voilà la tentation qui de nos jours fait un obſtacle au ſalut, du plus puiſſant moyen de ſanctification, je veux dire de la

ſociété, l'Apôtre nous apprend qu'elle avoit été établie, afin de ſanctifier les hommes par les hommes, la pudeur & la modeſtie de l'épouſe fidéle, devoit gagner à Jeſus-Chriſt l'époux infidéle : la religion des peres devoit couler avec le ſang dans les veines des enfans ; la ſainteté des Rois devoit faire celle des Royaumes; les bons exemples devoient revenir à ceux qui les auroient donnés par la fidélité de ceux qui les auroient reçus ; & la piété des particuliers devoit ſe nourrir, ſe fortifier par le ſpectacle de la piété publique, mais depuis que les ſcandales ont prévalu, l'homme n'a point de plus grand ennemi que l'homme ; peu de vertus oſent ſe montrer dans cette terre de licence ; la piété la plus pure ne tarde pas à ſe démentir ; & lorſqu'elle revient du commerce du monde, la ferveur ne ſe retrouve gueres toute entiere. Aujourd'hui pour ſe conſerver à Dieu, comme ſi ce n'étoit pas aſſez d'avoir à dompter ſon propre cœur, il faut combattre le monde entier, il faut que chaque homme demeure vainqueur de tous les hommes.

Ainſi, ce que l'enfer auroit vainement entrepris, l'homme de ſcandale le fait pour l'enfer ; il renverſe, il détruit l'ouvrage du zèle apoſtolique. D'un monde de crimes, de paſſions & de ſuperſtitions, les Apôtres firent un monde de foi & de ſainteté ; ce monde de foi ſoumiſe & docile, le ſcandale l'a changé dans un monde d'irreligion & d'impiété, dans un monde de ſchiſmes &

d'héréſies, dans un monde de diſpute & de conteſtations, dans un monde de philoſophie préſomptueuſe & ſuperbe, dans un monde de curioſité qui veut tout ſçavoir, & de libertinage qui ne veut rien croire, ce monde de ferveur & de ſainteté, le ſcandale l'a changé dans un monde de débauches & d'intempérance, dans un monde d'injuſtice & de perfidie, dans un monde d'ambition & d'intérêt, dans un monde dit ſaint Cyprien, qui ſe fait un honneur de ne point connoître Dieu, & qui ſouvent nous fait un crime de le connoître : *impunè non collitur Deus.* Les Apôtres firent naître dans un monde idolâtre, des vertus inconnues à l'homme ; le ſcandale a répandu dans un monde chrétien des abominations inconnues aux payens : les Apôtres firent régner Jeſus-Chriſt ſur les ruines de la ſuperſtition ; le ſcandale a fait davantage, le Chriſtianiſme ſurvit à ſa décadence, & c'eſt par ſon peuple que Jeſus-Chriſt eſt outragé : les Apôtres ont donc triomphé du monde ; l'homme de ſcandale triomphe des Apôtres : d'autant plus malheureux, qu'il réuſſit dans ſes projets, puiſque ſes ſuccès ſeront la meſure de ſon ſupplice. Troiſieme trait d'oppoſition & de reſſemblance entre l'homme de zèle & l'homme de ſcandale ; égalité parfaite des récompenſes du zèle & des châtimens du ſcandale.

3°. L'homme de zèle eſt doublement l'enfant de la promeſſe, l'héritier du Royaume, parce qu'à la fidélité qui obſerve la loi, il ajoute le zèle qui la fait pratiquer,

qui autem fecerit & docuerit , magnus vocabitur. S. Matt. cap. 5. v. 19.
L'homme de ſcandale eſt doublement le fils de perdition, l'enfant de colere & d'anathême, parce qu'à la cupidité qui ſe livre au péché, il ajoute l'impiété qui le répand, qui le multiplie. En effet; c'eſt le raiſonnement de ſaint Chryſoſtôme; ſi l'homme foible & fragile, que ſéduit le péché, ne trouve point de grace devant Dieu; par quels coups de tonnerre Dieu ſe vengera-t-il de l'homme ſéducteur, qui applanit les ſentiers du péché, qui entraîne, qui précipite dans le péché? Si la force de la tentation n'excuſe point une ame ſurpriſe & facile, quelle ſera l'excuſe d'une ame vendue à l'iniquité; qui, faiſant ici bas l'office de l'eſprit tentateur, par des railleries profanes, par des mépris ſacriléges; par des rebuts inſultans, par des maximes corrompues, aura verſé dans les cœurs purs & chaſtes la contagion du péché? Si pour périr il ſuffit de n'avoir pas aimé la vertu, que ſera-ce de l'avoir perſécutée?

Je vais plus loin, je dis: l'Ecriture nous apprend qu'à la conſommation des ſiécles Dieu verſera à grands flots la coupe de ſa fureur ſur cette Babylone qui s'eſt baignée dans le ſang des martyrs de Jeſus, qu'ils ſeront donnés en ſpectacle éternel d'opprobres & de terreur, ces fameux tyrans qui entreprirent de faire périr dans ſon berceau l'Egliſe naiſſante. Or, placé auprès du ſcandaleux, le tyran ceſſera de paroître perſécuteur: c'eſt à lui, c'eſt à l'homme de ſcan-

dale que convient ce qui est dit dans l'Apocalypse, qu'il a reçu le pouvoir de combattre les Saints & de les vaincre : *est datum illi bellum facere cum sanctis & vincere eos.* Les Césars idolâtres, remarque saint Augustin, ont défendu leurs Dieux par des proscriptions sanglantes ; la Religion a triomphé & des Dieux & des Césars de Rome ; l'homme de scandale a remplacé les homme de meurtre, & sa séduction a été plus puissante que toute leur autorité. Le glaive des tyrans a établi la foi, le scandale l'a détruit ; le glaive des tyrans a fait les grandes vertus & les grands saints ; le scandale produit les grands crimes & les grands pécheurs ; les tyrans ont combattu, ils ont été vaincus ; le scandaleux combat, triomphe, *est datum illi bellum facere cum sanctis & vincere eos.* Que direz-vous donc, s'écrie le grand Evêque de Barcelone, que répondrez-vous, lorsque devant les peuples assemblés, l'Eglise vous reprochera, non d'avoir fait des martyrs, mais d'avoir fait tant d'apostats ; non de lui avoir enlevé ses saints, mais de lui avoir ôté sa sainteté ? *Excusaberis, cum te ecclesia dixerit suæ cladis autorem.* Pensez-vous que Jesus-Christ ne vengera pas l'Eglise son épouse ? or comment la vengera-t-il ? entendez ce Dieu Sauveur déclarer qu'il seroit à souhaiter pour l'homme qui scandalisera le moindre de ses freres, qu'enseveli aux plus profonds abymes de la mer ; il eût prévenu par sa mort le jour de son péché, *expedit ei ut.... demergatur* in

Apoc. c. 13. v. 7.

S. Matt. 6. 18. v. 6.

in profondum maris. Souvenez-vous que c'eſt un principe inconteſtable dans la morale chrétienne le principe avancé par ſaint Auguſtin ; que l'homme de ſcandale ſera puni de tous les péchés de tous les hommes qu'il aura rendus pécheurs : *quantoſcumque ad iniqua opera provocaveris, cum tantis & pro tantis perpertua ſupplicia ſuſtinebis.*

Je n'ai donc point dit aſſez, lorſque j'ai ſoutenu que les récompenſes de l'homme de zèle seront la meſure des châtimens de l'homme de ſcandale : l'Apôtre, en quelque façon, ſera moins récompenſé que le ſcandaleux ne ſera puni ; non que notre Dieu ſoit plus ſévére dans ſes vengeances, qu'il n'eſt magnifique dans ſes dons ; mais parce que les vertus du Saint n'appartiennent pas tant à l'Apôtre, que les vices du pécheur appartiennent au ſcandaleux. Le docteur des Nations le reconnoît : l'Apôtre qui parle n'eſt rien, la grace qui touche eſt tout ; il exhorte ; il ne perſuade pas ; il enſeigne la vertu, il ne la donne pas ; il confond les paſſions, il ne les ôte pas ; le ſcandaleux forme la connoiſſance, & inſpire l'amour du vice ; il réveille les paſſions, il les irrite, il les augmente : l'Apôtre n'eſt donc que le miniſtre de ſalut & de grace ; le ſcandaleux eſt l'auteur, le conſommateur de la perdition & du péché ; par conſéquent, ſi la balance du ſanctuaire les vertus de ceux qu'il a ſanctifiés, ſont ajoutées aux vertus de l'Apôtre, avec les péchés du ſcandaleux ſeront comptés & bien plus

étroitement unis les péchés de ceux qu'il a pervertis ; ces péchés qui ne ſont pas moins à lui que les péchés qui ſont de lui ; puiſqu'il eſt certain, ſelon la déciſion de ſaint Cyprien, que les péchés de l'homme qui donne le ſcandale, & les péchés de l'homme qui le reçoit, ne compoſent qu'un même corps de péché : *unum faciunt & agentium & aſpicientium crimen.*

Quel abyme, Chrétiens ! qui pourra donc, ſans pâlir, enviſager le précipice qu'ont creuſé ſous leurs pas tant d'hommes malheureuſement célébres par leurs ſcandales ! ces auteurs de ſchiſme & d'héréſie, qui ont enlevé à tant de Nations l'eſpérance du Ciel, en les enlevant à l'unité de l'Egliſe, ces hommes, dont la naiſſance ſera placée dans les faſtes de la Religion, pour ſervir d'époque à la décadence des mœurs & au déclin de la foi ! Le ſcandale d'un ſeul homme a quelquefois été funeſte à preſque tous les peuples, à preſque tous les âges ; & plût au Ciel que pour peindre la contagion du ſcandale il me fallût recourir à des temps éloignés, à des exemples étrangers ! d'où viennent & comment ſe ſont formés parmi nous ces progrès ſi rapides du libertinage & de l'athéiſme ? Il s'eſt trouvé un homme d'un génie ſupérieur & dominant, à qui de tous les talens qui font les grands hommes, il n'a manqué que le talent de n'en pas abuſer ; eſprit vaſte & & étendu, qui n'ignore preſque rien de ce qu'on peut ſçavoit, qui ne voulut appren-

dre que pour rendre douteux & incertain tout ce qu'on ſçait ; eſprit habile à tourner la vérité en problême, à étonner, à confondre la raiſon par le raiſonnement, à répandre du jour & des graces ſur les matieres les plus ſombres & les plus abſtraites, à couvrir de nuages & de ténébres les principes les plus purs & les plus ſimples ; eſprit uniquement appliqué à ſe jouer de l'eſprit humain ; tantôt occupé à tirer de l'oubli, & à rajeunir les anciennes erreurs, comme pour forcer le monde Chrétien à reprendre les ſonges & les ſuperſtitions du monde idolâtre : tantôt heureux à ſapper les fondemens des erreurs récentes ; par une égale facilité à ſoutenir & à renverſer, il ne laiſſe rien de vrai, parce qu'il donne à tout les mêmes couleurs de la vérité : toujours ennemi de la Religion, ſoit qu'il l'attaque, ſoit qu'il paroiſſe la défendre, il ne développe que pour embrouiller, il ne réfute que pour obſcurcir, il ne vante la foi que pour dégrader la raiſon, il ne vante la raiſon que pour combattre la foi : ainſi, par des routes différentes, il nous méne imperceptiblement au même terme ; à ne rien croire, & à ne rien ſçavoir ; à mépriſer l'autorité, & à méconnoître la vérité ; à ne conſulter que la raiſon, & à ne point l'écouter : ouvrages ſi dangereux pour l'honnête homme & pour l'homme Chrétien ; que n'ont-ils péri enſévelis dans le tombeau de l'auteur ! combien ils cauſent chaque jour de ravages parmi une jeuneſſe

inconſidérée, que l'attrait d'une curioſité téméraire engage dans ce labyrinthe, dont elle eſt incapable de démêler les détours, & que les premiers feux des paſſions naiſſantes diſpoſent à ſaiſir avidement des principes qui affranchiſſent l'eſprit du joug de la foi, & le cœur de l'empire de la raiſon ? ou plutôt combien ſa gloire & ſa célébrité ont entraîné ſur ſes pas d'hommes avides de ſe ſignaler, quoique peu capables de le remplacer dans la carriere qu'il eut le malheur d'ouvrir ? La différence des temps compenſe l'inégalité des talens : il connoiſſoit ſon ſiécle, ſiécle de vraies lumieres, de la véritable érudition : il connut qu'il ne réuſſiroit que par la ſubtilité du raiſonnement ; revêtu des apparences les plus impoſantes, il prit donc le parti de s'enſévelir dans la profondeur des ſpéculations, dans la nuit du ſophiſme ; il falloit méditer, réfléchir, pour ſuivre le fil de ſes idées ; il falloit du génie, pour ne pas ſe laiſſer ſéduire ; il falloit de l'eſprit, même pour s'égarer avec lui. Par-là ſes écrits peu acceſſibles à la multitude, eurent peu de lecteurs, malgré la multitude d'admirateurs que lui gagnerent des ſuffrages brillans ; enſorte qu'il eſt moins redoutable, moins funeſte par lui-même que par réputation, que par l'émulation qui lui ont donnée des rivaux & des ſucceſſeurs : ceux-ci dignes d'un ſiécle frivole & léger, ſçavent qu'il les diſpenſe de prouver, qu'il ne leur demande que de prononcer & de décider ; que ſa molleſſe

& son indolence leur sçavent gré de ce qu'ils mettent à la place des raisonnemens difficiles à discuter, des lueurs & des saillies de bel esprit faciles à saisir : ils sçavent qu'il n'est besoin pour le subjuguer, que de répandre une nuance de ridicule, de mépris, de dérision, sur ce qu'il souhaite de ne croire pas ; & de parer, d'embellir à ses yeux ce qu'il désire de croire. Leurs écrits n'exigent que ce que tous sont en état de donner, un coup d'œil prompt & rapide ; ils offrent ce que tous aiment & recherchent ; ils amusent, ils n'appliquent pas : chacun remportera de leur lecture le souvenir d'une plaisanterie, d'un prétendu bon mot ; & parce qu'il aura été ébloui, il se flattera d'avoir été éclairé & persuadé. Ainsi ses disciples aidés, favorisés par les circonstances, avancent, & travaillent à achever la révolution commencée, préparée par leur maître. Ce n'étoit qu'un seul homme, dit l'Ecriture en parlant d'Achaz, *ille erat unus homo*, & un seul homme a été la ruine de presque tout Israël, *atque utinam solus periisset in scelere suo.*

Josué. c. 22. v. 20.

Ibidem.

Je le sçais, peu d'hommes ont à se reprocher de pareils scandales ; mais les scandales les plus légers ne produisent que trop souvent des effets terribles : ce n'est qu'un conseil qu'a donné la haine trop vive ou l'amitié trop complaisante ; mais le premier péché qui en a été la suite, de combien de péché a-t-il été suivi ? ce n'est qu'un rapport indiscret, mais quelles discordes, quelles antipathies, quels éclats il a occasion-

nés, & quelle incendie eſt ſortie de cette étincelle ? ce n'eſt qu'une médiſance paſſagere & meſurée, mais tant de ſoupçons qu'elle a enfantés, tant de jugemens téméraires, de manieres mépriſantes, de calomnies, d'inſultes, d'outrages, dont elle a été le principe & la ſource ? ce n'eſt qu'une raillerie ſur la piété, mais ſi elle a trouvé une ame timide & facile à s'épouvanter : ce n'eſt qu'un diſcours échappé contre la Religion, mais s'il a été ſaiſi par un eſprit curieux & indocile, par un eſprit déjà intéreſſé à rejetter un Evangile qui le condamne & qui le réprouve : ce n'eſt qu'un exemple de fragilité, mais ſi ceux qu'il a faits pécheurs ont donné tant d'exemples de péché ? car le ſcandale eſt une eſpéce de péché originel ; c'eſt un feu qui une fois allumé, trouvant dans les paſſions l'aliment qui le nourrit, ſe perpétue, atteint à tous les âges, & à travers l'eſpace des ſiécles, conſumera quelquefois & dévorera la derniere poſtérité. Chacun prend enſuite & donne le ſcandale ; celui que vous avez ſéduit, à ſon tour deviendra ſéducteur ; ſçavant dans cette ſcience qu'il tient de vous, ce que vous lui avez appris, il l'apprendra aux autres : ainſi par une ſucceſſion fatale, le ſcandale d'un moment deviendra le ſcandale de bien des années. Or, reprend ſaint Auguſtin, tous ces péchés viennent de vous, ils retourneront à vous. L'homme de zèle ſera récompenſé des vertus qu'il a pratiquées, & des vertus qu'il a fait pratiquer ;

l'homme de ſcandale ſera puni des péchés qu'il a commis, & des péchés qu'il a fait commettre. Concluons, égalité parfaite entre la ſainteté du zèle & le péché de ſcandale, entre le ſuccès du zèle & les effets du ſcandale, entre les récompenſes du zèle & les châtimens du ſcandale : péché donc, péché de ſcandale, péché énorme ! vous devez maintenant en avoir uue juſte idée. J'ajoute péché de ſcandale, péché commun, peu d'hommes en ſont exempts : *væ mundo à ſcandalis.*

SECONDE PARTIE.

On ſe flatte qu'on eſt exempt du péché de ſcandale, parce qu'on n'a point le deſſein de ſcandaliſer, parce qu'on veut même ne point ſcandaliſer, parce que dans ſa conduite on n'apperçoit rien qui puiſſe ſcandaliſer, parce qu'en effet on ne ſcandaliſe point. Moi, je dis : peu d'hommes ſont exempts du péché de ſcandale, parce qu'on peut donner le ſcandale ſans avoir la volonté de le donner ; parce qu'on peut donner le ſcandale, quoiqu'on ait la volonté de ne pas le donner ; parce que, plus on vit d'ailleurs d'une maniere pieuſe & réguliere, plus on eſt expoſé à donner le ſcandale ; parce que, pour être coupable de ſcandale, il n'eſt pas toujours néceſſaire de le donner, ſouvent il ſuffit de ne pas s'y oppoſer : ſuivez-moi dans ce détail d'inſtructions.

1°. Premier ſujet d'inquiétude pour une

ame, lorſqu'elle penſe ſérieuſement à revenir à Dieu, ou à ſe conſerver à lui. On peut donner le ſcandale ſans avoir la volonté de le donner : diſtinguons avec ſaint Thomas deux ſortes de ſcandales ; ſcandale direct, ſcandale indirect ; ſcandale direct, c'eſt un ſcandale de volonté, de deſſein, d'intention, lorſque le pécheur ſe propoſe de porter les autres au péché. Scandale indirect, c'eſt un ſcandale de conduite, de mœurs, d'actions, lorſque, ſans le vouloir, le pécheur eſt aux autres une occaſion de péché. Le premier eſt plus criminel dans ſon principe, il eſt plus rare ; le ſecond eſt preſque auſſi funeſte dans ſes ſuites, il eſt ſi commun, ſi répandu dans le monde, qu'il n'eſt peut-être point d'homme qui, avec ſes propres péchés, n'ait à ſe reprocher les péchés des autres hommes.

Oui, mes chers Auditeurs ; à bien examiner la choſe, il n'eſt peut-être point d'homme pécheur qui ne ſoit homme de ſcandale ; il n'eſt point de péché, j'entends de péché extérieur & viſible, qui ne renferme le péché de ſcandale. Je ne parle pas ſeulement de ces péchés par leſquels on offenſe Dieu, & on le fait offenſer ; de ces trames de l'ambition, tiſſues par un génie habile à faire concourir à ſon élévation les paſſions d'une multitude gagnée par de flatteuſes eſpérances : je ne parle pas de ces complots d'une vengeance adroite, qui employe pluſieurs mains à immoler ſa victime ; de ces injuſtices dans le Barreau, qui

ſont pencher la balance au gré de la cabale & de l'intrigue ; de ces fortunes rapides & immenſes dans certains emplois qui demandent le miniſtère des ſubalternes, & font pluſieurs coupables pour faire un heureux ; je ne parle pas de ces monopoles dans le commerce, qui ne ſont pas moins une ſociété de crimes & d'uſures, qu'une ſociété de fortune & d'intérêt ; de ces ſéductions de volupté & d'amour profane, dont le premier ſoin eſt d'enflammer à ſon tour l'objet qui l'a enflammé, & de lui rendre toute la paſſion qu'on en a reçue. Je ne parle pas ſeulement de ces péchés par leſquels on offenſe Dieu & l'on enſeigne à l'offenſer ; de ces diſcours ou trop amis de l'irreligion, ou trop ennemis de la pudeur ; de ces converſations mondaines qui affoibliſſent l'autorité des maximes évangéliques par le crédit qu'elles donnent à des maximes de cupidité ; de ces cenſures, de ces critiques dont la dévotion eſt l'objet ſous le nom des dévots, & qui font l'éloge du vice par la ſatyre de la vertu ; je parle de ces péchés qui ſemblent ne pouvoir nuire qu'à vous-même, de ces péchés dont la contagion ſemble naître & mourir dans le cœur qui les commet. Or, je ſoutiens qu'à tous ces péchés que l'on connoît & que l'on veut, eſt joint pour l'ordinaire un autre péché que l'on ignore & que l'on ne veut pas, le péché de ſcandale.

Concevez-en la raiſon, elle eſt de Tertullien ; c'eſt que tout péché que l'on voit

eſt un exemple pour ceux qui le voient : or tout exemple de péché eſt péché de ſcandale, *ſcandalum, exemplum rei malæ* ; c'eſt que de tous ces péchés particuliers il ſe forme un péché public & dominant, un regne, un empire de péché qui met le vice en honneur, & qui intimide la piété ; c'eſt que de tous les pécheurs réunis il réſulte un corps, une ſociété de pécheurs, qui l'emporte ſur cette ſociété de Saints qui dans des tems plus heureux fut la baſe & l'appui de la Religion : alors ce qui étoit fort ſoutenoit ce qui étoit foible & chancelant dans la foi ; ſouvent la conſtance du martyre a ramené l'apoſtat, & l'a fait courir à la mort avec un courage qui mettoit le diſciple au-deſſus du maître : aujourd'hui, reprend Tertullien, la multitude des prévarications a ſubſtitué à cette communion des Saints, une communion de pécheurs ſur laquelle repoſe l'édifice du péché : *ædificans ad delictum.* En effet, continue ſaint Cyprien, qu'eſt-ce qu'un péché qu'on laiſſe appercevoir, ſi ce n'eſt un péché qu'on enſeigne, & qui ne tarde pas à trouver des diſciples & des imitateurs : *adulterum diſcitur dum videtur.* Peut-être que l'exemple d'un ſeul ne toucheroit pas ; mais qui aura la force de réſiſter à l'exemple de tous ? le vice paroît vice lorſqu'il n'eſt que le péché d'un particulier ; il paroît preſque vertu, dès qu'il eſt devenu le péché de tout un peuple : *cum admittunt ſinguli, crimen eſt, virtus eſt dum publicè geritur.* Auſſi-tôt qu'il a paſſé

dans la multitude, on ne rougit plus d'être pécheur, on rougiroit de ne l'être pas ; car que ne peut cet attrait, cette fausse émulation qui entraîne à marcher dans la voie commune ? on n'aime point à fixer les regards publics, à paroître si peu accompagné sur la scène ; je me trompe, on se fait un honneur de se distinguer par l'esprit & les talens, par les emplois, le crédit & la fortune ; quelquefois on cherche à se distinguer par le crime ; mais soit que la corruption naturelle de l'homme ne cherche qu'un prétexte pour se refuser à la vertu, soit que le monde ennemi de la religion ne s'irrite que des distinctions qui viennent de la piété ; telle est notre foiblesse que chacun ne manque ordinairement d'être Chrétien que parce que les autres ne le sont pas, que tous attendent l'exemple, que personne n'ose le donner. Or, ce scandale de mauvais exemple, si puissant, si contagieux, il est composé de tous les péchés réunis & rassemblés : par conséquent chaque péché visible & extérieur est un scandale particulier qui contribue à former le scandale public & universel : par conséquent encore, tout péché extérieur & visible renferme le péché de scandale ; ensorte que, selon la remarque de saint Chrysostôme, comme pour être Apôtre il n'est pas toujours besoin d'annoncer la religion, il suffit, en certaines rencontres, de la pratiquer ; aussi, pour être coupable de scandale, il n'est pas toujours nécessaire d'enseigner, de persuader le péché,

ſouvent c'eſt aſſez de le commettre. Point de Saint qui ne contribue à former d'autres Saints ; point de pécheur qui ne contribue à former d'autres pécheurs. Tout Saint ne prétend pas s'ériger en Apôtre ; dans un ſens, tout Saint eſt Apôtre, tout pécheur ne prétend pas ſcandaliſer ; tout pécheur ſcandaliſe. On n'a point la volonté de donner le ſcandale & on le donne ; ſouvent même on le donne, quoiqu'on ait la volonté de ne pas le donner.

2°. Car, ſelon la déciſion du Docteur angélique, il y a des actions, deſquelles toute la droiture, toute la prétendue pureté d'intention ne peut ſéparer le ſcandale : il y a des états dans leſquels le péché & le ſcandale ſont ſi étroitement unis, que preſque tout péché eſt ſcandale, & tout ſcandale eſt un grand péché.

J'appelle actions deſquelles toute la droiture, toute la prétendue pureté d'intention ne peut ſéparer le ſcandale ; ces liaiſons, ces aſſiduités, ces familiarités trop marquées, innocentes peut-être devant Dieu, parce que Dieu voit le cœur : elles ne le ſont point, elles ne le feront jamais devant le monde, parce que le monde ne voit que la conduite ; parce que les événemens & l'expérience ont établi, dans les perſuaſions du monde, que l'amitié la plus vive, avec tous ſes ſentimens avec toute ſon eſtime & ſa confiance, n'a point, dans le langage, dans le ton, dans les manieres, dans les empreſſemens & les recherches, ce je ne ſçais quoi qui caractériſe la paſſion.... Ces

maximes, qu'on nomme maximes de piété solide & raisonnable, débitées à une jeunesse imprudente, dans le dessein de l'instruire à distinguer entre le Chrétien & le Saint, & à se faire des devoirs de bienséances d'âge & de condition, qui ne la meneront que trop promptement à l'oubli des devoirs & des bienséances de religion..... Ces aigreurs, ces satyres d'un zèle imaginaire qui éclate contre les plus légères fragilités des justes & détourne les ames timides des voies de la sainteté, en ne pardonnant aux Saints aucun des foibles de l'humanité. . . . . Ces saillies de bel esprit, cet étalage dangereux de science & d'érudition, par lequel on s'expose à détruire la religion, sous le prétexte spécieux de l'épurer, lorsqu'en montrant à un esprit peu éclairé le vuide des preuves & des motifs sur lesquels il appuye sa croyance, on le conduit à ne rien croire, & on lui ôte la foi en paroissant ne vouloir que lui donner de la raison. . . . Ces parures, ces ajustemens trop étudiés, ces airs d'enjouement & de galanterie, ce mélange de fierté, plus que de pudeur & de modestie, pour commander des hommages, & de complaisances & d'attentions pour les obtenir : sur tout cela, reprend saint Chrysostôme, justifiez, autant que vous le pourrez, vos vues, vos desseins, vos intentions ; ce scandale que vous vouliez ne point donner, on l'a pris ; eût-on été assez sage pour ne le pas prendre, vous serez toujours coupable de l'avoir donné ?

Et si nullum potuerit vulnerare, dabit tamen supplicia. Pourquoi ? Parce que la sagesse & la piété qui refusent de recevoir le poison, n'excusent point l'imprudence & le crime qui le préparent & le présentent : *paravit quippe virus, temperavit venenum.*

J'appelle état où presque tout péché est un scandale, & où tout scandale est un grand péché, tout état qui, par la naissance, le rang, les dignités, la fortune, l'autorité, le crédit, les emplois met un homme au-dessus des autres hommes. Il ne convient que trop aux Chrétiens, le reproche que Tertullien faisoit aux Payens, qu'ils respectoient plus les maîtres, les grands de la terre, que leurs Dieux : *majori formidine Cesarem observatis quam Jovem.* L'idolâtrie excusoit en quelque sorte ce délire de la raison par l'extravagance de ses superstitions. Le Prince qui présidoit à la fortune publique, méritoit mieux d'être leur maître, que des Dieux, ouvrages de leurs caprices & de leurs passions ; vice honteux dans le Chrétien qui adore un Dieu maître & dominateur des Princes & des sujets ! vice dont la source réside dans l'imagination, toujours vivement frappée des objets extérieurs. Ces Dieux de pompe & de majesté, sans cesse présens à nos regards, font oublier le Dieu qui n'est présent qu'à l'esprit & à la foi. On se fait un honneur d'imiter leurs exemples ; personne ne rougit d'un foible qui se montre dans la splendeur & l'opulence. Fatale complaisance qui porte à marcher sur vos

traces, grands du monde ; les péchés que vous commettez feront peut-être devant Dieu le moindre de vos crimes, & vous périrez par les vices d'un peuple votre trop fidéle imitateur, autant que par vos vices propres & perſonnels.

Et vous donc, quels terribles anathêmes vous attendent, vous, vils & rampans adulateurs, politiques déteſtables, l'écueil ſouvent & la perte des Rois & des royaumes, que la ſoif des honneurs & des richeſſes introduit & retient dans les Palais des grands. Le ſentiment intérieur de la baſſeſſe & de l'ignominie de votre ame vous avertit que vous ne plairiez point à leurs vertus, & que vous ne pouvez eſpérer leurs regards favorables que du ſommeil de leur raiſon & de l'oubli de leur devoir ; l'intérêt, l'eſprit de manége & d'intrigue, paré des dehors du dévouement & du zèle, vous appliquent à veiller ſans ceſſe ſur leurs pas, à étudier leurs penchans, à preſſentir les plus foibles déſirs de leur cœur encore flottant, incertain & timide ? à chercher, à ſaiſir, à préparer l'occaſion, le moment de leur préſenter des attraits puiſſans de ſéduction. Peu inquiets de leur gloire & de leur bonheur, pourvu que leur bienveillance ſurpriſe vous aſſure le loiſir & les moyens de cimenter votre fortune. Les calamités de la religion, les infortunes de la patrie furent ſouvent les ſuites d'un conſeil perfide, d'une paſſion adroitement inſpirée & lâchement adorée !

Or, puiſque la juſte colere du Très-Haut

écrasera le pécheur qui aura scandalisé le moindre de ses freres, jugez des vengeances réservées aux auteurs de ces grands scandales qui enfantent tant de crimes & de malheurs? N'est-ce pas à eux qu'il convient spécialement cet oracle de Jesus-Christ : qu'il seroit à souhaiter, pour de tels coupables, qu'ils eussent été ensévelis dans les abymes de la mer, ou qu'ils ne fussent jamais sortis de l'abyme du néant : *expedit ei ut. . . . demergatur in profundum.*

S. Mat. c. 18. v. 5.

J'appelle état où presque tout péché est un scandale, & où tout scandale est un grand péché, toute situation de gloire, de célébrité, de réputation, d'estime publique & universelle, à laquelle on parvient par la supériorité reconnue de lumieres, de connoissances, de goût, de talens; vous donc, que le brillant & l'élévation de votre génie donnent en spectacle d'admiration; je ne dis point votre vanité, je dis votre modestie même ne peut ignorer la force, l'autorité la persuasion que vous avez sur la multitude; vous parlez, on aime à vous croire; vous agissez, on veut vous imiter; vous révérez, on vous respecte; vous dédaignez, on méprise; que vos mœurs donc ne présentent que des exemples de vertus; que vos ouvrages n'enseignent & n'inspirent que des leçons de foi humble & soumise : la religion n'aura presque point besoin d'autres défenseurs; la piété, d'autres maîtres : votre voix mieux écoutée, obtiendra ce que la nôtre obtient rarement : mais ne l'oubliez point,

point, si vous quittez les sentiers de la piété, si vous enseignez, si vous invitez à les quitter, l'incrédulité & la cupidité excitées, encouragées, enhardies par votre suffrage, se répandront sans bornes, sans mesures, se produiront avec licence & sans ménagement, ne connoîtront de foible que les délicatesses de la vertu, & loin de rougir du vice, ne rougiront que du remord; un seul d'entre vous suffit pour faire un peuple d'apostats. Créateurs de ce fatal tissu d'abominations, vous en porterez le poids devant Dieu; il vous écrasera il écrasera avec vous vos protecteurs, vos admirateurs déclarés, parce que c'est à leurs éloges, c'est à leurs prévenances, à leurs complaisances, c'est à leur estime, à leur confiance & à leurs attentions marquées que vous devez la plus grande partie de votre funeste crédit; parce que leur conduite & la vôtre se réunissent & ne composent qu'un même corps de scandale, *unum faciunt crimen.*

J'appelle état où presque tout péché est scandale, & où tout scandale est un grand péché, l'état de maître dans une maison, de pere & de mere dans une famille. Maîtres dans une maison, ils ne peuvent vivre dans le libertinage sans y entraîner leurs domestiques, sans les rendre témoins & souvent complices de leurs désordres, sans en faire les confidens du secret & des mystères de leur iniquité, sans les tenir dans des engagemens continuels de péché, en les employant à préparer les voies, à ménager

les entrevues, à conduire les intrigues d'une honteuſe paſſion. Peres & meres, ils ne vivront point dans l'oubli de Dieu, ſans être à leurs enfans une tentation, une inſtruction perpétuelle de péché ; car cet âge remarque tout, il ſe ſert, il abuſe de tout ; enſorte que rien n'eſt plus rare que la piété dans les enfans des pécheurs.

Enfin, j'appelle état où preſque tout péché eſt ſcandale, & où tout ſcandale eſt un grand péché, l'état du miniſtère ſacré. Etat où preſque tout péché eſt ſcandale, parce que le déſir de trouver dans notre conduite des prétextes pour ſe refuſer à nos enſeignemens, tient les yeux du monde continuellement ouverts ſur nos démarches ; parce que ce monde qui n'ignore preſque rien, ne nous pardonne rien ; parce que loin de faire grace à des fautes conſidérables, tel eſt le monde, dit ſaint Jérôme, qu'en nous des vertus médiocres lui ſemblent des vices ; & que le Prêtre, le Religieux ſcandaliſent dès qu'ils n'édifient pas. Etat où tout ſcandale eſt un grand péché. Non, s'écrioit ſaint Grégoire, ce ne feront pas les mains profanes qui feront à la religion les bleſſures les plus mortelles ; & lorſque pour ſe défendre contre les anathêmes de l'Evangile, elles n'auront que le ſuffrage des mondains, les paſſions tremblantes & confuſes feront toujours prêtes à ſe condamner & à ſe réprouver. Mais ſi elles parvenoient à s'ouvrir la porte du ſanctuaire, ſi l'on voyoit l'ambition en uſurper les hon-

neurs, l'intérêt s'en approprier les richesses, le jeu en dissiper les revenus, l'indolence y goûter les douceurs de son sommeil, le luxe y étaler sa pompe & son faste, la fierté y déployer ses hauteurs & ses mépris, la haine y nourrir ses divisions & ses vengeances, la mollesse s'y livrer aux rafinemens de la sensualité, la dureté, l'insensibilité dédaigner les larmes du pauvre; si l'on voyoit les ministres de la religion prendre le ton, le goût de la philosophie moderne, en imiter la légereté dans ses propos, en afficher l'estime dans ses liaisons, la liberté, presque la licence dans sa conduite, l'esprit & les vues dans ses projets; s'ils renaissoient les temps où le Prophête n'appercevoit aucune différence entre le Prêtre & le Peuple, où seroient-elles les ames d'assez de lumiere & de fermeté dans l'esprit, d'assez d'équité & de droiture dans le cœur pour séparer la doctrine & les mœurs, pour ne pas s'autoriser de nos exemples contre notre zèle & nos instructions?

Hommes profanes, voilà ce que vous nous dites sans cesse, dans le dessein de rejetter sur nous vos désordres: voilà ce que nous ne pouvons assez nous dire afin de nous assujettir à une vigilance continuelle, aux attentions les plus scrupuleuses. Mais, ce que vous ne dites point, ce que mon ministère ne me permet pas de taire, c'est qu'après tout il est encore un plus grand scandale qui vient de vous & qui retombera

ſur vous ; ce que s'il n'eſt point de ſcandale plus terrible que le ſcandale qui ſort du ſanctuaire ; par une ſuite néceſſaire, le comble, l'abomination du ſcandale, ce qui ſemble menacer parmi nous la foi d'une révolution prochaine & ſans retour, c'eſt l'audace & la licence de notre ſiécle à décrier les Prêtres & les Pontifes de J. C. une faute que la charité ne permettoit que de pleurer dans le ſilence; une faute preſqu'auſſitôt réparée qu'échappée à la fragilité humaine ; une faute paſſagere ; une faute ſecrette, la curioſité maligne & inquiette la découvre ; l'indiſcrétion & la médiſance s'empreſſent de la raconter ; la calomnie de l'exagérer ; la haine, la jalouſie de la répandre d'un royaume à un autre royaume, d'un monde à un autre monde ; le libertinage, l'impiété ſe hâtent d'en triompher ; & ſi le préſent n'en fournit point à cenſurer, à divulguer, on ſe fera un plaiſir, un devoir inſenſé de parcourir les faſtes de tous les ſiécles, de toutes les nations, pour retirer de l'oubli celles que le cours des ans avoit enſévelies dans la nuit du paſſé ; d'une faute cachée ; on fait un ſcandale public ; de la faute d'un moment, un ſcandale de pluſieurs années ; d'une faute effacée de la mémoire des hommes, on fait le ſcandale du jour ; de la faute d'un ſeul Lévite, le crime, l'opprobre de toute la tribu ſainte. Mondains, qui trop ſouvent ne penſez à la religion que lorſqu'il s'agit d'inſulter à ſes diſgraces, ah, votre zèle faux & hypocrite eſt un plus grand

ſcandale que celui que vous relevez ! Le miniſtre qui a oublié la ſainteté de ſon état, a péché ; vous ſcandaliſez : il a occaſionné le ſcandale, vous le donnez. Je reviens : on peut donner le ſcandale, quoiqu'on ait la volonté de ne le pas donner. J'ajoute que, plus on vit d'une maniere pieuſe & réguliere, plus on eſt expoſé à donner le ſcandale.

3°. Afin de vous en convaincre, je n'ai beſoin que de votre expérience. Vous ſavez de quel œil le monde regarde les Saints. Ennemi de tout ce qui lui reproche ſes déſordres, il répand le fiel de la ſatyre ſur leurs démarches les plus ſages & les plus innocentes. Lorſqu'il eſt forcé d'approuver ſes apparences, juge & interprête du cœur, il prête à la piété des motifs, des deſſeins, des intérêts, des projets de fortune & d'ambition ; pour s'excuſer de n'être pas ſaint, il veut, dit ſaint Jérôme, que perſonne ne le ſoit ou ne paſſe pour l'être : *nequitiæ ſuæ remedium arbitrantur, ſi nemo ſit ſanctus.* Par conſéquent, quel triomphe pour lui s'il ſurprend, dans le juſte, quelque foible propre à autoriſer, à juſtifier ſa critique & ſes ſoupçons ! Scandale injuſte, j'en conviens ; mais quelqu'injuſte, quelque déraiſonnable qu'il ſoit, ſcandale qui, ſuivant le le précepte de l'Apôtre ; doit vous engager à veiller ſur vous-même, afin que l'homme ennemi de la piété ſoit obligé de la reſpecter & de ſe condamner, *ut is qui ex adverſo eſt vereatur nihil habens malum dicere.* Un mouvement de dépit & de chagrin, une ſaillie

Ad Tit. c. 2. v. 8.

d'humeur & de vivacité, un air d'ostentation & de fierté, des manieres de hauteur & de dureté, un amusement d'indiscretion & de curiosité ; un enjouement de satyre & de médisance, un réveil d'orgueil & de vanité, un retour d'amour propre & de sensibilité, un reste de mondanité & de desir de plaire, des subtilités, des détours apparens de manége & d'intrigue, des dehors d'attachement trop tendre dans vos liaisons les plus saintes ; que sçais-je ? un seul trait de fragilité que vous laisserez échapper, fera quelquefois plus de mal que toute votre régularité ne peut faire de bien. Dieu vous en pardonnera-t-il le péché, vous en pardonnera-t-il le scandale ? Et quel mérite aura-t-elle devant lui, une piété qui n'aura servi qu'à affoiblir le respect dû à la religion ? Moins saint par vos vertus, que coupable par des crimes étrangers, vous croyez n'avoir à vous reprocher que des fautes légeres ; vous avez peut-être à pleurer, à réparer le plus grand des péchés, le péché de scandale ; & ne vous rassurez point sur ce que votre conduite vous semble exempte de toute occasion de scandale : pour n'avoir rien à s'imputer en matiere de scandale, il ne suffit pas de ne point donner de scandale, il faut s'opposer au scandale.

4°. Je ne vous expliquerai point les principes sur lesquels est fondée cette regle de mœurs. L'obligation imposée à tout homme de travailler au salut des autres hommes,

dans les bornes de son état & de sa condition, selon la mesure des graces & des talens qu'il a reçus ; la reconnoissance pour Jesus-Christ, que nous n'aimons point assez, si nous n'aimons les ames qui sont le prix de son sang. Ce précepte si souvent réitéré dans les divines écritures, de nous élever contre le regne du mensonge & de l'iniquité ; cette déclaration si précise, que nous fait Jesus-Christ, que ceux qui ne sont pas pour lui, qui ne combattent pas pour lui, il les mettra au rang de ceux qui sont contre lui, qui combattent contre lui : *qui non est mecum contra me est.* *S. Matt. c. 12. v. 30.*

Ce que je vous dis, Chrétiens ; c'est que ce précepte, de s'opposer au scandale, ne fut jamais d'une obligation aussi étroite, aussi rigoureuse que dans notre siécle. Ne semble-t-il pas qu'ils soient venus, les jours où l'homme de péché sortira de l'abyme pour infecter la terre du poison de ses iniquités ? Aujourd'hui tout est scandale, tout est morale & attrait des passions. Les discours qui les annoncent ; les conversations qui les répandent ; les maximes qui les autorisent ; les assemblées qui les réunissent ; les parties de plaisir qui les irritent ; les livres qui les enseignent ; les spectacles qui les inspirent ; les modes qui les accréditent ; la coutume qui les soutient ; les richesses qui les nourrissent ; la grandeur qui les illustre & les ennoblit ; la fortune qui les récompense ; l'adulation qui les enhardit ; l'intérêt qui les allume ; la com-

plaiſance qui les excuſe , les exemples qui les perſuadent ; la piété même qui les redoute & les tolere ; tous les arts , tous les talens , que nous voyons ſe déployer pour accroître & perpétuer leur empire : la Peinture leur préte ſon pinceau & ſes couleurs pour les rendre plus touchantes ; la Poéſie , ſes graces pour les parer ; la Muſique , ſon harmonie pour augmenter la force de leur ſéduction , le ciſeau , le bronze & le marbre pour les immortaliſer ; l'eſprit leur prête ſon enjouement & ſes ſubtilités pour les défendre ; la Philoſophie , ſes ſpéculations pour les affranchir de l'inquiétude & du remords. Le comble du ſcandale, c'eſt qu'au milieu de tant de ſcandales , rien n'en porte le nom & le caractere ; rien n'étonne & ne ſurprend ; les événemens les plus frappans obtiennent à peine les regards d'un moment , & ſont promptement effacés par des événemens plus ſinguliers que l'on voit avec une égale indifférence. Le délire , devenu univerſel , a répandu dans tous les eſprits ſes ſonges les plus inſenſés , ſes rêveries les plus meurtrieres. La célébrité des attentats diſtingués & raiſonnés a ceſſé d'être le partage de la cour , des grandes villes , des Philoſophes ; le ſimple peuple & les campagnes ſavent leur rendre les exemples qu'ils en reçurent & leur offrir les mêmes ſcènes de fanatiſme philoſophique.

Or à la vue de tant d'abominations ; peut-on reſter endormi dans le ſein d'une piété molle

molle & indolente ? Ne nous flattons point, mes chers Auditeurs ; les raiſonnemens intéreſſés d'une fauſſe prudence ne juſtifieroient point, devánt le Seigneur, les timidités & le ſommeil de notre amour propre. Reſponſables de tous les ſcandales que nous aurons tolérés & encouragés par les égards & les ménagemens politiques d'une lâche complaiſance, ſi nous méconnoiſſons notre Dieu, il nous méconnoîtra ; ſi nous l'abandonnons ; il nous abandonnera. Ah ! plutôt allons où nous appellent les gémiſſemens, les cris de la religion opprimée ; allons combattre les combats du Seigneur ; allons ſoutenir & venger ſa gloire par des exemples de foi & de piété auſſi publics, auſſi éclatans que les ſcandales qui oſent l'outrager ; allons nous oppoſer au torrent & ſervir de digue pour l'empêcher d'entraîner les reſtes de Jacob ; allons ranimer dans le libertin le ſouvenir du Dieu qu'il voudroit oublier ; allons troubler la paix funeſte de l'impie & du pécheur. Ce monde auquel Jeſus-Chriſt déplaît, ne craignons point de lui déplaire : *diſpliceamus his quibus diſplicet Chriſtus.* Le ſujet fidele, le citoyen vertueux aime à partager la deſtinée de ſon prince & de ſa patrie ; le chrétien craindroit-il de partager le ſort du Dieu qu'il adore ? Loin de les rechercher, ne rougiroit-il pas de la baſſeſſe flétriſſante qu'il y auroit à recevoir les éloges d'un monde ennemi de ſon Dieu & de ſa religion ? *Diſpliceamus his quibus diſplicet Chriſtus.* Qui ſçait ſi,

faiſant macher devant nous ſon eſprit, le Dieu de grace ne nous ouvrira point les cœurs ? Mais notre zèle, fût-il inutile au ſalut de nos freres, il eſt néceſſaire à notre propre ſanctification ; n'eût-il aucun ſuccès ſur la terre, il aura ſa récompenſe dans le ciel : après avoir combattu les ſcandales du monde, nous regnerons ſur le monde pendant une éternité de gloire & de bonheur. Ainſi ſoit-il.





SERMON

POUR LE JOUR

DE NOEL.

Natus est vobis hodie Salvator..... & hoc vobis signum : invenietis infantem pennis involutum & positum in præsepio.

Il vous est né un Sauveur, & voici le signe auquel vous le reconnoîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes & couché dans une crêche. En S. Luc, chap. 2. v. 11. & 12.



ES temps sont accomplis, la terre a ouvert sont sein, elle a donné cet enfant chéri, le plus pur sang de David, l'espoir de Jacob, le desir des collines éternelles ; ce Monarque conquérant & victorieux qui, réduisant en poudre les trônes ennemis, va mettre dans la main de la race sainte, la dépouille des races profanes, & ne laissera dans l'étendue de l'univers d'autre Roi, que le Roi de Sion ; ce Prince de

la paix, devant lequel tombera le mur de division qui sépare les nations; tout sera Israël & Juda; tous les peuples soumis à la même loi, ne seront plus qu'un peuple; chacun voyant couler ses jours dans un calme profond, bénira son empire; & comme il regnera par les bienfaits, on obéira par amour. Heureux le moment qui commence une vie si utile, si précieuse au monde. Nos peres l'ont souhaité, ils l'ont espéré; nous le voyons; on nous donne le libérateur qui leur fut promis, *natus est.* Le ciel annonce sa naissance à la terre; les Anges nous invitent à venir sur leurs pas lui rendre nos premiers hommages.

Ah, Chrétiens! volons au-devant de lui; courons nous jetter à ses pieds; mais que vois-je? un antre désert & abandonné; des langes, une crêche, un enfant étranger au milieu de son peuple; un enfant qui vient pour régner & qui ne trouve pas où naître! Est-ce donc là que devoient se terminer tant d'ombres si brillantes, tant de figures si nobles, si majestueuses, les oracles des Prophêtes, les vœux des Patriarches, l'atteinte de quarante siécles? Quel œil n'y seroit pas trompé! Et qui pourroit reconnoître le Dieu qui nous fut annoncé; dans le Dieu que l'on nous montre?

Nous le reconnoîtrons, mes chers Auteurs, malgré cet état; ce sera même à cet état que nous le reconnoîtrons, si nous faisons attention au dessein qui l'engage à

venir ſur la terre. Il y vient comme Sauveur, il y vient comme Légiſlateur ; comme Sauveur, pour délivrer l'homme & le racheter ; comme Légiſlateur, pour réformer l'homme & l'inſtruire. Or je prétends que la naiſſance du Dieu ſauveur, du Dieu légiſlateur, eſt clairement & nettement caractériſée par cet état de pauvreté & d'humiliation Jeſus-Chriſt naît dans la pauvreté & l'humiliation ; & d'après le plan de rédemption arrêté dans le ciel, c'eſt ainſi que devoit naître le Dieu légiſlateur. Voici donc mon deſſein : état de Jeſus-Chriſt naiſſant dans l'indigence & l'obſcurité, état vraiment digne du Dieu Sauveur qui vient pour délivrer l'homme & le racheter : état de J. C. naiſſant dans l'indigence & l'obſcurité, état vraiment digne du Dieu légiſlateur qui vient pour réformer l'homme & l'inſtruire.

Vierge ſainte, ce fut à votre cœur que parlerent les premiers ſoupirs, les premieres larmes de ce Dieu naiſſant ! Obtenez que leur voix ſe faſſe entendre à notre cœur, & qu'à votre exemple nous leur répondions par les abaiſſemens de l'adoration la plus profonde par les tranſports du plus pur amour. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Ce reproche que Tertullien faiſoit aux Philoſophes de ſon temps, qu'ils ne combattoient la foi que parce qu'ils ne la connoiſſoient point, que parce qu'ils ne vouloient point la connoître, ne convient pas

moins aux incrédules de notre ſiécle. Lorſqu'on ne jette ſur les vérités ſaintes qu'un coup-d'œil paſſager & rapide, que des regards diſtraits & inappliqués, on n'y découvre que nuages & que contradictions. Ne ſortons point du myſtere de ce jour. Un homme Dieu, pauvre, obſcur, mépriſé, quel ſpectacle pour l'eſprit vain & diſſipé qui s'arrête à l'écorce, qui ne pénetre point au-delà de la ſurface ! Au contraire, un eſprit ſage, attentif, capable de ſaiſir toute l'étendue de la religion, de rapprocher, de réunir les objets, que penſera-t-il de cet état d'indigence & d'obſcurité où il apperçoit Jeſus naiſſant ? Il prononcera que cet état n'a rien qui ne ſoit du Dieu Sauveur ; pourquoi ! Parce que c'eſt un état qu'il a pu, qu'il a voulu prendre, que c'eſt un état très-convenable à ſa qualité de Sauveur ; parce que c'eſt un état qui donne l'idée la plus noble, la plus ſublime de ſa qualité de Sauveur ; parce que c'eſt un état dans lequel & par lequel il commence à remplir ſa qualité de Sauveur. Suivez-moi, & vous reconnoîtrez que ce n'eſt pas tant la force de la raiſon que l'ignorance de la religion qui fait aujourd'hui l'incrédule.

1°. Etat d'indigence & d'obſcurité ; état que Jeſus a pu, qu'il a voulu prendre ; état très-convenable à la qualité du Sauveur. Non, ne vous y trompez pas, mes chers Auditeurs, ce qui nous étonne, ce qui nous révolte peut-être & nous ſcandaliſe dans le myſtère de ce jour, n'eſt pas ce que ce myſ-

tère renferme de plus ſurprenant & de plus incompréhenſible. La pauvreté, les larmes d'un Dieu naiſſant ? à cette vue notre orgueil frémit & s'irrite ; & comme cet état déplaît à nos paſſions, il nous ſemble qu'il déplaît à notre raiſon ; & comme nous le jugeons indigne de nous, nous le croyons indigne de notre Dieu ; & prenant pour zèle de ſa gloire ce qui n'eſt que l'enflure de notre cœur, nous ſommes tentés de nous écrier avec l'impie Marcion : *Aufer à nobis pannos & dura præſepia*, dérobez à nos regards cette crêche & ces langes ! Si un Dieu veut naître, il naîtra en Dieu, le monde ne ſera point expoſé à méconnoître ſon Auteur ; & juſques dans le Dieu qui vient le ſauver, il appercevra le Dieu qu'il doit adorer : *Aufer à nobis pannos & dura præſepia.*

Moi je ſoutiens que dans la naiſſance de Jeſus-Chriſt il n'y a que cette naiſſance même qui doive nous étonner. En effet, que le fils engendré au ſein du pere, avant l'aurore, prenne une nouvelle naiſſance au ſein d'une mere ; que la ſuite des ſiécles, amene le moment où commencera d'être celui qui fut avant tous les ſiécles, celui qui a fait les ſiécles : Qu'un Dieu ſe faſſe homme afin de ſauver les hommes, c'eſt-à-dire, qu'il ceſſe en quelque façon d'être leur maître, pour ſe rendre leur médiateur ; qu'il ceſſe en quelque ſorte d'être le vengeur de leurs prévarications, pour en devenir la victime ; j'oſe preſque lui dire

qu'il a contenté sa charité aux dépens de sa gloire ; que son amour est un obstacle à ma foi , & que ma raison , aussi-bien que mon cœur , succombe sous le poids de ses bienfaits : *Propter nimiam caritatem suam qua dilexit nos.*

Ad. Eph. c. 2. v. 4.

Mais , concevez-le , Chrétiens ; dès qu'un Dieu a consenti d'être Sauveur le premier mystere développe tous les autres mysteres ; ce premier abaissement rend les autres abaissemens croyables & comme nécessaires. Que Dieu donc , j'en conviens , que Dieu veuille paroître en Dieu , les collines & les montagnes , selon le langage de l'Ecriture , s'affaisseront , se précipiteront dans les vallons , pour lui applanir la route ; les flots enchaînés , les vents dans le silence , respecteront son passage ; la terre & les cieux s'enfuiront devant lui , ne pouvant soutenir la majesté de ses regards ; les peuples , tremblans , éperdus baiseront , adoreront sur la poussiere la trace de ses pas : pour un Dieu , qui se montre en Dieu , jamais assez de gloire & de splendeur , jamais assez de respects & d'hommages. Ah ! il n'en est pas ainsi d'un Dieu sauveur ; il est un Dieu sauveur , donc il est un Dieu qui , je le répete d'après le plan de rédemption arrêté dans le ciel ! il est un Dieu qui a voulu se charger de réparer ; d'expier les péchés du monde ; un Dieu qui s'est dévoué à l'anathême que méritent les péchés du monde ; par conséquent , souffrez cette expression ; ce n'est plus un Dieu , ou plutôt il est comme s'il ne l'étoit

pas, il ne l'eſt plus uniquement pour recevoir des adorations, mais pour en rendre; il ne l'eſt plus pour être invoqué & prié, mais pour gémir & ſupplier. Il eſt Dieu, & il faut qu'il le ſoit, afin de diviniſer ſes humiliations & de donner un mérite infini à ſes ſouffrances; puiſqu'il eſt un Dieu sauveur, il veut lui-même être un Dieu humilié; enſorte que l'état qui lui conviendroit le moins en qualité de Dieu, eſt l'état qui lui convient davantage en qualité de Sauveur.

En effet, il eſt Sauveur & il vient en qualité de Sauveur. Génies altiers & ſuperbes, dont la ſageſſe faſtueuſe rougit d'un Dieu pauvre & humilié, n'oubliez point, en m'écoutant, que l'homme, que le plus grand homme, que l'homme même divinement inſpiré, quand il parle de Dieu, quand il entreprendra de dévoiler le plan, l'enchaînement & le ſyſtême des voies du Seigneur, ſera obligé; d'avouer, avec le Prophete, qu'il n'eſt qu'un enfant qui ſçait à peine bégayer: *Ecce neſcio loqui quia puer ego ſum.* Que ne puis-je du moins mettre dans mes expreſſions la force, l'énergie de mes ſentimens! vos yeux déſillés par les traits de lumiere qui ſortent de toutes parts du ſein de nos auguſtes myſteres; s'ouvriroient enfin & verroient tout le grand, tout le ſublime de cette religion ſainte, que vous ne dédaignez que parce qu'avec trop peu d'empire ſur votre cœur pour l'aſſujettir aux ſoins auſteres de cette religion

Jerem. c. I. v. 6.

divine, vous avez trop peu de courage & d'activité dans l'esprit pour en pénétrer les profondeurs adorables.

Jesus-Christ est Sauveur, & il vient en qualité de Sauveur. Il ne vient donc pas pour donner aux hommes le spectacle de sa grandeur & de sa gloire : il vient pour réparer la gloire de son pere, pour venger la gloire de son pere. Or, les loix d'un Dieu violées, son culte aboli ou profané, ses graces rejettées, ses promesses négligées, ses menaces méprisées ; un Dieu lâchement trahi & abandonné ; un Dieu hautement désavoué & renoncé ; un Dieu indignement sacrifié aux plus honteuses cupidités ; ce torrent de prévarications, cette succession de scandales pressés, entassés les uns sur les autres depuis l'origine des temps jusqu'à leur consommation, voilà les outrages qu'il falloit réparer : & pour les réparer en Dieu & avec surabondance, cet homme Dieu, tout Dieu qu'il est, n'a pas cru trop s'abaisser, trop se méconnoître, trop se rendre méconnoissable. Non, pour venger ainsi la gloire de Dieu, ce n'étoit pas trop que les larmes d'un Dieu enfant, que la crêche & les langes d'un Dieu pauvre. La majesté infinie de Dieu insulté par les hommes, seroit-elle dignement vengée par les anéantissemens d'un homme qui ne seroit pas Dieu ? Vous voyez un Dieu humilié ; pensez à un Dieu offensé. Jesus-Christ semble oublier qu'il est Dieu ; le pécheur se souvient-il qu'il n'est qu'un homme ? Oui,

j'ose le dire, si vous connoissiez le crime & l'énormité du péché, vous seriez moins étonné des humiliations profondes du Dieu qui le répare, que de l'audace impie de l'homme qui le commet.

Jesus-Christ est Sauveur, & il vient en qualité de Sauveur; par conséquent ce n'est point sa grandeur propre & personnelle, c'est la grandeur, la majesté, le pouvoir, l'empire absolu de Dieu qu'il vient manifester au monde; or, ne semble-t-il pas qu'il ne pouvoit mieux nous l'apprendre que par l'état où nous le voyons? Non, mes freres; puis-je vous dire, avec saint Athanase, ce n'est plus dans le cours des astres, dans la révolution des saisons, dans la constante vicissitude des jours & des nuits; c'est dans la crêche d'un Dieu enfant qu'il faut venir puiser les véritables idées de la divinité. La voix de la nature, le langage de la raison, les dogmes de la sagesse la plus épurée, n'iroient qu'à nous annoncer un Dieu qui a droit au culte & à l'obéissance des hommes. Mais un Dieu dont la majesté est honorée par les hommages & les adorations d'un homme Dieu; un Dieu dont l'empire s'étend jusqu'à soumettre à ses loix un homme Dieu; un Dieu dont la sainteté, dont la gloire & la justice sont enfin dignement vengées & réparées par les soupirs & les regrets, par les gémissemens & les pleurs, par la pénitence & les abaissemens d'un homme Dieu; voilà le Dieu qu'il étoit ré-

ſervé à Jeſus naiſſant dans l'humiliation ; de révéler & d'annoncer au monde. Les Prophêtes ne nous avoient montré clairement que le Dieu des hommes, la crêche nous montre le Dieu d'un homme Dieu. Ainſi, conclut ſaint Anſelme ; la divinité reçut, dans Jeſus-Chriſt humilié, un nouvel accroiſſement de ſplendeur & de majeſté ; non qu'alors Dieu ait commencé d'être ce qu'il n'étoit pas, mais parce qu'on a commencé de ſçavoir ce qu'il eſt : *Divina natura in Chriſto exaltata, ſecundum oſtenſionem qua cœpit ſciri id quod erat.* O religion ſainte ! il s'égare, il ſe perd dans l'abyme de la petiteſſe & du néant, l'eſprit qui court chercher loin de vous la ſcience de ce qu'il y a de grand & de véritablement ſublime ; quel ſpectacle ! Jamais Dieu ne parut plus Dieu que lorſqu'un Dieu parut moins qu'un homme : *Divina natura in Chriſto exaltata, ſecundum oſtenſionem qua cœpit ſciri id quod erat.*

Jeſus-Chriſt eſt Sauveur, & il vient en qualité de Sauveur ; il vient donc, il veut venir pour être un Dieu pénitent, qui gémit ſur les péchés du monde, qui pleure les péchés du monde, qui ſatisfait pour les péchés du monde ; ſes routes ſerons donc des routes oppoſées aux voies du péché ; c'eſt-à-dire, des routes oppoſées aux voies de l'orgueil & de l'ambition, aux voies de l'avarice & de la cupidité, aux voies du plaiſir & de la volupté ; car c'étoit-là que l'homme s'étoit perdu, c'eſt-là qu'il conti-

nue de se perdre ; par conséquent, reprend Tertullien, le Dieu sauveur sera un Dieu d'humiliation & d'anéantissement, un Dieu de dénuement & de pauvreté, un Dieu de douleur & de larmes. Un Dieu d'anéantissement & d'humiliation, pourquoi ? Parce qu'en qualité de Sauveur, & comme Sauveur, il vient pour expier les attentats de cet orgueil insensé, qui affecte tant d'indépendance ; qui se soustrait à tant de loix ; qui oppose aux volontés de Dieu tant de bienséances imaginaires ; qui enfante parmi les hommes tant de haines & de discordes, tant de ligues & de complots, tant de fourbes & d'imposteurs : en qualité de Sauveur, & comme Sauveur, il vient pour expier cette folle délicatesse sur le point d'honneur, qui demande tant de ménagemens & qui garde si peu de mesures ; cette vanité outrée qui inspire tant d'estime de soi-même & tant de mépris pour les autres ; cette ambition déméfurée qui aspire à tout & que rien ne contente ; cette présomption, cette audace impie qui, de l'empire qu'elle exerce sur les hommes, se fait un titre pour méconnoître l'empire de Dieu.

Le Dieu sauveur sera un Dieu de dénuement & de pauvreté, pourquoi ? Parce qu'en qualité de Sauveur, & comme Sauveur, il vient pour expier cette soif insatiable des richesses, qui ravage la terre par tant d'exactions, qui la déchire par tant de procès, qui l'épouvante par tant de crimes, qui se cache sous tant de honteux artifices

& se produit par tant d'injustices criantes ; qui, après avoir acheté la fortune par tant de bassesses & de complaisances, la rend odieuse par tant de hauteur & de dureté. Le Dieu sauveur sera un Dieu de douleur & de larmes, pourquoi ? Parce qu'en qualité de Sauveur, & comme Sauveur, il vient pour expier ces rafinemens de mollesse & de sensualité, cette indolence de repos & d'oisiveté, ces excès de débauche & d'intempérance, cette yvresse de la volupté qui agite le cœur par tant de désirs, se joue de la raison par tant de songes, qui ensévelit la pudeur sous tant d'abominations.

Enfin, Jesus-Christ est Sauveur & il vient en qualité de Sauveur ; il fera donc le sacrifice de sa grandeur & de son indépendance, je ne dis plus à la réparation de nos péchés, je dis à l'intérêt de sa propre gloire. Car, en se dépouillant de tout l'éclat de sa majesté, que fait-il autre chose, cet homme Dieu, que se renfermer dans sa qualité de Sauveur ; qu'exprimer d'une maniere plus marquée son titre & sa qualité de Sauveur ? S'il paroissoit dans sa force & dans sa puissance, je verrois le Dieu grand, le Dieu terrible, le Dieu maître du monde ; le Dieu sauveur, le Dieu pénitent ; le Dieu qui s'est dévoué à expier les péchés du monde, le Dieu victime de propitiation pour les péchés du monde, où seroit-il ?

Cessez donc de jetter un regard timide sur Bethléem. Une crêche, des langes ! pour tout autre, vous pourriez en rougir ; mais la gloire du Dieu sauveur consiste à

s'humilier, à souffrir. Jesus-Christ est Sauveur ; donc il veut naître en Sauveur, il est Sauveur, donc il veut naître, tout Dieu qu'il est, en homme Dieu chargé d'expier, de réparer les péchés du monde. Il naîtra donc dans l'obscurité, parce que le monde n'est qu'orgueil & ambition ; Jesus-Christ naîtra dans le silence de la nuit, dans un antre écarté, parce que le monde ne cherche que le bruit, que l'éclat, que les éloges & les applaudissemens ; il naîtra dans la pauvreté, parce que le monde ne soupire que pour les richesses, qu'il ose tout, qu'il sacrifie tout pour les richesses ; J. C. naîtra dans une crêche, parce que le monde n'aime que le faste, le luxe & la magnificence ; il naîtra dans la soumission aux Princes de la terre, parce que le monde n'affecte que hauteur & indépendance ; il naîtra dans la rigueur de la saison la plus rude, parce que le monde n'est que mollesse & sensualité ; Jesus-Christ naîtra dans les soupirs & les larmes, parce que le monde n'est, ou ne veut être, que plaisirs & délices ; il naîtra dans la pénitence, parce que le monde n'est & ne veut être que péché. Tout autre état ne répondroit point assez, selon lui, à sa qualité de Sauveur, n'annonceroit point aussi clairement son titre & son ministére de Sauveur. Moins il paroît Dieu, plus il paroît Sauveur ; & par un retour bien juste, plus il paroît Sauveur, plus il paroît Dieu ; car si l'état de Jesus naissant dans l'indigence & l'obscurité est un état auquel il s'est assujetti en

sa qualité de Sauveur ; j'ajoute que c'est un état qui donne l'idée la plus noble & la plus sublime de sa qualité de Sauveur.

2°. Il nous est né Sauveur, *natus est Salvator.* Quel Sauveur ! & de quoi vient-il nous sauver ? Sur cela son état ne nous laisse aucun doute à former. Dans un enfant baigné de pleurs, je n'apperçois, je ne puis appercevoir qu'un Sauveur pénitent. Pour affranchir Israël du joug d'une domination étrangere, il faut un Moyse qui séme la terreur & l'épouvante autour du trône, qui ensévelisse la clarté des astres dans les horreurs d'une nuit profonde, qui ouvre à son peuple tremblant & fugitif une route sûre au milieu des flots, & montre au jour étonné les abymes de la mer vuides & desséchés ; pour introduire Israël dans la terre promise, il faudra un Josué, devant lequel les remparts des villes tomberont, dont la voix commande au soleil de s'arrêter, & le trouve docile à ses ordres. Mais les soupirs & les larmes de l'enfance d'un Dieu sauveur, ne sont des armes que contre Dieu, & ne briseront point d'autres chaînes que les chaînes du péché : *Salvum faciet populum suum à peccatis eorum.*

S. Matt. cap. 1. v. 21.

Rédemption plus importante, plus essentielle à l'homme, puisqu'elle ne se termine pas au bonheur du temps, qu'elle a pour objet le bonheur de l'éternité. Rédemption plus digne d'un Dieu, puisqu'il est plus grand, plus beau, plus au-dessus de l'homme de sanctifier le monde que de l'assujettir ;

tir ; de lui ôter ſes vices, que de lui impoſer des loix ; de lui faire aimer la vertu, que de lui faire craindre ſon pouvoir. Rédemption toute divine en elle-même, puiſqu'il n'appartient qu'à Dieu de rendre la grace & de la conſerver, d'ouvrir nôtre cœur à l'innocence & de le tenir fermé au crime.

Quelle eſt donc cette rédemption que nous découvrent la crêche & les larmes de Jeſus naiſſant ? C'eſt une rédemption que Dieu ne peut opérer que par le miniſtère d'un Dieu. Quand il lui plaît de ſe ſignaler par ces étonnantes révolutions, qui tranſportent la victoire & l'empire d'une nation à une autre nation, il n'emploie que le bras d'un homme, ſouvent même c'eſt trop qu'un homme ; la main de Judith confondra l'orgueil de l'Aſſyrie, & fera évanouir comme l'ombre, les vaſtes projets d'un conquérant audacieux. Mais il n'appartient qu'aux mérites d'un homme Dieu d'effacer les péchés du monde, qu'à la juſtice d'un homme Dieu de couvrir les péchés du monde ; il n'y a que les humiliations & la pénitence d'un homme Dieu qui puiſſent expier & réparer les péchés du monde : par conſéquent, afin de ſauver les hommes de leurs péchés par une ſatisfaction véritablement digne d'opérer leur Rédemption, Dieu même a beſoin d'un homme qui ſoit Dieu.

Or de-là, quelle concluſion ? Appliquez-vous, mes chers Auditeurs. Un Sauveur humilié ; un Sauveur anéanti ; un Sauveur pé-

nitent, eſt un Sauveur deſtiné à nous ſauver de nos péchés. Qu'un œil moins attentif ſe laiſſe donc tromper par les dehors & les apparences : ſous ces langes qui l'enveloppent ; dans cette crêche où il repoſe, ce n'eſt plus un enfant, c'eſt un Dieu que je vois. C'eſt un enfant ; mais cet enfant, qu'Iſaïe nommoit Emmanuel, le Dieu fort, le Dieu admirable. C'eſt cet enfant, dont les Prophêtes ont écrit, qu'il apportera ſur la terre les richeſſes du ciel ; qu'à l'ombre de ſon berceau naîtront l'innocence & la paix ; que, guidé par ſa main, le ſoleil de juſtice ſe levera ſur les peuples aſſis dans la région de la mort ; que, maître abſolu des cœurs, il rendra aux hommes le cœur de Dieu, à Dieu le cœur des hommes. C'eſt un enfant ; mais, reprend ſaint Bernard, c'eſt dans un enfant le chef-d'œuvre de la ſageſſe éternelle, puiſque nous voyons réunies en lui & par lui deux perfections divines, dont il n'appartenoit qu'à lui ſeul de concilier les droits oppoſés, en les réuniſſant dans la gloire d'un triomphe commun ; la juſtice qui punit, & la miſéricorde qui pardonne ; la juſtice qui ne peut ſouffrir des coupables, & la miſéricorde qui ne peut voir des malheureux. C'eſt un enfant obſcur, ignoré, pauvre, abandonné, baigné de ſes pleurs. Encore une fois, c'eſt un Sauveur ; dès-là tout change de face. Ces larmes ne ſont plus la voix de l'enfance, elles ſont le fleuve de la paix, le torrent de graces deſtiné à entraîner les prévarica-

tions du monde : ces larmes sont cette pure rosée qui sera fleurir le désert, & tirera du sein des rochers les plus arides, des fruits de justice & de sainteté. Ces soupirs ne sont plus le langage de la douleur, ils sont le feu céleste envoyé, afin de consumer les affections profanes & d'allumer dans les cœurs le flambeau de la divine charité; cette crêche est l'autel où est posée la plus noble, la plus illustre victime qui fût jamais; cette caverne est le sanctuaire auguste des desseins & des conseils du Très-Haut.

Si Israël savoit méditer & comprendre, qu'il trouveroit donc de grandeur dans ces humiliations que son orgueil indigné & révolté opposa si souvent à Jesus, comme une raison de le dédaigner & de le méconnoître! Combien un Sauveur pénitent lui paroîtroit au-dessus d'un Sauveur victorieux & conquérant! Il cesseroit bientôt de nous vanter la gloire & les exploits de ses héros! Après tout, ils n'ont fait que ce que l'homme peut faire : entre les mains de Dieu, le dernier des hommes peut devenir le maître & l'arbitre du monde; le plus foible, le plus fragile des roseaux qui rampent sur la terre peut renverser, briser les cédres du Liban; au lieu, je ne puis trop le redire, au lieu qu'entre les mains de ce Dieu, qui peut tout, nul autre homme qu'un homme Dieu ne peut devenir un Sauveur qui sauve du péché.

O profondeur! ô abyme de la sagesse

éternelle, que vos voies sont incompréhensibles à la sagesse humaine ! Dans la crêche, Jesus paroît à peine un homme ; & dans la crêche, par la crêche, il paroît un Dieu. Car, vous le sçavez, mes chers Auditeurs, il ne faut pas tant de pouvoir & d'empire pour commander au ciel & à la terre, que pour commander au cœur humain ; les tempêtes de la mer sont plus aisées à calmer que les orages des passions : & pour l'homme qui connoît l'homme, le Dieu de la nature paroît, en quelque sorte, moins Dieu que le Dieu du salut & de la grace. Or la crêche, les soupirs, les larmes de Jesus naissant, annoncent & prouvent un Sauveur qui vient effacer & détruire le péché : donc ils annoncent un Sauveur qui est le Dieu des vertus, le maître du cœur & de la volonté des hommes : donc ils annoncent au Sauveur qui porte le caractère, l'empreinte de la plus grande, de la plus divine des perfections de la divinité suprême : donc, état de Jesus naissant dans l'indigence & l'obscurité, état qui donne l'idée la plus noble, la plus sublime de sa qualité de Sauveur ; enfin état dans lequel & par lequel il commence à remplir sa qualité de Sauveur.

3°. Ne croyez pas, dit saint Chrysostôme, que Jesus-Christ n'ait été Sauveur, qu'il n'ait agi en Sauveur qu'au Calvaire & sur la croix. Dès la crêche il commence son ministere. Je n'ignore pas que, selon la doctrine de l'Apôtre, notre salut étoit

attaché à la mort de l'homme Dieu. Aussi je sais que, selon, les divines Ecritures, c'est à son entrée dans le monde, que se chargeant de nos péchés & de la réparation de nos péchés, il s'engage à devenir l'hostie de propitiation que le ciel attend & exige. Elles nous le représentent pressé par l'amour de consacrer les prémices de sa vie à notre salut; adressant ces paroles à son pere : Seigneur, Dieu de gloire & de majesté, les hommes ont pu vous offenser, ils ne peuvent vous appaiser. En vain, depuis tant de siécles, leurs mains chargent votre autel d'offrandes; en vain leurs supplications, leurs regrets, leurs gémissemens se feroient entendre aux pieds de votre trône : leurs larmes & leur sang baigneroient la terre; & la terre qui les recevroit, toujours coupable, ne présenteroit à vos yeux que des objets de colere & d'anathême : *ingrediens mundum dicit..... holocautomata pro peccato non tibi placuerunt.* Ad Hebr. c. 10. v. 5. & 6. Mais le sang qui coule dans mes veines; cette vie nouvelle que je viens de puiser au sein d'une Vierge; ce corps que votre main m'a formé, seront un sacrifice digne de vous; je ne les ai reçus que pour vous les rendre; je ne suis homme que pour les hommes : parlez, la victime est prête, elle n'attend que vos ordres & l'heure de l'immolation : *corpus autem aptasti mihi, tunc dixi ecce venio.* Ibid. v. 9.

Ce seroit peu pour Jesus naissant de n'être Sauveur que par les desirs & la prépa-

ration de ſon cœur ; il gémit en voyant la diſtance qui ſépare Bethléem & le Calvaire, ſa crêche & ſa croix. Les temps ſon marqués ; les volontés de ſon pere forment une barriere qui arréte la vivacité & les ſaintes impétuoſités de cet amour avide de ſouffrances. Hommes ; il ne peut encore mourir pour vous, il pleurera pour vous , en attendant le jour où il lui ſera permis de vous donner ſon ſang , il ſe hatera de vous donner ſes larmes ! *Pro peccatis lacrymas fundit*, *pro quibus & ſanguinem fundet.* Non, ne vous y trompez pas , & prenez garde de confondre les larmes de Jeſus naiſſant avec les larmes des autres enfans. Ceux-ci , ſelon la remarque de S. Bernard , pleurent leur propre miſere ; Jeſus-Chriſt pleure nos égaremens & nos malheurs : ils pleurent ſur eux-mêmes ; Jeſus-Chriſt pleure ſur nous : ils pleurent parce qu'ils ſont hommes ; Jeſus-Chriſt pleure parce qu'il eſt Sauveur : *plorat ſed non ſicut cæteri, aut ſaltem non quaſi cæteri.* Il pleure ce que nous pleurerions inutilement ſans lui : *pro peccatis lacrymas fundit , pro quibus & ſanguinem fundet.*

Larmes précieuſes & utiles au monde , s'écrioit ſaint Ambroiſe dans les tranſports d'une juſte reconnoiſſance ! que la ſource d'où elles coulent me les rend aimables ! c'eſt l'amour le plus tendre & le moins mérité. Que le miracle qu'elles operent me les rend reſpectables ! Tout ce que la terre a d'iniquités ; tout ce que le ciel a de colére, céde à l'empire de ces larmes puiſ-

ſantes : baigné des pleurs du Dieu enfant, je n'ai plus à redouter le tonnerre, les foudres du Dieu vengeur : *me illius infantiæ abluunt fletus ; mea illæ lacrymæ delicta laverunt.*

Quels ſentimens, doivent donc exciter en nous les larmes de Jeſus naiſſant ? Saint Bernard nous l'apprend : elles doivent exciter des ſentimens de confuſion & des ſentimens de douleur : *lacrymæ Chriſti confuſionem mihi pariunt & dolorem.* Sentimens de confuſion. Ces péchés que Jeſus pleure pour nous, nous ne les pleurons pas avec lui ; nous les pleurons peut-être, mais nous ne les pleurons pas comme lui. Quelles larmes leur donnons-nous ? des larmes paſſageres, elles ſe ſéchent auſſitôt ; des larmes purement extérieures, elles n'ont point leur ſource dans le cœur ; des larmes ſtériles ; elles ne réforment rien dans ſes ſentimens, elles ne changent rien dans la conduite ; des larmes inconſtantes ; elles dégénerent tout-à-coup dans les épanchemens criminels d'une joie profane ; des larmes perfides, elles promettent tout, elles ne tiennent rien ; larmes dangereuſes, larmes funeſtes ; elles irritent le ciel, au lieu de l'appaiſer ; elles augmentent le péché, au lieu de le détruire ; elles ne pleurent pas le péché ; elles nous empêchent de le pleurer, en nous perſuadant fauſſement que nous l'avons pleuré. Larmes hautement condamnées & réprouvées par les larmes de ce Dieu naiſſant ; qui pleure inutilement nos péchés,

ſi nous ne les pleurons avec lui, ſi nous ne les pleurons comme lui : *lacrymæ Chriſti pudorem mihi pariunt.*

Sentimens de douleur, de la douleur la plus vive, la plus pénétrante : *lacrymæ, Chriſti mihi pariunt dolorem.* A quoi ſerons-nous ſenſibles, ſi nous ne le ſommes pas aux pleurs d'un Dieu enfant, à ces pleurs qui coulent pour nous ? Ah, mes chers Auditeurs, permettez-moi cette réflexion, bien capable de nous confondre, c'eſt ſaint Auguſtin qui me la fournit dans la peinture touchante qu'il nous trace des égaremens de ſa jeuneſſe. On court au théâtre s'attendrir au récit d'une aventure fabuleuſe, & acheter le plaiſir de pleurer ; avec des larmes véritables, des malheurs imaginaires. Un héros dans la diſgrace ; une paſſion inſenſée qui s'exhale en regrets & en ſoupirs, met en pleurs tout un peuple ; chacun ouvre ſon ame à la douleur ; content, heureux lorſqu'une triſteſſe ſéduiſante l'occupe & l'inonde tout entier. Dans ces amuſemens enchanteurs, les heures coulent avec trop de vîteſſe, & les larmes ne coulent jamais avec aſſez d'abondance. Les pleurs n'ont-elles donc de charmes que ceux qu'ils empruntent du menſonge ? Un homme Dieu, ſolitaire, obſcur, abandonné ; un homme Dieu, comme dégradé, flétri, anéanti, éleve vers le ciel la voix de ſes ſoupirs ; le ciel ne le connoît plus ; le ciel ne voit en lui que la victime dévouée à ſes foudres & à ſes anathêmes. Il jette les yeux ſur la terre ;

ſes regards ne rencontrent qu'un vuide affreux ; une mere déſolée condamnée à recevoir les pleurs de ſon fils, ſans pouvoir en tarir la ſource ; il perce le nuage qui couvre l'avenir ; Iſraël furieux acharné à ſa perte prépare ſes mains au déïcide ; une montagne fumante de ſon ſang ſacrilégement répandu ! Avouons-le, dans une pareille ſituation, ſi Jeſus n'étoit qu'un homme, il épuiſeroit toutes nos larmes. *O duritia cordis mei*, ô étrange inſenſibilité ! ou plutôt, ô fatale corruption d'un cœur que mille amours profanes rendent inacceſſible à la flâme de la pure charité ! C'eſt-là du moins ce qu'il nous faut pleurer, & ce que nous ne pleurerons jamais aſſez : un cœur ſi tendre pour le monde, ſi difficile à s'attendrir pour Dieu ; tant d'indifférence, pour un Dieu, qui montre tant d'amour : *ô duritia cordis mei.*

S. Bernard.

Reprenons & concluons. Etat d'indigence & d'obſcurité où nous appercevons Jeſus naiſſant ; état auquel il a voulu s'aſſujettir en ſa qualité de Sauveur ; état qui donne l'idée la plus noble, la plus ſublime de ſa qualité de Sauveur ; état dans lequel & par lequel il commence à remplir ſa qualité de Sauveur ; il n'y avoit point d'état plus propre à diſtinguer ; à manifeſter en Iſraël la vertu du Dieu Sauveur. Cependant, qu'eſt-il arrivé ? Ce qui devoit ouvrir les yeux d'Iſraël pour le conduire à Jeſus-Chriſt ; a été le voile qui lui a caché le Libérateur promis à ſes peres. Il n'a point

reconnu ſon Meſſie dans la foibleſſe & l'humiliation, parce qu'il attendoit un Meſſie dans la force & dans la gloire. Il a rejetté un Sauveur qui venoit le délivrer de ſes paſſions, parce qu'il eſpéroit un Sauveur qui viendroit les remplir & les ſatisfaire. Or parce que les mêmes paſſions on étendu leur empire juſqu'à nous, le ſcandale d'Iſraël eſt devenu le nôtre. Dans les uns, ſcandale d'eſprit & de prétendue raiſon; dans les autres, ſcandale de cœur & de pratique.

Scandale d'eſprit & de prétendue raiſon: lorſqu'accoutumés à juger de tout par les lumieres trompeuſes de la ſageſſe mondaine, nous prononçons qu'un Dieu ſauveur n'a point dû paroître dans cet état d'indigence & d'humiliation; ſcandale qu'il me feroit aiſé de confondre par un ſeul mot, en vous diſant: Hommes, votre eſprit eſt à peine une étincelle, votre raiſon à peine une lueur, & vous oſez, d'après vos idées, tracer le plan, l'arrangement, la décence de ſes voies à l'eſprit infini, à la raiſon infinie. Quel délire! Je conſens cependant à me prêter à votre témérité. Conſultons, écoutons notre eſprit, notre raiſon: notre eſprit ſans intérêt d'amour propre: notre raiſon ſans préjugés d'orgueil, je ſoutiens qu'ils décideront que non-ſeulement un Dieu ſauveur a pu vouloir ſur lui cet état d'indigence & d'humiliation, quoique nous ne le voulions pas pour nous; mais que parce que nous jugeons cet état indigne

de nous, il a dû le juger digne de lui; que parce que nous le dédaignons, il a pu, puiſqu'il eſt Dieu & parce qu'il eſt Dieu, le choiſir & le préférer à tout autre état.

En effet; ſuivez-moi, mes chers Auditeurs, & ne nous laſſons point d'approfondir ce myſtere ſi propre à nous donner l'intelligence des autres myſteres. Un Sauveur qui ne ſeroit qu'un homme, pourroit ſe prêter à nos paſſions : un Sauveur qui eſt Dieu, ne vient, il ne veut venir que pour pleurer l'égarement des paſſions humaines, que pour en réprimer la licence, que pour en arrêter les ſcandales; il faut donc qu'il vienne dans l'état qui réprouve les paſſions & qui en eſt réprouvé; dans l'état qui les condamne & qui en eſt condamné. Un Sauveur qui eſt Dieu ne vient, il ne veut venir que pour reprendre dans le cœur des hommes la place qui lui appartient : or comment pourroit-il s'en reſſaiſir, tandis qu'elle ſeroit remplie par l'amour de l'opulence & de la grandeur mondaine? Un Sauveur qui eſt Dieu, ne vient, il ne veut venir que pour amener le régne de la juſtice & de la ſainteté. Or tout Dieu qu'il eſt, comment parviendroit-il à concilier l'innocence & la vertu, avec le deſir déréglé des richeſſes, avec cet attrait du plaiſir & des honneurs, ſource de tant de crimes? Un Sauveur qui eſt Dieu, ne vient, il ne veut venir que pour réparer le péché, que pour détruire le péché, par conſéquent il eſt

afin de prévenir le péché, par un état qui nous fasse craindre & haïr la cupidité. Par conséquent l'état de Jesus naissant caractérise un Sauveur envoyé pour nous délivrer des piéges & de la séduction du monde, des iniquités & de la corruption du monde, des cupidités & des scandales du monde; c'est-à-dire que cet état nous annonce une rédemption pure & sainte; une rédemption toute céleste & toute divine; une rédemption de salut & de bonheur dans l'éternité. Donc il nous annonce un Sauveur qui est Dieu & qui vient nous sauver en Dieu; donc il ne fut, il ne sera jamais scandale que pour l'esprit faux, que pour la raison prétendue.

Scandale de cœur & de pratique, trop commun dans les Chrétiens de nos jours, le voici. Dans Jesus-Christ pauvre & humilié, nous reconnoissons un Dieu sauveur; ensuite, par la contradiction la plus étonnante, nous ne redoutons rien tant que de lui appartenir, que de porter la marque & le caractere de sa rédemption. Disciples, imitateurs autant que nous le pouvons du Dieu grand, du Dieu puissant, de Dieu d'empire & de majesté, nous lui disputons sa gloire, nous tentons de l'usurper; à peine disciples de nom, & bien éloignés de nous faire les imitateurs du Dieu enfant, du Dieu pauvre, du Dieu convenable qu'il vienne dans l'humiliation & les souffrances, afin d'expier le péché, par un état qui soit la pénitence du péché;

anéanti, nous laisserons à Jesus-Christ ses abaissemens & ses larmes, nous craindrons, nous fuirons de les partager avec lui. La chûte, la réprobation d'Israël est venue, dit saint Augustin, de ce qu'Israël n'a point voulu adorer dans Jesus-Christ ce qu'il avoit toujours méprisé dans les hommes. Nous, par un aveuglement plus déplorable, cet état, dont nous ne rougissons point pour notre Dieu, nous en rougissons pour nous, cet état que nous ne jugeons point indigne d'un Dieu, nous le croyons indigne de nous; &, dans le peuple qui se dit le peuple de Jesus-Christ, il n'est point de disgrace pleurée par autant de larmes, que le malheur de ressembler au Dieu que l'on adore. Ah, mes chers Auditeurs, puissent-ils renaître les jours de ferveur ou l'exemple de Jesus naissant dans l'indigence; peupla les déserts de pauvres évangéliques! Tous ne comprennent pas cette parole mystérieuse. Ce que tous doivent comprendre, c'est qu'il n'y a point, c'est qu'il ne peut y avoir d'état plus digne des disciples, que l'état que le maître ne crut pas indigne de lui. Etat de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité, état vraiment digne du Dieu sauveur; qui vient pour délivrer l'homme & le racheter, vous l'avez vu; état vraiment digne du Dieu législateur, qui vient pour réformer l'homme & pour l'instruire : ce sera le sujet de la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

L'État de Jesus - Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité, annonce & publie la morale de son Evangile ; il prépare, il assure le succès de son Evangile ; il ébauche, il commence les triomphes de l'Evangile. Un moment d'attention à ces trois réflexions importantes. Vous en conclurez que l'état de Jesus naissant dans l'indigence & l'obscurité étoit un état vraiment digne du Dieu législateur, qui venoit pour instruire l'homme & pour le réformer.

1°. Oui, mes chers Auditeurs, cet état d'humiliation & de souffrances, dans lequel nous appercevons Jesus-Christ naissant, est un état qui nous annonce, qui nous prêche toutes les vérités de son Evangile, qui nous développe tout le plan de son Evangile ; ensorte qu'elle s'accomplit dès ce jour la parole du Prophête, que le monde verra le maître qui doit l'instruire : *erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.* Il n'est pas encore venu ; il ne viendra qu'après bien des années, le temps où les passions consternées entendront ces oracles foudroyans de la sagesse éternelle. Heureux ceux que le monde dédaigne & méprise ; encore plus heureux ceux que le monde persécute ! Heureux ceux dont l'innocence se soutient dans de grands périls ; encore plus heureux ceux dont la vertu est éprouvée par de grandes disgraces ! Heureux celui qui essuie les larmes du pauvre ; encore plus heureux le pauvre qui

Isaie. c. 30. v. 20.

les répand ! *Beati pauperes.... beati qui persecutionem patiuntur.* Malheur à ceux qui aiment le monde ; malheur même à ceux qui en sont aimés ! Malheur à l'homme qui se laisse dominer par l'amour des richesses ; malheur même à l'homme qui les posséde ! *Væ vobis divitibus* !

S. Mat. c. 5 & 10.

S. Luc. c. 6. v. 24.

Or, que Jesus-Christ nous dira-t-il alors, qu'il ne nous dise par l'état dans lequel il s'offre à nos regards ? En effet, ce Dieu sauveur, qui a choisi pour lui la pauvreté, croirons-nous qu'il choisira pour nous le faste & les douceurs de l'opulence ? Un Dieu humilié voudra-t-il à sa suite des disciples vains & superbes ? Un Dieu qui commence dans la douleur & les larmes une vie austère & laborieuse, voudra-t-il des disciples amollis par le repos & les délices d'une vie paisible & voluptueuse ? La cupidité nous aveugleroit-elle jusqu'à nous persuader que le Dieu, qui est notre Sauveur, n'est pas notre modèle ; que ses discours affoibliront l'austérité de ses exemples ; qu'il aura ouvert la route, & qu'il nous permettra de n'y point entrer ? Oserions-nous penser qu'après qu'il lui en a tant coûté pour nous sauver, il ne nous en coûtera rien pour être sauvés ; que le Dieu, qui vient expier le péché, sera traité plus durement que le pécheur qui l'a commis, & que nous trouverons le salut dans des voies où ne se trouvent pas les vestiges du Dieu sauveur ?

Non, continue saint Bernard, après ce qui se passe à Bethléem, nous n'avons point

besoin d'un autre enseignement : suite du monde, renoncement à soi-même, humilité de cœur, mépris des richesses & des grandeurs ; tout ce qu'un Dieu nous dira, tout ce qu'il peut nous dire, l'étable dans laquelle il naît, la crêche dans laquelle il repose, les larmes qu'il répand, nous le disent avec une force, avec une énergie qui ne laissent rien à ajouter : *fuge voluptatem, hoc tibi prædicat stabulum, hoc præsepe clamat, hoc lacrimæ & vagitus evangelizant.* Un coup-d'œil sur Jesus naissant : nous savons tout son Evangile, & dans un sens, plus que son Evangile. Je n'outre point les objets. Les pleurs du Dieu enfant parlent un langage plus terrible que les leçons du Dieu maître, & ce n'est point dans ses discours, c'est dans sa crêche que Jesus-Christ a mis la plus grande austérité de sa morale. C'est de-là, c'est du fond de ce sanctuaire que partent, que tonnent les anathêmes contre les riches & les richesses, contre les grands & les grandeurs de la terre, avec un bruit, avec un éclat bien plus propre à faire pâlir, à faire trembler la cupidité. L'Evangile, il est vrai, nous montrera un Dieu qui soupire, qui gémit à la vue des obstacles qui s'opposent au salut des riches & des grands du monde. La crêche nous présente bien un autre spectacle ; un Dieu qui semble n'être venu sur la terre que pour abaisser, que pour confondre les riches, les grands du monde ; un Dieu qui semble n'être venu sur la terre que pour jetter, que pour ré-

prouver, en quelque façon, les riches, les grands du monde.

Je dis un Dieu, qui semble ne venir sur la terre que pour abaisser, que pour confondre les riches & les grands du monde. Vous riches & grands, si fiers de la préférence que vous donne la providence du Dieu Créateur, humiliez-vous à la vue de l'oubli où vous laisse la providence du Dieu Sauveur. Ce que dit l'Apôtre, que le verbe n'a point voulu s'unir aux esprits célestes, que son penchant l'a décidé en faveur de la postérité d'Abraham : *nusquam enim Angelos apprehendis sed semen Abrahæ.* Je puis ici vous l'appliquer. Les complaisances du verbe incarné n'ont point été pour vous. Voulant être homme, il a voulu être pauvre parmi les hommes. Or, en choisissant la pauvreté, que fait-il ? Il la releve, il l'ennoblit, il la consacre, il la divinise dans sa personne, selon l'expression de saint Bernard : *sacram in suo corpore dicavit paupertatem.*

Ad Heb. c. 2. v. 26.

Ils sont donc passés les temps où les avantages de la fortune pouvoient être comptés parmi les faveurs du ciel ; ils sont passés les temps où la prospérité sembloit marcher à la suite de la vertu, où les disgraces sembloient ne venir qu'après les crimes. Sous le regne de la loi, la piété heureuse avoit fait les grands Rois sur le trône, les conquérans, à la tête des armées, elle avoit produit la paix & l'abondance dans le sein des familles. Un Job, un Tobie, un

Daniel, une Suzanne, les enfans de Babylone, quelques justes éprouvés, avoient été comme l'aurore du jour de l'Evangile. Et ne diroit-on pas même qu'avant Jesus-Christ, le ciel attentif à menager la foiblesse de l'homme, n'avoit osé donner à la terre le spectacle d'une vertu toujours malheureuse ? Le calme avoit succédé promptement à la tempête ; de courtes disgraces avoient été suivies d'une longue prospérité : les justes du premier testament n'étoient malheureux que pour quelques momens ; ils ne l'étoient que pour recueillir une moisson plus abondante de paix & de félicité semée dans leurs larmes. L'étable de Bethléem nous découvre un autre systême d'amour & de prédilection. Aux jours qui virent un David victorieux & triomphant, parce qu'il étoit fidéle au Dieu de ses peres, succéderont les jours qui verront le plus grand Roi du monde, saint Louis, captif, parce qu'il est saint. Depuis que notre Dieu a aimé les souffrances & les humiliations, jusqu'à en faire son héritage, il en fera le partage de ceux qu'il aime. Les Apôtres ; errans de climats en climats ; les justes, précipités dans les flots de la mer, consumés, dévorés par les flammes, expirans sous le glaive de la persécution ; de grandes épreuves, de grandes tribulations, de grands opprobres, de grands outrages ; tels seront, tels doivent être les bienfaits d'un Dieu qui naît dans la crêche & dans les larmes : *hoc præsepe clamat, hoc lacrimæ evangelizant.*

ont les livres saints, les oracles des Prophêtes ; ils ont les graces communes & ordinaires. Les graces de faveur, les graces de votre Dieu ? Il est triste & pénible, selon le monde, & pour l'instant de cette vie fugitive ; n'est-il pas heureux, selon Dieu & pour la durée immense de l'éternité ? Si cela ne suffit point pour fermer la plaie de votre cœur, portez-lui vos plaintes. Où ? l'oseriez-vous ? A sa crêche. Venez interrompre ses soupirs pour lui faire entendre les vôtres. Venez lui reprocher...... ciel ! que lui reprocheriez-vous ? De vous placer dans l'état où il se plaça lui-même ; de vous aimer assez pour se rendre semblable à vous, pour vous rendre semblables à lui. Ah ! si dans la situation où vous le voyez, il est permis à quelqu'un de s'élever contre lui, ce n'est point à vous qui êtes les enfans de la promesse, le peuple chéri, la race préférée ; c'est aux riches, aux grands du monde, à ces riches, à ces grands du monde qu'il néglige, qu'il oublie, qu'il dédaigne : disons tout, à ces riches, à ces grands du monde qu'il rejette, qu'il réprouve en quelque façon.

Car pour qui sont les premieres graces du Dieu naissant ? On le reconnoît déjà ce Messie dont le Prophête a écrit qu'il a été envoyé pour annoncer son Evangile aux pauvres : *evangelisare pauperibus misit me.* Les grands de Juda, les riches de Jérusalem, les Docteurs, les Pontifes de la loi, il les laisse plongés dans leur sommeil. Ils

S. Luc c. 4. v. 18.

Pauvres qui m'entendez, pourquoi donc tant de murmures ? Votre état n'a que les mépris du monde ; n'a-t-il pas l'eſtime de prédilection, à qui ſont-elles réſervées ? à de ſimples Bergers. Ils ſont les ſeuls à qui
Ibid. c. 2. v. 10. on l'annonce : *evangelizo vobis* ; les ſeuls à qui l'Ange donne un ſigne pour le recon-
Ibid. v. 12. noître : *hoc vobis ſignum* ; les ſeuls que l'Ange conduit à ſon berceau ; &, à s'en tenir à l'expreſſion de l'Ange, les ſeuls pour qui
Ibid. v. 11. le Sauveur eſt né : *natus eſt vobis*.

Eſt-ce donc que Jeſus-Chriſt n'eſt pas le Sauveur de tous les hommes ? Voici, Chrétiens, voici le grand myſtère de la morale évangélique, qu'il vous importe d'approfondir. Je ſais que rien n'a échappé aux attentions miſéricordieuſes de Jeſus-Chriſt ; je ſais qu'il eſt le pere autant que le maître, le Sauveur comme le Dieu de tous les hommes : je ſais auſſi que, quoiqu'il ſoit le Sauveur de tous, il eſt plus directement & d'une façon ſpéciale le Sauveur des pauvres. Pourquoi ? Parce que leur état eſt l'état auquel il a deſtiné & réſervé ſes graces les plus abondantes. Dans ces pauvres que vous appercevez à ſes pieds, vous voyez l'Iſaac, le Jacob, le Benjamin, objet du plus tendre amour. Il les choiſit pour en faire les Evangéliſtes de ſa naiſſance ; il les choiſira pour en faire les Apôtres de ſa loi ſainte ; ils ſeront la pierre fondamentale ſur laquelle s'élevera l'édifice de ſa religion ; & dans la ſuite des fidéles, il prendra ſurtout ſes élus parmi les pauvres, ou il fera

des pauvres évangéliques de tous ceux dont il fera des Saints, parce que leur état eſt l'état qui met le moins d'obſtacles à ſa grace. Afin de devenir le Sauveur des riches du monde, des grands du monde, il faut que Jeſus-Chriſt les ſauve doublement; & des foibleſſes de l'humanité, & des vices de la proſpérité; parce que l'état de pauvre eſt de lui-même & par lui-même un état de ſalut, pour ſe ſauver, il ſuffit que le pauvre ſe tienne dans ſon état, qu'il ſe contente de ſon état, & jamais il ne ſera plus ſaint que lorſqu'il ſera parvenu à aimer ſon état. Au lieu que les riches & les grands ne ſe ſauveront qu'autant qu'ils réuſſiront à ſe préſerver de la contagion de leur état, à ſe précautionner contre les périls de leur état, à pratiquer des vertus bien rares, bien difficiles dans leur état, & preſque oppoſées à leur état; à ſe détacher de leur état, & ils ne ſeront jamais plus pécheurs que lorſqu'ils ſeront plus épris, plus charmés de leur état.

Je n'ai donc point dit aſſez. Non-ſeulement Jeſus-Chriſt eſt plus ſpécialement le Sauveur des pauvres; mais, à proprement parler, il n'eſt le Sauveur que des pauvres. Cette propoſition vous étonne, mes chers Auditeurs; vous vous rappellez que ces Bergers qui environnent aujourd'hui la crêche de Jeſus-Chriſt, nous les verrons remplacés par des riches, par des grands de la terre. Ah! loin d'affoiblir la vérité que je viens d'avancer, vous lui fourniſſez une

preuve décisive. Car, qui sont-ils ? que sont-ils ces riches, ces grands que Bethléem va recevoir ? Ce sont des riches qui n'ont rien de la mollesse & de l'indolence des richesses, ce sont des grands qui n'ont rien du faste & de l'orgueil de la grandeur ; des riches ; des grands, qui, avec toutes leurs richesses, avec toute leur grandeur, ne sont rien moins que des riches du monde, que des grands du monde.

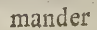
Voici donc ce que j'appelle la morale de la crêche, & ce que vous devez regarder comme le fonds, la substance de la morale évangélique. Jesus-Christ est le Sauveur de tous ; cependant il ne donnera le ciel qu'aux pauvres : Jesus-Christ ne donnera pas le ciel à tous les pauvres ; cependant il ne réprouvera que les riches, Je m'explique : Jesus-Christ est le Sauveur de tous dans tous les états, dans toutes les conditions ; point d'état, point de condition qui ne lui fournisse des élus. Il y a donc une opulence, il y a donc une grandeur qui ne sera point réprouvée : & quelle est-elle cette opulence ? quelle est cette grandeur ? Ecoutez, heureux du siécle, & tremblez ! Une opulence (& ce que je dis de l'opulence, je le dis de la grandeur) : une opulence semblable à celle des Mages : une opulence sans hauteur & sans fierté, sans luxe & sans profusion, sans délicatesse & sans oisiveté, sans rebuts & sans dureté, sans présomption & sans indocilité ; sans délices & sans volupté, sans libertinage & sans impiété : une opulence

à laquelle il n'en coûtera pas moins de ne s'attacher à rien, qu'il n'en coûteroit à l'indigence de ne rien desirer : une opulence qui saura se refuser aux plaisirs qui viennent la chercher ; & appeller, par ses vœux, les croix & les souffrances qui semblent la fuir une opulence attentive à faire passer les richesses de la main qui les possede dans la main qui les demande ; c'est-à-dire, une opulence qui aura toute l'humilité, toute la mortification, tout le dégagement de la pauvreté évangélique : donc une opulence, dans laquelle & malgré laquelle on sera pauvre d'esprit & de cœur. Par conséquent il est vrai que, même en donnant le ciel aux riches, Jesus-Christ ne sauvera que les pauvres.

Jesus-Christ ne donnera pas le ciel à tous les pauvres. Il y aura donc une indigence réprouvée. Quelle indigence ? Ecoutez, pauvres, & instruisez-vous ! Une indigence bien différente de celle des Bergers de notre évangile ; une indigence inquiette & chagrine, une indigence superbe & orgueilleuse ; une indigence intempérante & voluptueuse ; une indigence pleine de murmures & de révoltes, de jalousie & d'impatiences, de regrets & de desirs ; une indigence qui ne saura ni se consoler de ce qu'elle n'est pas, ni profiter de ce qu'elle est, ni se soumettre à Dieu dans ce qu'elle souffre, ni pardonner aux riches ce qu'ils possedent ; une indigence dans laquelle on sera riche, & on ne le sera pas ; on ne le sera pas pour

goûter les plaisirs, les délices des richesses ; on le sera pour en imiter les crimes, les désordres ; c'est-à-dire, une indigence forcée & contrainte ; une indigence qui aura toutes les affections & tous les attachemens, toutes les passions & toutes les cupidités, tous les vices & tous les scandales de l'opulence mondaine : donc une indigence, dans laquelle & malgré laquelle on sera riche d'esprit & de cœur. Par conséquent il est vrai que, même en refusant le ciel aux pauvres, Jesus-Christ ne réprouvera que les riches. Ainsi, la pauvreté évangélique sera tous les saints ; l'opulence mondaine sera tous les pécheurs. Ainsi, les pauvres ne se perdront que par le desir des richesses ; les riches ne se sauveront que par l'amour de la pauvreté. Ainsi s'accomplira ce qui est tant de fois répété dans l'évangile, que le ciel n'est ouvert qu'aux pauvres, que le ciel n'est fermé qu'aux riches : *beati pauperes.... vœ vobis divitibus.* Vérité si hautement enseigné par la crêche & par les larmes du Dieu sauveur, que pour savoir tout l'évangile, il ne faut que savoir Jesus naissant. Jesus-Christ naît dans l'indigence & l'obscurité ; par-là il annonce, il publie la morale de son évangile. Il fait davantage ; il prépare, il assure les succès de son évangile.

2°. Il faut en convenir, tout notre maître, tout notre Sauveur qu'il est, si ce Jesus, qui venoit nous inviter à la pénitence & à la mortification, qui venoit nous com-


mander

mander le détachement & l'humilité, nous vanter l'avantage de la croix & des souffrances ; s'il avoit paru dans l'éclat & la splendeur, dans la paix & les délices de l'opulence ; si nous pouvions opposer sa conduite à sa morale ; sa vie à son évangile ; quelqu'injustes qu'elles fussent, quelles conséquences n'en tireroit point notre amour propre ; cet amour propre, si attentif à saisir les prétextes, si habile à couvrir d'un dehors de raison les desirs les moins raisonnables, si ingénieux à se tromper & à nous tromper ; si heureux à faire parler à notre esprit le langage de notre cœur ? Dans la concurrence, dans l'opposition du Dieu modèle & du Dieu législateur, que nous aurions de pente & de facilité à nous persuader qu'on ne s'égare point sur les traces d'un Dieu sauveur, & qu'en marchant sur ses pas on ne peut aller contre ses volontés.

Que d'immortelles actions de graces soient rendues au Dieu des miséricordes, s'écrie saint Augustin ; les routes du salut sont applanies ; & pour ne pas se sauver, il faut s'obstiner à périr. Tout ce que la cupidité peut inventer de ruses pour se défendre, de prétextes pour se déguiser, d'artifices pour se colorer, est pleinement anéanti par l'exemple d'un Dieu naissant ; & c'est avec raison que Tertullien disoit de Jesus-Christ dans la crêche, qu'il éclaircit tout, qu'il répond à tout : *solutio omnis difficultatis Christus est.*

Cet exemple, il est vrai, il n'est que trop vrai, ne nous touche, ne nous détermine pas. Que lui manque-t-il donc, demande saint Jérôme, de l'empire de force & de persuasion nécessaires à nous subjuguer, à nous entraîner? Qu'un Dieu, qui ne parle que par ses préceptes, vienne nous imposer des loix austeres; l'orgueil; secondé par l'amour propre osera le regarder comme un maître trop sévere, comme un maître jaloux de son pouvoir, qui, mettant notre obéissance à de rudes épreuves, exige de grands sacrifices, sans considérer ce que souffre la victime que ses ordres entrainent à l'autel. Mais un Dieu enfant, qui ne s'exprime que par ses soupirs, qui ne commande que par ses larmes; un Dieu, que les transports de son immense charité précipitent, pour ainsi dire; du ciel sur la terre, qu'ils placent entre nous & le Dieu vengeur, pour attirer sur sa tête les foudres, les anathêmes dus à nos prévarications; qui, dans cette situation, nous trace les routes du salut; penserons-nous qu'il prétend nous sacrifier à son autorité? N'en doutons point, continue saint Jérôme : si nous pouvions, sans nous égarer, sans nous perdre, marcher dans la voie des honneurs & des plaisirs, il ne nous ordonneroit point de le suivre dans les sentiers difficiles de l'abaissement & de la pénitence. Son amour voudroit-il nous tromper? *Credite amori vera dicenti*; il se seroit donc trompé le premier; il nous ouvre une carriere

pénible ; il la parcourut avant nous. Le même amour qui lui composa des jours tristes & douloureux, ne le porteroit-il pas à nous ménager des jours heureux & tranquilles ? Non ; nous ne parviendrons jamais à en douter ; il ne nous laissera faire que ce qu'il n'a pu nous épargner : *credite amori vera dicenti*. Par conséquent, qu'il nous touche ou qu'il ne nous touche pas, cet exemple de Jesus naissant, il ne prépare, il n'assure pas moins les succès de son évangile, puisque, s'il ne nous rend pas des saints, il nous laisse pécheurs sans excuse & sans prétexte.

Cet exemple ne nous touche pas d'une maniere à nous convaincre & à nous persuader, à nous convertir & à nous changer : mais par un prodige de force & de puissance, qui ne convient qu'à l'exemple d'un Dieu; je soutiens qu'indépendamment de nous & malgré nous, cet exemple nous touche qu'il nous touchera toujours assez pour assurer à l'évangile de Jesus-Christ un succès, un triomphe éternel. Comment ? C'est que si l'exemple d'un Dieu ; naissant dans la pauvreté & dans les larmes, ne nous touche pas, jusqu'à nous engager à l'imiter, il nous touchera toujours assez pour nous obliger à nous condamner nous-mêmes ; pour nous forcer à rougir de nous-mêmes ; il nous touchera toujours assez pour nous obliger à nous condamner nous-mêmes, parce que l'exemple de ce Dieu naissant met dans un si grand jour le crime & l'é-

garement de nos paſſions, qu'il n'eſt point, qu'il ne ſera point de pécheur hardi & intrépide juſqu'à jetter un regard tranquille ſur la crêche de Jeſus-Chriſt, juſqu'à ſoutenir, ſans inquiétude & ſans remords, l'affreuſe oppoſition qu'il appercevra entre l'état de ſon Dieu & l'état de ſon cœur. L'exemple d'un Dieu, naiſſant dans la pauvreté & dans les larmes, touchera toujours aſſez pour nous forcer à rougir de nous-mêmes, parce que l'exemple de ce Dieu naiſſant répand ſur nos paſſions un caractere de flétriſſure & d'ignominie, qui les rend auſſi deshonorantes pour le Chrétien qu'elles dominent, que pour le Dieu qu'elles outragent.

Salvien reprochoit aux Chrétiens de ſon ſiécle qu'ils étoient l'opprobre de Jeſus-Chriſt : *in pro nobis patitur opprobrium Chriſtus.* combien les plaintes, les invectives de ſon zèle auroient été plus vives, plus animées, s'il avoit vu ce que nous voyons, les Chrétiens, après avoir empruntés les vices des idolâtres, les leur rendre, pouſſés à des excès inconnus, parmi d'autres peuples ; & peu contens de s'être avilis en ſe faiſant leurs diſciples, s'avilir encore plus honteuſement en ſe faiſant leurs maîtres ! S'il avoit vu le Chriſtianiſme, devenu le ſéjour, le centre, la patrie du faſte, de la molleſſe, de toutes les paſſions réunies, de tous les délires de l'eſprit & du cœur, être comme l'école à laquelle on vient de toutes parts apprendre ce qu'on n'apprendroit

pas si bien ailleurs, les rafinemens de la sensualité, les caprices de la mode, les bassesses de l'adulation, les fureurs de la vengeance, les impostures & les perfidies de la fausse amitié, les détours & les duplicités de la politique, les concussions & les ravages de la cupidité, les profusions extravagantes du luxe, les abominations de la volupté, l'oubli des mœurs, le mépris des bienséances, l'intrépidité scandaleuse & les affreux mysteres de l'athéïsme : avec quelle force, quelle ardeur ; avec quelle véhémence d'expression il nous auroit reproché que nous ne sommes Chrétiens qu'autant qu'il le faut pour deshonorer le Christianisme ! *In nobis patitur opprobrium Christus.*

Ce que je vous dis moi, c'est que le Christianisme que vous deshonorez, il vous deshonore à son tour ; que ce Jesus-Christ, dont vous faites l'opprobre (je vous conjure avec l'Apôtre de soutenir, de supporter mon zèle : *sed & supportate me*), par une juste vengeance il fait le vôtre. Ambition, cupidité, volupté ; pour l'homme ce sont des crimes ; pour un Chrétien c'est sacrilége & profanation, cet apostasie par laquelle il se sépare de Jesus-Christ ; il fait schisme avec Jesus-Christ : pour l'homme, c'est passion qui le perd ; pour le Chrétien, c'est fureur & délire qui, en le perdant, le dégrade & l'avilit. Car adorer un Dieu naissant dans la pauvreté ; & pour accumuler des richesses réprouvées, se plier aux plus honteuses bassesses, s'asservir aux

II. ad Cor. c. 11. v. 1.

ministeres les plus flétrissans, descendre aux plus indignes artifices, employer les ruses les plus odieuses : adorer un Dieu naissant dans l'obscurité ; &, transporté par l'ambition, courir aux honneurs par la voie de l'intrigue, de la faction ; de la cabale, de la trahison & de la perfidie : adorer un Dieu naissant dans la douleur, dans les larmes, &, avide de plaisirs, se livrer sans pudeur à tout le poison & à toute l'yvresse, à tout l'égarement & à toute la séduction, à toute la servitude & à toute l'ignominie des passions les plus fougueuses, les plus tyranniques : voilà, mes chers Auditeurs, voilà le mystere de honte & d'opprobre que nous ne pourrons jamais approfondir sans nous irriter contre notre cœur, sans lui reprocher sa mollesse & sa lâcheté ; & voilà par où cet état d'un Dieu naissant dans la crêche prépare & assure une victoire certaine, un triomphe éternel à son évangile, puisqu'en vertu de cet état, nous ne pourrions jamais nous révolter contre son évangile, sans nous révolter contre nous mêmes, sans rendre, par notre trouble, par nos remords, par nos terreurs, un hommage forcé à cet évangile que nous violons ; ensorte que, lorsque nous serons le plus hautement déclarés contre son évangile, il régnera sur nous malgré nous. Par conséquent, état de Jesus naissant dans l'indigence & l'obscurité ; état qui prépare, qui assure les succès de son évangile : finis-

ſons, état qui ébauche, qui commence les triomphes de ſon évangile.

3°. Voyez, puis-je vous dire avec ſaint Ambroiſe, voyez l'Egliſe naiſſante au berceau de Jeſus-Chriſt : *videte Eccleſiæ ſurgentis exordium*. Ces Bergers, continue-t-il, qui veilloient à la garde de leurs troupeaux, ſont l'image des Apôtres deſtinés à la former ; à la conduire ; ces Rois, accourus des régions lointaines, offrent à nos regards les prémices des nations appellées à compoſer l'Iſraël nouveau ; ces enfans, que l'impie Hérode immole à ſes ſoupçons jaloux, ſont les prémices des martyrs ; & dans Marie, la plus pure des Vierges, nous appercevons ces chaſtes épouſes du Dieu crucifié, que le deſir de partager avec leur divin époux ſa pauvreté, ſes humiliations & ſes larmes, enſevelit avec lui dans le ſilence d'une ſolitude obſcure & indigente : *videte Eccleſiæ ſurgentis exordium*.

Bientôt cette Egliſe, reſſerrée dans des limites ſi étroites, n'aura d'autres bornes que celles de l'Univers. Cette pierre, détachée du ſommet de la colline, va devenir une haute montagne, qui couvrira de ſon ombre tous les peuples. Encore un moment, cet enfant, qui ne s'exprime que par ſes ſoupirs, élevera la voix ; elle ſera entendue d'une mer à l'autre mer, & les nations qui habitent la terre, de l'Orient à l'Occident, viendront en foule courber la tête ſous le joug de l'évangile. Que dis-je?

Et pour admirer les prodiges du Dieu sauveur, avons-nous besoin des événemens que la suite des années amenera ! Déjà s'operent les plus grands miracles de la conversion du monde. Des pauvres, ce sont les Bergers, tranquilles dans leur indigence, loin de se plaindre & de murmurer, ne savent que respecter la main qui les humilie, & benir la main qui les sauve. Des riches, des grands, ce sont les Mages, qui se hâtent de déposer aux pieds de Jesus-Christ le faste de l'opulence & de la grandeur mondaine : des pauvres sans desirs, des riches, des grands sans orgueil & sans dédains ; des pauvres, enchantés d'imiter leur Dieu & de lui ressembler ; des riches, des grands, qui ne se consolent de la différence des situations que par la gloire de l'adorer que par le plaisir de donner, que par le bonheur de l'aimer : *reversi sunt glorificantes.... apertis thesauris.*

S. Luc. c. 2. v. 20. S. Mat. c. 2. 2. 11.

Non, l'Eglise, dans les jours de sa victoire, n'offrira point un plus beau spectacle ; l'empire de Jesus-Christ aura plus d'étendue ; il n'aura pas plus de gloire. Alors le monde pliera sous la multitude des prodiges. Ici Jesus-Christ regne ; il triomphe ; pour régner, pour triompher, il n'emploie que ses larmes : à peine elles ont commencé de couler, leur voix éloquente persuade ce détachement des richesses, ce mépris des honneurs, cet amour des souffrances, cette pudeur, ennemie des liaisons les plus innocentes, ces vertus rigides & austeres, que le

le zèle des Prophetes n'avoit osé essayer d'introduire sur la terre. Les cœurs avoient résisté au Dieu de gloire & de majesté; ils cedent aux pleurs du Dieu enfant. Bien différent des hommes, trop souvent petits dans la grandeur, le Dieu sauveur ne fut jamais plus grand que dans ses abaissemens.

Sagesse mondaine, venez vous instruire & vous confondre à l'école de Jesus dans la crêche; reconnoissez combien la foiblesse même d'un Dieu l'emporte sur la force des hommes: *infirma elegit Deus ut confundat fortia.* Tandis que dans son palais; pressé par les flots tumultueux d'une cour avide de plaire, environné de ses légions triomphantes, perdu dans le mouvement & l'agitation de ses vastes projets, le maître de l'univers se flatte d'assurer l'immortalité à la gloire des armes & des divinités romaines, dans le calme d'une nuit solitaire, dans le silence d'un antre écarté, Bethléem voit se former les destinées immuables, qui se joueront de la politique la plus raffinée & de la puissance la plus redoutable. Cet enfant qui vient de naître, & auquel on ne pense pas prépare d'autres temples, un autre culte, d'autres monarchies; cette main si foible frappe les fondemens du Capitole, fait chanceller sur leurs autels les Dieux des nations, ébranle les remparts de Rome & le trône des Césars, creuse le tombeau dans lequel la synagogue va tomber ensevelie. C'est un enfant; & pour élever sa religion sur tant de ruines & de

I. ad Cor. c. I. v. 27.

débris ; des ſoupirs, des pleurs, voilà ſes armes. Tout fuit, tout diſparoît, tout naît, tout s'arrange ; & ſon ouvrage eſt vainqueur des ſiécles, il ne périra pas même avec le monde. Ce n'eſt point ſur la terre & dans les temps, c'eſt dans le ciel & dans l'éternité que ſont poſés ſes véritables fondemens.

O, Jeſus naiſſant, votre empire, vos triomphes ne s'étendront-ils point juſqu'à nous ? Notre raiſon, éclairée par la foi, a percé le nuage que votre ſituation éleve autour de vous. Cet état d'indigence & d'obſcurité, loin de le cacher, nous montre le Dieu ſauveur qui vient pour délivrer l'homme & pour le racheter, pour inſtruire l'homme & pour le réformer ; il nous montre un Dieu qui eſt Sauveur, un Sauveur qui eſt Dieu. Dans le fils de Marie, nous reconnoiſſons le fils du Très-Haut, & nous l'adorons. Ah ! Seigneur, cet hommage d'adoration n'eſt point l'hommage que vous attendez, & auquel vous aſpirez ; vous auriez déployé votre puiſſance pour l'obtenir, & le poids de votre gloire auroit écraſé l'orgueil le plus hautain, le plus rebelle. Un Dieu, qui conſent à naître dans la pauvreté, dans la douleur, dans les larmes, a bien d'autres vues, d'autres deſſeins. Dans cette crêche, baignée de vos pleurs, qu'êtes-vous, que voulez-vous être, qu'un Dieu qui aime & qui veut être aimé ? *Sic naſci voluit qui voluit amari.* Du haut du ciel vous nous commandiez de vous aimer, vous ne parliez alors que le langage

de l'autorité ; ici le ſentiment, parle au ſentiment, le cœur au cœur, l'amour à l'amour qu'il appelle & qu'il invite : *ſic naſci voluit, qui voluit amari.* Mais ce langage, il n'appartient qu'à vous, mon Sauveur, de le parler, de l'entendre, d'y répondre ; votre cœur eſt le cœur d'un Dieu ; le pur, le véritable amour, l'immenſité de la divine charité l'occupent tout entier : notre cœur n'eſt que le cœur de l'homme, ouvert à mille affections profanes ; elles ne ſe tairont, elles ne céderont qu'à la voix de votre grace : nous nous offrons à vos bienfaits ; daignez exaucer les deſirs que vous nous inſpirez ; tout Dieu que vous êtes, tout infinis que ſont les tréſors de votre amour vous ne pouvez nous donner rien de plus grand, de plus précieux que de vous aimer.

Ce que nous vous demandons pour nous, nous vous le demandons pour l'auguſte Monarque que nous voyons dans le ſanctuaire, proſterné aux pieds de votre berceau. Quel peuple dut jamais s'intéreſſer par autant de vœux à la félicité de ſon maître que le peuple dont il vous a plu de confier le ſort à un Prince ſi digne de notre plus tendre dévouement : aſſis ſur le premier trône du monde, loin de vouloir régner par la terreur, il ne connoît, il ne veut connoître que l'affabilité qui prévient, que la douceur qui raſſure, que la bonté noble & facile, qui deſcend ſans s'abaiſſer, qui tempere la majeſté ſans l'affoiblir, & qui contient tout dans l'ordre, par la

seule crainte qu'on a de lui déplaire.

De ce grand Roi, ô mon Dieu, que votre grace fasse un grand Saint; que son nom, certain de l'immortalité dans l'histoire des empires, soit écrit au livre de vie. Tels sont, Sire, les souhaits que nous formons en faveur de votre personne sacrée, & la Providence ne nous laisse point l'occasion d'en former d'autres. Des victoires, des conquêtes, des sujets fideles, une force & une étendue de puissance qui ne permet aucun espoir de réussir à troubler le cours de vos prospérités; une réputation d'équité & de bienfaisance qui n'en permet aucun desir: une Reine, modele de toutes les vertus brillantes & aimables, que le trône demande, & modele de toutes les vertus évangéliques que le trône n'a que trop coutume d'ôter: un Prince, qui n'a de l'enfance que la vivacité & les graces. Le ciel a donné à Votre Majesté tout ce qu'il peut donner sur la terre; rien ne manque à l'éclat & au bonheur de votre regne. Tout y manqueroit, Sire, si le ciel ne trouvoit en vous la reconnoissance, le dévouement, l'amour, le zèle que ses bienfaits méritent. Pratiquer la religion en Chrétien, la protéger en Roi, sans cela vous ne seriez grand, vous ne seriez heureux que pour le temps; & qu'est-ce que le temps? Une gloire plus brillante, une félicité plus durable vous attendent. Le Dieu que vous aurez fait régner sur votre cœur & sur vos peuples vous fera régner avec lui dans l'éternité. Ainsi soit-il.

AVERTISSEMENT.

Nous avons cru devoir ſuivre l'uſage, & donner un Analyſe des Sermons contenus dans chaque volume. Cette méthode a de grands avantages pour les Lecteurs; elle leur apprend à ſaiſir les points principaux d'un Sermon; elle leur rappelle en peu de mots, elle replace & fixe comme naturellement dans la tête tout ce qui avoit frappé, tout ce qui avoit intéreſſé. Les perſonnes d'ailleurs obligées par état de parler ſur le champ, trouvent un cannevas tout tracé, qu'elles rempliſſent elles-mêmes, & qui les empêche de ſe perdre & de s'égarer dans leurs propres idées. Les jeunes Eccléſiaſtiques enfin qui ſe deſtinent au ſaint miniſtere, en conſidérant cette ſtructure un peu nue; la charpente, pour ainſi dire, decharnée, d'un diſcours, apprendront à tracer un plan, à le réduire à cette eſpece d'unité tant recommandée par les maîtres de l'art, & à mettre de l'ordre, de la méthode dans leur compoſition. Cette vue de l'utilité publique qui nous animera toujours, nous a ſoutenus dans le travail pénible & dans l'exactitude fatiguante que demande cette ſorte d'analyſe; nous n'oſons nous flatter d'avoir réuſſi, mais nous pouvons répondre de notre bonne volonté & de la droiture de nos intentions.



TABLE DES SERMONS *DE L'AVENT*,

Avec l'Analyse de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyse ; & le second, celle où ce même article finit.



Sermon pour la Fête de tous les Saints, sur la solemnité de ce jour.

DIVISION. Le monde condamné par l'exemple des Saints, & quel monde ? un monde de faux prétexte, qui n'est pas Saint, & qui se persuade qu'il est impossible de le devenir. Le monde qui se condamne lui-même par les honneurs qu'il rend aux Saints, & quel monde ? un monde de fausses vertus qui n'est pas Saint, & qui se flatte de l'être. En deux mots : les faux prétextes du monde, condamnés par l'exemple des Saints : les fausses vertus du monde, condamnées par les honneurs que le monde rend aux Saints : *nunc judicium est mundi.* C'est tout le partage de ce discours. Pag. 3.

I. PARTIE. Jusques dans ce monde d'iniquités

& de scandales, il est un monde plus chrétien en apparence, un monde qui convient qu'on doit travailler à devenir Saint, si l'on peut espérer d'y réussir. Or; parce qu'il ne veut pas se sanctifier, il se persuade qu'il ne le peut pas: il colore sa lâcheté par de vaines excuses, il la couvre sous de faux prétextes. Prétextes de foiblesse & de passions; on oppose sa fragilité naturelle aux devoirs pénibles de la sainteté: prétextes d'état & de condition; on oppose ce que l'on doit au monde, aux devoirs de l'Evangile & de la Religion. Deux sortes de prétextes hautement & sensiblement confondus par l'exemple des Saints.

1. Car raisonnons, que furent-ils ces Saints? destinés; selon la pensée de saint Ambroise, à instruire, à confondre le monde par le spectacle de leur vertu? *virtute, errorem redarguentes....* Considérons-les tels qu'ils furent à l'instant qu'ils entrerent dans la carriere; que verrons-nous des hommes comme nous, par conséquent des hommes foibles & fragiles comme nous, plongés dans les mêmes ténébres que nous......

Ils étoient tout cela, & il etoit convenable que Dieu permît qu'ils le fussent; convenable pour la gloire de Dieu, qui ne pouvoit mieux faire éclater l'empire de sa grace, qu'en élevant sur les ruines du péché l'édifice d'une sainteté si consommée..... Convenable, pour la gloire des Saints, puisque s'il n'y avoit point eu de combats, où seroit le mérite de la victoire? Convenable, sur-tout pour nous instruire, pour nous animer, pour nous encourager: pourquoi? parce que si je trouve dans les Saints mes foiblesses, je puis espérer d'acquerir leurs vertus....

Les Saints furent hommes avant que d'être Saints, par conséquent, ils eurent aussi bien

que nous, souvent plus que nous, un cœur volage & inconstant, à fixer....

Disons plus, non-seulement les Saints furent hommes, quelquefois ils furent pécheurs avant que d'être justes..... Dieu l'a voulu..... afin que la vue de nos péchés ne nous ôte jamais l'espérance de leurs vertus.... Exemples tirés surtout de l'Ecriture: Saint Matthieu, saint Paul, Magdelaine, &c...... Voilà, Chrétiens, ce qu'il faudroit sans cesse méditer, approfondir..... Ils furent hommes comme moi, je suis Chrétien comme eux; par conséqueut, s'ils furent Saints, si je ne le suis pas..... c'est parce qu'ils ignoroient ce que je ne sais que trop, l'art de fuir la grace, & de courir au-devant des passions; de calmer, de tromper ma conscience par de vains prétextes: prétextes de foiblesses & de passions. Prétextes d'état & de condition. Second prétexte réfuté, confondu par l'exemple des Saints. Pag. 4. 18.

2. En effet, dans ces Saints, objet de notre culte, que voyons-nous? Des Saints qui ont rempli les devoirs de leur condition dans le monde; des Saints qui ne sont Saints que parce qu'ils ont rempli les devoirs de leur condition dans le monde; des Saints qui se sont sanctifiés par leur fidélité à remplir les devoirs de leur condition dans le monde; des Saints qui ont d'autant mieux rempli les devoirs de leur condition dans le monde, qu'ils étoient Saints, & de très-grands Saints......

D'où viennent donc ces idées bisarres que l'on se forme de la sainteté? comme si la sainteté n'étoit pas l'ouvrage de cet esprit de sagesse qui ne renverse point l'ordre, mais qui l'établit, & qui n'a pas besoin de troubler le monde pour le sanctifier.

C'est qu'on ne connoît ni le monde, ni l'E-

vangile, ni l'honnête homme, ni le Chrétien: Car, dites-moi, qu'entendez-vous par les devoirs & les bienséances du monde? ....

Reprenons & concluons. Du côté du cœur & des passions; du côté de l'état & de la condition, les Saints furent tout ce que nous sommes..... Par conséquent, prétexte de foiblesse & de fragilité; prétexte d'état & de condition; vaines & frivoles excuses que réfute l'exemple des Saints : *nunc judicium est mundi.* Premier avantage que nous retirons de la solemnité de ce jour..... J'ajoute, les fausses vertus du monde condamnées par les honneurs que le monde rend aux Saints..... Second avantage..... & sujet de la seconde partie. Pag. 18. 30.

II. PARTIE. Que voyons-nous dans cette solemnité? un monde qui par les honneurs qu'il rend aux Saints, dit anathême aux vertus bornées & limitées par l'amour propre; un monde qui, par les honneurs qu'il rend aux Saints, dit anathême aux vertus bornées & limitées par les complaisances mondaines.

1. Quelles sont les vertus qui attirent ici nos éloges & notre vénération? Sont-ce des vertus douces & commodes, des vertus bornées & imparfaites? non; le monde seroit scandalisé de la témérité qui offriroit à son culte de pareilles vertus..... Que d'immortelles actions de graces vous soient rendues, ô mon Dieu, qui savez tirer la lumiere du sein des ténébres! c'est ce monde accoutumé à parler un langage de mensonges & d'iniquité qui nous enseigne les voies de la sainteté : devenu équitable jusqu'à prononcer contre lui-même, jusqu'à se condamner lui-même; il sépare les vertus solides des vertus apparentes, il démasque la fausse piété, il réprouve d'avance ce que Dieu réprouvera, il juge comme Dieu jugera ...... N'en doutons

point, Chrétiens, c'est ainsi que sur l'opposition de nos sentimens & de notre conduite, Dieu formera l'arrêt de notre réprobation ; par conséquent, si nous ne voulons renoncer à notre salut, travaillons à imiter ce que nous respectons dans les Saints, sans cela les honneurs que nous leur rendons se tournent en anathême contre nous. Anathême aux vertus bornées & limitées par l'amour propre. Enfin, anathême aux vertus bornées & limiteés par les complaisances mondaines. Pag. 30. 42.

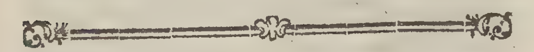
Parmi ceux qui occupent les grandes places, les grands postes, les grands emplois, rien de plus ordinaire que de renfermer presque tous les devoirs de la Religion dans les devoirs de l'état & de la condition : préjugés dont la séduction va jusqu'à persuader que les régles de la morale Chrétienne sont plus ou moins austères selon la différence des situations où l'on se trouve dans le monde...... que les hommes destinés à représenter dans l'Etat, sont assujettis à des égards...., à des ménagemens, à des complaisances que la Loi n'interdit qu'aux conditions médiocres. En un mot, que pour se montrer plus utiles ou plus agréables au monde, il leur est permis de se montrer moins Chrétiens.

Or je prétends qu'afin de s'instruire, de se détromper sur cet article, le monde n'a point aujourd'hui besoin d'un autre maître que du monde même..... Interrogez-le : il vous répondra qu'il ne respecte, qu'il n'invoque les Saints que parce qu'il n'eurent pour le monde ni les ménagemens outrés d'une timide politique, ni les souples complaisances d'une lâche foiblesse, que parce qu'ils ne furent pas moins l'humilier, le confondre par leurs vertus, que le servir par leurs talens, & se refuser à ses caprices, que s'immoller à son bonheur..... il vous répondra....

Il est donc vrai que les Saints ne reçoivent le culte & les hommages du monde, que parce qu'ils avoient conçu que le premier état est celui de Chrétien ; les premiers devoirs, ceux de la Religion ; les premieres bienséances, celles de l'Evangile ; que parce que loin de sacrifier le service de Dieu au service du monde, ils n'ont servi le monde que pour Dieu, c'est-à-dire, qu'en servant le monde, ils n'ont voulu que Dieu, ils n'ont cherché que Dieu.

Et qu'ils seroient à plaindre, si des vues moins pures avoient présidé à leur conduite.... leur grandeur, leur fortune, leurs succès, tout seroit passé pour eux..... Or fut-on jamais véritablement grand, quand on ne l'a été que pour un instant. Etre grand pour l'éternité, être grand dans l'ordre de la Religion, voilà, Sire, l'unique grandeur digne de votre ame......

Compliment au Roi. Pag. 42. 51.



Sermon pour le jour des Morts. Pag. 53.

Division. Rien de plus utile pour nous que la foi du Purgatoire, rien même de plus instructif, si nous savons en profiter, que l'erreur des sectaires qui combattent la foi du Purgatoire. Comment ? le voici, & c'est en peu de mots tout le partage de ce discours L'esprit instruit, formé à l'humble défiance de lui-même, par l'égarement des sectaires qui ont combattu la foi du Purgatoire, ce sera le sujet de la premiere partie. Le cœur porté, excité à la pratique des plus solides vertus par la foi du Purgatoire, ce sera la seconde. Pag. 54, 55.

I. Partie. Deux choses forment l'hérétique & l'hérésie ; l'erreur qui fait méconnoître la

vérité, la présomption qui fait mépriser l'autorité. Or voulez-vous savoir jusqu'à quel excès d'aveuglement & de ténébres... peut aller l'esprit humain, lorsqu'il s'écarte des voies de la paix, de la simplicité, de l'unité..... Examinez avec moi l'erreur des sectaires sur le dogme du Purgatoire; je dis leur erreur, considérée dans sa source; je dis leur erreur, considérée dans son progrès. A la considérer dans sa source, elle vous apprendra combien la raison est foible contre les passions qui attaquent la vérité; à la considérer dans son progrès, elle vous apprendra combien les passions donnent à une raison, séduite, de force & d'obstination contre l'autorité.... Pag. 55 & 56.

1. Commençons par remonter à la source de ces disputes fatales qui voulurent faire au peuple fidèle un crime de sa piété..... Dès les premiers pas, quel spectacle se présentera à nous, & qu'il est propre à nous affermir dans l'amour de la soumission Evangélique! car quels furent les auteurs de cette triste révolution de foi & de croyance?..... Depuis quinze siécles l'Ecriture étoit entre les mains des Origéne, des Cyprien, des Athanase, des Basile.... ils n'y voyoient aucun texte qui combattît la priere pour les morts, en usage dans leur siécle & avant leur siécle, selon l'aveu des protestans..... Ce qui avoit échappé aux lumieres de tant de Docteurs..... se dévoile-t-il donc tout-à-coup aux Chefs de la secte Protestante? ..... Non.... je ne crains point de l'avancer..... entre tant d'articles qui nous divisent, il n'en est aucun où pour justifier leur schismatique séparation, ils aient trouvé moins de ressource dans la souplesse de leur génie..... Qu'est-ce donc qui entraîna ... les premiers Sectaires? ce ne fut point leur esprit, ce fut leur cœur..... tout leur plai-

foit, dès qu'il étoit opposé à cette Eglise de Rome qui leur avoit déplu.

De quelles couleurs au moins surent-ils parer, déguiser leur audace ? Non, mes chers Auditeurs, elle ne se manifesta jamais d'une maniere plus sensible, la foiblesse de la raison contre les passions......

Delà, quelle conclusion? ..... quoique ce soit dans l'esprit que la foi réside ; c'est dans le cœur, c'est par le cœur que l'enfer à coutume de l'attaquer : c'est donc dans notre cœur qu'il s'agit de la soutenir, de l'appuyer, de la maintenir...... Ah, mes chers Auditeurs, réglons nos penchans par la foi, ne réglons pas notre foi par nos penchans ; que notre cœur reçoive la loi, qu'il ne la donne pas ; si nous le prenons pour guide, il nous égarera, il se jouera de notre foible raison. Or après l'avoir écartée de la vérité, n'en doutez pas, il ne réussira que trop à l'enhardir contre l'autorité. Pag. 56 & 72.

2. Les Protestans trouvoient l'usage de prier pour les morts, établi dans les temps les plus reculés de l'Eglise, & même avant l'Eglise Chrétienne, sous la loi de Moyse....... or, si c'étoit une erreur, si c'étoit un abus, que cet usage des Juifs, comment Jesus-Christ qui tonne en tant d'endroits contre les usages récens, contre les traditions intéressées, qui avoient altéré la simplicité de la loi primitive, comment n'a-t-il pas condamné..... cette pratique superstitieuse ? Comment les Apôtres ? .... Comment un saint Paul, si appliqué à montrer le vuide & l'insuffisance des cérémonies légales ? ...... comment lui & les autres ont-ils vu d'un œil tranquille se glisser dans le Christianisme ces traces, ces vestiges d'un Judaïsme superstitieux ?

Comment cette doctrine...... a-t-elle passé si

rapidement dans la croyance des fidèles ? comment les premiers d'entre les Peres.... comment l'Orient & l'Occident, si souvent divisés, s'étoit-ils unis dans la profession de ce dogme ?... Comment est-il arrivé, que nous appercevons dès la naissance du Christianisme, l'époque de cette coutume ?

Bien loin que les Martyrs, les Peres, les Docteurs aient réclamé; toutes les Bouches les plus saintes, les plus savantes se sont ouvertes pour appuyer ce dogme que les sectaires prétendent être contraire à la foi..... Les Savans même de la secte Protestante.... conviennent que l'usage de prier pour les morts fut l'usage de tous les tems.... Que devient donc ce respect tant vanté pour les Peres & pour l'antiquité ?..... Maîtres, oracles des nations, tandis qu'ils semblent favoriser une doctrine que l'on aime, dès qu'ils commandent une soumission que l'on n'aime pas, que l'on ne veut pas...... on ne se pique ni de les croire, ni de les imiter......

Que ces tristes exemples nous instruisent.... soumettons nos passions à l'empire de la raison, soumettons notre raison à l'autoriré de l'Eglise. Allons plus loin, après avoir profité de l'erreur des Protestans pour régler notre esprit, profitons de notre foi pour régler notre cœur...... pour l'exciter à la pratique des plus solides vertus. Pag. 72 & 81.

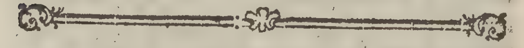
II. Partie. Si nos mœurs répondoient à notre foi sur le Purgatoire, que serions-nous, Messieurs ? nous serions des hommes de vertu & de sainteté, pour éviter ces péchés que Dieu punit si sévérement dans le Purgatoire...., des hommes de zèle & de charité, pour soulager les ames que Dieu punit si sévérement dans le Purgatoire.

Quelle leçon plus forte, quelle leçon plus

instructive & plus persuasive, Dieu pouvoit-il nous donner de la haine qu'il a, de la haine que nous devons avoir pour le péché, que la foi du Purgatoire ?..... Dans l'enfer, Dieu punit des hommes assujettis, asservis au péché, des hommes dont le cœur enyvré du poison des fatales passions qui firent les charmes & le crime de leur vie mortelle, ne s'ouvre qu'aux fureurs du blasphême...... & condamne son péché sans cesser de l'aimer. Dans le Purgatoire, ce sont des ames pénitentes...... des ames soumises...... des ames dont les peines ne diminuent point l'amour, dont l'amour fait en un sens la plus grande peine... Tout parle à Dieu contre le pécheur de l'enfer; tout lui parle pour les pénitens du Purgatoire.... ce sont des justes dont la grace & la céleste charité ont formé les derniers soupirs; ce sont des ames écrites au livre de vie.... Dieu est réconcilié; Dieu n'est pas vengé..... Chrétiens, n'ai-je pas eu raison d'avancer, voilà ce qui bien médité, suffit pour nous apprendre ce que c'est que le péché, ce que Dieu pense du péché... ; je dois donc travailler sans relâche à fuir jusqu'à l'ombre du péché, ... à satisfaire pour le péché. Premier effet que produiroit en nous la foi du Purgatoire, si nous savions en profiter; elle nous changeroit en des hommes de vertu & de sainteté, pour éviter ces péchés que Dieu punit si sévérement en Purgatoire: second effet, elle nous changeroit en des hommes de zèle & de charité, pour soulager ces ames que Dieu punit si sévérement dans le Purgatoire. P. 90.91.

2. Et à quels malheurs donnerez-vous vos larmes & les empressemens de votre charité, si vous les refusez à ces ames infortunées! ouvrirai-je à vos yeux les abymes ténébreux où elles languissent loin du Dieu qu'elles aiment? vous représenterai-je ce feu vengeur, ces flâ-

mes dévorantes ?..... Or dans une situation si triste, si pénible ; quelle ressource, quel asyle leur a ménagé ce Dieu de miséricordes qui ne les punit qu'à regret? point d'autres que nos satisfactions & nos prieres : si leurs larmes sont seules à couler, elles couleront envain, & leur secours n'est point dans le Ciel, il est sur la terre.... Nous le savons, Chrétiens, nous le croyons. Pouvons-nous y penser sans nous reprocher notre cruelle indifférence? .... que leur manque-t-il donc pour vous attendrir sur leur sort, pour vous intéresser à leur destinée ? ...... c'est un pere, une épouse, un ami, un maître, un protecteur..... Si vous les oubliez, telles seront les vengeances du Dieu juste, que vous serez oublié..... des noms si chers ne pourront-ils rien sur votre cœur, ou n'obtiendront-ils qu'une stérile compassion ? au lieu de perpétuer une douleur profane, multipliez les efforts, afin d'abréger la dureté de leur exil. En travaillant pour eux, vous travaillez encore pour vous-même..... Pag. 91. 98.



Sermon pour le Ier Dimanche de l'Avent, sur le Jugement Universel.

DIVISION. Il faut pour la gloire de Jesus-Christ, qu'il y ait un jour qui le venge des insultes & des outrages du monde ; il faut pour la gloire de la justice de Dieu, qu'il y ait un jour qui la venge des plaintes & des reproches des pécheurs. Or ce jour est le jour du Jugement universel. En effet, qu'elle idée les Ecritures nous donnent-elles de ce Jugement ? Elles nous montrent le monde au tribunal de Jesus-Christ : elles nous montrent le pécheur au tribunal du

monde

monde. Le monde au tribunal de Jesus-Christ, pourquoi ? pour venger Jesus-Christ des insultes & des outrages du monde, sujet de la premiere partie. Le pécheur au tribunal du monde, pourquoi ? pour venger la justice de Dieu des plaintes & des reproches du pécheur, sujet de la seconde partie. En deux mots, qu'est-ce que le Jugement universel ? c'est le jour de Jesus-Christ glorifié ; c'est le jour de la justice de Dieu reconnue. Pag. 101.

I. PARTIE. La grace de Jesus-Christ vengée des résistances & de l'indocilité du monde, sa doctrine & sa divinité vengées des outrages & des insultes du monde ; ses élus vengés des calomnies & des persécutions du monde : telle est la gloire que le Jugement universel donnera à Jesus-Christ. Pag. 103.

1. Les Ecritures nous avertissent que le Très-haut l'a chargé (Jesus-Christ) de faire adorer son nom ; d'épurer son culte ; de détruire toute hauteur ; qui s'éleve contre Dieu ; de briser toutes les idoles, d'anéantir toutes les cupidités.. De-là : Isaïe, Daniel, Jérémie, nous annoncent qu'il sera envoyé pour être le maître, le Législateur des peuples, le conducteur des Nations, celui qui exterminera, qui détruira le régne du péché qui fera naître & fleurir la justice éternelle. De-là l'Apôtre nous enseigne que Jesus-Christ n'aura rempli l'étendue de sa mission, que lorsqu'il aura fait plier toute grandeur, toute puissance, sous la grandeur & la puissance de Dieu, que lorsqu'il aura remis entre les mains de son Pere l'empire de l'Univers......

Or ce régne de Dieu sur les hommes, Jesus-Christ a voulu l'établir par les invitations, par l'attrait de sa grace..... Cependant qu'arrive-t-il ? cette douceur, ces ménagemens de la grace, nous nous en servons contre Dieu..... La terre

lavée du sang du Dieu Sauveur, s'est souillée par de nouvelles prévarications..... Point de peuple qui soit moins le peuple de Dieu que celui qui se dit le peuple de Jesus-Christ.

Que fera donc Jesus-Christ, & que doit-il faire? ..... il établira par la puissance, cet empire de Dieu qu'il n'a pu établir par la douceur....... Sa voix retentit de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion; elle appelle ce qui n'est plus, tout ce qui a été l'entend & lui répond.... un instant réunit ce que la distance des temps avoit séparé; tous les âges se rassemblent dans un seul jour.....

Job envoyoit les amateurs de la sagesse étudier dans les tombeaux l'inutilité, la vanité des choses humaines; Jesus-Christ nous donnera bien un autre maître. Le tombeau, le sépulchre du monde entier: & que ne dira point aux hommes cette solitude, ce silence, ce vuide affreux!.... Tout aura passé, on concevra que celui-là seul est grand, qui ne passe pas, qui sera toujours.....

C'est ainsi que Jesus-Christ achevera l'ouvrage de sa mission divine; il remettra entre les mains de son pere un monde parfaitement soumis, assujetti à son empire. Il fera régner dans le monde ce Dieu qu'il vouloit faire régner sur le monde: *finis, cum tradiderit regnum Deo & Patri.* Mais après avoir vengé sa grace des résistances & de l'indocilité du monde, il se vengera lui-même des outrages & des insultes du monde. Pag. 103. 113.

2. Dans ce grand jour, dans ce jour terrible, Jesus-Christ n'est plus cet homme qu'on dédaignoit presque de compter au nombre des hommes; c'est l'homme de la force du Très-haut: ce n'est plus un homme, c'est un Dieu; ce n'est plus un Dieu humilié, c'est un Dieu qui

vient se dédommager de ses humiliations ; un Dieu qui vient humilier à leur tour les auteurs de ses humiliations ; un Dieu qui vient rélever, ennoblir, consacrer, faire adorer ses humiliations.

Un Dieu qui vient se dédommager de ses humiliations ; toute puissance est confiée à Jesus-Christ : le plus noble, le plus auguste caractere de la divinité, l'autorité de juger les hommes, le pouvoir de punir & de récompenser pour une éternité devient son partage. *Constitutus est judex vivorum & mortuorum.* Un Dieu qui vient humilier les auteurs de ses humiliations. Il fut un temps où tout pouvoir sur le fils de l'homme avoit été donné au monde. Aujourd'hui tout tombe à ses pieds ; Rois, Pontifes, Magistrats, grands & petits, tous lui rendent compte de leur conduite, tous rougissent, tous tremblent. ... non content d'effacer, de venger ses humiliations, il saura les ennoblir, les consacrer, les faire adorer. On ne sera grand, on ne sera heureux, qu'autant qu'on aura porté, qu'autant qu'on aura aimé, desiré cette croix sainte, l'abrégé, la consommation de ses humiliations ; tout sera éprouvé, s'il n'est marqué à ce sceau divin. Tout sera soumis à Jesus-Christ, mais à Jesus-Christ crucifié : sa doctrine, sa divinité seront donc pleinement vengées des insultes, des outrages du monde, il ne lui restera que de venger ses élus des calomnies & des persécutions du monde. Pag. 113. 120.

3. La gloire de Jesus-Christ est liée à la gloire de ses élus : donc il faut pour l'honneur, pour le triomphe de sa grace, il faut qu'il y ait un jour où donnant en spectacle leur conduite & leur cœur, Jesus-Christ les venge des injustices, des calomnies du monde, & tire du silence & de l'obscurité qui les couvrent, tant de

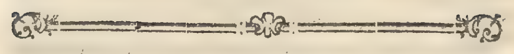
vertus héroïques, tant de victoires difficiles; tant de sacrifices pénibles & douloureux....... Ces vertus auxquelles insultoit le monde profane & impie, il faut qu'il les venge des dédains, des mépris du monde..... Les distinctions, les prééminences de gloire seront pour les vertus les plus humiliées; les distinctions, les prééminences d'opprobres & d'ignominie seront pour l'orgueil auteur de ces humiliations..... Mais ce jour n'est pas seulement le jour de Jesus-Christ glorifié, il est encore le jour de la justice de Dieu reconnue. Le monde au tribunal de Jesus-Christ pour venger Jesus-Christ des outrages & des insultes du monde, vous l'avez vu. Voyons le pécheur au tribunal du monde pour venger la justice de Dieu des plaintes & des reproches du pécheur. Pag. 122. 130.

II. Partie. La justice de Dieu vengée dans ce jour, de nos déguisemens & de nos dissimulations, parce que le monde connoîtra le pécheur comme Dieu le connoît; la justice de Dieu vengée de notre amour propre & de nos passions, parce que le monde jugera du péché comme Dieu en juge.....

1. Le monde connoîtra le pécheur comme Dieu le connoît..... Voici, dit le Seigneur, que je rassemblerai tous les peuples & tous les âges: *Congregabo omnes*, & à leurs yeux je vous arracherai le masque imposteur qui couvre l'opprobre de vos voies..... *& videbunt omnes turpitudinem tuam.* Or pourquoi tout sera-t-il manifesté?... parce que tout sera puni, il est nécessaire que tout soit connu... pour la confusion du pécheur; par conséquent, il faut qu'il y ait un jour dans lequel l'œil du monde, devenu pour ainsi dire aussi perçant que l'œil de Dieu, vous observe dans tous vos détours, vous démêle à travers toutes vos ruses, vous reconnoisse malgré vos

déguiſemens.... Vous voilà donc, pécheur, vous voilà devant le monde tel que vous êtes devant Dieu, ſans prétextes, ſans excuſes, chargé de tous vos péchés, dépouillé de toutes vos prétendues vertus.... Ce jour eſt un jour deſtiné à convaincre l'Univers que Dieu eſt équitable dans ſes arrêts; il faut donc que vos péchés ſoient comptés dans l'Aſſemblée des nations: *videbunt omnes*; il faut de plus qu'ils ſoient peſés dans la balance du monde. La juſtice de Dieu ſera vengée de notre amour propre & de nos paſſions, parce que le monde jugera du péché comme Dieu en juge, ſecond triomphe de la juſtice de Dieu ſur le pécheur. Pag. 132. 149.

2. Non ſeulement le monde réprouvera ce que Dieu réprouve, il le réprouvera comme Dieu le réprouve, & les jugemens du monde contre le péché & le pécheur, ne ſeront pas moins ſévéres & moins terribles que les jugemens de Dieu..... parce qu'il les jugera d'après la connoiſſance claire & diſtincte de la grandeur infinie de Dieu, de la majeſté, de l'autorité infinie de Dieu..... de la ſainteté infinie de Dieu, de la bonté, de la miſéricorde infinie de Dieu, de la juſtice infinie de Dieu.... Pécheurs infortunés, quelles affreuſes déciſions, quels foudres, quels tonnerres partiront d'un monde qui ne prononcera que d'après ces grandes & ſublimes idées, d'après ces immuables & éternelles vérités .... & c'eſt en cela que conſiſte le triomphe de la juſtice de Dieu.... Jour terrible, s'écrie l'Egliſe, jour de calamité & de miſere, jour de larmes & de déſeſpoir!..... malheur à qui n'y penſe pas! quels objets méritent donc mieux de vous occuper? voyez vous de plus grandes diſgraces à redouter?...... Profitons des jours de la grace de J.C., pour prévenir le jour de ſes vengeances. Pag. 153. 159.



Sermon pour le IIe Dimanche de l'Avent, sur la nécessité de réprimer son humeur. Pag. 160.

DIVISION. Ames Chrétiennes, qui voulez vous soutenir dans les voies de la justice ; ames ferventes, qui aspirez à marcher dans les voies de la perfection, que votre premier soin soit de réprimer votre humeur : pourquoi ? parce que l'humeur, quand elle n'est pas combattue, entraîne & précipite dans les plus grands vices ; ce sera le sujet de la premiere partie : parce que l'humeur, quand elle n'est pas assujettie, gâte & corrompt les plus grandes vertus ; ce sera le sujet de la seconde partie. Pag. 162.

I. PARTIE. Il y a des devoirs de vertu & d'innocence par rapport au Dieu de pureté & de sainteté ; des devoirs de paix & de charité, par rapport au Dieu de paix & de concorde ; des devoirs d'état & de condition, par rapport au Dieu de l'ordre & de l'équité : trois sortes de devoirs que ne remplira point l'homme qui agit au gré de son humeur.

1. D'où pensez vous que viennent tant de désordres & de scandales ?..... Ce que nous ne disons pas, ce que nous devrions dire ; c'est que les objets les plus engageans n'ont de force que celle que leur donne notre humeur ; que tout séduisans qu'ils sont en eux-mêmes, ils ne le sont pour nous, & par rapport à nous, qu'autant que nous négligeons de nous défendre, de nous précautionner, je ne dis pas seulement contre le monde, je dis sur-tout contre nous-mêmes & contre notre humeur..... Ce que Dieu fait pour nous ramener, pour nous sauver, le démon le fait pour nous égarer, pour nous perdre. Il s'applique à découvrir la route de notre ame ; il en

étudie les penchans, les inclinations..... N'est-ce pas à la faveur de cet artifice qu'il a enlevé à la pureté, à l'unité de la foi les fameux auteurs des schismes & des hérésies, qui de siécles en siécles ont désolé l'héritage de Jesus-Christ...... Chaque secte porte jusques dans ses opinions, le caractere de l'humeur qui lui a donné naissance ; & les dogmes de l'hérésie annoncent le génie de l'hérésiarque.....

N'est-ce pas sur ce principe, que les hommes sont faciles à séduire, par tout ce qui se trouve assorti à leurs penchans & à leurs idées, n'est-ce pas dis-je sur ce principe que roule le manége & la politique du monde. On sait qu'il n'est rien dont on ne vienne à bout auprès d'un homme qui se laisse conduire par humeur..... De-là..... il est donc comme impossible que fidèle au Dieu de pureté & de sainteté, l'homme d'humeur remplisse les devoirs de vertu & d'innocence. Combien est-il encore plus difficile qu'il remplisse les devoirs de paix & de charité que lui impose le Dieu d'union & de concorde ? Pag. 165. 176.

2. Non, il n'y a que ceux qui n'entreprirent jamais de marcher dans les voies de la paix & de la charité, qui puissent ignorer combien il faut se gêner pour ne point gêner les autres ; combien il faut régner souverainement sur ses inclinations, sur ses penchans les plus chers, pour ne point blesser & irriter les passions des autres ; combien il faut être maître de son humeur, pour ne point choquer l'humeur des autres, & pour n'en être point choqué...... pour conserver la paix avec les autres, il faut faire une guerre éternelle à notre propre cœur...... C'est l'humeur qui allume ces impatiences vives & brusques, si promptes à éclater par des fureurs soudaines & précipitées..... C'est l'humeur

qui, dans le silence, dans le secret de l'ame; enfante le mystere de nos antipathies, de nos aversions..... C'est l'humeur qui rompt les liens les plus sacrés du sang & de la nature.... il faut donc combattre notre humeur: sans cette précaution; on ne peut remplir les devoirs de paix & de charité qui ont pour objet le Dieu de paix & de concorde; on ne peut remplir les devoirs d'état qui se rapportent au Dieu d'ordre & d'équité. Pag. 176. 186.

3. Le bon ordre, la félicité, la tranquillité publique dépendent du soin qne chacun aura de se tenir dans les bornes de son état, de se captiver sous les loix de son état; de remplir, selon son état; les devoirs de pere, de magistrat, de supérieur, d'inférieur: or je prétends que, d'un homme d'humeur on ne sera jamais un bon pere, un bon maître, un bon fils, un bon domestique, un bon juge, un bon citoyen. Pourquoi..... parce que dans chacun de ces états, l'humeur trouve des obstacles qui l'irritent, des contradictions qui la révoltent, des peines & des soins qui la rebutent..... Ayons donc une attention continuelle à réprimer, à maîtriser notre humeur; parce que l'humeur, quand elle n'est pas combattue, précipite & entraîne dans les plus grands vices. J'ajoute, parce que l'humeur, quand elle n'est pas assujettie, gâte & corrompt les plus grandes vertus: c'est le sujet de la seconde partie. Pag. 186. 191.

II. Partie. C'est peu d'avoir évité les vices & les scandales de l'humeur, si on se laisse conduire par l'humeur dans la pratique de la vertu. Pourquoi? parce que l'humeur, quand elle n'est pas assujettie, ne tarde pas à se glisser, à s'introduire dans la piété, à en faire une piété vaine & fausse, une piété d'humeur. Or qu'est-ce

qu'une

qu'une piété d'humeur ? .... piété d'humeur, piété pleine de défauts ; piété d'humeur, piété vuide de mérite.....

1. Piété d'humeur, piété opiniâtre & entêtée.... piété fiere & critique..... piété inconstante & volage.... piété aveugle & trompée.... piété qui loin d'édifier le monde, le blesse, le scandalise & décrie la véritable piété. Enfin, piété d'humeur, piété vuide de mérite. Pag. 191. 201.

2. Car ne nous y trompons pas, Chrétiens, Dieu ne juge pas ainsi que les hommes par les dehors, par l'apparence ; le grand mérite à ses yeux n'est pas le mérite des œuvres, c'est le mérite du cœur..... Les actions les plus difficiles, les victoires les plus pénibles, les sacrifices les plus héroïques, tout cela ne peut avoir le mérite du salut, qu'autant qu'il coule du principe de la grace..... Ce caractere distinctif de la vertu Chrétienne & Evangélique, ne se rencontre point dans les prétendues vertus inspirées par l'humeur..... On accomplit au-dehors toute justice, & on n'est pas véritablement juste, parce qu'on n'est juste que de cette justice que l'Apôtre appelle la justice de l'homme ; on n'est pas juste de la justice de Jesus-Christ.... Voulez-vous donc savoir, mes chers Auditeurs, en quoi consiste, pour chacun de vous, la véritable, la solide piété ? Rentrez au fond de votre ame, voyez, ce qu'il lui reste de penchans, de desirs profanes & trop naturels, c'est à les déraciner, à les combattre, à les assujettir ; c'est à vous donner les vertus Evangéliques que la nature ne vous donne pas ; c'est à vous déprendre, à vous détacher de vous-même, que la grace de Jesus-Christ vous appelle.... & devons-nous être surpris que notre Dieu ne récompense pas ce qui n'est point fait pour lui..... Si nous

nous quittons pour Dieu, nous nous retrouverons en Dieu..... Si nous mourons à nous-mêmes pour Jesus-Christ, ce sera le moyen de vivre avec Jesus-Christ dans l'éternité. Pag. 201. 211.



Sermon pour le IIIe Dimanche de l'Avent, sur l'Education. Pag. 214.

DIVISION. Vos enfans sont à vous, mais vous êtes pour eux: les former à la piété Chrétienne, travailler à leur sanctification, c'est le plus important de vos devoirs. Devoir fondé sur leur intérêt, parce que le bonheur de vos enfans dépend de l'éducation Chrétienne que vous leur donnerez, ce sera le sujet du premier point. Devoir fondé sur votre intérêt, parce que votre bonheur à vous même dépend de l'éducation Chrétienne que vous leur donnerez, ce sera le sujet du second point. Pag. 210.

I. PARTIE. S'il étoit permis à un Ministre de l'Evangile de considérer les intérêts du temps, & les fortunes périssables de la terre..... mais non, je ne vous parlerai pas du bonheur d'un petit nombre d'années; c'est leur salut, c'est le bonheur éternel de vos enfans que je prétends être attaché à l'éducation qu'ils recevront? Comment? c'est qu'il est difficile qu'ils ne se sauvent pas, si vous leur donnez une éducation Chrétienne, c'est qu'il est difficile qu'ils ne se perdent pas, si vous ne leur donnez point une éducation Chrétienne.

1. Un enfant qui n'entend parler du péché que pour le détester; du plaisir, que pour le craindre, de la Religion, que pour la respecter;

de Dieu ; que pour l'aimer : un enfant qui ne ſait que ſa religion, que ſon devoir, que ſon Dieu, pourra-t-il ſe refuſer à la vertu ? ..... Je le ſais, après, une enfance pure & chaſte, on peut livrer ſa jeuneſſe aux deſirs des paſſions déréglées ; mais je dis qu'un cœur intimement pénétré des grandes vérités de la Religion, je dis qu'il ne commettra le péché qu'après bien des combats ; qu'après l'avoir commis, il y trouvera une ſource d'ennui & d'amertume qui l'en dégoûtera..... Conſolez-vous donc, vous qui, après avoir donné tant de ſoins à l'éducation d'un fils, le voyez ſourd à votre voix, indocile à vos préceptes, voler par-tout où l'appelle l'eſpérance de ſatisfaire ſes deſirs déréglés. Vous verrez un jour la brebis égarée rentrer dans le bercail ; vous verrez l'enfant prodigue baigner de ſes pleurs les genoux de ſon pere..... *Non peribit filius iſtarum lacrymarum :* oui ; mes chers Auditeurs, il eſt difficile, il eſt comme impoſſible qu'il périſſe un enfant que des parens Chrétiens s'obſtinent à ſauver comme malgré lui. Pag. 214. 226.

2. Mais n'eſt-il pas au moins autant à craindre qu'ils périſſent, ces enfans que vous négligez de former à la vertu ? M'arrêterai-je à vous peindre les périls qui environnent la jeuneſſe ? ..... Pour réſiſter à tant d'ennemis puiſſans, il faudroit avoir la crainte de Dieu, l'horreur du péché, les maximes de la Religion profondément gravées dans l'ame..... Que deviendra donc un enfant élévé dans une famille qui n'a du Chriſtianiſme que l'apparence ? ..... Sa vie ne ſera qu'un tiſſu d'abominations ! ..... On dit qu'on aime ſes enfans, & content d'une oiſive tendreſſe, on n'a pour leurs véritables intérêts, pour leur éducation, d'où dépend leur bonheur, on n'a qu'un zèle aveugle & ſans lu-

mieres, un zèle frivole & imaginaire, un zèle tout mondain & tout profane, un zèle indolent & inappliqué, un zèle odieux & par-là dangereux..... Cependant vous osez dire que vous aimez vos enfans ; vous les aimez, & vous ne tremblez point sur l'affreux péril auquel leur ame est exposée, & vous creusez vous-mêmes sous leurs pas le précipice où ils périront pour une éternité...... On ne les aime donc que pour les perdre, que pour se perdre avec eux ; je dis pour se perdre avec eux, puisque si leur bonheur dépend de l'éducation Chrétienne qu'ils recevront, il n'est pas moins vrai que votre véritable bonheur dépend de l'éducation Chrétienne que vous leur donnerez...... Pag. 226. 245.

II. Partie. Votre bonheur dépend de l'éducation Chrétienne que vous donnerez à vos enfans : je dis le bonheur de la vie présente, le bonheur de la vie future.

1. Dieu vous punira dans la personne de vos enfans ; il vous enlevera ces douces espérances, il ruinera ces projets d'élévation que vous fondiez sur eux.... & s'il vous les conserve, ne deviendront-ils pas les ministres de ses vengeances ? enfans ingrats, fardeau pénible pour un pere bienfaisant, pour une mere tendre & passionnée ! ..... Il falloit, dit le Seigneur, il falloit me donner leur cœur, j'aurois sçu vous le conserver..... Leur piété auroit fait votre bonheur ; leur éducation négligée fait tout le malheur de votre vie ; craignez encore qu'elle ne fasse le malheur de votre éternité. Pag. 245. 252.

2. En effet, lorsqu'il sera arrivé le jour des vengeances, si vous êtes coupables de la perte de vos enfans, quel asyle vous dérobera aux anathêmes de Jesus-Christ, aux anathêmes de

l'Eglise, aux anathêmes de vos enfans? ..... Si vous les aimez, si vous vous aimez vous-mêmes, travaillez donc à les sanctifier; faites que Dieu régne sur eux, afin qu'avec eux vous puissiez régner dans la gloire. Pag. 252. 259.

Sermon pour le IVe Dimanche de l'Avent, sur le Scandale. Pag. 261.

DIVISION. Scandale, péché énorme! peu d'hommes en ont une juste idée. Scandale, péché commun! peu d'hommes en sont exempts.

I. PARTIE. Qu'est-ce que le scandale, ce péché si commun dans le monde? Pour vous en donner une juste idée, je le considere par l'opposition..... infinie qui se trouve entre le scandale & la plus noble vertu du Christianisme, je veux dire le zèle Apostolique. Ce que le zèle est dans l'ordre de la grace & de la vertu, le scandale..... l'est dans l'ordre du vice & du péché...... Egalité entre la sainteté du zèle & le péché du scandale; entre les succès du zèle & les effets du scandale; entre les récompenses du zèle & les châtimens du scandale......

1. Vous ne concevez rien, mes chers Auditeurs, de si grand, de si noble, que cette activité, que ces transports du zèle Apostolique: le Ciel peut-il rien produire de plus pur, de plus saint? mais l'enfer a ses prodiges qui, par un excès d'audace & d'impiété, imitent les miracles de la grace.... Le scandale est lui-même un zèle mais un zèle d'erreur & de péché; un zèle de vice & de corruption..... L'homme de scandale est l'apôtre du vice, comme l'homme de zèle est l'apôtre de la sainteté; il oppose zèle à zèle,

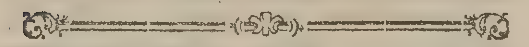
ministere à ministere, apostolat à apostolat..... Dans une carriere différente, ils courent avec une ardeur égale...... & telle est la contagion du scandale, que ses victoires ne sont pas moins rapides..... que les triomphes du zèle le plus heureux : second trait de ressemblance..... égalité parfaite des succès du zèle & des effets du scandale. Pag. 263. 273.

2. Ce qui avoit confondu les passions à la naissance du Christianisme, c'étoit le spectacle de tant de vertus dans les Apôtres & dans leurs premiers Disciples.... Or, par un effet contraire, quoiqu'il entre dans le plan des sentimens naturels à l'homme, ce qui rendit aux passions leur funeste liberté, ce fut de trouver jusques dans le sein de la Religion des suffrages pour se rassurer contre les anathêmes de l'Evangile..... L'homme, selon la réflexion de saint Augustin, prend moins au-dedans de lui, que hors de lui, sa régle d'agir & de penser...... c'est ce qui donne tant force à l'exemple..... Les Apôtres firent naître dans un monde idolâtre des vertus inconnues à l'homme ; le scandale a répandu dans un monde Chrétien, des abominations inconnues aux payens.... les Apôtres ont donc triomphé du monde ; l'homme de scandale triomphe des Apôtres : d'autant plus malheureux qu'il réussit dans ses projets, puisque ses succès seront la mesure de son supplice. Pag. 278. 283.

3. L'homme de zèle est doublement l'enfant de la promesse, l'héritier du Royaume, parce qu'à la fidélité qui observe la loi, il ajoute le zèle qui la fait pratiquer.... L'homme de scandale est doublement le fils de perdition, l'enfant de colere & d'anathême, parce qu'à la cupidité qui se livre au péché, il ajoute l'impiété qui le répand, qui le multiplie..... Si l'homme foible

& fragile que séduit le péché ne trouve point de grace devant Dieu, par quels coups de tonnerre Dieu se vengera-t-il de l'homme séducteur qui applanit les sentiers du péché, qui entraîne, qui précipite dans le péché..... Oui, l'Apôtre ne sera point en quelque façon plus récompensé, que le scandaleux ne sera puni...... Portrait de Bayle, pag. 288. Je le sais, peu d'hommes ont à se reprocher de pareils scandales; mais les scandales les plus légers ne produisent que trop souvent des effets terribles..... Péché de scandale, péché énorme! péché de scandale, péché commun.... Pag. 283. 293.

II. Partie. Peu d'hommes sont exempts du péché de scandale, parce qu'on peut donner le scandale sans avoir la volonté de le donner, parce qu'on peut donner le scandale, quoiqu'on ait la volonté de ne pas le donner; parce que, plus on vit d'ailleurs d'une maniere pieuse & réguliere, plus les fautes que l'on commet donnent de scandale; parce que, pour être coupable de scandale, il n'est pas toujours nécessaire de le donner; souvent il suffit de ne pas s'y opposer..... Veillons donc sur nous-mêmes, soyons attentifs à éviter tout ce qui peut scandaliser nos freres, allons plus loin, combattons selon notre état, nos talens & nos moyens; combattons le scandale du monde, & nous régnerons sur le monde pendant une éternité de gloire & de bonheur. Pag. 293. 312.



Sermon pour le jour de Noël. Pag. 314.

Division. Etat de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité, état vraiment

digne du Dieu Sauveur, qui vient pour délivrer l'homme & le racheter : état de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité ; état vraiment digne du Dieu Législateur, qui vient pour réformer l'homme & l'instruire. C'est le partage & le sujet de ce discours. Pag 315.

I. PARTIE. Un esprit sage, attentif, capable de saisir toute l'étendue de la Religion, de l'approcher, de réunir les objets, que pensera-t-il de cet état d'indigence & d'obscurité où il apperçoit Jesus naissant ? il prononcera que cet état n'a rien qui ne soit digne du Dieu Sauveur ; pourquoi ? parce que c'est un état qu'il a pu, qu'il a voulu prendre, & que c'est un état très-convenable à sa qualité de Sauveur ; parce que c'est un état qui donne l'idée la plus noble, la plus sublime de sa qualité de Sauveur ; parce que c'est un état dans lequel & par lequel il commence à remplir sa qualité de Sauveur.

1. Etat d'indigence & d'obscurité ; état que Jesus a pu, qu'il a voulu prendre ; état très-convenable à sa qualité de Sauveur...... C'est un Dieu qui a voulu se charger de réparer, d'expier les péchés du monde ; un Dieu qui s'est dévoué à l'anathême que méritent les péchés du monde ; par conséquent..... puisqu'il est un Dieu Sauveur, il veut lui-même être un Dieu humilié ; ensorte que l'état qui paroîtroit lui moins convenir en qualité de Dieu, est l'état qui lui convient davantage en qualité de Sauveur... Ce ne sont point les prérogatives qui sont propres à sa personne, c'est sur-tout la grandenr, la majesté, le pouvoir absolu de Dieu, qu'il vient manifester au monde ; or ne semble-t-il pas qu'il ne pouvoit mieux nous l'apprendre que par l'état où nous le voyons?.. J. C. est Sauveur, & il vient en qualité de Sauveur ; il vient donc, il veut venir pour être un Dieu pénitent, qui gémit sur les péchés

du monde.... Ses routes seront donc des routes opposées aux voies du péché, c'est-à-dire, des routes opposées aux voies de l'orgueil & de l'ambition.... cessez donc de jetter un regard timide sur Béthléem. Une crêche ; des langes ! pour tout autre vous pourriez en rougir ; mais la gloire du Dieu Sauveur consiste à s'humilier, à souffrir..... état de Jesus naissant dans l'indigence & l'obscurité, état auquel il s'est assujetti en sa qualité de Sauveur ; j'ajoute que c'est un état qui donne l'idée la plus noble, la plus sublime de sa qualité de Sauveur. Pag. 315. 324.

2. Pour affranchir Israël du joug d'une domination étrangere, il faut un Moyse qui seme la terreur & l'épouvante.... pour introduire Israël dans la Terre promise, il faudra un Josué devant lequel les remparts des villes tomberont, dont la voix commande au soleil de s'arrêter, & qui le trouve docile à ses ordres. Mais les soupirs & les larmes de l'enfance d'un Dieu Sauveur, ne sont des armes que contre Dieu, & ne briseront point d'autres chaînes que les chaînes du péché..... Rédemption plus importante, plus essentielle à l'homme, puisqu'elle ne se termine pas au bonheur du temps, qu'elle a pour objet le bonheur de l'éternité..... Encore une fois ; Jesus naissant est un Dieu Sauveur ; dès-là tout change de face. Ces larmes ne sont plus la voix de l'enfance, elles sont le fleuve de paix, le torrent des graces destiné à entraîner les prévarications du monde. Ces larmes sont cette pure rosée qui fera fleurir le désert, & tirera du sein des rochers les plus arides, des fruits de justice & de sainteté. Ces soupirs ne sont plus le langage de la douleur, ils sont le feu céleste envoyé, afin de consumer les affections profanes, & d'allumer dans les cœurs le flambeau de la divine charité ; cette crêche est l'autel où s'im-

mole la plus noble, la plus illustre victime qui fut jamais; cette caverne est le sanctuaire auguste des desseins & des conseils du Très-haut.... Donc, état de Jesus naissant dans l'indigence.... état qui donne la plus noble, la plus sublime idée de sa qualité de Sauveur. Enfin, état par lequel il commence à remplir sa qualité de Sauveur. Pag. 324. 329.

3. Dès la crêche Jesus commence son ministere.... ce seroit peu pour Jesus naissant de n'têre Sauveur que par les desirs & la préparation du cœur : il gémit en voyant la distance qui sépare Béthléem & le Calvaire.... Les volontés de son pere forment une barriere qui arrête la vivacité & les saintes impétuosités de cet amour avide de souffrances. Hommes, il ne peut encore mourir pour vous il pleurera pour vous..... Larmes précieuses & utiles au monde, s'écrie saint Ambroise, dans les transports d'une juste reconnoissance.... elles doivent exciter dans nous des sentimens de confusion & des sentimens de douleur.... Etat de Jesus naissant, dans l'indigence & l'obscurité; état vraiment digne du Dieu Sauveur, qui vient pour délivrer l'homme & le racheter, vous l'avez vu; état vraiment digne du Dieu Législateur, qui vient pour réformer l'homme & pour l'instruire. Pag. 329. 339.

II. Partie. L'état de Jesus-Christ naissant dans l'indigence & l'obscurité annonce & publie la morale de son Evangile; il prépare, il assure le succès de son Evangile; il ébauche il commence les triomphes de l'Evangile....

1. Non, dit saint Bernard, après ce qui se passe à Béthléem, nous n'avons point besoin d'un autre enseignement : fuite du monde : renoncement à soi-même, humilité de cœur, mépris des richesses & des grandeurs, tout ce

qu'un Dieu nous dira, l'étable dans laquelle il naît, la crêche où il repose ; les larmes qu'il répand, nous le disent avec une force, avec une énergie qui ne laissent rien à ajouter...... Par-là il annonce, il publie la morale de son Evangile. Il fait davantage, il prépare, il assure les succès de son Evangile. Pag. 339. 350.

2. Que d'immortelles actions de grace soient rendues au Dieu des miséricordes, s'écrie saint Augustin ; les routes du salut sont applanies..... Tout ce que la cupidité peut inventer de ruses pour se défendre, de prétextes pour se déguiser, d'artifices pour se colorer ; est pleinement anéanti par l'exemple d'un Dieu naissant ; & c'est avec raison que Tertullien disoit de Jesus-Christ que dans la crêche il éclaircit tout, qu'il répond à tout..... Adorer un Dieu naissant dans la pauvreté, & pour accumuler des richesses réprouvées, se plier aux plus honteuses bassesses..... adorer un Dieu naissant dans l'obscurité ; & transporté par l'ambition, courir aux honneurs par la voie de l'intrigue.... adorer un Dieu naissant dans la douleur... ; & avide de plaisirs, se livrer sans pudeur à tout le poison, à toute l'yvresse.... des passions les plus fougueuses, les plus tyranniques. Voilà le mystere de honte & d'opprobre que nous ne pourrons jamais approfondir sans nous irriter.... contre notre mollesse & notre lâcheté, voilà par où cet état d'un Dieu naissant dans la crêche, prépare & assure une victoire certaine..... à son Evangile.... Voilà par où il ébauche, il commence les triomphes de son Evangile. Pag. 350. 356.

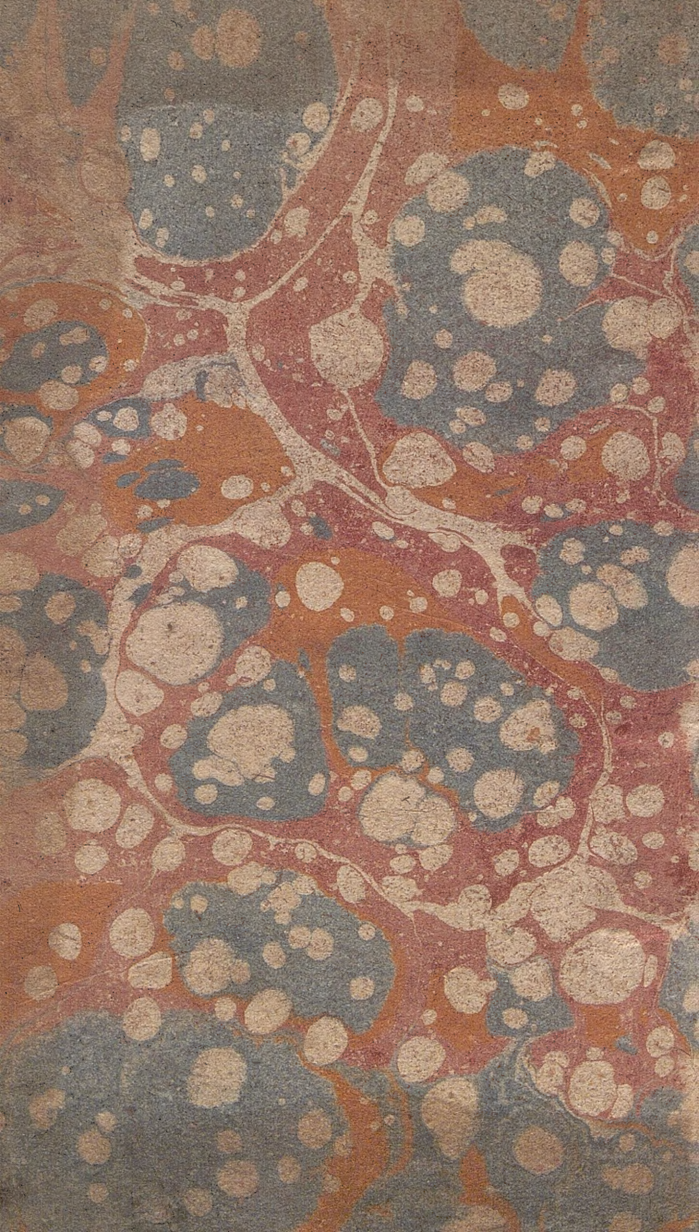
3. Voyez, puis-je vous dire avec saint Ambroise, voyez l'Eglise naissante au berceau de Jesus-Christ : ces Bergers..... qui veilloient à la garde de leurs troupeaux, sont l'image des

Apôtres destinés à la former, à la conduire. Ces Rois accourus des régions lointaines, sont les prémices des Nations..... Ces Enfans que l'impie Hérode immole à ses soupçons jaloux, sont les prémices des Martyrs; dans Marie..... nous appercevons les chastes épouses du Dieu crucifié..... Non, l'Eglise dans les jours de sa victoire n'offre point un plus beau spectacle; l'empire de Jesus-Christ aura plus d'étendue, il n'aura pas plus de gloire..... du haut du Ciel, ô mon Dieu, vous nous commandiez de vous aimer; vous nous parliez sur-tout le langage de l'autorité. Ici le sentiment entre autres parle au sentiment, le cœur au cœur, l'amour à l'amour.... Donnez-nous cet amour, vous ne pouvez nous donner rien de plus grand, de plus précieux que de vous aimer.

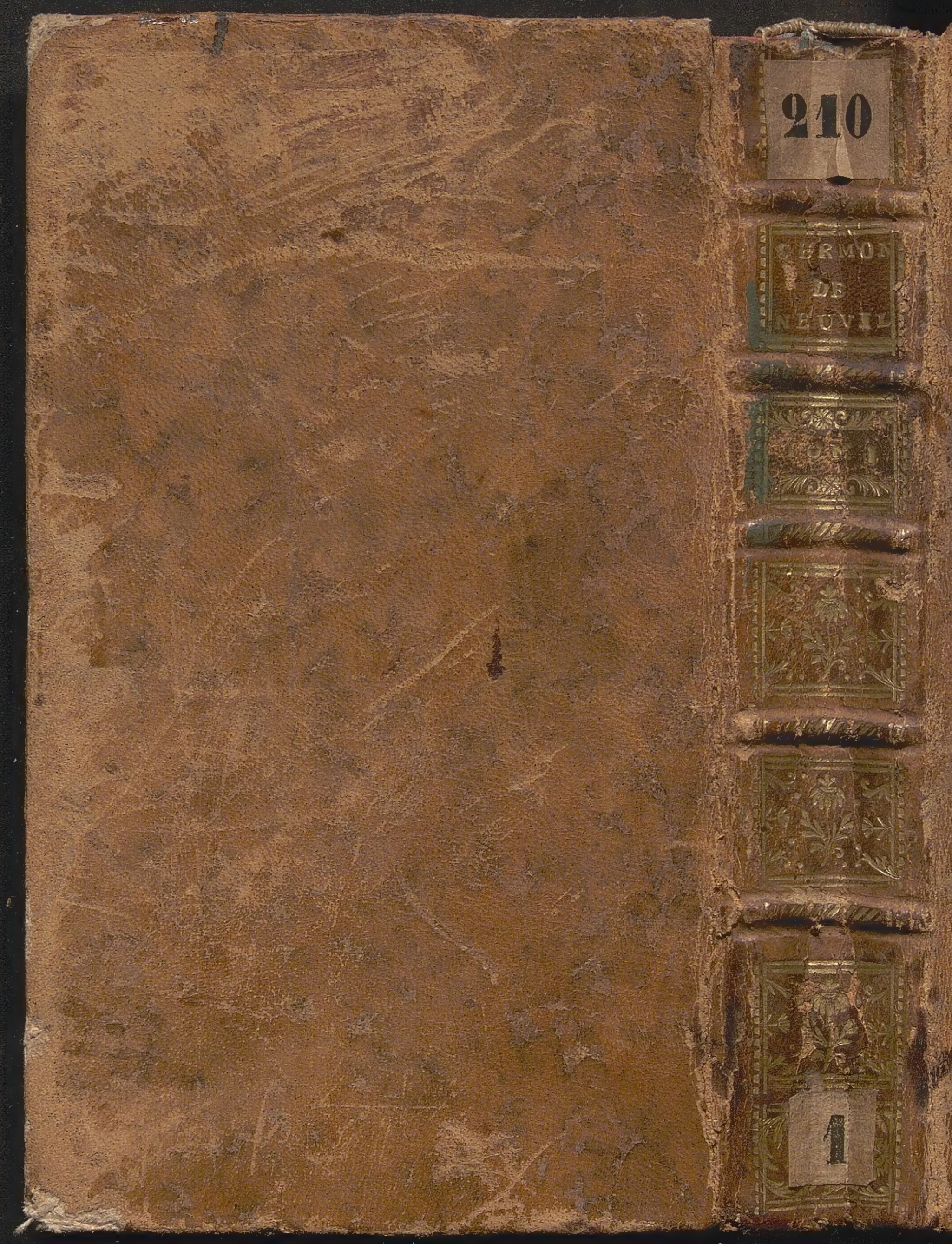
Compliment au Roi. Pag. 356. 361.

Fin du premier volume.








210
SERMON
DE
NEUVIL
1


colorchecker CLASSIC
calibrite
mm